A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 064805482

Library of

Princeton University.

Barr Ferree Collection

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉCHO D

L.

Digitized by Google

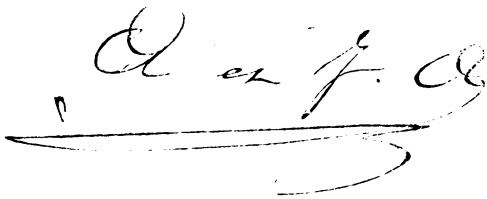
L'ÉCHO DE LA SAINTE MONTAGNE

VISITÉE PAR

LA MÈRE DE DIEU.

Digitized by Google

Tout exemplaire non revêtu de la signature des Éditeurs sera réputé contrefait.



SE TROUVE A NANTES:

Au Petit Séminaire, rue Saint-Clément.
Chez M. Mazeau, rue de l'Évêché et place Saint-Pierre.
Chez MM. Charpentier père fils et Cie, imprimeurs-libraires, rue de la Fosse, 32.

Digitized by Google

Marie Des Brulais

L'ÉCHO

DE LA

SAINTE MONTAGNE

VISITÉE PAR LA MÈRE DE DIEU,

OU

UN MOIS DE SÉJOUR

DANS LA SOCIÉTÉ DES PETITS BERGERS DE LA SALETTE,

DÉDIÉ A MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE NANTES.

TROISIÈME ÉDITION.

Sanctuaire érigé à Notre-Dame de la Salette, par Monseigneur de Bruillard.

« Elle a établi sa demeure sur une montagne qu'elle a sanctifiée. — Nous la vénérerons dans un lieu où Elle a reposé ses pieds. »

NANTES, IMPRIMERIE CHARPENTIER, RUE DE LA FOSSE, 32.

DÉCEMBRE 1854.

Digitized by Google

Digitized by Google

A Monseigneur Antoine-Mathias-Alexandre JAQUEMET, Évêque de Nantes.

MONSEIGNEUR,

Quel moment plus favorable pourrais-je choisir pour offrir à ma Bienfaitrice l'hommage de ma reconnaissance, que ce jour d'allégresse, où l'Église universelle dépose aux pieds de sa Reine le doux tribut de ses louanges et de son amour?

Mais ma voix est si faible, Monseigneur, et mes mains sont si peu dignes, que je sens tout le besoin d'emprunter une voix qui aille sûrement au cœur immaculé de Marie, des mains accoutumées à lui présenter des offrandes assez saintes pour fixer le regard virginal de la Mère du Sauveur.....

C'est donc, Monseigneur, dans le sentiment de ma propre indignité, mais aussi, de mon entière confiance en la médiation du bien-aimé Pasteur que le sang d'un *Martyr* (1) a doublement sacré; c'est le cœur

(1) Mgr Affre blessé à mort près de Mgr Jaquemet, alors son grand-vicaire.

555673

Digitized by Google

encore tout ému des bienveillantes paroles par lesquelles il a daigné récompenser mon humble travail, que je viens déposer aux pieds de Votre Grandeur, en vous conjurant, Monseigneur, d'en accepter la dédicace, l'ÉCHO DE LA SAINTE MONTAGNE, rédigé en l'honneur de la Vierge bénie que votre cœur aime si tendrement et sait si bien faire aimer!

Placé sous votre auguste patronage, Monseigneur, ce modeste *Recueil* fixera, j'ose l'espérer, un des regards si doux de notre aimable Reine; il pourra trouver quelque faveur près des âmes pieuses et appeler l'attention des esprits sérieux.

Votre bonté, Monseigneur, qui ne peut être égalée que par votre piété, daignera voir dans l'hommage que je la supplie d'agréer, l'expression des sentiments de piété filiale et d'humble soumission,

Avec lesquels j'ai le bonheur d'être,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

La fille obéissante et respectueusement dévouée,

MARIE DES BRULAIS.

Nantes, fête de l'Assomption 1852.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

L'ouvrage que nous donnons au public n'est ni une dissertation sur le Fait prodigieux de la Salette, ni un examen des preuves qui en établissent la certitude, ni une histoire détaillée de cet événement et de ses suites ou des informations ecclésiastiques auxquelles il a été soumis. C'est un simple journal rédigé par une personne que la confiance dans la puissante miséricorde de Marie, et plus tard la reconnaissance, avaient conduite à la Montagne de l'Apparition. Ce sont des notes prises sur les lieux, sans autre but que de fixer des souvenirs, des impressions, et de faire partager à l'amitié les vives émotions, la conviction profonde dont on ne peut se défendre lorsqu'on

Digitized by Google

foule cette terre, lorsqu'on s'entretient avec les candides témoins du prodige, lorsqu'on voit, lorsqu'on entend, lorsqu'on touche les preuves du Miracle.

Écrites au moment même pour être gardées dans un carton ou confiées sur-le-champ à la poste, ces notes ont un cachet que ne portent pas les autres ouvrages composés sur le même sujet. On respire, en les lisant, comme un parfum de vérité prise sur le fait, si l'on nous permet cette expression. Moins on y aperçoit l'art, la prétention d'auteur, plus on est touché, convaincu. On sent que l'on converse, que l'on vit avec les heureux Enfants que Marie a choisis pour ses témoins et ses hérauts. On gravit la Montagne avec eux, on parcourt dans leur compagnie le mystérieux sentier, on recueille de leur bouche les détails précieux de ce grand Fait ; on est étonné et ravi de la lumière qu'ils font jaillir à chaque parole. Les moindres circonstances y prêtent, contre toute prévision et ajoutent sans cesse de nouveaux, de plus puissants motifs de conviction.

L'auteur, disions-nous, croyait n'écrire que pour l'intimité et ne faire partager qu'à quelques amis le

Digitized by Google

plaisir, disons mieux, le profit de cette lecture. Mais ces amis, dès qu'ils l'ont entendue, se sont unanimement accordés à solliciter pour le public la faveur dont on les faisait jouir. Ils ont représenté que ce journal, que cet exposé naïf, que ces détails de conversation recueillis de la bouche de tant d'interlocuteurs divers; que cette initiation aux secrets de la vie, du caractère, du langage, des qualités et des défauts de Maximin et de Mélanie, ne pouvaient manquer de produire les plus heureux effets. Ils ont ajouté qu'un reste de prévention cèderait comme nécessairement à l'accent de vérité dont cet opuscule est rempli d'un bout à l'autre.

Devant ces considérations, devant l'autorité de quelques-uns de ceux qui les exposaient, sous l'ascendant comme irrésistible du respect que l'auteur doit leur porter, il a fait taire ses répugnances, et quoiqu'il lui en coûtât, il s'est décidé à se laisser imprimer.

Son opinion personnelle sur le peu de mérite de son travail est restée la même; la même aussi est sa conviction que les lecteurs d'un ouvrage publié ont

Digitized by Google

droit d'être plus exigeants que des amis. Mais il n'a pas cru devoir lutter plus longtemps contre l'imposante supériorité de position et de mérite de ceux qui le pressaient. Il a cédé, espérant fermement que, malgré le peu de valeur de son livre, Dieu, témoin de la droiture de ses vues, de la vérité scrupuleuse des moindres récits, bénira son œuvre, et que Marie, en l'honneur de laquelle elle a été entreprise comme témoignage de respect filial et de gratitude sans bornes, voudra bien l'accueillir et la rendre utile.

A. ET J. A.

FAITES PASSER CECI A MON PEUPLE :

« Le blasphème ! la profanation des saints jours !... ce sont les deux crimes qui appesantissent tant le bras de mon Fils !... »

Digitized by Google

EXTRAIT D'UNE LETTRE

ADRESSÉE PAR M. MÉLIN, ARCHIPRÊTRE, CURÉ DE CORPS,

A Mlle DES BRULAIS.

Corps, 26 mai 1850.

. . . . . .

. . . . . .

J'ai mis bien du temps à la lecture de vos deux cahiers ; je l'avais entreprise dans un temps peu favorable ; le Carême avait encore ajouté à mes nombreuses occupations : vous en savez quelque chose.

Votre travail, que je connaissais déjà en partie, m'a beaucoup plu, et je l'ai parcouru avec plaisir du commencement à la fin. Je le crois bon, excellent et propre à produire un très-bon effet. Il donne une idée juste et complète des instruments premiers que la Divine Providence s'est choisis elle-même pour l'accomplissement de son œuvre, ainsi que de ceux qui ont été appelés à travailler sur le second plan, depuis son berceau jusqu'à ce jour. Les répétitions identiquement les mêmes, à deux ans et plus de distance; les rapprochements, les confrontations que vos pélerinages vous ont permis de faire, jettent un grand jour sur cet événement, pour celui qui l'examine sans prévention comme sans enthousiasme.

Vous avez écrit sous l'inspiration de votre conviction intime, mais sans cesser, un seul instant, de vous laisser dominer par l'amour toujours plus fort de l'exacte vérité. Ceux qui, comme vous, ont examiné les choses de près, serviront de témoins à votre

Digitized by Google

récit et verront se reproduire, à la lecture de votre livre, toutes les émotions qu'ils avaient éprouvées sur les lieux. Ceux qui ne voudront pas se déplacer ou qui ne le peuvent pas, s'édifieront du Fait, à quelque distance qu'ils soient, et sans autre frais que ceux de quelques instants de lecture, dans le calme de la raison et le silence des passions.

J'ai toujours été très-sévère dans les renseignements que j'ai eus à donner sur l'Apparition, soit de vive voix, soit par écrit, sans jamais trahir la vérité cependant ni manquer de courage à ma conviction : aussi sur quatre mille lettres, adressées à toutes les parties du monde, n'ai-je essuyé aucun démenti.

Vous me promettrez, à ce titre, de vouloir bien prendre en considération les quelques notes que j'ai mêlées aux vôtres et d'être encore, si vous le pouvez, d'une sévérité plus austère que la mienne : vous n'aurez nullement lieu de vous en repentir.

Je vous souhaite tout le succès qui est dû à vos bonnes intentions : la Vierge sainte, dont vous voulez propager le culte et procurer la gloire, les pèsera au poids de son généreux cœur. Puisse-t-elle les accueillir comme un hommage qui apaise la colère de son divin Fils, et empêche les réservoirs où cette divine colère est montée si haut, de s'ouvrir jamais sur notre chère patrie !

Votre respectueux et empressé serviteur,

MÉLIN, Archiprêtre.

Digitized by Google

PREMIER PÉLERINAGE

A LA SALETTE,

DU 9 AU 20 SEPTEMBRE 1847.

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉCHO DE LA SAINTE MONTAGNE

VISITÉE PAR

LA MÈRE DE DIEU.

GLOIRE A MARIE!

BUT DE MON PREMIER PÉLERINAGE

A LA SALETTE.

J'ai entrepris ce voyage dans le but unique d'obtenir, par l'entremise de Marie, ce qu'il me faut de force et de santé pour accomplir convenablement la tâche que je crois m'être imposée par la Divine Providence. Je n'ai désiré et demandé ma guérison que pour cette fin : me dévouer avec plus de résultat, pour la gloire de Dieu, aux travaux de mes fonctions d'Institutrice. Je puis assurer en toute sincérité, ne l'avoir désirée et demandée, cette guérison dont je remercie maintenant notre bonne Mère, qu'autant que les intérêts de la gloire de Dieu la rendaient utile et dans la mesure que sa souveraine Sagesse jugerait convenable..... Il est peut-être bon que je note ici comment m'est venue la pensée de ce pélerinage.

Toute l'année dernière (1846), ma santé avait été plus chancelante encore que l'année d'auparavant. L'affection dont je souffrais au côté droit, et que les médecins avaient attribuée dès le principe à une obstruction au foie, ne m'avait pas laissée plus de huit à dix jours sans quelque crise vio-

Digitized by Google

lente de vomissements, accompagnés de douleurs aiguës : c'est une chose si bien connue parmi ceux qui m'entourent, que je n'insiste pas. Depuis vingt années que je tenais le commencement de cette affection, j'avais épuisé plusieurs pharmacies et déconcerté plus d'un médecin. Ma constitution, travaillée par des remèdes journaliers, s'affaiblissait encore par suite des nombreuses saignées et des applications de sangsues que cet état nécessitait. Je ne pouvais depuis trois ans faire aucun exercice : une vive et profonde douleur au côté droit me causait dès que je marchais, une oppression qui ne me permettait pas non plus de demeurer à genoux ni même debout. Mes occupations souffraient nécessairement du repos qu'il me fallait prendre. J'étais au régime continuel : la digestion était des plus pénibles, les aliments étaient souvent rejetés, etc., etc.

Une seconde infirmité non moins sérieuse compliquait mes souffrances : c'était *cette faiblesse de tête* causée, tant par la gravité de la maladie en elle-même, que par ma trop grande assiduité au travail, et qui ne me permettait plus, depuis quatre ans, de me livrer à aucune des occupations inhérentes à mon état. Ainsi, l'enseignement en général, la lecture, l'écriture, beaucoup moins encore, les conversations un peu longues, l'assistance aux offices de l'Église, un sermon, un bruit quelconque : tout cela m'occasionnait des douleurs de tête sans cesse renouvelées, qui me condamnaient à un isolement presque complet. En un mot, c'était habituellement une *impuissance* de la pensée, qui me rendait on ne peut plus malheureuse, en même temps qu'elle me forçait à un repos absolu.

Voilà, dans toute la vérité, où j'en étais (et je suis loin de tout dire), quand, le 18 août 1847, je prends machinalement sur une table où j'étais tristement appuyée, la tête

Digitized by Google

dans mes deux mains, je prends, dis-je, un numéro (8me livraison) d'une revue mensuelle qu'on venait d'apporter (la *Lecture*). C'était la première fois que j'ouvrais ce recueil : je ne le lisais presque point. Je coupe les feuillets au hasard et sans but : je n'avais alors aucune idée d'aller à la Salette, mais je croyais au Miracle (1). J'ouvre justement à la page 262, où la fête du 19 septembre se trouve annoncée. Je lis avec émotion que les nombreuses guérisons obtenues en buvant l'Eau de la merveilleuse Fontaine, ont décidé Mgr de Grenoble, qui, lui-même, s'en est trouvé bien, à permettre de fêter solennellement le premier anniversaire du jour béni où Marie a daigné fouler cette terre privilégiée; que cinquante Messes seront célébrées sur la Montagne, le 19 septembre; que la communion y sera donnée aux nombreux pélerins, dont le chiffre dépassera probablement trente mille, etc.

A cette lecture, je ne sais quel sentiment indéfinissable, quelle intime conviction d'une guérison comme assurée si j'allais *là*, s'empara de moi et ne me quitta plus. « Oh ! si je pouvais seulement me prosterner sur cette terre que Marie a foulée ! m'écriai-je devant une Bonne, qui ne savait ce que je voulais dire ; si je pouvais boire à cette *Fontaine* qui a jailli sous les pieds sacrés de la Mère de Dieu ! je suis *sûre* que je serais guérie..... Je ne le serai du moins que *là*..... »

Cette idée toujours présente me rendait pensive. J'en fis part à un ecclésiastique de nos amis, qui la trouva tant soit peu extravagante, mais qui ne sut trop que me dire pour la combattre. Mlle U***, l'affectueuse compagne de

(1) J'avais déjà obtenu une grâce, que j'ai tout lieu d'attribuer à l'invocation de Notre-Dame de la Salette.

Digitized by Google

mes travaux, la rejeta tout d'abord; puis m'entendant répéter avec tant d'assurance : « Je serai guérie *là*, si je dois jamais l'être, » elle me conseilla, me pressa même de m'en ouvrir à mon Directeur; mais elle me déclara qu'il faudrait me résoudre à faire seule le voyage, ce qui m'épouvanta, sans me faire hésiter pourtant.

Je me hasardai, toute confuse, à consulter mon Directeur. Je m'attendais à être taxée de folie et à recevoir un refus formel. Je fus bien surprise et consolée de m'entendre répondre : « Je n'ai pas le *courage* de vous dire » *non*. Partez! mais que ce soit très-secrètement : il » faut éviter tout ce qui aurait l'air de vouloir faire un » éclat (1). »

Je priai mon Directeur d'avoir la bonté de m'annoncer à M. le Curé de Corps, pour qu'il voulût bien m'arrêter une chambre chez quelqu'un de ses paroissiens; car j'étais dans l'intention de passer à Corps le temps de faire une neuvaine qui se terminerait le 19, sur la Montagne.

Dans les jours qui précédèrent mon départ, je fus extrêmement souffrante. Je n'eus, pour ainsi dire, pas de répit du 22 août au 4 septembre. J'éprouvai, dans la nuit du 30 au 31, une crise des plus violentes, six heures de vomissements avec de vives douleurs : Marie constatait que je partais malade; et ma confiance d'être guérie par Elle allait se fortifiant.

---

(1) J'ai su depuis qu'avant de m'entendre, mon Directeur avait été informé de l'impression profonde que m'avait causée cette lecture. Mon amie m'a dit que, frappée de l'assurance avec laquelle je répétais : « *Je serai guérie là seulement,* » elle était allée dès le jeudi (20 août), le prier de consulter Dieu sur le conseil qu'il aurait sans doute à me donner.

Digitized by Google

Je partis donc bien fatiguée, le 4 septembre 1847, un samedi. Je passai le dimanche à Orléans; et, voyageant ensuite jour et nuit, j'arrivai sans accident à Corps, le 8 septembre, jour heureux de la naissance de notre Mère, ainsi que je le lui avais demandé.

La Divine Providence, dont la Main me guida si amoureusement pendant ce long voyage, avait pris soin de me préparer, quoique je ne m'en fusse nullement ouverte, un asile conforme à mes plus chers désirs. L'excellent Monsieur Mélin, Curé de Corps, me dit, dès en me voyant, qu'il me destinait au Couvent de la Providence, la cellule d'une Sœur absente pour faire sa profession à la Maison-Mère de Corenc, près Grenoble.

Cette chambre, qui m'était si charitablement offerte, avait été bien souvent demandée et constamment refusée, sans qu'on sût trop pourquoi : Bonté de ma Mère qui me la gardait !....

Digitized by Google

JOURNAL DE MON SÉJOUR A CORPS

DU 9 AU 20 SEPTEMBRE 1847.

PREMIÈRE ASCENSION A LA SAINTE MONTAGNE.

Conversation avec le guide touchant l'Apparition. Description des Lieux.

Corps, jeudi soir, 9 septembre 1847.

Je suis arrivée ici hier, à dix heures du soir, et je suis montée ce matin à la Salette, non à pied, comme on le pense bien, mais portée sur un vigoureux mulet que conduisait avec soin un guide très-prudent. Le chemin, facile pendant la première lieue, me laissant l'esprit assez libre, j'ai pu admirer de temps en temps le magnifique spectacle qu'offrent à l'œil ces masses imposantes qui étonnent l'imagination ; et, tout en cheminant doucement, nous discourions, mon guide et moi, sur le grand Événement du 19 septembre 1846.

« Tous les habitants de Corps croient-ils au Miracle? — Oui, Madame, tout le monde..... *On peut pas* faire autrement: c'est trop *sûr*. — S'est-on converti dans le pays depuis l'Apparition! — Oui, *bien!* Madame: vous *verrez pas* travailler ici le dimanche, allez (1)! — On ne

(1) J'ai eu maintes fois l'occasion, pendant mes divers séjours à Corps, de constater la vérité de cette assertion. Voici une preuve

Digitized by Google

doit pas non plus y entendre jurer? — Pas de risque! Madame. Si *un* s'avisait de commencer, *un autre* lui dirait tout de suite : Malheureux! Est-ce que *tu sais pas* la défense de la Sainte Vierge? Veux-tu faire revenir la famine? Et tout de suite *l'autre* dirait : Je demande pardon; je *pensais pas*..... — Est-ce que vous avez eu la famine ici? — Oui, *bien!* Madame. Les pauvres gens *y* mouraient de faim dans la Montagne (1) : ils *avaient seulement pas* une pomme de terre à manger. — Les pommes de terre ont donc été mauvaises par ici comme ailleurs? — *Sûr!* Madame! et vous *auriez pas eu* pour 3 francs *autant comme* on en a à présent pour 8 sous..... Quinze jours avant *la Noël, il y en avait pas* une de bonne : la Sainte Vierge avait bien dit *ça,* aussi....»

---

que je me rappelle entre autres; j'entre, un samedi (1849), chez un boulanger : « Votre pain est-il frais? — Oui, Madame : il n'a que deux jours..... — Ah! Cuisez-vous aujourd'hui? — Non, Madame. — Vous cuirez donc demain? — Oh! Madame, demain les fours *y sont pas ouverts ici; nous travaillons pas le dimanche* depuis l'Apparition : la Sainte Vierge nous l'a *défendu.* — Merci de votre bonne réponse, mon Brave; j'en suis bien édifiée. Ce n'est pas moi qui serais venue ici pour vous engager à désobéir à Dieu et à la Sainte Vierge. Mais je ne pensais pas que c'est demain dimanche. — Oh! nous, nous *oublions plus ça* à présent, Madame: nous *voulons pas* faire revenir la famine. »

(1) Cela est si vrai que, pour être à même de partager un morceau de pain avec ces pauvres affamés, les bonnes Religieuses de Corps employèrent dès lors la farine telle qu'elle sort du moulin, sans ôter même *le gros du son.* Aujourd'hui encore (1847), elles continuent ce pain grossier, afin de ménager leur petite provision de blé, pour le partager de nouveau avec le pauvre, si l'hiver doit être aussi malheureux que l'année dernière.

Digitized by Google

Ici, ma monture s'arrête d'elle-même comme à une halte accoutumée ; et mon guide s'interrompant, se découvre respectueusement. C'est que nous passions près d'une petite Chapelle consacrée à la Sainte Vierge et très-révérée des pélerins, qui ne manquent jamais de déposer au moins un *Ave Maria* sur le seuil de l'aimable Sanctuaire, en même temps qu'une légère aumône dans le tronc destiné à recevoir l'obole qui doit pourvoir à la modeste parure de l'Autel de Marie. Après un court instant de recueillement. « C'est *Notre-Dame de Gournier*, a repris mon conducteur. Elle est là pour garder les deux Paroisses (1). — Quelles deux Paroisses? — Celle de Corps et celle de la Salette. — Ah ! la Montagne de la Salette n'est donc pas dans la Paroisse de Corps ?— Non, Madame : c'est à cette Chapelle que la Paroisse de Corps finit (2). Et à présent nous marchons dans la Paroisse de la Salette (3). Vous allez bientôt voir l'Église. »

Mais je commençais à n'oser plus rien regarder, effrayée que j'étais de me trouver ainsi suspendue au-dessus du torrent qu'il faut côtoyer en cet endroit, par un rude sentier. « Je ne vois plus, me suis-je écriée avec terreur..... Je tombe..... » En effet, la tête me tournait et je me

---

(1) Les deux paroisses y célèbrent la Sainte Messe.

(2) Corps est un chef-lieu de canton, situé sur la route de Gap, à 63 kilomètres de Grenoble, et qu'il faut, de toute nécessité, traverser quand on veut visiter la merveilleuse Montagne.

(3) La Salette est une commune assez considérable du canton de Corps, dont elle est éloignée de 8 kilomètres. Elle est élevée de 1124 mètres au-dessus du niveau de la mer, et forme une Paroisse d'environ 800 habitants.

Digitized by Google

sentais chanceler dans une indicible angoisse. « N'ayez *nulle* peur! ma chère dame, me dit mon guide en arrêtant ma pacifique monture. Fiez-vous à moi! Je vous porterai, vous et *le mulet*, plutôt que de vous laisser tomber dans le torrent..... D'ailleurs, c'est *sûr* que la Sainte Vierge y laisse tomber personne!..... Seulement, fermez les yeux et laissez-moi faire. » Ce disant, le bon montagnard entoure son vigoureux poignet de la chaîne de fer attachée au mors de la mule, et se place entre elle et le précipice, en me recommandant de nouveau de *bien fermer* les yeux. J'ai suivi ce conseil, seul remède contre cette espèce de vertige, et je commençais à me remettre un peu de mon tremblement, lorsqu'une exclamation de mon gardien m'a retirée tout-à-coup de ma cécité momentanée. « Tenez, Madame, s'écriait-il, voilà l'Église de la Salette! ici, à droite, voyez!..... — Ces maisons qui l'entourent, composent-elles toute la Paroisse? — Oh! non. Il y a dix villages! Nous allons *traverser par trois* (1).

Peu après nous atteignions le premier des trois hameaux qu'il faut effectivement traverser, celui *des Ablandins*, où mon guide m'a dit que Mélanie était en service avant l'Apparition, ce qui a piqué vivement ma curiosité; mais quel que fût mon désir d'obtenir d'autres détails, le tremblement qui m'agitait encore, occasionnait un tel surcroît de fatigue à ma pauvre tête, qu'il m'a bien fallu garder le silence, et c'est ainsi que nous sommes arrivés au dernier

(1) L'unique sentier conduisant de la Salette au lieu du Miracle, traverse effectivement trois hameaux tous habités; de sorte qu'il est impossible, quand on a vu les lieux, d'accueillir un instant la supposition que les *deux Bergers* auraient pu être dupes de quelque habile imposteur ou de quelque *savante bohémienne*, qui, après s'être *introduite furtivement* près d'eux, aurait abusé de leur crédulité pour tromper ensuite le public.

Digitized by Google

hameau, après lequel on ne trouve plus un seul arbre ni même le plus maigre buisson. « Courage ! exclamait mon conducteur, courage ! mon *Cadet !* encore une heure et *le quart* de marche et *nous serons là-haut ! C'est pas* le plus doux du chemin : il faudra suer un *petit peu* pour arriver là..... derrière ce mont que voici à gauche, Madame. Si vous voulez maintenant vous retourner, vous verrez d'ici quelque chose de *bien joli.* »

En effet, si j'avais été moins souffrante, il m'eût été impossible de ne pas demeurer ravie, comme il m'est arrivé en descendant, devant le riant paysage que présentent, de cette éminence, les divers hameaux composant la Paroisse de la Salette, si agréablement échelonnés sur le flanc cultivé de la Montagne, au milieu de frais bouquets d'arbres, et du sein desquels s'élève modestement le petit clocher qui surmonte la Maison de prière et d'espérance!... Un cercle de montagne aux pics nus et rocheux, à la base profondément tourmentée par le torrent, encadre magnifiquement ce gracieux tableau et sert comme de rempart à tout le pays que nous parcourions.

A partir de ce point, qui est, je crois, l'extrémité des terres labourées, le chemin, quoique toujours praticable pour les piétons et les bêtes de somme, devient de plus en plus ardu et difficile jusqu'au Plateau révéré ; et, comme l'avait dit mon pauvre guide, il lui a fallu *suer* pour l'atteindre. « Enfin, nous y voilà ! s'écrie-t-il tout joyeux, en essuyant son front. Vive la Sainte Vierge ! nous voici sur sa Montagne !..... Descendez, Madame.

Je descends de cheval, et je me trouve sur un plateau formé par trois montagnes (1), dont les mamelons le cou-

(1) Ce plateau est élevé de 1600 mètres au-dessus du niveau de la mer. Des trois mamelons qui le couronnent, le mont *Gargas*, à l'Ouest, est le plus élevé (2000) mètres).

Digitized by Google

ronnent, et qui n'offrent à l'œil, depuis leur séparation jusqu'à leur sommet, qu'un immense tapis de verdure, sans qu'on y découvre, à plus de mille mètres à la ronde, le plus petit arbuste, ni même une pierre qui puisse offrir le moindre abri (1).

Pleine d'une douce émotion, je me dirige immédiatement vers le lieu du Miracle. Je n'ai pas besoin d'en demander l'aimable sentier, que les chants des pieux pélerins m'ont bientôt indiqué. J'allais donc les suivre avec un saint empressement à la bien-aimée Fontaine, lorsqu'on m'arrête en m'indiquant une Croix plantée sur le Plateau même, à l'endroit très-précis d'où Marie s'est élevée de terre. C'est la Croix dite *de l'Assomption*. Je m'y prosterne, saisie de respect, puis je descends avec bonheur le long du sentier sinueux, où onze Croix plus petites que la première marquent la Voie royale suivie par la Mère de Dieu lorsqu'elle monta sur le Plateau ; et me voici toute palpitante près de la Fontaine *tant souhaitée* qui a jailli sous les pieds sacrés de la Reine du Ciel (2) ! Une Croix dite *de l'Apparition*, marque la place où la *belle Dame* fut aperçue par les deux Bergers, assise sur une

---

(1) Assurément, nul lieu ne paraît moins propre que celui-là à une apparition soudaine, non plus qu'à une disparition subite et graduelle de quelque *habile physicienne :* rien n'y favorise une illusion d'optique quelconque.

(2) Cette miraculeuse Fontaine sort, par une anfractuosité de rocher, de la base du mont Gargas, au fond d'un petit ravin formé par deux éminences, entre lesquelles coule, du Nord au Sud, le ruisseau appelé *Sézia*. Ce ruisseau est formé par des sources supérieures et non par la Fontaine miraculeuse, qui lui verse aussi maintenant, sans interruption, ses eaux limpides, mais seulement depuis le 19 septembre 1846.

Digitized by Google

grosse pierre, la tête appuyée dans ses mains virginales et dans l'attitude de la plus profonde douleur. Une troisième Croix, de la dimension des deux autres, plantée à deux pas vers le Sud et du même côté, indique le lieu où la Sainte Vierge parla aux Enfants privilégiés et se nomme Croix *du Discours* ou *de la Conversation*. C'est après avoir prononcé cet admirable Discours, que notre tendre Mère, ayant franchi d'un seul pas le ruisseau *Sézia*, gravit le tertre opposé, s'éleva de terre et disparut aux yeux des deux Enfants ravis et stupéfaits.

Digitized by Google

DESCENTE DE LA MONTAGNE.

Rencontre de Maximin. — Son portrait. — Détails historiques sur les deux enfants.

Après avoir passé trois délicieuses heures sur la Montagne *de bénédiction,* il a bien fallu me résoudre enfin à revenir à Corps ; mais je n'y ai point rapporté *ma fatigue* de tête, et je me suis même trouvée assez forte pour descendre à pied, pendant un petit quart d'heure, la partie du sentier trop rampante pour qu'il n'y ait pas quelque danger à effectuer cette descente à cheval. Chemin faisant, j'ai demandé à mon conducteur s'il est vrai qu'on ait voulu conduire en prison le petit Maximin. « — Oui, Madame, c'est bien vrai : le brigadier lui dit *qu'il mentait;* on apporta des cordes comme pour le lier *avec;* mais il eut *nulle peur;* et après il a dit : *J'avais en moi une voix qui disait : N'aie pas peur, mon Petit : on ne te fera pas de mal.* — Est-il franc, cet enfant? — Oh! Madame, vous le verrez, il est *tout entier naturel : il sait pas mentir.* — Ses compagnons croient-ils que ce qu'il raconte soit vrai? — Oui, Madame, tous le croient bien. — Ils ne l'ont jamais appelé *menteur?* — Non, Madame, *c'est pas possible* (1). — Et la *petite fille,* est-il vrai qu'elle soit devenue

(1) Dans la diligence, à mon retour, j'ai entendu confirmer ce témoignage. Un ecclésiastique avait lui-même questionné les enfants de l'École en leur disant : « — Maximin ne ment-il point quand il raconte tout cela? — Oh! non, Monsieur, il dit *bien vrai.* » Cet ecclésiastique nous dit encore avoir retourné en tous sens les parents de Mélanie et de Maximin, sans avoir pu trouver lieu de soupçonner le moins du monde la bonne foi des jeunes Bergers.

Digitized by Google

orgueilleuse? J'ai entendu dire en diligence qu'elle n'est pas bonne. — *C'est pas* vrai! Madame. Elle *est pas* si gaie, pas si gentille que Maximin; mais elle *va bien*. *Lui* est plus étourdi, il est *tout nerveux*. — Ah! il est étourdi? — Oui, *bien!* Madame; et *c'est sûr* qu'il *est pas capable* de *tenir* tout cela, si la Sainte Vierge *le lui faisait pas tenir*. Il est tout-à-fait enfant. »

Cependant j'allais reprendre ma monture, car je commençais à me trouver essoufflée, lorsque mon guide s'écria: « Attendez un *petit peu*, Madame. Tenez! voilà *tout juste le Petit* qui monte!... il conduit deux Messieurs prêtres... Vous avez de la chance.» Toute joyeuse de cette rencontre imprévue, je m'assieds sur une éminence pour attendre le cher Enfant, qui bientôt arrive près de moi. Je ne puis m'empêcher de l'arrêter un instant, ce à quoi se prêtent, avec une bienveillante complaisance, les deux ecclésiastiques que Maximin accompagne (1). « Si vous aviez le courage de remonter, Madame, me dit un de ces Messieurs, vous auriez la satisfaction d'entendre l'Enfant nous faire, sur le lieu du Miracle, le récit du merveilleux Événement: c'est une bonne occasion que vous ne retrouverez peut-être pas. — Je serais bien heureuse, Monsieur, de pouvoir accepter une proposition si attrayante, et dont je vous suis infiniment reconnaissante; mais il me faut résister à cette agréable tentation, l'état de ma santé ne me permettant pas de m'exposer à un excès de fatigue qui serait peut-être une imprudence. D'ailleurs, je dois passer à Corps dix ou

(1) Ces deux ecclésiastiques appartiennent, m'a-t-on dit, au haut clergé de Gap, et voilà pourquoi Maximin leur avait été confié; car, en général, il n'accompagne plus les pélerins à la Montagne.

Digitized by Google

douze jours, et j'espère que le bon petit Maximin voudra bien me répéter ce que la Sainte Vierge lui a dit; n'est-ce pas, cher enfant? — Hé oui, Madame, je le dis à tout le monde. »

J'ai donc continué ma descente en regrettant bien de ne pouvoir, dès ce jour, faire plus ample connaissance avec le petit Privilégié de Marie, dont l'aimable physionomie ouverte et franche me semble l'expression d'une âme candide et ingénue. Mais il me faut prendre patience, puisque je ne pourrai être installée au Couvent que samedi, la chambre qu'on m'y destine ayant besoin de quelques réparations, m'a dit M. le Curé. « Quel âge a Maximin? ai-je demandé à mon conducteur, tout au plus 9 ou 10 ans, n'est-ce pas? — Il est plus vieux que *ça*, Madame, mais il *en a pas* l'air. Il a bien 12 ans, je crois (1). — Où demeure-t-il? — A Corps, Madame. Sa *bonne mère* est morte (2), son père est remarié et il est bien pauvre : c'est ce qui fait que M. le Curé prend soin de Maximin et on le nourrit au Couvent, où il apprend sa Religion. — Où était-il avant l'Apparition? — Chez son père, Madame.— Ah! je croyais qu'il était aussi lui en service pour garder

---

(1) *Pierre-Maximin Giraud* est né à Corps, le 27 août 1835. Il avait effectivement (septembre 1847) 12 ans et treize jours; mais il est très-petit, mince, délicat, et porte trois ans au-dessous de son âge. Sa figure est ronde, sa peau blanche et fine; son teint annonce la santé; ses yeux sont grands, beaux et pleins d'expressions. (Voyez l'aimable portrait qu'a tracé de cet enfant le digne Évêque de La Rochelle, Mgr V., dans son ouvrage intitulé : *Nouveau Récit de l'Apparition de la Sainte Vierge*, page 18).

(2) La mère propre se désigne ainsi à Corps : *bonne mère*. La seconde femme du père est appelée *marâtre*, sans que ce terme y soit pris en mauvaise part.

Digitized by Google

les troupeaux ? — Oui, Madame, il y a été une semaine. Mais *il est pas* berger, Maximin, et c'est *par amitié* que son père l'avait *prêté* à un de ses amis, qui demeure dans ce village, là-bas (les Ablandins). — Ainsi, les deux Enfants étaient en service ensemble ? — Oh ! non, Madame, pas ensemble. Mélanie était en service depuis *pas un an* chez *Baptiste Pra ;* et il y avait cinq ou six jours que Maximin était chez Pierre Selme, qui demeure aussi dans ce village, et qui était descendu à Corps pour demander *le Petit* à son père, parce qu'il avait un berger malade (1). — Maximin et Mélanie étaient-ils amis avant l'Apparition ? — *C'était pas* possible, Madame, puisque *la Petite* était en service depuis bien des années dans la Montagne, et que *le Petit* est toujours demeuré chez son père, à Corps. *Je sais pas* même s'ils se connaissaient avant d'avoir conduit ensemble leurs vaches. — Ils conduisaient donc leurs vaches ensemble ? — Hé ! Madame c'est la coutume des bergers d'aller mener les troupeaux jusque sur le Mont aux *Baisses* (2), car c'est à la commune, ces pâturages-là. — Mélanie est-elle plus jeune que Maximin ? — Tout le contraire, Madame : c'est elle qui est la plus *vieille*. Elle a

---

(1) J'ai été bien heureuse de trouver la confirmation authentique de tous ces détails dans la déclaration de Pierre Selme, citée par M. l'Abbé Rousselot, auteur de l'intéressant ouvrage intitulé : *La Vérité sur l'Événement de la Salette, ou Rapport à Mgr de Grenoble sur l'Apparition de la Sainte Vierge.* Je crois utile de reproduire ici cette pièce remarquable. On la trouvera ci-après page 21.

(2) Le Mont *aux Baisses* ou *sous les Baisses,* sur lequel s'est passé le Miracle, est le rendez-vous général des petits pâtres qui, chaque jour, conduisent les troupeaux de la commune le long de ces immenses pâturages rampants.

Digitized by Google

bien 15 ans, je crois (1). — Était-elle un peu instruite de sa Religion quand elle a vu la Sainte Vierge ? — *Pas fort!* Madame. (Il rit.) On dit qu'elle *savait pas* faire son *Signe de Croix* comme il faut. — Elle n'avait donc pas fait sa première Communion (2) ? Hé! Madame, *pas possible : elle avait pas* seulement assez *d'esprit* pour apprendre une page de son Catéchisme ; même elle *savait pas* sa prière. — Aimait-elle aller à l'Église ? — Je *sais pas* si elle *aimait*. Madame ; mais elle *y allait* guère souvent (3), comme les autres. Ses maîtres *pensaient pas* beaucoup à lui dire *d'aller*, et elle *pensait pas*, *elle*, à grand'chose, la pauvre innocente (4). — Et Maximin, était-il plus savant que

---

(1) *Françoise-Mélanie Mathieu* est née à Corps, le 7 septembre 1831. Elle avait, au moment de l'Apparition (19 septembre 1846). 14 ans et plus de dix mois : mais, comme Maximin, elle ne porte pas son âge. Quoiqu'ayant aujourd'hui (1849) près de 18 ans, elle n'est ni grande, ni forte, ni développée ; on lui donnerait 15 ans au plus. Elle est très-timide et, sans être jolie, elle porte une physionomie agréable, où se peint une grande modestie. (Voyez le portrait qu'a tracé de cette jeune fille, Mgr de La Rochelle, ainsi que celui qu'en a fait M. l'Abbé Rousselot.

(2) Ce n'a été que le dimanche du *Bon Pasteur* (IIe dimanche après Pâques), de l'année 1848, que Mélanie et Maximin ont pu être jugés assez instruits pour être admis à faire leur première Communion avec les autres enfants de Corps.

(3) Les enfants qui gardent le bétail sur les montagnes, partent le matin et ne rentrent que le soir.

(4) J'ai entendu citer, comme preuve de l'insouciance de Mélanie. qu'il lui arrivait, étant en service, de s'endormir dans l'écurie : d'autres fois, si ses maîtres ne s'en fussent aperçus, elle eût couché à la belle étoile, et jamais elle n'aurait pensé d'elle-même à quitter ses vêtements tout trempés de pluie, si on ne l'avait forcée à le faire.

Digitized by Google

Mélanie quand il a vu la Sainte Vierge? — *Pas guère plus,* Madame, puisqu'il *avait pas su* assez bien pour que M. le Curé *lui fasse* faire sa première Communion. — Il a donc aussi lui la tête un peu dure? — Oh! non, Madame; mais il est si étourdi! Et puis il aimait mieux jouer sur la place au lieu d'aller au Catéchisme; et bien des fois, il s'échappait de l'Église quand on l'y menait (1). — Mélanie a-t-elle son père et sa mère? — Oui, Madame, ils demeurent aussi à Corps. — Sont-ils aussi pauvres que ceux de Maximin? — Encore *mieux,* Madame; car Maximin a une sœur *seulement* qui est une grande fille (2), et Mélanie, la *pauvre,* est l'aînée de cinq autres *petits* (3). — Où est maintenant cette jeune fille? — A Corps, au Couvent, Madame, et vous serez *bien là* pour *deviser* avec les deux *Petits.*

(1) Pierre Selme raconte que Maximin était *un innocent* qui n'avait pas plus de prévoyance que de malice, et qui, quand il conduisait ses vaches aux pâturages, commençait, chemin faisant, par manger toutes ses provisions du jour, desquelles il donnait à son chien une large part. Et quand on lui disait : « Que te reste-t-il, maintenant, pour toute la journée? — Mais *je n'ai pas faim,* répondait-il, sans voir plus loin... »

(2) Elle a 18 ans, et depuis quelques mois elle est au Couvent de la Providence de Corps, pour y apprendre à lire, à écrire et à travailler, afin de se mettre en état de gagner sa vie (1847).

(3) Une des sœurs de Mélanie, âgée de 8 à 9 ans, mendie encore aujourd'hui son pain auprès des étrangers qui traversent le bourg de Corps (1847).

Cette famille est réellement dans la plus profonde misère, même cette année (1849).

Digitized by Google

DÉCLARATION DE PIERRE SELME,

CULTIVATEUR,

Domicilié aux Ablandins, hameau de la Salette.

« Je, soussigné, Pierre Selme, cultivateur, domicilié aux Ablandins, commune de la Salette, canton de Corps (Isère), certifie les faits suivants :

» Le dimanche, 13 septembre 1846, je suis allé à Corps pour y chercher un petit garçon qui pût garder mon troupeau de vaches : le berger qui était en service chez moi, était tombé malade depuis plusieurs jours. N'ayant pu en trouver, je m'adressai à un de mes amis, le *père Giraud*, charron à Corps, et je le priai de me confier son fils pendant une huitaine de jours. Il s'y refusa d'abord et finit par céder à mes instances. Le père Giraud avait envoyé son fils Maximin, communément appelé *Germin* ou *Memin*, à Saint-Julien, pour faire une commission auprès du sieur Véax. Celui-ci voyant cet enfant arriver chez lui à la tombée de la nuit, ne voulut pas le laisser partir et le fit coucher chez lui. J'allai l'y chercher le lendemain lundi, 14 du même mois, à trois heures du matin et l'emmenai aux Ablandins. Cet enfant est allé le jour même et les jours suivants garder nos quatre vaches, dans le champ que j'ai sur le versant du Midi de la montagne *aux Baisses*, à peu de distance de la Croix dernièrement plantée au sommet de cette montagne. Des propriétés privées s'étendent sur tout ce versant. La commune de la Salette possède en propriété le plateau qui est sur le versant du

Digitized by Google

Nord, et sur lequel se sont passés les événements dont parlent Maximin Giraud et Mélanie Mathieu. Comme je craignais que le petit Maximin ne surveillât pas avec assez de soin mes vaches, qui pouvaient facilement se précipiter dans les nombreux ravins de la montagne, je suis allé moi-même travailler à ce champ les lundi, 14 du même mois, mardi, mercredi et vendredi de la même semaine. Je déclare que, pendant ces jours-là, je n'ai pas perdu un instant de vue le petit garçon, m'étant facile de le voir à quelque endroit de mon champ qu'il se tînt, parce qu'il ne s'y rencontre aucun monticule. Je dois seulement ajouter que le premier jour, lundi, je le menai sur le plateau dont je viens de parler, pour lui indiquer une petite source où il devait faire boire mes vaches. Il les y menait tous les jours à midi et il revenait immédiatement se replacer sous ma surveillance. Le vendredi, 18, je le vis s'amuser avec la petite Mélanie Mathieu, qui gardait les vaches de Baptiste Pra, mon voisin, dont le champ touche le mien. J'ignore si cet enfant la connaissait avant de venir chez moi ou s'il a fait sa connaissance au hameau des Ablandins : je ne les y ai jamais vus ensemble. Ils se rendaient tous les deux de grand matin dans leurs champs, ne revenaient que le soir et allaient se coucher après avoir mangé leur soupe. Le samedi, 19 septembre, je retournai à mon champ, comme d'habitude, avec le petit Maximin. Vers les onze heures, onze heures et demie du matin, je lui dis de mener mes vaches à la fontaine, sur le plateau situé sur le versant Nord de la montagne. Cet enfant me dit alors : « Je vais appeler la petite Mélanie Mathieu, pour y aller ensemble. » Ce jour-là, il ne revint pas me trouver dans mon champ après avoir fait boire mes vaches. Je ne le revis que le soir à la maison, lorsqu'il les reconduisit à l'étable. Je luis dis

Digitized by Google

alors : « Eh bien ! Maximin, tu n'es pas revenu me trouver dans mon champ.—Oh ! me dit-il, vous ne savez pas ce qui est arrivé?..... — Et qu'est-ce donc qui est arrivé ? lui demandai-je, et il me répondit : — Nous avons trouvé près du ruisseau une belle Dame *qui nous a amusés* longtemps et qui nous a fait *deviser*, avec Mélanie : j'ai eu peur d'abord ; je n'osais pas aller chercher mon pain qui était près d'elle, mais elle nous a dit : « Nayez pas peur, mes enfants ; approchez : je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle. » Et cet enfant me fit alors le récit qu'il a répété depuis à tous ceux qui l'ont interrogé. Le lendemain matin, nous envoyâmes, les voisins et moi, les deux enfants chez M. le Curé de la Salette, qui, le même jour à la Messe, fit part à ses paroissiens de ce qu'ils avaient vu et entendu. C'est ce que mes voisins m'ont rapporté, car je n'ai point assisté à la messe à la Salette, mais j'ai ramené le petit Maximin chez son père, à Corps, comme je lui avais promis. Cet enfant n'est plus revenu dans notre hameau, où la petite Mélanie est continuellement restée jusqu'au commencement du mois de décembre. Il ne faisait que le traverser, lorsqu'il allait accompagner les nombreux pélerins qui se rendaient sur la montagne. Je déclare en outre que, dans ma conviction, les enfants, en racontant ce qu'ils disent avoir vu et entendu, ne récitent pas une leçon qu'ils auraient apprise. Pendant les quatre jours et demi que le petit garçon a gardé mes vaches et pendant lesquels je ne l'ai pas perdu de vue, je n'ai vu ni prêtre, ni laïque, s'approcher de lui pour l'entretenir. La petite Mélanie est allée plusieurs fois garder des vaches dans le champ de son maître, pendant que Maximin était avec moi. Je l'ai vue constamment seule ; et si quelqu'un était venu lui parler, je m'en serais certainement aperçu parce

Digitized by Google

que mon champ et celui de Baptiste Pra sont situés l'un à côté de l'autre, sur le même flanc de la montagne ; qu'ils présentent tous les deux une surface plane, et qu'il suffit dès lors de se tenir debout pour les dominer entièrement et pour en apercevoir toutes les parties. Je pourrais vous donner encore d'autres détails sur ces Enfants ; mais il serait inutile de les rapporter ici, parce qu'ils sont depuis longtemps de notoriété publique.

» En foi de quoi, j'ai signé le présent, que je déclare contenir la vérité.

» PIERRE SELME.

» J'ajoute qu'un des jours de la semaine que le petit Maximin est resté avec moi, il est allé garder mes vaches au champ dit *Babou;* il n'est pas resté seul ce jour-là ; mais il a été surveillé, comme les autres jours, par ma femme ou par moi.

Fait au hameau des Ablandins, le 28 septembre 1847.

» PIERRE SELME. »

« Je déclare que la présente attestation de Pierre Selme, homme digne de foi, est en tout conforme à l'exacte vérité. Les détails qu'elle renferme sont parfaitement en rapport avec ceux que d'autres personnes m'avaient donnés auparavant.

» La Salette Fallavaux, 27 novembre 1847.

» PERRIN, curé. »

Digitized by Google

PREMIER INTERROGATOIRE

SUBI EN MA PRÉSENCE PAR MÉLANIE MATHIEU.

Vendredi, 10 septembre 1847.

Je viens de voir la *petite fille* de la Sainte Vierge, comme on l'appelle ici; je lui ai entendu raconter naïvement les étonnantes merveilles qui font accourir les populations émues : tout ce qu'on en dit est vrai; il n'est pas possible de douter de la vérité du Fait; c'est admirable. Je vais reproduire avec la plus grande fidélité ce premier interrogatoire.

La jeune fille a été introduite seule en notre présence, deux ecclésiastiques et moi (1), dans le salon des Sœurs de la Providence, ce jour même, vendredi, 10 septembre 1847, entre dix et onze heures du matin. Elle s'est présentée modestement mais sans embarras, et a satisfait à toutes nos questions comme il suit :

Demande. — Voyons, mon enfant, dites-nous bien comment tout a commencé le 19 septembre, l'année dernière ?

Réponse. — Nous avons conduit nos vaches, et puis plus tard nous avons dîné, Maximin et moi.

---

(1) Les mêmes que je rencontrai hier en descendant de la Montagne et qui ont eu la bonté ce matin, au sortir de la Messe, de me proposer d'assister à l'interrogatoire qu'ils allaient faire subir à Mélanie.

Digitized by Google

D. — Où avez-vous dîné ?

R. — De l'autre côté du ruisseau ; nous étions assis sur une pierre (1).

D. — Y avait-il longtemps que vous vous connaissiez, Maximin et vous ?

R. — Il y avait deux jours.

D. — Comment se fait-il que vous ne connussiez pas Maximin auparavant ?

R. — Moi j'étais en service toute petite, et lui était chez son père, ici.

D. — Où étiez-vous en service ?

R. — Dans la montagne.

D. — Qu'est-il arrivé après que vous avez eu dîné ?

R. — Nous nous *avons* endormis.

D. — Ah ! vous avez dit : *Il faut dormir ?*

R. — *Non*, Monsieur, nous nous *avons* endormis comme *ça*.

D. — Et après ?

R. — Après nous nous *avons* réveillés et nous avons dit : « Nous *savons pas* où *que* sont nos vaches, il faut les chercher. » Nous *avons* revenu en face du ruisseau (2),

---

(1) Auprès de la miraculeuse Fontaine, qui alors était à sec.

(2) Comme je l'ai dit, page 13, le ruisseau *Sézia* coule dans un petit ravin situé au bas du Plateau d'où les Enfants aperçurent, en face d'eux, la *Dame* assise sur une pierre, les pieds posés dans le lit desséché de la Fontaine. Maximin et Mélanie ne remarquèrent point ce jour même le miracle de la Fontaine devenue intarissable. Mais le lundi, 21 septembre, ce prodige fut signalé par les nombreux inspecteurs que le récit des petits Bergers fit accourir sur la Montagne.

Digitized by Google

de l'autre côté (1) ; et puis nous avons vu à notre place (2) une clarté, et nous avons eu peur. En regardant nous avons vu une *Dame* dans la clarté, et Maximin a dit : « Ne laisse pas tomber ton bâton : si elle nous *jette* (frappe), nous lui *jetterons* un coup. »

D. — Comment était placée cette Dame ?

R. — Elle était assise sur une pierre : Elle avait les mains à la figure. Elle pleurait.....

D. — Comment était-elle assise ?

R. — Comme les autres.

D. — Que vous a dit cette Dame ?

R. — Elle a dit : « Approchez, mes enfants, n'ayez pas peur. Je suis venue ici pour vous annoncer une grande nouvelle. » La Dame s'est levée *droite ;* Elle a fait deux pas en côté ; Elle s'est approchée de nous ; nous nous *avons* approchés d'Elle. La *Dame* était *devant nous ;* nous étions *tout près* d'Elle (3). Elle a croisé les bras, Elle nous a dit (4) :

DISCOURS DE LA SAINTE VIERGE.

« Si mon Peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller la main de mon Fils.

» Elle est si forte, si pesante, que je ne puis plus la retenir.

» Depuis le temps que je souffre pour vous autres ! Si

---

(1) Sur le plateau, en face du lieu où ils avaient dormi.

(2) Dans le lieu qu'ils venaient de quitter.

(3) Tous les deux à côté l'un de l'autre devant la *Dame,* la touchant presque.

(4) En Français.

Digitized by Google

je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse.

» Et pour vous autres, vous n'en faites pas cas.

» Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres.

» *Je vous ai donnné six jours pour travailler; je me suis réservé le septième; on ne veut pas me l'accorder* (1) : c'est *ça* qui appesantit tant le Bras de mon *Fils*.

---

(1) Ce passage embarrasse généralement : on voudrait que la Sainte Vierge eût employé la troisième personne au lieu de la première; et dans les quelques relations qui ont déjà paru (septembre 1847), on a cru pouvoir corriger le récit des Enfants et dire : *Mon fils a donné six jours pour travailler. Il s'est réservé le septième, etc., etc.* Mais les jeunes Bergers ne disent point ainsi, et je n'ai pu me permettre la plus légère correction.

En confrontant ce passage avec Mélanie, je lui ai fait remarquer cette différence de *personne* et je lui ai demandé si elle n'avait pas toujours dit : *J'ai donné, etc.* Voici sa réponse : « Il y a des prêtres qui viennent nous interroger et qui écrivent ce que je dis. Ils ont dit : *C'est pas* possible que la Sainte Vierge *a dit* comme ça; et puis ils mettent comme ils veulent. *Ça me fait rien, à moi*, je les laisse faire : je dis comme *j'ai entendu.* » (Voyez la réponse à la septième objection de la paraphrase, page 51.)

Pour la plus grande satisfaction de ceux qui liront ce journal, j'ai cru utile de rapporter immédiatement après l'interrogatoire ci-dessus, et sans égard pour l'ordre chronologique, d'importantes explications que j'ai été assez heureuse pour recueillir en janvier 1850, et qui me semblent répondre aux principales difficultés que peuvent soulever certains passages du Discours de la Sainte Vierge. On trouvera donc ci-après, à la page 37, ces explications, sous le titre de *Paraphrase du Discours de Notre-Dame de la Salette.*

Digitized by Google

» Ceux qui mènent les charrettes ne savent pas *jurer* sans y mettre le Nom de mon Fils.

» Si la récolte se gâte, ce n'est rien qu'à cause de vous autres.

» Je vous l'ai fait voir l'année passée par les pommes de terre : vous n'en avez pas fait cas. Au contraire, quand vous en trouviez de gâtées, vous juriez et vous mettiez le Nom de mon Fils. Elles vont continuer à pourrir, et cette année, pour *la Noël,* il n'y en aura plus. »

La Dame s'étant aperçue que je ne comprenais pas, a dit :

« Ah ! mes enfants, vous ne comprenez pas le Français : je vais parler en Patois. »

Ici, les Enfants continuent toujours leur narration en Patois, répétant syllabe pour syllabe ce qui leur a été dit dans la langue ou chaque syllabe a été prononcée. Ils ne traduisent jamais et ne sauraient le faire. Tout semble chez eux *d'intuition* et mis dans leur bouche comme à leur insu.

La *Dame* a donc continué en Patois :

TRADUCTION.

« Si les pommes de terre se gâtent, ce n'est rien que pour vous autres. Je vous l'ai fait voir l'an passé : vous n'avez pas voulu en faire cas. Au contraire, quand vous trouviez des pommes de terre gâtées, vous juriez en mettant le Nom de mon Fils au milieu. Elles vont continuer *que,* cette année, pour *la Noël,* il n'y en aura plus.

» Que celui qui a du blé ne le sème pas : les bêtes le mangeront.

» Ce qui viendra tombera en poussière quand vous le battrez.

Digitized by Google

» Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les enfants au-dessous de sept ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront.

» Les autres feront pénitence par la faim.

» Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises.

» S'ils se convertissent, les pierres et les rochers se changeront en montagnes de blé ; les pommes de terre seront ensemencées par les terres.

» — Faites-vous bien vos prières, mes enfants ? — Pas guère, Madame, *Maximin a répondu.* La Dame a repris : Ah ! mes enfants ! il faut bien les faire, soir et matin. Quand vous n'avez pas le temps, il faut dire seulement un *Pater* et un *Ave Maria ;* et, quand vous aurez le temps, en dire davantage.

» Il ne va que quelques femmes âgées à la Messe. Les autres travaillent le Dimanche tout l'été ; et l'hiver, quand ils ne savent que faire, les garçons ne vont à la Messe que pour se moquer de la Religion (1).

» Le Carême, on va à la boucherie comme des chiens (2).

» N'avez-vous pas vu du blé gâté, mon Petit ? — Oh ! non, Madame, *Maximin a dit,* je n'en ai pas vu. — Mon enfant, vous devez bien en avoir vu une fois, vers la terre du *Coin,* avec votre père.

---

(1) Ce reproche ne peint que trop bien l'état d'indifférence religieuse dans lequel se trouvait spécialement la population de ces montagnes avant le 19 septembre 1846. C'était exactement ainsi que les choses se passaient.

(2) Voyez, pour l'explication de ce passage, la réponse à l'objection huitième, citée dans la paraphrase du Discours, ci-après, page 52.

Digitized by Google

» Le maître de la pièce dit à votre père : *Venez voir mon blé gâté.* Vous y êtes allés tous les deux ; votre père prit deux ou trois épis de blé dans sa main, les froissa et tout tomba en poussière. En vous en retournant, quand vous n'étiez plus qu'à *demi-heure* de Corps, votre père vous donna un morceau de pain en vous disant : — Tiens, mon Petit, mange encore du pain cette année ; je ne sais pas qui en mangera l'année prochaine, si le blé continue encore comme ça. — Oh ! oui, Madame, je m'en souviens à présent ; tout-à-l'heure *je m'en* souvenais pas (1). » — Après cela, la Dame nous a dit :

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez *passer à mon Peuple.* »

Elle a passé le ruisseau, et *nous a tourné dire* (2) :

« Eh bien ! mes enfants, vous le ferez *passer à mon Peuple.* »

Puis elle est montée une quinzaine de pas jusqu'à l'endroit où nous étions allés pour regarder nos vaches. Elle ne touchait pas l'herbe : Elle marchait à la cime de l'herbe. Et puis cette belle Dame s'est enlevée, et Elle a regardé le ciel, puis la terre. Elle est restée suspendue en l'air un moment, et puis Elle a disparu. Il *a resté* quelque temps une grande clarté en l'air ; et après, la clarté a *disparu* (3).

---

(1) Cette révélation d'une circonstance qui n'avait eu aucun témoin, a tellement frappé le père de Maximin, que convaincu immédiatement qu'elle ne pouvait être que *surnaturelle*, il a changé de conduite, en résultat de son adhésion aux paroles de son enfant.

(2) *Tourné dire*, dans le langage du pays, signifie *répéter*, *dire une seconde fois*.

(3) Je puis garantir l'exactitude de toute la citation que je viens

Digitized by Google

D. — Qu'avez-vous fait après que la *Dame* eut disparu ?

R. — Après, nous avons gardé nos vaches comme à l'ordinaire.

D. — Ah! vous n'êtes pas descendus immédiatement ?

R. — Non, Monsieur, nous *avons descendu* comme les autre fois.

D. — Quand vous avez ramené vos vaches, avez-vous parlé de tout cela ?

R. — Maximin a tout de suite raconté tout à son maître ; et son maître est venu chez le mien, et il m'a demandé si c'était vrai, et j'ai dit : « *Oui,* c'est *vrai.* »

D. — Vous ne l'aviez donc pas raconté, vous ?

R. — Moi, j'avais à soigner mes vaches et j'étais dans l'étable ; mais Maximin n'avait rien à faire qu'à jouer, et il l'a dit tout de suite.

D. — Que vous a dit votre maître ?

R. — Il a dit : « Si c'est vrai, il faut aller le dire à M. le Curé : c'est demain dimanche, il le dira à la Messe. » Mais, moi, je ne voulais pas y aller.

D. — Pourquoi ne vouliez-vous pas aller le dire?

---

de rapporter. J'ai prié Mélanie de me répéter, à moi en particulier, les paroles de la *belle Dame*, pendant que je suivrais mot à mot la relation de M. l'abbé Bez ; et j'ai, sous la dictée de la jeune fille, noté dans la citation de ce digne ecclésiastique, quelques légères variations qui m'ont été trés-sérieusement indiquées par Mélanie.

Comme je ne comprends pas le Patois, j'ai prié Mélanie, qui maintenant lit passablement le Français, de suivre avec moi mot à mot la traduction de M. Bez, pendant qu'elle répéterait lentement en Patois les paroles de la *belle Dame.* Elle l'a fait avec complaisance et attention ; et elle m'a affirmé que *tout* ce que j'ai transcrit ci-dessus est *pareil,* c'est-à-dire que la traduction telle que je la cite, est exacte.

Digitized by Google

R. — J'avais honte, et je ne voulais pas le dire à cause de tous les hommes ; et puis après j'ai pensé : les hommes *sont pas* à la Messe ; ils sont sur la place à jouer pendant le sermon.

D. — M. le Curé vous a-t-il crue ?

R. — *Je sais pas* s'il a cru, mais il a pleuré et il a dit : « C'est peut-être bien la Sainte Vierge. »

D. — Et vous êtes allée le dire au Maire ?

R. — Non, je ne suis pas allée le dire au Maire.

D. — Je croyais pourtant qu'il avait voulu vous donner de l'argent ?

R. — Oui, Madame ; mais je ne suis pas allée le dire : il est venu nous le demander.

D. — Pourquoi vous offrait-il de l'argent ?

R. — Pour que nous *disions pas cela ;* et je n'ai pas voulu d'argent.

D. — Combien vous offrait-il ?

R. — (Vivement.) Est-ce que je sais ? *Je lui ai jeté contre.....*

D. — Mais vous savez combien il y avait de pièces ?

R. — Je n'ai pas compté : *Je lui ai jeté contre* (1).

D. — La Sainte Vierge vous a donné un secret, à chacun de vous ?

R. — Oui.

D. — Vous ne voulez donc pas le dire ?

R. — Non.

---

(1) Voyez dans la Relation de Mgr de La Rochelle, les circonstances de l'interrogatoire que fit subir aux deux petits Bergers, M. Peytard, Maire de la Salette. (*Nouveau Récit de l'Apparition de la Sainte Vierge,* page 96.)

Digitized by Google

D. — Mais vous le direz quelque jour?

R. — Je le dirai ou je ne le dirai pas.

D. — Quand le direz-vous, si vous le dites?

R. — Quand *Celle* qui me l'a donné, me dira de le dire.

D. — Mais vous le direz bien à M. le Curé, quand vous ferez votre première Communion?

R. — Ce n'est pas un péché, mon secret: je ne le dirai pas pour cela (1).

D. — Si la Sainte Vierge vous apparaissait encore, la reconnaîtriez-vous?

R. — Je la reconnaîtrais si Elle se montrait *pareille.*

D. — Comment savez-vous que c'est la Sainte Vierge?

R. — Je ne savais pas, moi, mais je savais que c'était du Ciel.

D. — Et vous croyez être sûre d'aller au Ciel?

R. — J'irai *là* où j'aurai mérité.

D. — Vous sentiez-vous portée à suivre cette Dame?

R. — Oui, nous la suivions.

D. — Est-ce vous qui avez voulu lui prendre quelque chose quand Elle a disparu.

R. — Non, ce n'est pas moi. Maximin a voulu lui prendre une rose de son soulier.

D. — L'a-t-il prise?

R. — Il n'a pas pu.

D. — Quand a-t-il voulu prendre cette rose?

R. — Quand Elle s'enlevait.

D. — L'avez-vous touchée?

R. — Non, nous *l'avons pas* touchée.

D. — Pourquoi?

---

(1). Les questions sur le secret semblent lui faire de la peine.

Digitized by Google

R. — Nous *avons pas* osé.

D. — L'avez-vous vue disparaître tout à la fois ?

R. — Non, pas tout à la fois. Nous avons vu disparaître la tête, puis les épaules, puis le corps, puis les pieds.

D. — Était-elle élevée quand la tête a disparu.

R. — Oui, Elle était élevée quand la tête a disparu.

D. — Comment était-elle élevée? comme le plafond ?

R. — *Pas tant haut :* comme *ça* (1).

D. — Mais la Sainte Vierge vous a commandé d'annoncer tout cela à son peuple : vous ne le faites pas, puisque vous restez ici ?

R. — Je le dis à tous ceux qui me le demandent.

D. — Pourquoi n'allez-vous pas le publier dans toutes les villes ?

R. — Les Religieuses ne me laissent pas aller (2).

---

(1) Les Enfants montrent un mètre cinquante centimètres environ.

(2) Madame la Supérieure m'a raconté que si l'on avait laissé le petit Maximin libre, dans les premiers temps surtout, il aurait fait des folies. C'est ainsi que, s'exprimant à peine en Français, il voulait monter en chaire et *prêcher;* puis aller dans un bourg peu éloigné (Mens), dont la population est mixte, *convertir les Protestants.*

« Laissez-moi, disait-il, laissez-moi aller pour les convertir *tous!* — Mais que leur diras-tu? — Je leur dirai : Faites comme moi !..... faites comme moi !..... » Là-dessus chacun de rire et de plaisanter : « Oh bien ! lui répétait-on à qui mieux mieux, tu leur diras donc : Aimez beaucoup le jeu, *comme moi;* soyez dissipés, *comme moi,* surtout paresseux, *comme moi,* car je suis tout cela.» Mais lui, toujours d'un caractère charmant, il répondait sans jamais se fâcher : « Dites, dites; et je dis, moi : *s'ils faisaient pas* plus que moi, *ils pécheraient guère.* »

Digitized by Google

D. — Si la Sainte Vierge vous le commandait, iriez-vous ?

R. — J'irais.....

D. — Mais si l'on vous faisait mourir à cause de cela, vous vous tairiez ?

R. — Eh bien non! on ne *mourirait qu'une fois ;* et quant je serais *mourue,* je ne *mourirais* plus.

D. — Aimez-vous à parler de tout cela ?

R. — *Ça me fait rien.*

D. — Aimeriez-vous mieux n'en pas parler?

R. — J'aimerais mieux, pourvu *qu'ils le savent.....*

Pendant ce long interrogatoire, où nous posions alternativement nos questions, les deux ecclésiastiques et moi, Mélanie a constamment répondu sans embarras comme sans affectation : tout simplement, naïvement; la réponse ne s'est jamais fait attendre.

Digitized by Google

PARAPHRASE DU DISCOURS

DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE,

Écrite en janvier 1850.

Dans une visite que je rendais hier, j'ai été à même de recueillir des explications bien propres, ce me semble, si je pouvais toutefois les rendre dans toute leur netteté, à détruire certaines objections qui peuvent se présenter à l'esprit au sujet de l'Événement de la Salette; objections, au reste, que j'ai entendu souvent reproduire, non pas seulement par des incrédules ou des ignorants, mais encore et *surtout*, par des personnes que distinguent également leur piété, leur esprit et leur position sociale. Telle est entre autres la dame que je visitais et que je trouvai lisant l'ouvrage de M. Rousselot, intitulé : *La Vérité sur l'Événement de la Salette.*

« Je voudrais être aussi bien convaincue que l'auteur, me dit Mme V***, en désignant le livre qu'elle quittait; mais j'ai beau faire, je ne puis monter jusqu'au premier degré des *fermes croyants*. Ce n'est pas à vous, Mademoiselle, que je devrais faire cette humiliante confession : peut-être me méritera-t-elle de Notre-Dame de la Salette un peu de la *Foi* qu'elle vous donne en abondance. — Je suis bien persuadée, Madame, qu'Elle exaucera une prière si humblement faite. Mais quels doutes peuvent vous demeurer encore dans l'esprit après avoir lu M. Rousselot, dont le raisonnement est aussi lumineux que ces preuves sont irrécusables (1)? — Oh! dire tous mes doutes serait

(1) M. Rousselot a déposé son ouvrage aux pieds du Saint Père,

Digitized by Google

trop long. Et puis, à vous parler vrai..... je suis choquée de ce langage peu *digne* et parfois *trivial* que ces petits Pâtres font tenir à la Reine du Ciel..... D'ailleurs, nous sommes si peu accoutumés aux miracles dans le temps où nous vivons (1)..... Puis, tant de personnes se trouvent

---

qui a bien voulu récompenser le travail et encourager le zèle du serviteur de Marie par un témoignage approbateur bien précieux. L'immortel Pie IX a daigné écrire à M. Rousselot pour le remercier de l'exemplaire (du *Rapport de la Commission*) qu'il en avait reçu et lui dire qu'il accordait sa bénédiction apostolique à tous les *pélerins de la Sainte Montagne.* (Voir le deuxième ouvrage de M. Rousselot, intitulé : *Nouveaux Documents, etc.*)

(1) Ne faudrait-il pas dire pour être juste : Nous sommes si prévenus contre les *miracles*, si opposés à toute idée de miracle, partant si difficiles en fait de miracles, si malheureusement imbus du préjugé qu'il *ne se fait pas de miracles,* que nous nous croyons en droit de tout rejeter sans examen, ou que nous poussons l'exigence des preuves jusqu'à l'absurde.

Et pourtant il se fait des miracles : la canonisation des Saints, qui a lieu si fréquemment, le suppose ; car nul n'est déclaré bienheureux si des miracles avérés ne déposent en faveur de sa sainteté.

Aucun des dons répandus par le Saint-Esprit n'a cessé dans l'Église, ni ne cessera jusqu'à la consommation des siècles. Or, l'opération des miracles est un de ces dons. Aussi, les meilleurs esprits persuadés de cette vérité et convaincus d'autre part que Dieu, qui proportionne les effets de sa miséricorde aux besoins des époques, multiplie les prodiges à mesure que l'incrédulité met les âmes en plus grand péril, les meilleurs esprits, dis-je, tiennent pour certain que les miracles, de nos jours, sont aussi nombreux, plus nombreux peut-être qu'en aucun autre temps.

« Et quel temps fut jamais plus fertile en miracles ?
» Quand Dieu par plus d'effets, montra-t-il son pouvoir ?
» Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir,
» Peuple ingrat?..... ..... »

(Note des Éditeurs) A. ET J. A.

Digitized by Google

scandalisées de cet enthousiasme pour de nouvelles dévotions, que l'on craint de voir dégénérer en abus..... puis ceci..... puis cela..... Bref, je suis tout environnée de ténèbres, et vous seriez bien charitable de me prêter un peu de lumière, vous qui voyez si *clairement* par-dessus tous ces brouillards.

J'allais répondre sur le même ton de plaisanterie, lorsqu'un domestique annonça M. l'Abbé***, ecclésiastique distingué, dont le nom ne peut être prononcé sans vous rappeler aussitôt les idées réunies de bonté, science, vertu, convenance parfaite. — « La Providence nous sert à merveille l'une et l'autre, Madame, dis-je à voix basse : voici qu'elle nous envoie assez de *lumières* pour nous éclairer toutes deux. — Vous êtes toujours le bienvenu, Monsieur, dit Mme V*** ; mais en ce moment, vous l'êtes deux fois. J'ai sur l'esprit *d'épais nuages :* vous êtes le bienfaisant rayon de soleil que Dieu m'envoie pour les dissiper. Il s'agit de l'Événement de la Salette, que, malgré toute ma bonne volonté, je ne puis faire accepter à ma Raison. — Et votre *bonne volonté,* Madame, est grande en tout pourtant. Mais peut-être voulez-vous trop soumettre à votre Raison ce à quoi elle ne peut atteindre, reprit avec une gravité douce et bienveillante, M. l'Abbé***. Quelles sont donc les objections de cette *Reine,* s'il vous plaît, Madame? — Oh! d'abord elle se demande à quoi bon un Miracle de cette nature, dans lequel elle cherche vainement un dessein digne de Dieu.

Réponse. — Si notre Raison pouvait tout voir, Madame, et *bien voir ;* si elle pouvait tout mesurer, même les œuvres de Dieu, et qu'elle ne découvrît rien en *celle-ci* qui fût digne de Lui, j'avoue que la difficulté que vous m'adressez serait bien sérieuse pour la première. Mais nous ne pou-

Digitized by Google

vons pas, je crois, Madame, porter jusque-là nos prétentions. Nous sommes si souvent obligés de reconnaître et même quelquefois d'adorer ce que nous ne pouvons encore comprendre ! Voyons pourtant si dans cet Événement de la Salette, nous ne trouverions pas quelques motifs dignes de l'action ou de la Bonté Divine. D'abord, il se peut, et ceci serait *digne de Lui,* que Dieu ait voulu par ce moyen honorer la Mère de son Fils, la faire honorer des Chrétiens et sans doute nous ouvrir, dans ces temps difficiles, une nouvelle source de grâces et de bénédictions. Ne voyons-nous pas que Dieu se plaît à glorifier ses Saints, non-seulement dans le Ciel, mais encore sur la Terre, par la gloire et l'éclat des miracles dont il environne leurs tombeaux? Combien plus ne doit-il pas se complaire à déployer sa Puissance, à marquer son Amour, quand il s'agit de Marie, de la Mère de son Divin Fils, de Celle qu'il a faite Reine du Ciel et de la Terre.

Deuxième objection. — Ne peut-on pas dire, Monsieur, que la Sainte Vierge est aujourd'hui plus honorée que jamais, sans qu'il soit besoin d'un nouveau miracle pour étendre son Culte?

Deuxième réponse. — Comme on pourrait bien dire, Madame, et peut-être encore avec un meilleur droit, que nous ne pouvons pas nous poser en juges de ce *besoin;* que nous ne sommes pas compétents pour marquer les limites où doivent se renfermer les honneurs et les gracieusetés de Jésus-Christ à l'égard de sa Sainte Mère. Il me semble que, sans être exagérés, nous pouvons toujours trouver digne de Dieu de rendre *sensible* à tous les siècles l'accomplissement de cet oracle qu'il mit lui-même un jour dans la bouche virginale de Marie : « *Il a fait en moi de grandes choses..... Toutes les nations m'appelleront Bien-*

Digitized by Google

heureuse..... » Aussi, pour honorer d'âge en âge cette sublime *Créature*, Dieu inspire-t-il à chaque siècle une Dévotion nouvelle ; il veut que chaque siècle ait une voix particulière et comme des accents qui lui soient propres, pour chanter la gloire et les attraits de ce Chef-d'OEuvre des Mains du Tout-Puissant. Et voilà que chaque siècle élève son sanctuaire *au lieu marqué* par un Miracle fait pour *lui*, afin que ce *Lieu* devienne le but d'un nouveau Pélerinage plus propre que tout autre à réveiller sa confiance et sa foi.

Troisième objection. — Mais précisément, Monsieur, les âmes *faibles dans la Foi* se scandalisent de cette extension donnée au Culte de la Sainte Vierge : n'est-il point réellement à craindre que l'enthousiasme ne le porte jusqu'à l'excès?

Troisième réponse. — Tout ce qui n'est pas Dieu est au-dessous de Marie, dans l'ordre des choses existantes, Madame : son *Culte* doit donc l'emporter sur tout autre culte rendu à une créature qui n'est pas Elle. Oh! ne craignons point que le Culte de la Reine du Ciel devienne *excessif* tant qu'il n'égalera pas celui que nous rendons à Dieu seul et à Jésus-Christ, son Fils. Au reste, quoi de plus salutaire aux Chrétiens que la Dévotion à cette aimable Vierge? Cette Dévotion n'est-elle pas le plus puissant moyen de salut et le signe le moins équivoque de prédestination? Les consciences pieuses l'ont estimé ainsi dans tous les temps : c'est pourquoi Jésus-Christ, dans son double sentiment de respect pour sa Mère et d'intarissable miséricorde pour nous, ne néglige rien pour l'accréditer auprès des Fidèles (1).

---

(1) On aurait pu se borner à répondre que cette difficulté sup-

Digitized by Google

Quatrième objection. — Vous abordez précisément là, Monsieur, une de mes *particulières* difficultés, à moi *grand'mère* et grand'mère *fort tendre* comme vous savez. Les paroles menaçantes qu'on fait prononcer à la Sainte Vierge sur la Salette, me semblent nuire à l'effet qu'on en attend. Loin de vivifier et d'augmenter ma dévotion, elles seraient propres à glacer mon amour en ébranlant ma confiance. « Des menaces dans la bouche de Marie, si

---

posant une pure conception humaine, un simple élan de piété sans aucun événement extraordinaire qui le justifiât, là où il s'agit d'un Fait miraculeux, il est inutile de s'arrêter à ce que l'École appelle *un faux supposé.* En effet, l'objection suppose gratuitement que la Dévotion à Notre-Dame de la Salette a été proposée par quelqu'un antérieurement à l'Apparition, ou que l'Apparition est une forme imaginée, un prétexte inventé pour raviver le Culte de la Sainte Vierge; or, évidemment la question n'est pas là, ne peut pas être là. Car la vraie question est celle-ci : *Le Fait de l'Apparition est-il vrai?* La spirituelle interlocutrice le savait bien. C'est ce Fait qu'elle ne pouvait se décider à croire et contre lequel sont dirigées toutes ses objections. Un moment elle l'oublie, comme il arrive aux personnes vives, peu accoutumées aux allures d'une argumentation serrée et plus pressées d'accumuler les difficultés que de les concilier avec la logique.

Moins préoccupée, la bonne dame aurait vu que toutes les objections faites contre les *abus* ou *la possibilité d'abus* du Culte de Marie, n'ont aucun rapport à une apparition de la Sainte Vierge, qu'il faut admettre si elle est vraie ou rejeter si elle est fausse, sans rien conclure de là contre les pratiques de dévotion établies en l'honneur de la Mère de Dieu.

La Mère de Dieu! ce titre ineffable et incontestable de Marie explique les hommages qui lui sont rendus, et qui ne peuvent jamais aller trop loin, pourvu qu'on la reconnaisse pour une *créature* essentiellement, infiniment inférieure à Dieu.

La Mère de Dieu! C'est à cause de cette élévation incomparable que nous aimons tant à la proclamer *toujours vierge* et *conçue*

Digitized by Google

» bonne et si douce! me disait l'autre jour une jeune mère;
» des menaces contre de faibles enfants innocents et purs!
» et des menaces de mort! de mort affreuse!..... Non!
» non..... Marie est mère, elle n'a pu les prononcer :
» Elle ne sait qu'aimer; la vengeance ne lui appartient
» pas; et je voudrais brûler la page où l'on a osé lui prêter
» un langage comme celui-ci : *Les enfants au-dessous de*

---

sans péché; ces glorieux priviléges nous paraissent, comme à la Sainte Église, les attributs en quelque sorte nécessaires de la Mère d'un Dieu, les conditions exigées par la plus haute convenance, l'ornement du Sanctuaire que le Très-Haut lui-même s'était préparé.

La Mère de Dieu! Ce mot dit beaucoup plus que ne le voudrait l'incrédulité moderne; car il rappelle nécessairement *un Dieu fait homme.* Il remet constamment en mémoire le grand mystère, le mystère fondamental de l'Incarnation, la Divinité de Jésus-Christ, la vérité du Christianisme et tout ce qui en découle.

Aussi, on a pu dire avec raison que l'Apparition de la Salette est comme une nouvelle promulgation de l'Évangile. En effet, la Sainte Vierge parle *de son Fils*, de la puissance suprême de son Fils, des commandements donnés par son Fils, de son courroux qui est terrible, de son *Bras* qu'Elle ne peut plus *retenir*. N'est-ce pas proclamer expressément la Divinité et tout ensemble l'Humanité de ce Fils adorable? N'est-ce pas présenter l'abrégé essentiel des dogmes chrétiens?

Si donc l'Apparition est prouvée; si des faits merveilleux, nombreux, incontestables, l'attestent, cette Apparition devient un témoignage nouveau, éclatant de la vérité du Christianisme, l'événement le plus consolant pour les Fidèles.

Mais en même temps il doit faire rugir l'Enfer. L'impiété doit l'attaquer, le poursuivre par tous les moyens, s'efforcer de l'anéantir ou tout au moins de semer des doutes; car, pour elle, faire douter des vérités les plus certaines, c'est un succès presque égal à une complète incroyance.

(*Note des Éditeurs*) A. ET J. A.

Digitized by Google

» *sept ans prendront un tremblement et mourront entre les* » *mains de ceux qui les tiendront.* Moi! croire à cette » *Apparition!* répétait-elle en serrant son enfant contre » son cœur, non, non, pauvre petit! Jamais cette dévotion » ne sera la mienne; car c'est l'épouvante et non l'amour » qu'elle inspire. »

Que répondriez-vous, Monsieur, à cette jeune mère et à tant d'autres qui, sans le dire, pensent comme elle?

Quatrième réponse. — Hélas! Madame, je répondrais qu'il y a trop de *nature* et pas assez de *soumission de grâce* dans cette plainte; — que l'on y songe un peu trop à soi et pas assez à Dieu..... Je répondrais que le Bon Sauveur a bien d'autres fois parlé de séparer le *frère* du *frère*, la *mère* de son *enfant*, le *fils* de son *père*..... Je répondrais avec le Saint Précurseur (si la foi des âmes à qui j'aurais à parler m'en donnait autorité) : « *Faites pénitence ou vous périrez tous!* » Je répondrais enfin par ces paroles de notre Divin Maître : « *Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent!*..... » Oui, qu'ils *entendent* les menaces de Marie, au lieu d'y fermer leur cœur! qu'ils les méditent même et qu'ils *comprennent* la grandeur de nos maux par l'énergie du remède jugé nécessaire..... Marie est trop bonne pour menacer, dit-on : hé! Madame! la bonté d'une mère consiste-t-elle donc à laisser son enfant tomber dans l'abîme, plutôt que de l'effrayer en lui signalant le danger? Si Marie nous menace, Elle si douce, si miséricordieuse et si tendre; ah! croyez que c'est qu'il faut qu'Elle y soit forcée tant par la multitude que par l'énormité de nos crimes. Quoi! Elle nous menace la Mère du Pardon, le Refuge des Pécheurs, la Consolation des Affligés, l'Espérance des Désespérés! Elle nous menace, Celle qui n'a jamais su qu'implorer et flé-

Digitized by Google

chir la Divine Justice! « *Depuis le temps que je souffre* » *pour vous autres..... Si je veux que mon Fils ne vous* » *abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse...* » Elle nous menace! donc nos fautes sont bien près d'avoir atteint leur mesure! Et nous ne comprendrons pas cette dernière ressource de sa miséricordieuse compassion pour des enfants aveugles et ingrats!..... « *Pour vous autres* » *qui n'en faites pas cas!.....* » Et au lieu de sécher les pleurs de cette tendre Mère en rentrant en nous-mêmes, pour y déplorer l'énormité de nos crimes, pour en confesser l'étendue, nous nous butterions, nous nous endurcirions contre ses célestes avertissements; nous détournerions les yeux pour ne pas voir le précipice où nous nous jetons; nous envelopperions notre cœur de glace et de fer; et comme les insensés du temps de Noé, nous demeurerions dans notre funeste indifférence, « *buvant et mangeant,* » courant au plaisir ou à la fortune, jusqu'à ce que Dieu, ouvrant enfin les abîmes de sa Colère, nous engloutisse sous les fléaux que, par une grâce, *dernière peut-être,* il a bien voulu laisser sa Mère nous signaler, afin que nous les évitions par une sincère pénitence!..... » *Le Bras de mon Fils est si fort, si pesant, que je ne puis* » *plus le retenir.* » Jugez, Madame!.....

Après tout, ces malheurs, la *famine* et la *mortalité,* dont l'annonce glace votre dévotion parce qu'ils vous épouvantent, ces malheurs ne sont prédits que *conditionnellement* et dans le cas d'une *non conversion :* « *S'ils se* » *convertissent, les pierres et les rochers se changeront en* » *montagnes de blé.* » (Et remarquez, Madame, que si la famine n'a pas lieu, les enfants ne seront pas frappés de mort.) « *S'ils se convertissent!.....* » Quelle bonté! quelle patience! quelle longanimité! Oh! Madame, vous le re-

Digitized by Google

connaissez, ni Jésus ni Marie ne veulent la mort du pécheur. Que n'ont-ils pas fait au contraire pour la prévenir? Les prodiges ne leur ont pas coûté; nulle avance ne leur a semblé indigne de leur Majesté; et voici que de nos jours la Reine du Ciel, la Mère de Jésus-Christ, en est venue jusqu'à descendre sur cette terre de notre *Patrie*, et cela pour nous-mêmes qui nous en scandalisons! Elle vient à nous en mère suppliante, baignée de larmes; elle n'épargne ni les prières, ni les promesses, ni les menaces..... Et cette bonté, loin de nous toucher, nous glacerait!..... « *Jérusalem! Jérusalem! si au moins en ce » jour qui t'est donné, tu connaissais ce qui peut te pro- » curer la paix!* » O hommes! jusques à quand aurez-vous des yeux pour ne point voir, une intelligence pour ne point comprendre, et un cœur pour ne pas sentir!!!

Cinquième objection. — Pardonnez-moi, Monsieur, si je vous dis sans déguisement tout ce qui empêche *mon cœur* d'être entièrement gagné à la cause que vous défendez si chaleureusement; mais enfin, quelque aveugles que vous supposiez ceux qui se scandalisent des menaces de Notre-Dame de la Salette, vous m'accorderez au moins que leur aveuglement provenant de l'effroi même que leur causent ces menaces, le but de Dieu dans l'Apparition serait manqué, précisément à cause du moyen qu'il aurait employé pour le faire réussir : ce qui ne peut être admis et ce que ma raison ne peut accorder.

Cinquième réponse. — Jamais, Madame, le but de Dieu n'est manqué dans ses œuvres : s'il ne l'atteint *d'une sorte*, parce que les volontés libres ne s'y prêtent pas, il sait l'atteindre *d'une autre*. Toujours *raison* reste à *Lui*. Et puis croyez-vous sérieusement, Madame, que nous eussions été plus avides d'ouvrir le livre de cette *Sainte*

Digitized by Google

Apparition, d'en étudier l'origine, d'en tirer parti pour notre conversion, si Marie, par un *faux sentiment de tendresse* que je nommerais bien à mon tour *indigne d'Elle*, nous avait caché l'écueil contre lequel nous allions être brisés? D'ailleurs, les sociétés, accomplissant leurs destinées dans le temps, c'est dans le temps que Dieu récompense ou punit les nations. Heureux les individus qui auront profité de ces punitions générales et temporelles, pour éviter les châtiments éternels réservés aux cœurs impénitents! Dans tous les siècles, la *Famine* et la *Mortalité* ont été les fléaux vengeurs des droits de l'Éternel, méconnus par la masse d'un Peuple; et si Dieu menace de mort spécialement *ici* les enfants, n'est-ce point, hélas! en punition de la faute de tant de pères et de mères qui oublient trop souvent de nos jours, dans l'expansion d'une tendresse devenue purement *charnelle*, les intérêts éternels de ces enfants, qu'ils ne savent plus élever pour le Père Céleste qui les leur confia? Souffrez que je vous dise toute ma pensée, Madame : l'éducation, telle que la reçoivent aujourd'hui le plus grand nombre de nos enfants, c'est-à-dire l'éducation *molle* et *superficielle*, quand elle n'est pas *irréligieuse* ou même impie; oui, l'éducation *mauvaise* n'est-elle pas, hélas! la *grande plaie* de notre époque et la cause mortelle de cette maladie de langueur qui mine tout principe de vie au cœur de notre Société? En menaçant les parents dans ce qu'ils ont de plus cher, *leurs enfants*, Dieu ne voudrait-il point comme nous faire toucher au doigt le germe du mal qui nous ronge, et nous dire qu'il punira les coupables dans l'objet même de leur péché? Reconnaissons du moins, Madame, qu'en enlevant subitement ces innocents, pendant que les criminels subiraient les horreurs de la Famine, Dieu se montrerait en-

Digitized by Google

core, comme toujours, Juge équitable et Père miséricordieux, puisqu'il ne frapperait ces chers enfants d'une mort temporelle que pour les arracher à une mort éternelle et les mettre en possession du bonheur des Anges, en même temps qu'il épargnerait à leurs tendres mères l'horrible supplice de voir ces pauvres petites créatures torturées par les angoisses de la Faim..... Au reste, Madame, si les menaces de Marie sur la Salette déconcertent maintenant la foi de quelques mères, croyez-vous que cette foi ne se réveillerait pas vive et forte au premier signal de l'invasion d'un des fléaux annoncés? Qu'un seul petit enfant soit saisi, dans la ville la moins *croyante*, du *frisson menaçant;* qu'il succombe..... et vous verriez la jeune mère la plus opposée à l'Événement de la Salette, recourir à l'Eau merveilleuse, en faire boire comme préservatif à son cher nouveau-né, lui suspendre au cou la médaille représentant la miraculeuse Apparition et vouer même, au premier mot d'un second cas de *mort* dans les circonstances prédites, oui, vouer à Notre-Dame de la Salette l'enfant bien-aimé qu'elle la conjurerait de lui conserver. Mais que la famine se fasse seulement pressentir, et aussitôt vous verriez, Madame, le souvenir des *Menaces* se réveiller, la crainte donner naissance au repentir, et l'amour succédant à la crainte, ranimer la confiance, en montrant Notre-Dame de la Salette comme l'unique espoir de *salut*. Le but de Dieu serait-il manqué alors? O Madame! que les desseins de sa Sagesse sont élevés et profonds! Que notre faible raison donc admire, se courbe et ne discute pas trop.....

Sixième objection. — Je ne me lasse point de vous entendre, Monsieur, ne vous lassez pas de m'éclairer, je vous en conjure. On objecte encore que si l'Apparition de la Salette avait eu réellement lieu, nous en verrions l'ac-

Digitized by Google

complissement. Voici trois ans déjà que ces menaces sont faites, et nous ne pouvons pas dire avoir eu la famine.

Sixième réponse. — « Dans quarante jours *Ninive* sera détruite! criait *Jonas* dans les rues de la cité coupable; dans quarante jours *Ninive* sera détruite! » Et les *Ninivites* repentants se couvraient du cilice de la Pénitence; et dans un jeûne solennel accompagné de larmes, tout le Peuple prosterné implorait miséricorde; et Dieu laissait tomber sa Foudre..... La ville fut épargnée. Mais nous ne lisons pas que ses habitants aient jamais accusé le prophète de les avoir trompés par de chimériques menaces : ils comprirent que Dieu s'était laissé toucher par leur repentir. Et nous, Madame, nous trouverions qu'il tarde trop à nous frapper! Et pour croire à ces menaces, il faudra, que nous nous sentions écrasés sous le poids de sa colère! Patience et longanimité de mon Dieu, ne vous lassez pas de suspendre les coups de votre Justice! Et vous, Marie, continuez, continuez, ô notre Mère! de *retenir* le *Bras* si *lourd* et si *pesant* du Juge irrité qui déjà tient la foudre prête à tomber sur nos têtes coupables!..... Depuis trois ans, dit-on, qu'elle est prédite, nous n'avons pas encore la *famine*..... Mais qu'est-ce que trois ans pour Celui devant qui tous les siècles sont comme un jour! Dieu est-il comme l'homme, impatient de voir l'effet de sa volonté, parce qu'il n'a qu'un moment pour l'accomplir? Non, non, il est patient notre Dieu, car il est éternel; et s'il est prompt à récompenser parce qu'il est tout Amour, il est lent à punir parce qu'il est Miséricorde et Bonté. D'ailleurs, ne faut-il pas donner aux pauvres coupables le temps de connaître les menaces qui leur sont faites? Ne faut-il pas que la grande Voix de Dieu, la Voix des miracles, confirmant de l'Orient à l'Occident, du Sep-

Digitized by Google

tentrion au Midi, la faible parole des *Petits Pâtres,* ait eu le temps de convoquer de tous pays, sur la Sainte Montagne, des députés qui puissent aller reporter aux cinq parties du Globe les célestes Avertissements que les jeunes *apôtres de Marie* ont reçu mission de *faire passer à tout le Peuple? « Eh bien! mes enfants, vous le ferez passer à » mon Peuple.* » Ne faut-il pas laisser aux cœurs endurcis le temps de combler la mesure de leurs iniquités, pour que leur perte ne puisse être imputée qu'à leur volonté mauvaise?..... Ou plutôt, ô mon Dieu! ne faut-il pas laisser aux larmes de la Pénitence le loisir de couler et de couler abondamment pour laver tant de crimes et désarmer votre courroux? Voilà pourquoi, ce me semble, Madame, grâces en soient rendues à l'éternelle Patience de notre Dieu! voilà pourquoi nous ne voyons pas encore fondre sur nous la Famine ni l'épouvantable Mortalité qui doit la précéder. Mais qui peut dire pourtant que les menaces de Marie n'aient pas déjà commencé à s'accomplir? N'avons-nous, en vérité, reçu aucun châtiment depuis le 19 septembre 1846?..... Qu'était-ce notamment que cette disette du triste hiver de 1846 à 1847? qu'était-ce que cette maladie des pommes de terre, dont le principe demeure inconnu à la Science! Qu'est-ce encore que cette *peste nouvelle,* sinistre avant-coureur peut-être des autres fléaux? qu'est-ce que cet affreux *choléra* qui nous poursuit comme avec intelligence et discernement? Ne voudrons-nous point y voir la Verge dont Dieu nous frappe pour nous réveiller de notre funeste léthargie? O Madame! la terre où nous marchons frémit sous les pas chancelants de notre Société blessée au cœur; l'avenir est gros de tempêtes; de sombres nuages sont amoncelés sur nos têtes, un volcan bouillonne sous nos pieds : il peut s'ou-

Digitized by Google

vrir d'un moment à l'autre pour nous engloutir dans sa bouche béante..... Et nous aurions le courage de dire que Dieu ne nous a pas encore châtiés, parce qu'il accorde à la fervente prière de quelques justes peut-être que notre ruine ne soit pas consommée !.....

Septième objection. — Je n'ai pas de peine, Monsieur, à vous déclarer victorieux dans cette dernière réfutation. Mais il est un point qui me paraît plus difficile à résoudre ; un *point* qui, je vous l'avoue, suffit à lui *seul* pour faire revivre toutes mes objections à mesure que vous leur donnez la mort, et sur lequel je suis peu disposée à vous rendre les armes. Il s'agit du passage où Notre-Dame de la Salette nous reproche la profanation du Dimanche. Ne trouvez-vous pas, Monsieur, que les paroles mises ici dans la bouche de la Sainte Vierge sont tout-à-fait propres à donner raison à ceux qui accusent les dévots de Marie d'élever son culte à l'égal de celui de Dieu ? Pourquoi prêter à Notre-Dame de la Salette une forme de langage qu'elle n'a pu employer, en lui faisant dire : « J'AI *donné six » jours pour travailler,* JE ME SUIS *réservé le septième : on » ne veut pas* ME *l'accorder.* » Ce n'est pas là Sainte Vierge qui a promulgué cette Loi donnée sur le mont Sinaï. En la faisant parler à la première personne, ne semble-t-il pas qu'on veuille la faire marcher comme *l'égale* de Dieu ?

Septième réponse. — Ce passage qui vous scandalise, Madame, est précisément ce qui me paraît le plus propre à déterminer notre conviction. En effet, ne voyez-vous pas que si ce Discours était une leçon *apprise aux Petits Bergers,* l'habile imposteur qui l'eût composé, se serait bien gardé de parler à la première personne : il n'en aurait même pas eu l'idée. Cette forme, « *J'ai donné, etc.,* » prouve d'elle-même son origine : elle ne peut venir que

Digitized by Google

de Dieu. N'est-ce pas ainsi que les Prophètes ont parlé cent fois? N'est-ce pas ainsi que Moïse, voulant rendre Dieu présent aux Juifs, dit en employant la première personne ? « *Je suis le Seigneur.* » De la même manière aussi, Marie, s'identifiant avec le Père Éternel, dans les intérêts de qui elle vient, parle comme Lui : « J'AI *donné six jours pour travailler ;* JE ME SUIS *réservé le septième.* » Concluons donc que si cette forme de langage convient aux Prophètes, à plus forte raison convient-elle à Marie, et que sa Parole est ici pleine de grandeur et de dignité.

Huitième objection. — Vous avouerez au moins, Monsieur, qu'on ne fait pas parler la Mère de Dieu avec *grandeur* et *dignité* quand on lui fait dire : « *Le carême, on va à la boucherie comme des chiens.* »

Huitième réponse. — Si ces expressions vous blessent, Madame, rayez donc de l'Évangile les paroles toutes semblables de Notre-Seigneur à la Chananéenne : « *Il n'est* » *pas convenable de prendre le pain des enfants et de le* » *jeter aux chiens.* » Retranchez encore de la Sainte Écriture ces autres paroles où, pour mieux inspirer l'horreur des rechutes, le Prince des Apôtres, après l'auteur des Proverbes, compare ceux qui s'y laissent aller, à des « *chiens retournant à leurs vomissements...* » Et puis, n'est-ce pas véritablement une plaie caractéristique de notre époque que cet empressement *animal,* pardonnez-moi l'expression, pour satisfaire ses appétits sensuels? A qui, au reste, Marie parle-t-elle ici? A de pauvres petits pâtres, ignorants et grossiers, pour qui cette figure est une image frappante. Ce ne sont point les oreilles délicates des esprits superbes que Dieu tient à flatter, mais les cœurs simples qu'il veut toucher.

Neuvième objection. — Voilà ma pauvre raison bien

Digitized by Google

battue en brèche, il faut en convenir, Monsieur; et pourtant elle a quelque peine à se déclarer vaincue. Permettez-lui encore une petite défense. Chaque siècle, disiez-vous tout-à-l'heure, a eu ses miracles, et je vous l'accorde. Mais vous conviendrez que nul siècle ne présente un *Fait* aussi grave que cette Apparition : comment expliquez-vous cela?

Neuvième réponse. — Ah! Madame, s'il vous semble ainsi, c'est peut-être aussi que nul siècle n'eut besoin comme *le nôtre* d'une grâce forte, pressante et capable de rappeler la Société du seuil du tombeau où elle est prête à descendre... Écoutons les plaintes de Marie sur la Salette, et voyons si jamais maux furent plus dignes de ses larmes maternelles! Que nous reproche-t-elle en effet? 1° *La profanation du Dimanche*, et par là implicitement l'oubli et le dédain de la religion tout entière, qui en sont les suites funestes : « *J'ai donné six jours pour travailler,* » *je me suis réservé le septième : on ne veut pas me l'ac-* » *corder.* »

2° Marie nous reproche le *Blasphême* : « *Ceux qui mènent les charettes ne savent pas jurer sans mettre le Nom de mon Fils..... Ce sont ces deux choses qui appesantissent tant le Bras de mon Fils.* » Le *Blasphême!.....* c'est-à-dire le crime épouvantable qui va jusqu'à braver audacieusement *l'Éternel* lui-même sur son trône inaccessible!..... Hélas! où n'est-il pas de nos jours, l'affreux Blasphême? Il est partout : *Blasphêmes* dans les écrits impies, *Blasphêmes* dans les journaux, *Blasphêmes* dans les chants de la rue, *Blasphêmes* dans les propos effrénés d'une Jeunesse impatiente de briser tout joug, *Blasphêmes* sur les lèvres débiles du vieillard courbé vers sa tombe, *Blasphêmes*, hélas! jusque sur les lèvres du faible enfant qui

Digitized by Google

bégaie encore!..... O mon Dieu! c'est comme une lave impure vomie par l'Enfer sur la Société qu'elle infecte; c'est comme un affreux incendie allumé par une haine satanique contre le *Trois fois Saint*, et qui menace de dévorer jusqu'aux dernières racines de tout principe bon et vertueux!!!

3° Elle nous reproche, Marie en pleurs, notre *sensualisme éhonté* et notre violation des Lois de la Sainte Église! sous cette plainte : « *Le carême, on va à la boucherie comme des chiens.* » La violation des Lois de la Sainte Église! c'est-à-dire de tout ce qu'il y a de plus sacré après les Commandements émanés directement de Dieu, qui dans l'Évangile nous déclare que *celui qui n'écoute pas l'Église*, est comme un *Païen* devant ses yeux. Ces crimes énormes ne sont plus isolés aujourd'hui; mais ils sont, hélas! devenus les crimes de la Société tout entière, qui les commet au grand jour, et pour laquelle la Passion de Jésus-Christ est devenue comme *nulle*. Aussi, Marie nous apparaît-elle sur la Salette portant les signes sacrés de cette Passion adorable, et le visage baigné de larmes comme autrefois au pied de la Croix. Elle pleure, cette tendre Mère, elle pleure la Mort, inutile pour tant d'ingrats, de son Fils bien-aimé et la perte éternelle des Coupables qui profanent le Sang Divin dont ils ne veulent pas profiter. Ne dirait-on pas que notre vénéré Pontife Pie IX ait eu en vue ces plaintes de Marie sur la Salette, dans son Encyclique aux Archevêques et Évêques d'Italie (décembre 1849), lorsqu'il leur adresse ces paroles remarquables :

« Vénérables Frères, en *toutes choses*, vos soins et ceux » des Prêtres vos coopérateurs tendront particulièrement » à faire concevoir aux fidèles la plus grande horreur

Digitized by Google

» pour ces crimes qui se commettent au grand scandale
» du prochain. Car vous savez qu'en divers lieux a grandi
» le nombre de ceux qui osent publiquement *blasphémer*
» *les Saints du Ciel* et même le *Très-Saint Nom de Dieu;*
» ou qui les jours fériés se livrent à des *œuvres serviles,*
» *leurs boutiques ouvertes;* ou qui, en présence de plu-
» sieurs, méprisent les préceptes du *Jeûne* et de *l'Absti-*
» *nence!*..... Qu'à la voix de votre zèle, le Peuple fidèle
» se représente et considère sérieusement *l'énorme gra-*
» *vité* des péchés de cette espèce et les peines très-sévères
» dont seront punis leurs auteurs..... »

Au reste, qui ne serait frappé du rapprochement de ce passage avec les belles paroles que laissa tomber du haut de la Chaire de Vérité l'illustre *Exilé de Gaëte?* alors que dans le triomphe de son récent avènement au Trône Pontifical, il fit entendre pour la première fois au Peuple Romain cette voix éloquente et bien-aimée dont il pleure encore maintenant, hélas! la privation..... Le monde catholique retentit bientôt de ce *premier sermon* de Pie IX à *Saint-André de la Vallée,* sermon qui eut pour but, comme chacun sait, de recommander précisément les mêmes choses que Marie recommande aux *Petits Bergers;* et la Ville bien-aimée du *Pontife-Martyr* n'a pas oublié, au milieu des douleurs et des larmes de son veuvage, la joie dont elle tressaillit quand elle vit sa pieuse jeunesse, saisie d'un saint enthousiasme, parcourir, pour seconder les vœux de son Père chéri, les rues de la *Cité Catholique,* s'y prosterner aux genoux des Blasphémateurs, en les conjurant avec larmes de respecter désormais le *Nom suradorable du Trois fois Saint !!!*

Dixième objection. — Je me rappelle, en effet, avoir été bien doucement émue en lisant dans les journaux le

Digitized by Google

récit de cette *fervente croisade* des pieux jeunes gens de Rome contre le *Blasphême*. Hélas! que sont devenus ces temps d'espérance?..... Car je ne puis, Monsieur, vous refuser d'avouer qu'il n'est que trop vrai le sombre tableau que vous venez de nous faire de notre triste Société. Mais enfin, croyez-vous donc que le Culte de Notre-Dame de la Salette soit une source de grâce assez puissante pour rémédier à tant de maux?

Dixième réponse. — Sans parler des merveilles que nous pouvons espérer de l'érection de la *Confrérie Réparatrice, conséquence pratique de l'Apparition*, tant de malades guéris, mais surtout tant de pécheurs convertis par suite de la Dévotion à Notre-Dame de la Salette, peuvent déjà, Madame, répondre éloquemment à ma place; et la France, je l'espère, oui, la France entière élèvera un jour sa grande Voix pour reconnaître et proclamer que c'est à l'Apparition de Marie sur la Montagne du Miracle, qu'elle doit son Salut!..... C'est du moins pour cette fin que la Mère de Dieu s'y est montrée, qu'elle a parlé; qu'elle a fait entendre ses menaces, ses promesses. Oui, du haut de cette Sainte Montagne, Marie arrêtera la foudre prête à tomber sur des pécheurs malheureusement trop coupables; du haut de cette Montagne, Elle fera descendre des torrents de grâces, dont son aimable *Fontaine* est l'emblême gracieux, torrents qui inonderont tous les peuples, qui les purifieront! Et tous ensemble nous répéterons avec reconnaissance ces accents prophétiques : « *J'ai élevé les yeux vers les montagnes, d'où vient mon secours!*..... »

Digitized by Google

PREMIER ENTRETIEN AVEC MÉLANIE MATHIEU.

Circonstance extraordinaire constatée.

Corps, Dimanche, 12 septembre 1847.

Je viens de causer en toute liberté pendant près d'une heure avec Mélanie Mathieu, qui, depuis que je suis installée au Couvent, me parle plus librement et sans crainte. Malgré sa timidité naturelle et son peu d'expansion, elle répond à mes questions avec une aisance remarquable, et je profite de cette disposition avantageuse que le bon Dieu lui donne à mon égard, pour la porter à s'ouvrir sur la *grande Révélation* qui lui a été faite, révélation dont jamais elle ne parle d'elle-même : il faut qu'elle y soit comme forcée par les questions; mais aussi jamais elle ne se refuse obstinément à répéter les paroles qu'elle a été chargée de *faire passer au Peuple*. Si elle se tait quelquefois, c'est quand des questions puériles lui sont adressées : alors il lui arrive de hausser les épaules en détournant la tête ou de laisser apercevoir quelque peu d'humeur (1).

J'ai prié la jeune fille de me dire, pour la plus grande gloire de la Sainte Vierge, si elle savait le Français avant l'Apparition. Voici mot à mot notre entretien :

« Saviez-vous le Français avant le 19 septembre 1846 ? » — Non, je ne le savais pas. — Le compreniez-vous,

(1) Son caractère est naturellement porté à l'entêtement et à l'humeur. Avant l'Apparition, elle se montrait même boudeuse jusqu'à ne pas vouloir répondre à ceux qui lui parlaient. Mais depuis l'Apparition un changement notable s'est fait en elle, et tous les jours l'amélioration est sensible (12 septembre 1847).

Digitized by Google

» mon enfant, avant l'Apparition ? — Je ne comprenais
» pas. — Avez-vous répété *tout de suite en Français* ce
» que la Sainte Vierge vous a dit en Français ? — Oui, je
» l'ai dit *comme Elle m'a dit.* — Chère enfant, je ne veux
» pas vous tourmenter ; mais, voyez-vous, il faut que je
» vous questionne de toutes les manières, afin de bien
» raconter toute la vérité à mes petites élèves : cela sera
» bien glorieux pour la Sainte Vierge. Je ne vous fais pas
» de peine, n'est-ce pas ? — Non, Mademoiselle. — Vous
» êtes bien sûre d'avoir répété cela en Français et non pas
» en Patois ? — J'ai dit en *Français cela que* la Sainte
» Vierge a dit en *Français,* et en *Patois cela* qu'Elle a dit
» en *Patois.* — Vous êtes bien sûre, bien sûre, de ne
» l'avoir pas dit en Patois le premier jour, en descendant
» de la Montagne ? — Comment aurais-je fait pour le dire
» en Patois, puisque je ne pouvais pas le *dire* (1). Je ne
» savais pas le Français. — Comment répétiez-vous en
» *Français* ce que la Sainte Vierge a dit en Français,
» puisque vous ne saviez que le *Patois?* — Eh bien ! je
» disais *comme Elle avait dit.* — Saviez-vous ce que vous
» disiez ? — Je disais *comme Elle avait dit* »

Voilà qui m'a paru admirable. On n'a pas consigné cette remarque dans la relation de M. Bez, et pourtant c'est un prodige qui, ce me semble, peut faire taire bien des objections. Des enfants qui ne savent pas le Français, qui ne comprennent pas ce qui leur est révélé dans cette langue, et qui tout-à-coup, en descendant de la Montagne, répètent les propres paroles qui leur ont été dites, dans la langue inconnue qu'on leur a parlé : comment douter du Miracle avec un tel miracle pour preuve (2) ?

(1) Elle voulait dire traduire, mais le mot lui est inconnu.

(2) Cette circonstance est affirmée par tous ceux qui se rap-

Digitized by Google

QUESTIONS SUR LE SECRET

ADRESSÉES A MÉLANIE CE MÊME JOUR, 12 SEPTEMBRE.

D. — Le secret que la Dame vous a confié, ne le direz-vous jamais ?

R. — Je le dirai *oui* ou *non*.

D. — Vous avez dit, assure-t-on, que vous ne le direz jamais.

R. — Je n'ai pas dit que je ne le *dirais pas, peut-être à telle époque :* je le dirai *oui* ou *non*.

D. — Ce secret vous regarde donc *toute seule?*

R. — Je ne dis pas s'il me regarde *moi seule* ou s'il en regarde *d'autres*.

D. — Entendiez-vous la Sainte Vierge quand elle disait le secret de Maximin?

R. — Hé oui ! je l'entendais.

D. — Vous savez donc le secret de Maximin ?

R. — Hé non ! je *sais pas, moi*.

D. — Vous ne compreniez donc pas ce que la Sainte Vierge disait dans ce moment-là ?

R. — *J'ai pas* compris le secret de Maximin.

D. — Est-ce que la Sainte Vierge ne parlait pas haut ?

R. — Comme *avant*.

D. — Combien de temps vous a parlé cette Dame ?

R. — Je n'en sais rien : le temps ne me *durait pas*.

---

pellent avoir entendu les enfants dès le premier jour. Maximin que j'ai interrogé plus tard, m'a confirmé le témoignage de Mélanie. Mais j'ai été heureuse de trouver depuis la confirmation authentique de cette assertion dans l'ouvrage de M. Rousselot. (Voir *La Vérité sur l'Événement de la Salette*, page 87.)

Digitized by Google

PREMIER ENTRETIEN AVEC MAXIMIN GIRAUD.

Scène mystérieuse où la pensée de son secret semble le presser violemment d'aller sur la Montagne.

13 septembre 1847.

Mélanie avait à peine quitté ma chambre hier, que le petit Maximin vint m'y trouver. — « Voulez-vous, cher » enfant, lui dis-je, me répéter bien posément les paroles » de la Sainte Vierge, comme vient de le faire Mélanie ? » — Tout ce que vous voudrez, me répondit-il, avec son » petit air aimable. » Je pris donc le livre intitulé : *Pélerinage de la Salette* (1), et nous revîmes ensemble tout le discours de la Sainte Vierge (2).

Quand nous eûmes terminé notre examen, l'enfant se plaçant ingénument sur mes genoux et prenant sa voix carressante : « Faites-moi un plaisir à présent, *Sinora :* redites cette histoire..... vous savez?..... de cette protestante que la Sainte Vierge a convertie (3). » Il me fallut répéter plusieurs fois les mêmes détails, car les protestants l'occupent sans cesse. — « Et vous avez été bien contente, n'est-ce pas, quand vous avez été sa marraine ? — Oui, cher enfant, j'ai été bien heureuse. » (Il devient

(1) Par M. l'abbé Bez, chanoine honoraire de Saint-Diez et d'Evreux.

(2) Comme Mélanie, Maximin répéta à la première personne ce passage : *J'ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième.*

(3) J'avais parlé de cette conversion la veille au soir, et Maximin était présent.

Digitized by Google

pensif.) Je continue : « N'y a-t-il pas des protestants ici? — Oui, il y en a. — Seulement, je crois, le mari et la femme? — Et un petit enfant tout petit (1). — Est-il baptisé? — Ha oui! baptisé!!!..... Comme si vous preniez ce pot d'eau (il prend le vase), et que vous versiez sur cette table (il fait le geste) : voilà comme ils l'ont baptisé!..... — Comment! sans dire je te baptise au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit? — Rien du tout, que je vous dis. » (Il devient très-animé.)

Je ne sais quelle pensée, comme d'un ordre supérieur, s'emparant alors puissamment de cet enfant, le mit comme hors de lui. Il ne m'écoutait plus, et se parlant à lui-même avec une grande agitation : « Je vais demander à M. le Curé, dit-il, la permission d'aller ce soir sur la Montagne et je resterai *là* jusqu'à dimanche (19 septembre.) — Et qu'y ferez-vous, mon enfant? — Je garderai mes vaches! j'ai quatre vaches! — Où! — Chez mon maître, donc! — Mais vous n'avez plus de maître ni de vaches. — J'irai! j'irai!..... Vous ne savez pas mon secret!..... (Il se dégage de mes bras) (2). — On ne voudra pas. — *S'ils veulent pas*, ils s'en repentiront..... Je demanderai..... *On sait pas mon secret*..... Peut-être ils me tueront..... Qu'est-ce que ça me fait? »

Je ne puis rendre la manière dont tout cela fut dit; mais ce langage incohérent me frappa tellement; l'enfant me parut sous une impression si impérieuse, que je crus devoir en avertir secrètement Madame la Supérieure, qui

---

(1) Madame la Supérieure m'a dit que la naissance de cet enfant a vivement préoccupé Maximin.

(2) Il me repoussa même en me disant : « *Qu'est-ce que ça vous fait.* »

Digitized by Google

me dit : « Ils ont déjà plusieurs fois exprimé le même désir, surtout depuis le retour du beau temps. J'attribue cela au besoin de revoir leurs montagnes. Si nous leur avions cédé, ils eussent fait bien des extravagances, que la méchanceté n'eût pas manqué de rejeter sur le *fanatisme* de ceux qui les dirigent. »

Tout en parlant ainsi, nous nous disposions à partir pour Vêpres et l'on appela les deux Enfants; ils vinrent ensemble. Maximin semblait avoir repris sa gaîté, et Mélanie elle-même paraissait très-animée : « Chère *Madame* (1), dit le petit garçon, de ce ton caressant qui lui va si bien, vous allez dire *que oui à cela* que je vais vous demander? — Si je le puis, mon enfant. — (D'un air plus caressant encore.) Oh! dites *que oui,* je vous en prie. — Si ce que tu demandes dépend de moi et que ce soit raisonnable. — Oh bien! *ça* dépend de vous et c'est bien raisonnable. Laissez-nous aller sur la Montagne jusqu'à dimanche (2). — Je ne puis, mes enfants, vous accorder cela. — Mais vous ne savez pas *mon secret :* peut-être c'est *cela,* peut-être ce n'est pas *cela.* »

Il sautait et frappait joyeusement un index sur l'autre en répétant : « Peut-être c'est *cela,* peut-être ce n'est pas *cela.* » Madame la Supérieure leur concéda enfin d'aller demander l'autorisation de M. le Curé. J'eus bien la pensée d'aller de mon côté lui donner avis de la scène si extraordinaire dont je venais d'être témoin; mais les Vêpres étaient déjà commencées. Quelque diligence que je fisse ensuite, les Enfants me devancèrent à la Cure.

---

(1) A Madame la Supérieure.

(2) Ils demandaient tous deux et Mélanie paraissait désirer vivement.

Digitized by Google

Je ne les vis point au retour ; mais je sus incontinent de Madame la Supérieure, qu'ils étaient accourus hors d'haleine lui dire : « M. le Curé veut bien si vous voulez ! » Toujours persuadée que leur désir n'était qu'un caprice d'enfant, une envie de promenade, Madame la Supérieure avait cru devoir refuser son consentement : les Enfants s'étaient retirés tout tristes. Je me mis à leur recherche et je les trouvai tous deux à l'écart dans le jardin : Mélanie pleurait silencieusement ; Maximin, agitant un bout de bâton qu'il tenait en main, répéta dès qu'il me vit : « On ne sait pas *mon secret !*..... J'ai demandé..... Qu'est-ce que *ça* me fait ?..... Ils s'en repentiront..... — Vous avez du chagrin, mes enfants ? — Ça m'est égal, dit Maximin, d'un air qui démentait le mot *égal*..... J'ai demandé..... on me retient. »

Les Religieuses et les Élèves nous ayant rejoints, les deux Enfants se séparèrent, et la sœur de Maximin (1) répétait en riant : « Il est drôle ! il ne fait que dire : *Ils ne savent pas mon secret..... ils s'en repentiront.....* »

Ce matin, Maximin qui paraît avoir oublié son chagrin d'hier, est encore venu me trouver dans ma chambre. « Vous avez eu bien de la peine hier, cher Petit, lui ai-je dit. — Oui, *ça* m'a fait de la peine ; mais qu'est-ce que *ça* me fait ?..... j'ai demandé..... *on m'a retenu.* Vendredi,

---

(1) J'ai demandé à la sœur de Maximin si elle était au Couvent lors de l'Apparition. « Non, Mademoiselle, m'a-t-elle répondu ; j'étais en service à Marseille depuis que ma *bonne mère* est morte ; et quand j'ai appris qu'on disait que mon frère avait vu la Sainte Vierge, j'ai dit : il faut que j'aille demander *ça* à mon frère ; car c'est peut-être notre *bonne mère* qu'il a vue et qu'il a prise pour la Sainte Vierge, comme je sais qu'il est si étourdi ! Mais j'ai bien vu après que c'était bien *vrai* qu'il a vu la Sainte Vierge. »

Digitized by Google

j'irai..... — Est-ce qu'on vous le permettra vendredi ? — Je demandrai *si on* me promet que je serai dimanche (19) sur la Montagne. — Vous voudriez donc y demeurer depuis vendredi jusqu'à dimanche ? — Eh oui ! — Mais si l'on ne veut pas ? — *Si on* ne veut pas !..... si j'avais su je serais allé sans demander..... Je demanderai à partir vendredi si je suis sûr d'y aller dimanche (1).

Je ne l'entends plus parler de cette affaire, à laquelle Madame la Supérieure n'attache pas une grande importance. Mais je crois qu'il n'en est point ainsi de M. le Curé, qui m'a paru tout soucieux. Je le rencontrai hier soir et lui racontai ce qui s'était passé entre Maximin et moi. Il m'avoua qu'il était souvent très-embarrassé ; que dans cette circonstance, au reste, il était incliné à laisser agir les Enfants ; mais que craignant d'être imprudent, il avait cru mieux faire d'abandonner la décision à Madame la Supérieure (2).

Comme dans la suite de notre conversation, je rendais compte à M. le Curé de l'impression que me cause la naïveté de ces Enfants : « Eh bien ! oui, Mademoiselle, me répondit-il, c'est ainsi que plus vous les étudierez, plus vous sentirez se fortifier votre *conviction*. Aussi,

---

(1) On les tint jusqu'au jour même de la fête dans l'incertitude à ce sujet, afin de les signaler le moins possible à la multitude. On a grand soin, en toute circonstance, d'éviter tout ce qui pourrait donner à la calomnie lieu de crier : *On fait jouer un rôle à ces Enfants !.....*

(2) Lors de mon troisième pélerinage (1851), j'ai sondé Maximin sur le motif qui le faisait désirer si vivement, en 1847, de passer huit jours sur la Sainte Montagne : « La première année, m'a-t-il répondu, nous espérions *revoir la Sainte Vierge* sur la Montagne, et voilà pourquoi nous voulions toujours y retourner. »

Digitized by Google

n'ai-je voulu vous donner et ne vous donnerai-je aucun renseignement sur eux (1) : je les abandonne à votre propre examen. — Je les aime comme ils sont, repris-je, avec leurs petits défauts; pour des vices, ils n'en ont pas. — Je suis de votre avis. Cependant plusieurs personnes les voudraient plus *mystiques*, plus parfaits, du moins; mais la Sainte Vierge les a laissés avec leur nature : il faut bien nous en contenter. Ce qu'elle a mis en eux y a été déposé, ce me semble, comme une orange dans un bocal : l'orange ne transforme pas le bocal, ne le rend pas de cristal s'il est de simple verre ; et le bocal laisse fidèlement voir l'orange. »

QUELQUES RÉPONSES FAITES PAR MAXIMIN

LE 13 SEPTEMBRE 1847.

Il ne savait pas le Français avant l'apparition. — Secret.

J'ai entendu aujourd'hui interroger Maximin Giraud. Sa relation est en tout exactement semblable à celle de Mélanie. On lui a fait peu de questions, et la seule intéressante que j'aie retenue est celle-ci :

D. — Quand la Sainte Vierge vous a-t-elle confié le Secret, mon enfant?

R. — Quand elle a parlé de la famine, des noix gâtées et des raisins.

En revenant ce soir de la prière, qui se fait en commun à l'église, je lui ai demandé s'il savait le Français avant l'Apparition.

---

(1) M. Mélin, dont la prudence est en tout remarquable, pousse la réserve jusqu'à ne vouloir être présent à aucun interrogatoire.

Digitized by Google

R. — Je le comprenais un *petit peu*, mais je ne le parlais pas.

D. — Avez-vous répété immédiatement en Français ce que la *Dame* vous a dit en Français ?

R. — Oui, j'ai dit tout de suite *comme Elle a dit.*

D. — Mais vous disiez donc sans comprendre ?

R. — Je disais *les mots qu'Elle avait dits.*

Digitized by Google

DEUXIÈME INTERROGATOIRE

SUBI EN MA PRÉSENCE PAR MÉLANIE MATHIEU

LE 13 SEPTEMBRE 1847.

Détails sur la parure de la Sainte Vierge.

D. — Dites-nous, mon enfant, comment les choses se sont passées le 19 septembre, l'année dernière ?

R. — (Même récit que précédemment. Voyez page 25.)

D. — Quel jour avez-vous connu Maximin ?

R. — Le jeudi.

D. — Vous étiez donc convenus tous deux d'aller à cet endroit de la Montagne ?

R. — Nous avions dit le vendredi : « Demain, *faut aller là.....* »

D. — Que vous a dit *cette Dame?*

R. — La belle Dame a dit : « Mes enfants, avancez, n'ayez pas peur, etc., etc. »

D. — La dame a-t-elle marché ?

R. — Oui, Monsieur. Elle *a avancé* dans l'endroit où *nous étions* (1); nous *avons avancé aussi*. Elle était devant nous, Elle a dit : « *Si mon peuple ne veut pas se soumettre,* etc., etc. »

D. — Si l'on vous mettait en prison, si l'on vous faisait mourir parce que vous dites cela, le diriez-vous néanmoins?

R. — Qu'est-ce que *ça* me fait ? (Avec force.) Je *mourirais ?*

(1) Dans l'endroit où ils avaient dormi.

Digitized by Google

D. — Comment cette Dame était-elle habillée ?

R. — Elle avait une robe blanche, un tablier jaune *brillant*, des bas jaunes *brillants*, des souliers blancs avec des roses *autour*, un bonnet blanc avec une couronne. Elle avait une croix au cou.

D. — Comment était faite cette croix ?

R. — C'était une croix avec un Christ dessus. Il y avait d'un côté des tenailles et de l'autre un marteau.

D. — Les tenailles et le marteau étaient-ils attachés à la croix ?

R. — Non, ils *étaient pas* attachés : ils tenaient *par rien*.

D. — Qu'y avait-il sur les souliers de cette Dame ?

R. — Une boucle jaune. C'était carré.

D. — La boucle était-elle large ?

R. — Elle allait jusqu'à la cime (bout du pied).

D. — Comment cette Dame a-t-elle disparu ?

R. — *Nous avons plus* vu la tête, puis plus vu les bras, puis plus vu les pieds, puis plus vu la clarté.

D. — N'y avait-il rien sur la robe de la Dame ?

R. — Il y avait des perles brillantes.

Plus j'étudie ces Enfants, plus il m'est facile de me convaincre qu'ils sont incapables du moindre détour : ils sont pleins de candeur. Habituée à scruter les jeunes cœurs, à lire sur de jeunes fronts, à deviner enfin les dispositions des enfants, je puis peut-être avec une certaine assurance affirmer que ceux-ci parlent en toute *sincérité ;* qu'ils disent simplement ce qu'ils ont *vu, entendu :* le mensonge n'a pas ce parfum de naïveté que respirent toutes leurs paroles.

D'heureuses circonstances me mettent à même, comme on peut le voir par nos entretiens, de les suivre dans leur vie privée, de les étudier dans l'intimité, et je puis dire

Digitized by Google

avoir sans cesse l'œil ouvert sur leurs moindres gestes. Je vis avec eux, dans le Couvent même où ils sont placés; j'ai ces Enfants à ma disposition; je les questionne quand je veux, soit à part, soit devant les bonnes Religieuses ou en présence de leurs nombreux visiteurs, et j'ai le plus grand soin de rapporter fidèlement les réponses qui me frappent.

Jamais ces Enfants ne varient d'une syllabe dans leur narration, que souvent on interrompt brusquement à dessein et à plusieurs reprises; jamais ils ne se laissent surprendre dans les longs interrogatoires qu'ils subissent chaque jour. Retournez-les comme vous voudrez, vous ne les ferez point se couper ni se contredire mutuellement; et pourtant il est visible qu'ils ne s'aiment pas, ou du moins qu'ils ne sympathisent point. Ils ne se recherchent jamais (sans se fuir cependant), ne s'entretiennent en aucune manière de cette commune révélation, non plus que des questions nombreuses et souvent bizarres qui leur sont adressées.

« Parlez-vous quelquefois à Maximin de ce que vous a » dit la Dame? ai-je demandé à deux reprises à Mélanie. » — Pourquoi lui parler, *moi de ça?* m'a-t-elle deux fois » répondu; je n'ai pas besoin : il le sait comme moi. — » En parlez-vous à vos compagnes? — Hé non! » Cela est très-vrai.

Digitized by Google

DEUXIÈME INTERROGATOIRE

SUBI EN MA PRÉSENCE PAR MAXIMIN GIRAUD

LE 14 SEPTEMBRE 1847.

Comment il a connu Mélanie. — Nouveaux détails sur la Sainte Vierge.

D. — Te souviens-tu bien du 19 septembre, il y a un an, mon enfant ?

R. — Hé oui ! je m'en souviens.

D. — Raconte-nous bien posément comment les choses se sont passées ce jour-là.

R. — Nous avons conduit nos vaches, nous avons mangé, puis nous avons dormi et nous nous *avons réveillés*. Nous avons été voir nos vaches, et en revenant nous avons vu *une grande lumière*, et nous avons eu peur, et nous avons vu *une* Dame assise comme *ça* (il met les mains à la figure) dans la lumière, tout près de la Fontaine (alors tarie). La Dame nous a dit : « N'ayez pas peur ; avancez, » mes enfants : je suis venue ici pour vous annoncer une » grande nouvelle. »

Elle est descendue *contre nous, nous avons avancé contre elle*. Elle a croisé les bras, comme *ça* (il fait le geste). Elle nous a dit : « *Si mon peuple*, etc. »

D. — Dans quelle langue vous a parlé cette Dame ?

R. — En Français pour commencer, et puis après en Patois.

D. — Comment avez-vous connu Mélanie ?

R. — Mon maître m'a dit : « Il y a une petite bergère

Digitized by Google

» qui va conduire ses vaches dans la Montagne ; il faut aller » avec elle si tu veux. »

D. — Quand êtes-vous allé avec elle ?

R. — Le jeudi, Monsieur, je l'ai vue.

D. — La connaissiez-vous auparavant ?

R. — Non, puisque nous avons commencé ce jour-là.

D. — Comment se fait-il que vous ne la connussiez pas auparavant ?

R. — Parce que j'étais *ici chez papa ;* et mon papa m'avait mis en service *depuis pas longtemps, pourquoi que* mon maître avait un berger malade.

D. — Depuis combien de temps étiez-vous en service, quand vous avez fait connaissance avec Mélanie ?

R. — Quatre jours, Monsieur.

D. — Est-ce le jeudi que vous avez dit : Il faut conduire ensemble nos vaches au ruisseau du Sézia ?

R. — Non, c'est le second jour (1). Nous avons dit le vendredi : « *Nous irons ensemble là demain.* »

D. — Quand la Dame eut disparu, descendîtes-vous *aussitôt* de la Montagne ?

R. — Non, Monsieur, nous *avons descendu* comme tous les jours.

D. — Qui a raconté *tout cela* en premier ?

R. — Moi, je l'ai dit tout de suite à mon Maître ?

D. — Cette Dame vous a-t-elle confié un secret à vous aussi ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Savez-vous celui de Mélanie ?

R. — Hé non ! *je le sais pas* et *elle sait pas* le mien (2),

---

(1) Il veut dire le second jour de leur connaissance.

(2) Je tiens de Madame la Supérieure que Maximin essaya le premiers jours de surprendre le *secret* de Mélanie : « Dis-moi ton

Digitized by Google

D. — La voix de cette Dame était-elle bien douce ?

R. — Oh, bien douce ! *comme une musique.*

D. — L'aimais-tu bien cette Voix ?

R. — Oui, je l'aimais bien.

D. — Tu as voulu, je crois, prendre quelque chose à cette Dame ?

R. — J'ai voulu lui prendre une rose de son soulier.

D. — Comment étaient ces roses ! comme celles des jardins ?

R. — Oh non !.....

D. — Comme les roses des bouquets de l'autel ?

R. — Hé non !..... il y en a *pas comme ça.*

D. — De quelle couleur étaient-elles ?

R. — Il y en avait de roses, de blanches, de bleues, puis de toutes les couleurs.

D. — Pourquoi n'en as-tu pas pris une ?

R. — Je n'ai pas pu, la Dame *s'est fondue.....*

D. — As-tu vu pleurer cette Dame ?

R. — Je ne l'ai pas vue *moi ;* mais Mélanie l'a vue.

D. — Était-elle bien belle cette Dame ?

R. — Oui ! Mais j'ai pas pu bien voir sa figure, *pourquoi qu'elle* m'éblouissait.

D. — As-tu vu son tablier ?

R. — *J'ai pas fait attention.* Mélanie l'a vu : voulez-vous que j'appelle Mélanie ? elle vous dira mieux.....

D. — Encore un mot. Qu'y avait-il sur sa robe ?

R. — Des perles.

» secret et je te dirai le mien. » Mélanie très-scandalisée repoussa le tentateur comme il le méritait. On reprochait ensuite à Maximin d'avoir été sur le point de désobéir à la Sainte Vierge : « Oh ! que » non pas ! répondit-il avec feu : *j'aurais pris son secret* et puis » *j'aurais tenu le mien.* »

Digitized by Google

Je remarque que jamais ces Enfants ne se montrent empressés de raconter, de donner des détails : au contraire, les trop longs interrogatoires leur sont évidemment pénibles. Dès que le récit indispensable est fait (récit auquel cependant ils se prêtent toujours avec complaisance et même satisfaction), ils éprouvent le besoin de terminer. Le petit garçon surtout, qui est la pétulance même, est toujours prêt à proposer d'aller chercher Mélanie; et si l'entretien se prolonge trop, on le voit tendre vers la porte (1). Cet enfant, au reste, a le caractère le plus aimable, le plus candide qu'on puisse trouver. Il est très-léger, et certes incapable de fabriquer un mensonge, plus incapable encore de le soutenir. On lit toute son âme sur sa naïve figure, où se peint toute l'innocence d'un cœur pur et ingénu.

CONVERSATION ENTRE UN JEUNE HOMME DES ENVIRONS DE GRENOBLE ET MAXIMIN GIRAUD.

Belle défense de Maximin.

Couvent de la Providence, 15 septembre 1847.

Un jeune homme s'est plu aujourd'hui en ma présence à faire l'incrédule sur la *Révélation*, afin d'exciter à parler le petit Maximin. J'ai noté soigneusement cet entretien, qui n'est point un interrogatoire en forme, mais plutôt

(1) Un jour que je lui en faisais le reproche, il m'a naïvement répondu : « Eh bien ! quand j'ai dit *mon histoire* et qu'ils *m'embêtéyent* (m'ennuient), moi je veux m'en aller : *j'ai plus besoin là.* »

Digitized by Google

une causerie. L'enfant s'amusait avec un ouvrier peintre à barbouiller une porte donnant sur le jardin, et le jeune homme causait en attendant Madame la Supérieure. Je me suis assise en face de cette porte, de manière à bien voir la physionomie de l'enfant. Au moment où j'entrais, le jeune homme disait d'un ton tellement sérieux que longtemps j'ai cru qu'il doutait :

« Enfin, Maximin, que voulez-vous, je ne puis vous croire lorsque vous racontez tout cela : vous êtes si étourdi! comment voulez-vous que j'aie foi en vous? — Mais, Monsieur, je ne vous prie pas d'avoir foi en *moi*, mais seulement dans *ce que je dis*. — Oh bien! n'ayant pas foi en vous, je ne puis avoir foi dans *ce que vous dites*. — Pardon! Monsieur; mais si vous ne voulez pas *le croire, laissez-le*. Je dis ce que *j'ai vu;* voilà..... — Comment la Sainte Vierge vous aurait-elle parlé? vous n'êtes pas assez sage. — Eh bien! elle nous a parlé comme *à d'autres :* pour que nous *disions*..... voilà..... — Bah! si la Sainte Vierge avait voulu parler à des enfants, elle eût choisi de bons petits enfants, bien pieux, au cœur bien pur. — Comment savez-vous, Monsieur, si je n'ai pas le cœur *pur* (1)? — Oh! c'est que vous m'avez scandalisé ce matin par votre dissipation en répondant la Messe : vous tournez la tête. Si la Sainte Vierge vous avait parlé, vous seriez certainement plus recueilli. — Hé bien! je ne suis pas sage : voilà tout. — Tenez! Maximin, voulez-vous que je vous dise la vérité? — Dites, Monsieur, dites *voir*..... — Vous vous êtes entendu avec Mélanie, et l'on vous a donné de l'argent pour que vous disiez toute cette histoire.

---

(1) Je voudrais pouvoir peindre la limpidité et le calme du regard de l'enfant en faisant cette question. J'en fus attendrie.

Digitized by Google

— (L'enfant avec calme en le regardant.) Eh bien! Monsieur, puisque vous savez *tant que cela, dites combien on m'a donné?*..... — Oh! le prix n'y fait rien, mais vous avez été payé. — Moi, je dis *non*..... si vous ne voulez pas le croire, *laissez-le*. — Un de ces jours on viendra vous prendre, on vous mettra en prison et l'on vous conduira sur l'échafaud. — (Avec énergie.) Eh bien! *j'y monterai!* Qu'est-ce que *ça* me fait? — Vous avez voulu faire un peu parler de vous : cela durera peut-être encore un an et puis tout tombera. — *Ça* tombera, *ça* tombera..... quand la *Religion tombera!* »

C'est ainsi, comme nous l'avons déjà remarqué, que la réponse juste et vive jamais ne manque à ces Enfants, et que le sens, toujours facile à saisir, est quelquefois encore d'une hardiesse et d'une profondeur qui étonnent.....

CONVERSATION EN ALLANT A L'ÉGLISE.

Maximin compare sa mission à celle du prophète Jonas.

16 septembre 1847.

Maximin nous accompagnait hier soir, Sœur Sainte-Clotilde et moi, comme nous nous rendions à la prière : « Voyez, ma Sœur, dis-je à dessein, en faisant allusion aux paroles du jeune homme des environs de Grenoble ; voyez comme Maximin a tort d'être si dissipé, surtout quand il répond la Sainte Messe : cela est cause que plusieurs personnes ne veulent pas croire à ce qu'il dit du 19 septembre. — S'ils ne veulent pas croire, répondit-il selon sa coutume, qu'ils le *laissent;* je ne *puis pas faire croire;* seulement je *dois le dire*. — Mais cela doit vous faire de la

Digitized by Google

peine, Maximin, de voir qu'on ne croit pas que vous disiez vrai? — Eh bien! le prophète *Jonas* ne disait pas : « *Croyez* ou je vous *tue!* » il disait seulement ce que Dieu lui avait dit *de dire*. — Comment! Maximin, vous croyez être semblable au prophète Jonas?..... — Je ne suis pas *saint* comme *lui;* je ne suis pas *sage :* voilà!..... Mais c'est la *même chose* (1). — Quoi! c'est la même chose! vous êtes bien présomptueux, ce me semble..... — Eh *oui!* c'est la même chose : seulement Dieu *avait pas* sa Mère alors, et il a envoyé le prophète Jonas à Ninive; et puis *moi,* il a envoyé sa Mère (*à Mélanie et à moi*) pour nous dire *de le dire;* et nous le disons à tous ceux qui veulent..... — Et qui vous a raconté, mon enfant, l'histoire du prophète Jonas? — Eh donc! je l'ai lue dans un chapitre de la Bible. — Vous voyez bien qu'on dit que si la Vierge avait voulu parler à des enfants, elle eût choisi les plus sages. — Eh bien! les autres *étaient* peut-être *pas* plus sages.

CAUSERIE PENDANT LA RÉCRÉATION.

Attrait que la Sainte Vierge inspirait aux deux Enfants.

16 septembre 1847.

Pendant la récréation, Maximin folâtrait autour des bonnes Religieuses et de moi. Madame la Supérieure lui a dit :

« Dis-nous donc, *Mouvement perpétuel,* si la Sainte Vierge ne t'a point recommandé d'être un peu plus sage.

---

(1) Il voulait manifestement dire que c'était *la même chose* quant à la réalité de la Révélation et à la mission de la répandre.

Digitized by Google

— Eh bien non! Elle *m'a rien dit comme ça.* — Cependant, Elle t'a demandé si tu faisais bien tes prières. — Oui; mais *Elle a pas dit* autre chose que *comme j'ai dit.* — C'est peut-être *là* ton secret que tu ne veux pas dire? — C'est cela ou autre chose. — Tu nous diras bien au moins si la Voix de la Sainte Vierge était bien douce? — Bien douce! répondit l'enfant, sans quitter son air enjoué; bien plus douce encore que celle de Sœur V*** (la religieuse absente dont j'occupe la cellule). — Tu l'aimais donc mieux que la voix de Sœur V***? — Hé oui! je l'aimais *tant*..... que je croyais que je la *mangeais.* — Et tu suivais la Sainte Vierge? — Oui, je la suivais. — L'as-tu touchée? — Non. — Pourquoi? — *J'osais pas.* — Tu avais donc peur? — Oh non! *j'avais plus peur.* — L'as-tu vue pleurer? — Non, mais Mélanie dit qu'elle pleurait. — N'as-tu pas voulu prendre quelque chose de sa toilette? — J'ai voulu prendre une rose de son soulier. — Pourquoi ne l'as-tu pas prise? — *J'ai pas pu :* elle s'est *fondue*..... comme le beurre dans la poêle.

» La Sainte Vierge, ai-je dit à mon tour, ressemblait-elle à cette image que j'ai achetée sur la Montagne. — Oh *non!* a-t-il fait avec dédain. — Mais explique-nous donc un peu sa figure, a continué Madame la Supérieure; dis-nous sa ressemblance. — *J'ai pas pu* voir sa figure, qui *éblouissait.* Et puis..... Elle ne ressemble à *rien*..... »

Digitized by Google

CAUSERIE

PENDANT LA VEILLÉE DU 16 SEPTEMBRE 1847.

Maximin et son Secret.

Corps, 17 septembre 1847.

Hier soir, Maximin passait la veillée avec nous (1). Il était très-gai selon sa coutume; mais je le priai de me tenir un écheveau de fil que je dévidais, et probablement cette immobilité *l'embêtéyait* tant soit peu, car tout-à-coup il poussa un grand soupir. « D'où vient donc que Maximin soupire? dit Madame la Supérieure : c'est sans doute *son secret* qui l'oppresse; n'est-ce pas, Maximin? — C'est cela ou autre chose. — Dis-nous seulement, je t'en prie, si ce secret est quelque chose de triste ou de gai? — Peut-être qu'il est *triste*, peut-être qu'il est *gai*. — Oh! tu ne veux pas nous le dire, parce que cela nous ferait de la peine, je gage? — De la peine ou de la joie. — Cela nous ferait pleurer, n'est-ce pas? — Peut-être vous pleureriez ou ririez, *oui* ou *non*. — Dis-nous lequel? — (Avec force et en frappant sur la table.) Hé! je ne veux pas le dire, moi! D'ailleurs, *tous*, tant que vous êtes ici autour de cette table, cela ne vous *soucine* pas mon secret (2). (Hilarité générale.)

---

(1) Les Religieuses, deux petites pensionnaires, Mélanie et moi.

(2) C'est-à-dire que cela ne vous inquiète pas; vous faites une question indiscrète.

Digitized by Google

NOTES RECUEILLIES DANS LES DIVERS INTERROGATOIRES

SUBIS PAR LES DEUX ENFANTS, LE 17 SEPTEMBRE 1847.

Nouvelles persécutions sur le Secret. — Admirables réponses de Maximin et de Mélanie.

Le 17 et le 18, depuis 6 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir, ces pauvres Enfants ont dû répéter, sans presque discontinuer, les paroles qu'ils sont chargés de faire *passer au Peuple*. Ils se sont acquittés de leur tâche avec une constance, une bonne volonté au-dessus de leur âge, et qui me semble une nouvelle preuve de leur mission. Voici quelques-unes des réponses qui m'ont frappée :

MAXIMIN.

D. — Quand diras-tu ton secret?

R. — Je le dirai quand je serai *après le dire*.

D. — Si la Dame ne vient pas te dire de le révéler, tu ne le diras donc jamais?

R. — Je le dirai ou je ne le dirai pas.

D. — Et s'il fallait dire ton secret ou mourir?

R. — Eh bien! je *mourirais :* qu'est-ce que *ça* me fait!

D. — Tu diras bien ton secret à ton confesseur?

R. — *Oui* ou *non*.

D. — Mais si le Pape t'ordonnait de le dire, tu serais bien obligé de lui obéir, à lui qui est le Chef de l'Église?

R. — Oui! *le Chef sur la Terre,* mais pas dans le Ciel, et la Sainte Vierge *est plus que lui*.

Digitized by Google

D. — Ah! tu sais donc que c'est la Sainte Vierge?

R. — Je *sais pas, moi;* mais je savais que c'était quelque Sainte du Ciel.

D. — Oh! mais qui sait si ce n'était point une grande Reine? c'est bien puissant, une Reine!

R. — *Pas assez pour s'enlever.*

D. — Quand cette Dame a-t-elle dit le Secret?

R. — Quand *elle a parlé que* les raisins pourriront.

D. — Entendais-tu ce qu'elle disait quand elle parlait à Mélanie?

R. — *J'ai pas* compris le secret de Mélanie.

D. — Cette Dame était-elle grande?

R. — Oui.

D. — Montre-nous comme qui?

R. — Plus grande que *toute autre.*

D. — As-tu vu les mains de la Sainte Vierge?

R. — Non, Monsieur.

D. — Tu viens de dire pourtant qu'elle croisa les mains?

L'enfant, sans répondre, cache immédiatement ses mains dans les manches de sa blouse.

MÉLANIE.

D. — Le Secret vous fait-il plaisir, mon enfant?

R. — Il me fait plaisir *oui* ou *non.*

D. — Vous en souvenez-vous ou l'avez-vous oublié?

R. — Je m'en souviens.

D. — Comment avez-vous pu retenir tout cela? on dit que vous n'avez pas de mémoire.

R. — La Sainte Vierge m'en fait souvenir.

D. — Depuis combien de temps êtes-vous au Couvent?

Digitized by Google

R. — Depuis *la Noël.*

D. — Où étiez-vous donc jusqu'à ce moment ?

R. — J'étais restée chez mon maître, Monsieur.

D. — Alliez-vous souvent à l'église avant l'Apparition?

R. — *Pas guère souvent.*

D. — Qu'avez-vous fait après que la Dame eut disparu ?

R. — Nous avons gardé nos vaches.

D. — Et après ?

R. — Nous les avons ramenées chez nos maîtres quand il a fallu ; Maximin a tout dit à son Maître, et moi j'étais dans l'étable. On est venu me demander si c'était vrai, et j'ai dit : *Oui.*

D. — Le Maire n'a-t-il pas voulu vous donner de l'argent ?

R. — J'ai dit : *Non!* et je lui ai jeté *contre.*

D. — Avez-vous vu l'eau couler de la Fontaine dès le premier jour ?

R. — *Nous avons* pas vu.

D. — Avez-vous regardé ?

R. — *Nous avons* pas pensé.

D. — Quand s'en est-on aperçu ?

R. — Ils l'ont dit le lundi.

D. — Qui a dit cela ?

R. — *Ceux-là* qui sont tous montés *voir.*

D. — Êtes-vous sûre de n'avoir point rêvé ce que vous racontez ?

R. — *Rêvé!!!* (elle hausse les épaules).

D. — Mais oui, *rêvé*..... Si vous dormiez ?.....

R. — *Nous avions dormi*, Monsieur, *nous dormions plus* (d'un ton froid et bref).

Digitized by Google

NOTES RECUEILLIES DANS LES DIVERS INTERROGATOIRES

SUBIS PAR LES DEUX ENFANTS, LE 18 SEPTEMBRE 1847.

Air toujours résolu de Maximin. — Autres belles réponses de Mélanie.

MAXIMIN.

D. — Aviez-vous coutume de vous endormir après votre dîner ?

R. — Hé non! Monsieur, jamais (1).

D. — Comment donc vous êtes-vous endormis tous deux ce jour-là ?

R. — *Je sais pas,* moi.

D. — Si tu continues à mentir, on te mettra en prison; on ne te donnera qu'un petit morceau de pain noir.

R. — (Tranquillement.) Eh bien! je le *mangerai*.

MÉLANIE.

D. — Connaissiez-vous Maximin avant le 19 septembre 1846?

R. — Je l'ai connu deux jours *avant*.

D. — Mais comment se fait-il que vous ne le connussiez pas, puisque le 19 vous étiez bons amis? Vous lui parliez.

R. — Monsieur, je vous parle et je ne vous connais pas.

D. — Comment avez-vous pu retenir toute cette histoire, pour une fois que vous prétendez qu'elle vous a été

(1) J'ai entendu confirmer cette réponse par des personnes dignes de foi.

Digitized by Google

dite ? Voici trois fois que je vous l'entends raconter, et je ne pourrais pas la redire.

R. — Monsieur, si la Sainte Vierge vous *l'avait dite*, vous *la sauriez*.

D. — Vous êtes donc sûre que la Sainte Vierge vous a parlé ?

R. — Moi je ne sais pas : c'est quelque Sainte ou bien la Sainte Vierge.....

PORTRAIT DES ENFANTS.

Modestie de Mélanie.

18 septembre 1847.

Il m'a été impossible de recueillir toutes les questions qui ont été adressées à Mélanie et à Maximin pendant cette semaine, où la foule des interrogateurs a toujours été croissant. Je ne rapporte que ce qui m'a le plus vivement frappée. J'ai tenu à reproduire les expressions des Enfants, autant que je l'ai pu, et je crois ne m'être que rarement écartée de leur naïf langage. Mais ce qu'il est impossible de rendre, ce qu'il faut avoir vu, c'est la simplicité de leur attitude, de leurs gestes ; c'est l'expression de leur physionomie, où se peignent la franchise, la candeur et la conviction.

Maximin est d'un caractère plus ouvert, plus aimable que celui de Mélanie. Mais cette dernière est surtout remarquable par sa grande et rare modestie : loin d'être flattée d'attirer l'attention, elle voudrait s'y dérober, si le sentiment de sa mission ne l'emportait encore sur sa timidité naturelle ; c'est ce que rend bien cette réponse :

Digitized by Google

« *J'aimerais mieux n'être pas chargée de le dire, pourvu qu'ils le savent;* » et encore celle qu'elle a faite aujourd'hui à un ecclésiastique qui lui demandait si elle était contente et heureuse que la Sainte Vierge lui eût fait cette Révélation. — « Oui, a-t-elle répondu; mais je serais *bien plus contente*, si elle ne m'avait pas dit de *la dire*. — Et pourquoi donc? — *Cela me fait trop voir.* »

TOILETTE DE LA SAINTE VIERGE

EXPLIQUÉE PAR MÉLANIE MATHIEU.

18 septembre 1847.

Mélanie m'a expliqué, à moi en particulier, toute la toilette de la *belle Dame*. Voici à quel propos :

Hier, je taillais dans la classe les hosties qui doivent être consommées demain sur la Montagne. Mélanie était près de moi, s'amusant à me dérober les coupures et plus gaie qu'elle n'a coutume de l'être. J'ai profité de cette disposition favorable : « Voulez-vous, chère enfant, lui ai-je dit, me faire un grand plaisir? — Je veux bien, Mademoiselle. — Expliquez-moi la coiffure de la Sainte Vierge. — Elle avait un bonnet un peu *haut* et fait comme *ça*. (Elle fait le geste au-dessus de sa tête.) — Était-il large, ce bonnet? — Pas trop pointu (1). — Avait-elle un voile? — Non, pas de voile. — Avait-elle une couronne sur son bonnet? — Elle avait une couronne, mais

(1) Voyant que je ne saisissais pas bien la forme qu'elle voulait me faire comprendre, elle ajouta : « Dimanche, je vous ferai voir sur la Montagne des femmes qui ont des bonnets *qui ressemblent.* »

Digitized by Google

pas sur son bonnet. — Où donc était cette couronne ? — Eh bien ! sur le front, mais pas sur *le haut* du bonnet. — Était-ce une couronne brillante ? — Une couronne de roses. — Cette *belle Dame* avait-elle un manteau ? — Non, Elle avait un fichu blanc (mouchoir), croisé par devant (1). — Y avait-il quelque chose autour du fichu ? — Eh bien oui ! il y avait des roses tout autour du fichu, et puis une chaîne brillante au-dessus de la garniture de roses ; *et puis*, il pendait *là* (sur la poitrine) une croix avec des tenailles et un marteau qui tenaient *sans rien*. — N'avait-elle pas des bas jaunes, cette *belle Dame ?* — Oui, *qui brillaient* et puis des souliers blancs avec des roses *tout autour*.

(1) Ici elle fit un geste qui me fit comprendre que ce mouchoir était noué par derrière ou du moins que les bouts se rejoignaient. J'ai eu depuis des détails beaucoup plus précis. (Voyez le deuxième Pélerinage.)

Digitized by Google

MÉLANIE INTERROGÉE SUR LA MONTAGNE

LE 19 SEPTEMBRE 1847.

La jeune fille accusée de jouer un role. — Que veut dire cette parole? *Faites passer à mon Peuple.*

Un cercle nombreux se forma autour de Mélanie dès qu'on l'eut reconnue sur la Montagne, et elle faisait le récit du discours de la Sainte Vierge, lorsqu'un ecclésiastique, interrompant brusquement la jeune fille au milieu de sa narration, lui dit :

D. — Mais quelqu'un vous a appris cela?

R. — Hé oui! Monsieur (avec un peu de malice), quelqu'un me l'*a appris, si on me l'avait pas appris : je saurais pas, moi.....*

D. — Et qui vous l'a donc appris?

R. — *Une personne,* Monsieur.

D. — Oh! sans aucun doute. Mais quelle est *cette personne?*

R. — *Celle-là que j'ai dite,* Monsieur.

Continuez votre récit, s'il vous plaît. — La jeune fille. continue.....

D. — Q'avez-vous compris quand la Sainte Vierge vous a dit de *faire passer cela à son Peuple?*

R. — J'ai compris *de le dire.*

D. — Mais comment comprenez-vous le mot *Peuple?* Croyez-vous que la Sainte Vierge ait voulu dire seulement les habitants de ce pays?

R. — *Je sais pas, moi :* je comprends *tout le monde.*

D. — Ah! vous pensez que ce n'est pas seulement la France?

R. — *Je sais pas, moi : je comprends tout le monde.*

Digitized by Google

CONDUITE DES DEUX ENFANTS SUR LA MONTAGNE.

Leur simplicité, leur modestie, leur complaisance.

Sur la Montagne, où Mélanie demeura presque continuellement avec nous le 19 (les Religieuses et moi), j'eus l'occasion d'admirer de nouveau à quel point la Sainte Vierge prend soin de conserver dans le cœur de cette jeune fille, la fleur délicate de la Modestie. La foule nous eut bientôt entourées, dès qu'on eut signalé la *petite fille de la Sainte Vierge;* mais pour celle-ci, on eût dit à son maintien, à l'impassibilité de sa physionomie, qu'elle était étrangère à cette affluence. Quelqu'un eut la maladresse de lui dire : « Voyez tout ce monde ! c'est pourtant vous qui êtes l'*auteur* de tout cela ! » Mélanie, sans répondre, haussa les épaules, comme lorsque quelque chose lui paraît absurde ; et dès lors, toute son attention fut constamment de se tenir cachée, de se dérober dès qu'elle était reconnue, jusqu'à ce qu'enfin, ne pouvant plus éviter les attroupements que sa présence renouvelait partout où elle passait, elle prit le parti de s'enfuir tout de bon avec son père, en prenant sa course à travers les sentiers de la Montagne, où je la vis bientôt disparaître. Pourtant, elle avait plusieurs fois satisfait la pieuse curiosité de ces groupes en répétant les paroles que la *Dame* l'a chargée de *faire passer au Peuple;* elle s'y était même prêtée avec complaisance et simplicité tant qu'elle l'avait cru utile.

Quant au petit Maximin, il fut pendant ce jour sous la garde de son père d'abord, puis sous celle de M. le Curé de Corps et en la compagnie de M. Gerin, Curé de la Cathédrale de Grenoble, qu'il aime affectueusement et dont il répondit la Messe.

Le pauvre enfant se trouva mal de fatigue; car jamais

Digitized by Google

il ne se refuse à satisfaire les désirs de ceux qui lui demandent le récit merveilleux qu'il est aussi lui chargé de *faire passer*..... Comme Mélanie, il fut simple au milieu de cette foule, étranger comme elle à tout sentiment de vanité; mais d'après la différence de leur caractère et aussi de leur sexe, il se montra plus ouvert, plus à l'aise. On fut obligé de le soustraire de bonne heure à l'empressement de la multitude. Cependant le soir il lui fallut continuer au Couvent sa pénible mission, qu'il accomplit tant qu'il en eut la force, et jusqu'à ce que, tombant de lassitude, il trouva moyen de se glisser derrière le cercle qui l'entourait, d'arriver à un banc sur lequel j'étais assise près de sœur Sainte-Clotilde; puis s'y allongeant, la tête appuyée sur mon épaule, le cher enfant s'endormit, et je le cachai ainsi, en souriant d'entendre la foule se demander ce qu'il était devenu. Pauvre Petit! il avait vainement demandé grâce avec sa naïveté charmante.

« Pardonnez-moi pour cette fois, Monsieur : j'ai été *embêtéyé* toute la journée. »

REMARQUE IMPORTANTE.

Le clergé s'est-il montré empressé d'accueillir sans examen le Fait de la Salette.

J'ai fréquemment observé que ceux qui ont le plus sévèrement examiné les deux Enfants, ont toujours été des ecclésiastiques. Certes, on ne peut accuser le Clergé d'avoir adopté le Fait comme un heureux moyen d'en venir *à ses fins*, ainsi que l'ont voulu insinuer certaines feuilles. J'ai vu beaucoup de prêtres douter et même ne pas *croire*, du moins à leur arrivée.

J'ai eu occasion d'entendre des conversations tenues à

Digitized by Google

l'hôtel (1) et ailleurs, où de vives discussions étaient engagées entre des ecclésiastiques qui certes n'étaient rien moins que favorablement prévenus. Mais ce qui est bien remarquable, c'est que les plus incrédules étaient fort embarrassés sur quoi appuyer leurs objections, et qu'en descendant de la Montagne ils ne savaient plus que dire, sinon : « C'est singulier !..... C'est vraiment extraordinaire !!! »

J'en remarquai particulièrement un (le 18) qui paraissait peu satisfait de la narration des Enfants : il trouvait leur langage trop peu relevé pour être celui de la Sainte Vierge.

« Je *doute,* disait-il, je m'en vais *peu croyant.* — Êtes-vous allé sur la Montagne? lui demanda un ecclésiastique de Grenoble. — Non, pas encore. — Oh bien ! nous vous attendons à la descente..... » C'est le défi ordinaire.

Cet ecclésiastique était surtout très-choqué de ce passage du Discours de la Sainte Vierge : *On va à la boucherie comme des chiens.*

Cette expression *triviale,* disait-il, n'avait pu être employée par la Mère de Dieu. Mais lui répondait-on, l'Écriture Sainte est pleine d'expressions semblables : Notre Seigneur lui-même ne dit-il pas à la Chananéenne ? « *Il n'est pas convenable de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens* (2) » Et ailleurs ne lisons-nous pas encore dans l'Évangile ? « *Ne jetez pas les perles devant les pourceaux.* »

---

(1) Je prenais mes repas à l'hôtel : les bonnes religieuses se nourrissaient si pauvrement qu'elles ne voulurent point m'accepter pour pensionnaire.

(2) Voyez encore la Paraphrase du Discours (huitième objection, page 52).

Digitized by Google

Je répétai cette discussion à Madame la Supérieure, qui me répondit : « J'ai souvent vu des ecclésiastiques se formaliser de *ce terme;* plusieurs ont reproché devant moi aux Enfants de le mettre dans la bouche de la Sainte Vierge. — Que répondent-ils à cela? repris-je. — Rien, sinon leur phrase accoutumée : Je dis *comme j'ai entendu.....* si vous *voulez pas croire,* laissez-le. Plusieurs fois, continua Madame la Supérieure, la réponse de Notre Seigneur à la Chananéenne m'est venue sur les lèvres; mais je me garde de leur rien insinuer : je respecte trop leur mission, pour ne pas abandonner à la Sainte Vierge le soin de leurs réponses (1). »

Cette réserve ne m'étonne point : j'ai éprouvé près de ces Enfants ce même respect, qui m'a toujours interdit la moindre réflexion capable de leur fournir des armes contre leurs adversaires.

CONCLUSION.

Maximin et Mélanie sont-ils convaincus de la vérité de l'Apparition.

19 septembre 1847.

Telle est la question que je me suis posée dès le premier jour de mon arrivée à Corps, et pour la solution de laquelle je crois avoir consciencieusement profité de toutes les occasions d'étudier ces Enfants, qu'a pu me fournir la position unique où la Providence m'a placée. Le résultat de mes observations a été, comme on l'a vu, de me fortifier de jour en jour dans l'intime conviction que les deux petits Bergers de la Salette sont étrangers à toute super-

(1) J'atteste qu'il en est ainsi de M. le Curé de Corps, qui pousse jusqu'à l'excès la réserve vis-à-vis des deux Enfants.

Digitized by Google

cherie. Ils sont incapables de soutenir un rôle extrêmement difficile à jouer, même par la personne la plus exercée. Leurs deux caractères sont très-différents : ils ne s'entendent que sur la grande Révélation qu'ils affirment leur avoir été faite. Jamais pourtant ils ne sont interrogés l'un devant l'autre, non que cela ne se puisse très-bien faire, mais parce qu'on demande en général à les voir séparément. Chacun est libre de s'évertuer à leur poser les questions les plus embarrassantes pour le plus rusé trompeur ; et eux, sans se troubler, sans hésiter, déconcertent par leur naïf à-propos celui qui a cru les embarrasser. Si vous ne croyez pas, ils vous laissent douter, sans discuter, sans s'épuiser à prouver leur véracité.

Je l'ai déjà constaté et je l'affirme encore, jamais ils ne se montrent empressés de raconter ces étonnantes merveilles. Leurs réponses, surtout celles de Mélanie, sont brèves ; ils ne visent nullement à l'effet, et dès qu'ils croient avoir accompli leur mission, ils désirent se retirer.

Au reste, une foule de ces petits détails qui viennent vous révéler la pensée secrète de ceux avec qui vous vivez, mille nuances comme imperceptibles que peut surtout saisir l'œil accoutumé à étudier les enfants, ont, pour ainsi dire, mis tellement à découvert devant moi le fond des deux jeunes cœurs que je voulais scruter, qu'il ne m'est pas possible de conserver le moindre doute sur la *conviction* intime des petits Témoins de l'*Apparition*. Parmi tous les traits de ce genre, qui ont été pour moi des jets de lumière, qu'on me permette d'en citer deux, plus fidèlement présents à mon souvenir.

Le jeudi (16), je montai pour la seconde fois à la Salette. Mélanie, qui naturellement n'est ni gaie, ni expansive, parut s'animer en m'entendant annoncer mon départ

Digitized by Google

pour la Montagne. Au moment où j'allais sortir, je la vois accourir à moi d'un air empressé ; et me jetant affectueusement ses deux mains sur les épaules (ce qui ne lui est point habituel, tant s'en faut), elle me dit avec une joie marquée : « Oh ! vous allez à la Montagne..... vous direz quelque chose pour moi *là*, n'est-ce pas ?..... »

Si cette enfant n'était pas convaincue du Miracle, m'aurait-elle dit cela ? Encore une fois, n'est-ce pas ici la nature dans sa candeur et dans son effusion la plus charmante ?

L'affluence extraordinaire des pélerins, le 18 et le 19, parut leur causer à tous deux beaucoup de joie (à Mélanie surtout). Mais quand cette dernière entendit annoncer que, par précaution, des Gendarmes seraient commandés pour se rendre sur la Montagne le 19 (1), elle dit d'un air mécontent : « *J'aime pas cela : si on se tient bien*, on dira que c'est *eux la cause*..... »

Cette impression de la jeune fille n'est-elle point encore une preuve de sa conviction intime et profonde ?

Madame la Supérieure m'a dit que le 1er septembre 1847, les deux Enfants manifestèrent une joie extraordinaire, causée sans doute par le retour du Mois béni où ils avaient reçu la visite de Marie (2). Pourquoi cette joie, dont j'ai pu moi-même juger le 18 et le 19 ? pourquoi cette joie, s'ils n'étaient convaincus de la réalité de l'*Apparition ?*

---

(1) Cette mesure fut prise : quatre Gendarmes furent simplement commandés ; mais leur service se borna à faire ouvrir passage aux nombreux pélerins qui désiraient faire la Sainte Communion.

(2) M. le Curé de Corps m'a confirmé cette circonstance.

Digitized by Google

FRAGMENTS DE LETTRES

ÉCRITES DE CORPS, DU 9 AU 20 SEPTEMBRE 1847.

PREMIÈRE LETTRE.

A UNE AMIE.

Ferveur des Pélerins sur la Montagne. — Chemin de la Croix. Foi d'une Demoiselle infirme.

Montagne de la Salette, 9 septembre 1847.

Magnificat! †

Qu'il fait bon sur cette Montagne, ô mon amie! quel spectacle!..... Oh! que la foi est forte ici! comme elle fait taire toutes les mesquines objections du doute!..... Que ceux qui cependant veulent *douter*, détruisent donc ce sentiment qui ne se rend pas plus qu'il ne se commande : il est une voix intime qui parle doucement mais fortement aussi. Chère amie, je *croyais* avant de partir, oui je croyais, tu le sais; mais ce n'était pas ce que j'éprouve, et pourtant je ne puis pas dire *croire davantage:* comment expliquer cela? Il faudrait être *ici* et *sentir*.....

.....

Oh! que ceux qui *doutent* de la réalité de la *descente* de Marie en ces lieux, viennent donc voir la foi vive, la conviction profonde de toute cette population..... Mes larmes ont doucement coulé au récit simple et touchant qui m'a été fait *ici*, sur le lieu même du Miracle, là où coule la Fontaine qui a jailli sous les pieds de Marie! On a planté

Digitized by Google

quatorze Croix le long du chemin parcouru par cette bonne Mère. Je t'écris assise au pied de la première, dite de *l'Apparition*, et tout près de la *Fontaine*.....

.....

Avec quel recueillement tous ces pieux pélerins font le Chemin de la Croix le long du *Royal Sentier* que notre tendre Mère inonda de ses larmes ! J'ai eu le bonheur de le faire, bien court, il est vrai, mais sans trop de fatigue, et pourtant le sentier est très-escarpé et tortueux.....

....

J'ai demandé à NOTRE-DAME DE LA SALETTE de m'obtenir la *force de tête* nécessaire pour que je me dévoue à l'œuvre de son Divin Fils et encore, pourvu que ce soit pour sa Gloire, la guérison de cette douloureuse *affection du côté;* puis j'ai bu, comme un remède longtemps et ardemment souhaité, un grand verre de cette Eau consacrée par les larmes de Marie.....

.....

J'ai en face de moi, ma bonne amie, un spectacle bien touchant : c'est une pieuse demoiselle (de Lyon) infirme à ne pouvoir faire un pas, si ce n'est à l'aide de deux béquilles. Elle s'est fait transporter sur la Montagne, où elle couche dans une cabane de pâtres, sur la paille, et chaque jour elle se traîne au pied de la croix de *l'Assomption*, où elle demeure toute la journée, décidée qu'elle est, dit-elle, à y demeurer ainsi jusqu'à ce qu'elle ait *laissé ses béquilles à la Sainte Vierge*. Elle y est déjà depuis neuf jours. Oh ! que les impies dérisions de l'incrédule sont peu de chose!...

.....

Digitized by Google

10 septembre. J. M. J.

Pour monter à la Salette, il faut trois heures de marche. A une heure environ du lieu du Miracle, le sentier devient extrêmement raide, et pour n'être pas démonté, quand surtout on n'est pas plus *habile écuyer* que moi, on a grand besoin de s'abandonner, les yeux fermés, au pied sûr du mulet. Mais ne crains rien, ma toute bonne : Marie n'appelle pas *son Peuple* sur *sa Montagne* pour en laisser les *députés* tomber dans le ravin..... Pour la descente, le mieux est de se confier à ses jambes jusqu'à ce qu'on en ait franchi les plus mauvais pas (1); et encore faut-il courir quand on est novice dans ces montagnes : car on ne peut, sans de grandes douleurs de jambes, se retenir pour marcher lentement.

Gloire à Dieu! mon amie : j'ai fait cela et je ne m'en suis pas mal trouvée, et je le ferai encore.....

.....

DEUXIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Faculté d'écrire recouvrée.

Montagne de la Salette, 9 septembre 1847 (2).

Gloire à Dieu! †

Monsieur,

J'ai voulu du moins dater et commencer cette lettre sur les Lieux révérés ou Marie a posé ses pieds bénis. *Tout* est

(1) Le sentier qui conduit au Mont vénéré a été bien amélioré depuis-lors.

(2) En commençant cette lettre, j'étais assise les pieds posés sur la Fontaine miraculeuse.

Digitized by Google

vrai, Monsieur ; oui, tout est *vrai* ; vous pouvez l'affirmer...

. . . . . .

10 septembre.

Je crois avoir éprouvé déjà l'effet de la maternelle bonté de notre douce Reine : voici que j'écris sans peine et même sans fatigue, quoique j'éprouve cependant aujourd'hui un léger mal de tête, mais non *cette impuissance* que vous savez, Monsieur..... Ce qui est bien remarquable encore, c'est ma descente de la Montagne : pendant quinze minutes peut-être j'ai pu l'effectuer à pied et en courant, tant la pente est rapide. Eh bien ! j'aurais dû, selon ma *coutume*, souffrir extrêmement du côté ; mais j'avais bu comme antidote et je buvais même en descendant, dans les moments de repos, l'Eau délicieuse qui sera désormais tout mon remède ; et je n'ai éprouvé d'autre douleur qu'une légère lassitude de jambes. Gloire à Marie.....

. . . . . .

TROISIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Commencement de la Neuvaine. — Douceur éprouvée sur la Sainte Montagne.

Corps, Couvent de la Providence, 11 septembre 1847.

Gloire à Dieu ! †

Monsieur,

Aujourd'hui même le bon M. Mélin a bien voulu commencer à mon intention une neuvaine (1), à laquelle s'u-

(1) Une neuvaine de messes se faisait en même temps à Nantes, ainsi que des neuvaines de prières dans plusieurs couvents.

Digitized by Google

niront les excellentes Religieuses qui me donnent l'hospitalité. Je terminerai cette neuvaine sur la Montagne vénérée, au beau jour du 19.....

Oh! je l'ai gravie, cette Montagne, et mon cœur en a été comblé de joie..... Qu'il faisait beau, Monsieur, qu'il faisait beau près de cette miraculeuse *Fontaine!* comme chacun était heureux! Quelle paix! quelle douce paix est répandue dans cette atmosphère! Mon Dieu! que la parole humaine est impuissante à redire ce que la Foi fait si bien sentir!..... Qui pourra démentir cette affirmation céleste du Miracle qu'éprouvent tous ceux qui gravissent la Sainte Montagne de la Salette? Oh! vous pouvez affirmer que *tout* est vrai; personne ici n'en doute: tous les habitants vous racontent le *Fait* avec l'accent de la plus naïve et de la plus intime conviction.

J'ai assisté hier à un interrogatoire subi par la *Petite Fille* (Mélanie Mathieu). Rien n'a pu la troubler, la déconcerter, la faire hésiter, et pourtant je vous assure, Monsieur, qu'elle a été retournée en tous sens par deux ecclé-clésiastiques de Gap et par moi-même, qui ajoutais mes objections, sans qu'elle ait paru une minute embarrassée de les réfuter.....

QUATRIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Joie paisible des Pélerins sur la Sainte Montagne. — Leur foi vive, leur ferveur, leur affluence. — Guérisons. — Conversions.

Montagne de la Salette, 16 septembre 1847.

G. à D.! H. à M.! †

Qu'elle est bonne, Marie! qu'elle est bonne partout et toujours, n'est-ce pas, Monsieur? Mais combien sa bonté

Digitized by Google

se fait surtout doucement sentir sur cette terre que ses pieds ont foulée ! On voudrait établir *là* sa demeure..... On y respire la paix, le calme et comme une odeur de suavité qui rafraîchit l'âme et inspire une confiance doucement joyeuse. Ceci, au reste, ne m'est point particulier : vous l'entendriez dire à tous ceux qui ont eu le bonheur de prier sur la Montagne de la *Descente* et de *l'Assomption* de Marie. Un brave homme, venu de loin à travers les montagnes, en descendait comme j'y montais : « Montez ! montez ! Madame, m'a-t-il crié d'un air tout joyeux : vous verrez ce que c'est !..... Pour dix mille francs, je ne donnerais pas la joie d'avoir été *là*. » Son extérieur n'était pas riche pourtant.....
.....

Corps, 17 septembre.

Hier, des femmes du peuple, venues de Digne, étaient là groupées autour de la Sainte Fontaine, don gracieux de notre Mère, et des larmes d'attendrissement coulaient de leurs yeux : « Que c'est beau ! que c'est beau à voir !..... répétaient-elles à l'envi. » Un voyageur, descendant alors le revers escarpé du sommet de la Montagne, nous dit : « J'ai monté jusqu'en haut (le mont Gargas) ! rien n'égale la beauté du coup-d'œil, on découvre un horizon immense..... jusqu'à Grenoble (16 lieues) !..... Oh bien ! dirent ces pieuses femmes, peu nous importe ! nous ne sommes pas venues de Digne pour voir Grenoble du haut de la Montagne : nous sommes venues pour voir *cela* seulement, *cette Fontaine, ces Croix* où la Sainte Vierge a passé. — Vraiment oui ! dit une autre ; aussi, je n'irais pas seulement *là* pour voir quoi que ce soit ; » et elle montrait une petite éminence à vingt-cinq pas.....
.....

Digitized by Google

Je ne puis vous dire, Monsieur, ce que fait éprouver la foi vive de tous ces pélerins : on se croit aux temps heureux de la primitive Église. Ce sont des chants pieux, de ferventes prières, des invocations, des louanges, des récits de guérisons, de faits miraculeux, de conversions subites, de prodiges éclatants, etc., etc. ; et tout cela se passe dans un ordre admirable. *Six béquilles* et autant de bâtons sont là appendus aux trois Croix principales, comme témoignages d'autant de miracles : les boiteux sont encore guéris *ici*, comme au temps du Sauveur.... J'ai vu communier cette femme de Corps (1), grabataire pendant dix-huit ans et guérie d'une manière si éclatante. Elle marche sans bâton, mais en boitant un peu. Sa guérison miraculeuse est un fait que tout Corps proclame : j'en puis affirmer l'authenticité. Une femme hydropique, portée à bras sur la Montagne, en est descendue à pied et continue d'être en parfaite santé. Un protestant y a recouvré la lumière spirituelle et en est redescendu catholique de cœur, pour venir se prosterner à l'église pendant le salut du Saint Sacrement.....

.....

La maison bénie où la divine Providence m'a placée est aujourd'hui encombrée d'une foule de pélerins qui arrivent, les uns d'Arles, les autres d'Avignon, de Lyon, de Troyes, de Chartres, etc. Demain on attend un Évêque de Calédonie (2). Tout s'anime, les hôtels sont pleins, les maisons

(1) La femme *Laurent*. Elle n'avait demandé que la fuculté de pouvoir se traîner à l'église pour y faire ses dévotions le jour de Sainte-Catherine. Elle dit avoir obtenu beaucoup plus qu'elle ne désirait et serait bien fâchée de solliciter davantage. (Voyez, pour plus de détails, la dixième lettre du deuxième Pélerinage.)

(2) Monseigneur d'Amatha ne put arriver à Corps que le lundi 20 septembre.

Digitized by Google

des habitants, toutes retenues; les granges et même les étables ne suffisent pas. Oh! la belle fête!.....

.....

18 septembre 1847.

Je veux vous confier, Monsieur, afin que vous en glorifiiez notre Reine, que j'ai fait le jeûne ces trois jours, sans éprouver une fatigue réelle, rien autre chose qu'un double appétit au dîner; mais pour la collation je n'ai eu qu'un appétit très-raisonnable, qui m'a permis de suivre exactement la règle. Je n'avais jamais encore pu jeûner, à cause de la faiblesse de mon estomac; mais nous sommes ici sur la terre des miracles et d'ailleurs je n'ai essayé qu'après conseil.....

.....

Pardonnez mon griffonnage, Monsieur; mais admirez comme j'écris sans fatigue et, je vous assure, avec une grande abondance de pensées, sans les chercher nullement: comme elles viennent vous les avez. Chantez, je vous prie, un joyeux *Magnificat* pour votre, etc., etc.

CINQUIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Guérison de l'affection du foie. — Premier sermon sur l'Événement du 19 septembre 1846. — Conversion de tout le pays attestée par le Prédicateur et par M. le Curé de Corps. — Notre-Dame de Gournier. — Affluence toujours croissante des Pélerins.

Montagne de la Salette, 16 septembre 1847.

B. S. M.! †

Je conjure notre Mère de te garder, de te protéger, de te guérir, mon amie. Oh! je te porterai de l'Eau miracu-

Digitized by Google

leuse et tu guériras aussi toi par la vertu de cette Eau sainte. Pour moi, j'en éprouve bien les effets, je t'assure. Dès qu'un léger mal d'estomac se fait sentir, j'en bois avec délice un plein verre, et je me trouve immédiatement mieux. Je suis glorieuse pour notre Mère de ce résultat, et tellement *jalouse* de cette gloire que j'ai répugnance à user d'autres remèdes : celui-ci me suffit. J'ai mis de côté toute ma *pharmacie*. Je n'ai eu aucune crise depuis que je suis ici, ni forte, ni légère : il est vrai que j'en ai été sérieusement menacée pendant trois jours ; mais j'ai bu et j'ai employé en frictions cette Eau froide : voilà tout.....

.....

Corps, samedi 18 septembre.

Quel beau jour ! ma bonne amie ! ce fut un samedi, vers trois heures de l'après-midi, que Marie daigna l'année dernière descendre sur cette terre privilégiée, s'y promener et avertir son *Peuple, nous-mêmes*, des fléaux qui le menacent, s'il ne revient à Dieu ! Hier soir, M. le Vicaire prêchait toute la population pressée dans l'église de Corps. Pour la première fois il put parler en chaire de l'Événement inouï qui nous réunissait tous ; il put aussi féliciter tous les habitants de leur assiduité aux offices, de leur zèle pour la *sanctification du dimanche*, de leur entier changement en un mot : car il y a un an, le Pasteur de cette Paroisse ne pouvait, hélas ! que verser des larmes sur ses brebis égarées. Hier, M. le Curé lui-même me confirmait la vérité de ce changement : il m'a dit en propres termes que sur toute sa Paroisse *trente personnes* à peine avaient négligé cette année le devoir pascal. La population est de 1500 âmes.

Mais revenons au prédicateur : il paraissait tout pénétré

Digitized by Google

de cette pensée que l'assistance goûtait bien, je t'assure : « Combien notre Mère est bonne ! combien il faut que la Justice divine soit irritée par nos crimes pour que la *Mère de Dieu*, sa Mère, oui, mais aussi *notre Mère*, soit descendue elle-même du haut des Cieux, afin de rappeler dans le sein de la Miséricorde des *ingrats* que la Justice allait frapper !.....» Il appelait cet Événement *inouï, unique ;* et l'auditoire, frappé comme lui, était tout attention : « Marie, disait-il, a donc touché ce *sol;* elle y a donc » marché, elle y a tracé *un nouveau Chemin de la Croix ;* » ses larmes ont encore marqué cette Voie ! car Elle » pleurait.... Bonne Mère !.... Oui.... des pleurs cou- » laient sur ses joues.... Combien elle nous aime ! Elle » était là, assise dans l'attitude de la douleur.... Oh ! que » nous lui coûtons cher ! »

Comme ces paroles étaient saisissantes, dites en ces lieux, les Enfants privilégiés là, tout près de moi, confirmant par leur présence la vérité que nous entendions proclamer !.....

.....

Que me parles-tu d'aller en revenant consulter à Tours M. Bretonneau ? Non, non point ! mon amie : je n'en ai *que faire*. Dieu m'accordera *ici* tout ce qu'il me faut dans les intérêts de sa Gloire, et tu sais que nous ne voulons que cela. Tu vois comme déjà je puis facilement écrire : eh bien ! j'ai pourtant un peu mal à la tête depuis hier, mais je ne m'aperçois plus du tout *de cette impuissance de pensée*. Il me suffit pour éprouver du bien-être de boire cette Eau sainte ou de m'en frotter le front. Confiance donc, ma bonne amie ! ta foi sera bénie, tes prières exaucées..... Je te quitte : nous allons entendre la Sainte Messe dans une petite Chapelle dédiée à Marie, sur le

Digitized by Google

chemin de la Montagne (Notre-Dame de Gournier), et desservie par la Paroisse de Corps.

10 heures.

Nous revenons de cette délicieuse Chapelle, ma toute bonne. Tu étais *là*, crois-le : je n'ai oublié personne. La dévotion était remarquable dans ce petit Sanctuaire, où s'étaient rendus un grand nombre de pélerins. On était heureux : que sera-ce demain ?

Qu'il est beau de voir cette foule se rendant dès aujourd'hui sur la Sainte Montagne, les uns à pied, les autres à cheval, les infirmes portés sur des brancards !..... Louons Marie ! j'ai fait en son honneur un coup de ma tête. Quoi donc ? J'ai *marché* gaillardement *d'ici là*, je veux dire jusqu'à la Chapelle ; et j'en suis revenue aussi lestement, après avoir entendu la Messe, partie debout, partie à genoux. Or, tu sauras qu'il y a d'ici la Chapelle une petite heure de marche par une pente douce : tu le vois, mon amie, je puis *tout ici*. Jeudi dernier, n'ai-je pas descendu la Sainte Montagne en courant pendant plus de trois quarts d'heure ; et je t'assure qu'il vaudrait mieux marcher deux heures dans un pays plat. Mais on est si léger en descendant cette aimable Montagne ! c'est le témoignage de tous ceux qui l'ont gravie.....

.....

Quelle affluence ! que cela fait de bien à voir ! La Cure de Corps est pleine et ne désemplit pas de pélerins qui, sans cesse renouvelés, écoutent le petit Maximin. J'entends de ma chambre la jeune Mélanie, qui de son côté satisfait la pieuse curiosité d'une foule encombrant le salon du Couvent, lequel ne désemplit pas non plus. On compte en ce moment *soixante* voitures arrivant de Gap, de Gre-

Digitized by Google

noble, sans parler de la multitude de pélerins qui affluent de tous côtés à travers les montagnes. Ils viennent pour le plus grand nombre à pied de 10, 20, 30 et même 40 lieues ! Des Messes seront dites demain depuis 3 heures jusqu'à midi sur le lieu du Miracle, où un autel à deux faces est dressé ; la Sainte Communion y sera donnée. Mon Dieu ! quelle fête !.... J'ai le bonheur de tailler moi-même la plupart des hosties qui seront consacrées en ce beau jour !..... Les Vêpres se diront solennellement. Encore une fois, quelle belle fête ! Elle n'est pas de la terre. Je voudrais ici tout l'univers.....

.....

SIXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Départ de Corps. — Passage à Lyon. — Visite à Notre-Dame de Fourvières et aux tombeaux de Saint Irénée et de Saint Pothin.

Corps, 20 septembre 1847.

J. M. J. †

Je me promettais de t'écrire longuement, ma bonne amie : mon cœur, plein de la délicieuse journée d'hier, aurait besoin de s'épancher dans le tien ; mais on m'avertit à l'instant qu'une place se trouve disponible dans un omnibus venu hier de Grenoble, et je m'empresse d'en profiter. Adieu donc pour aujourd'hui ; je terminerai cette lettre en route. Quel bonheur de me rapprocher de toi ! j'ai soif de te revoir..... Mais le temps me presse ; adieu, encore adieu.....

Digitized by Google

Lyon, 22 septembre 1847.

Qu'il me tarde, mon amie, de me prosterner à tes côtés dans la chère petite église de Notre-Dame-de-Bon-Port, pour y remercier notre toute bonne Mère. J'aurai bien des actions de grâces à rendre aussi à M***, dont les prières et les soins pour me procurer des prières, ont été tellement efficaces, qu'en vérité, mon amie, je puis dire avoir été *pleinement exaucée*. Je marche sans douleur; et pour la tête, tu vois que j'ai bien amplement recouvré la faculté d'écrire : mes longues épîtres l'attestent. Gloire à Dieu donc, mon amie! honneur et reconnaissance à sa Mère toute tendre et toute bonne! Je n'ai demandé que ce qu'il me faut de santé, de facultés et de forces pour travailler avec dévouement à l'œuvre à laquelle nous nous croyons appelées par la Divine Providence : j'ai tout lieu d'espérer que *ce don* m'a été fait avec *largesse*, et il ne me reste qu'à témoigner que je ne suis pas ingrate. Oh! me taire sur ces merveilles!... Non, jamais!... Je veux les publier pour l'honneur de ma mère.... J'ai eu le bonheur, mon amie, de visiter son béni sanctuaire de Fourvières, puis de vénérer les précieuses reliques des Martyrs Lyonnais .....

.....

Pour aller à Fourvières, il m'a fallu faire un trajet assez long, surtout pour moi, qui ai voyagé deux jours sans tenir compte de la grande lassitude qui devait m'être demeurée de la belle journée du 19, passée sur la Sainte Montagne. De plus, le chemin qui conduit à Fourvières est très-escarpé, l'église étant située sur une éminence qui domine Lyon et même les tours de la Cathédrale. De là, après être redescendue à moitié chemin, il m'a fallu re-

Digitized by Google

monter d'un autre côté, au moins pendant un quart d'heure, pour aller au Calvaire visiter l'église vénérée, la plus ancienne peut-être des Gaules, qui renferme les Tombeaux des grands Saint Irénée et Saint Pothin. Vois, ma Bonne, si avec mon *ancien point de côté* j'eusse été capable d'effectuer ce double pélerinage. Allons, ma chérie, bénissons le bon Dieu et reposons-nous entièrement sur sa Main Paternelle.....

.....

SEPTIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Description de la Fête du 19 septembre 1847, sur la Montagne.

Lyon, 22 septembre 1847.

A. M. D. G. †

Monsieur,

Me voici donc dans la ville des Martyrs ! Je viens d'avoir le bonheur de vénérer les Lieux illustrés par les prédications et rougis du sang de Saint Pothin et de Saint Irénée.....

.....

Voyez, Monsieur, comme notre bonne Mère a soin de moi : j'ai constamment marché pendant une heure et demie et pas la plus petite crise, pas même la plus légère *tentation de rechute*.....

.....

Vous n'avez pas été oublié, je vous assure, Monsieur, sur la bien-aimée Montagne, le jour à jamais mémorable

Digitized by Google

du 19.... Quel beau jour!... Comme il fera époque dans ma vie! oh! me voici bien endettée pour une si précieuse faveur!.....

....

Un ecclésiastique a fait devant moi sur la Montagne le calcul approximatif des pélerins réunis le 19 pour glorifier Marie. Il porte le chiffre à.... devinez.... 60 mille!... Oui, 60 mille!.... Si ce nombre vous paraît exagéré, vous pouvez au moins, Monsieur, accepter celui de 40 mille, selon le calcul d'un autre mathématicien qui a donné ce chiffre comme *minimum*. J'ai même entendu dire à plusieurs discutant sur ce point, que le nombre des pélerins montés à la Salette le 19, est incalculable, parce qu'il en monta et descendit incessamment toute la journée.

Voyez, Monsieur, la foi de toute cette multitude : quoiqu'il eût plu par torrents, depuis huit heures du soir jusqu'à deux heures du matin, dans la nuit du 18 au 19, cela n'empêcha pas 1200 pélerins de passer la nuit sur la Montagne, exposés sans aucun abri au vent et à la pluie.

Des foules montèrent incessamment toute la nuit. Nous commençâmes notre ascension, M. le Curé, les bonnes Religieuses, les petits Bergers et moi, vers cinq heures et demie; et nous ne pûmes arriver qu'à neuf heures et demie, tant le sentier était glissant. Marie nous protégea; mais quel mérite avais-je moi, bien à l'aise sur un fort mulet conduit par un guide plein de prévoyance? M. le Curé n'approuva pas que je montasse à pied.

Nous rencontrions ces pieux pélerins de la nuit qui descendaient l'air tout joyeux, quoique mouillés jusqu'aux os. Ils étaient en si grand nombre, que souvent ceux qui montaient, ne pouvaient avancer : il fallait faire halte. Il était beau de voir, le long des sentiers escarpés et sinueux,

Digitized by Google

cette longue file, procession sans fin, qui pieusement recueillie se rendait où Marie convoquait son *Peuple* (1) C'est un spectacle qui ne peut se décrire : il faut l'avoir vu pour s'en faire une idée.... Et cette foule immense, réunie, pressée sur le Lieu du miracle, qu'elle était belle à contempler ! elle donnait l'idée du Jugement dernier. Mais quand le *Magnificat* entonné à deux chœurs, par 30,000 voix au moins, vint à retentir majestueusement sur ces lieux élevés..... Non, je ne puis vous rendre, Monsieur, le frémissement pieux dont l'âme fut saisie (2) !...

Nous eûmes le bonheur de pénétrer jusque dans la Chapelle en planches dressée pour célébrer les saints Mystères, d'y recevoir la Sainte Communion, faveur dont purent jouir tout au plus mille pélerins (les hosties manquant), et même, voyez comme Marie toute bonne nous protégea ! de pouvoir demeurer malgré la consigne dans ce pieux Sanctuaire tout le temps d'une deuxième messe, pour y faire notre action de grâces !...

Oh ! que ma protectrice a été prodigue à mon égard ! J'ai été *la seule*, grâce à la bonne Supérieure, qu'on ait ainsi tolérée avec les religieuses dans mon petit coin, où faute de siége, je suis demeurée *à genoux* sans m'en ressentir. Quant au reste du jour, je l'ai passé presque

---

(1) La tête de la procession était sur la Montagne depuis la veille ; la fin se perdait sur les routes de Gap et de Grenoble, ou dans les nombreux sentiers des montagnes, à cinq et six lieues au-delà.

(2) Ce fut à ce moment solennel qu'un ecclésiastique, dont la taille aussi bien que la voix, dominait majestueusement la foule, fit retentir ces paroles qui remplirent tous les cœurs d'émotion et tous les yeux de larmes ; « Mes frères ! prions pour la France !.»

Digitized by Google

constamment debout ou bien gravissant les divers mamelons qui couronnent le miraculeux Plateau, afin de me joindre, tantôt à un groupe chantant les Litanies de la Sainte Vierge, tantôt à une paroisse faisant le Chemin de la Croix, ou bien encore à une foule pieuse dont les voix émues répétaient à l'envi : « *Bénissons à jamais le Seigneur dans ses bienfaits!.....* »

Qu'il était touchant ! Monsieur, oh ! qu'il était touchant de voir cette foule se presser compacte près de la miraculeuse Fontaine, pour y recueillir à grand'peine un peu d'eau bourbeuse, que l'*heureux Conquérant* emportait en triomphe.

Le temps était couvert ; un épais brouillard enveloppait comme d'un voile cette multitude, dont à cent pas on n'apercevait que les têtes groupées, pressées, ce qui donnait au tableau un aspect mystérieux et solennel. Un moment que je n'oublierai pas, fut celui où, approchant dans notre ascension du sommet de la Montagne, nous vîmes tout-à-coup le soleil percer les nuages dans lesquels nous étions enveloppés. Alors nous nous trouvâmes séparés de la Terre par un nuage épais au-dessus duquel nous planions en quelque sorte, tandis que le soleil enveloppait le sommet de la Montagne d'une auréole de Gloire. Au-dessus de nos têtes, jaillissait la lumière ; au-dessous de nous, dans le nuage, des voix pieuses (toute une paroisse) chantaient les louanges de Marie et perçaient pour arriver à nous le mystérieux rideau étendu entre nous et elles..... Il nous semblait avoir quitté la Terre, dont nous entendions encore les soupirs, et monter vers le séjour des *Bienheureux*...

. . . . . .

Digitized by Google

RETOUR A NANTES.

27 SEPTEMBRE 1847.

Ma guérison se confirme de plus en plus, au milieu de bien des épreuves.

Gloire à Marie !

La Providence, qui m'a si heureusement conduite aux lieux où la Main de ma Bienfaitrice devait me guérir, la bonne Providence m'a encore gardée de tout accident pendant le retour et m'a ramenée ici le 27 septembre, pleine de force et d'allégresse. Qu'elle soit à jamais bénie!

15 octobre 1847.

Ma santé continue d'être *telle* qu'elle m'a été rendue sur la bien-aimée Montagne, c'est-à-dire *parfaite*. La Divine Bonté prend soin de constater qu'elle est solide en me ménageant un surcroît d'occupations. Je suis seule : mon amie est sérieusement malade depuis le jour même de mon arrivée, et son état devient de plus en plus inquiétant! Les fatigues, les angoisses ne m'ont pas manqué depuis trois semaines..... Que le bon Dieu soit béni! tout cela confirme aux yeux de *tous* que ce que j'appelle *une grâce reçue là*, n'est point un *mieux passager*, ayant pour cause le changement d'air, la secousse de la voiture, la distraction, que sais-je ?

Je puis encore ajouter que, d'après mon caractère et mon tempérament, si quelque chose pouvait ébranler ma santé, ce serait *la contrainte* que l'on m'impose en exigeant que je garde le silence sur ce que j'ai *vu, entendu*, lorsque mon cœur déborde et que je ne puis contenir le besoin, *l'impérieux besoin* de proclamer les merveilles que je croirais convenable de faire au moins connaître à mes chères élèves..... Mais avant tout, je veux me laisser guider, quelque sacrifice que me coûte ce silence.....

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

AJOUTÉ AU MOIS D'AOUT 1849.

Réponses à quelques questions qui m'ont été adressées sur les circonstances de ma double guérison.

Quelques amis à qui la relation de mon Pélerinage à la Salette a été communiquée, s'étonnent que je dise si peu de chose de la fatigue d'un si long voyage, entrepris dans un état de santé *tel,* que c'eût été à qui aurait taxé mon médecin d'imprudence s'il avait jamais pu avoir la pensée de me le permettre (1). Je ne puis rien répondre à cette observation, si ce n'est que la Main de Celle qui me conduisait, me soutint et me fortifia d'une manière inexplicable à toutes les prévisions de la prudence humaine. Cependant, je dois avouer qu'arrivée à Orléans, je me trouvai

(1) Avant que mon départ pour la Salette fût tout-à-fait décidé (19 ou 20 août), une circonstance particulière porta mon médecin à s'expliquer ouvertement avec mon amie sur le danger de mon état. « Hélas! Mademoiselle, lui dit-il, je ne puis vous cacher que » les ressources de l'art sont désormais inutiles : voilà que » Mlle D*** ne peut presque plus marcher; elle ne tardera pas à » s'aliter tout-à-fait, et alors nous aurons tout à craindre.....» Ce fut cette confidence qui détermina mon amie à me laisser effectuer ce Pélerinage où j'affirmais, avec une conviction si profonde, devoir être guérie; mais elle n'en dit rien à mon médecin, de crainte qu'il ne s'y opposât. En effet, il a dit bien des fois depuis que jamais il n'aurait consenti à me laisser partir, s'il avait été consulté.

Digitized by Google

tellement épuisée et souffrante, que je tombai dans une démoralisation complète, au point (je le dis à ma honte) d'être tentée de retourner à Nantes, me reprochant amèrement d'avoir fait *la folie* d'entreprendre *seule* et si malade, une route de 230 lieues !!!..... Mais ma Protectrice ne permit pas que je succombasse à cet excès de découragement ; et après m'avoir laissée pendant quelques heures éprouver toute ma faiblesse, cette bonne Mère daigna me relever et ranimer mes forces, qui se soutinrent assez désormais pour me permettre de saluer enfin *les Lieux bénis* où Dieu voulait que sa Mère me les rendît complètes et dans toute leur jeunesse.

Nos amis me reprochent encore de ne point donner de détails sur la manière dont s'est opérée en moi *cette double guérison*, si remarquable pourtant. Mais cette omission n'est point inexplicable, ce me semble : en effet, est-il bien étonnant que sous les impressions délicieuses qui me remplissaient tout entière et complètement livrée, comme je l'étais, à l'examen consciencieux des deux *Petits Bergers*, je me sois peu occupée ou souciée de parler longuement de moi-même ! Sur cette Terre de prodiges, où j'avais tant à admirer, j'étais bien peu de chose ; et d'ailleurs *ma conviction d'être guérie* était si intime, que ma *double guérison* ne m'étonna ni ne me jeta dans aucune émotion vive : un souffle de paix avait passé sur moi..... Mais puisqu'on désire ces détails, les voici dans toute leur simplicité :

Comme je le dis dans ma relation, ma première ascension à la Montagne de la Salette eut lieu dès le lendemain de mon arrivée à Corps (9 septembre). Après avoir baisé avec émotion cette Terre sanctifiée par les larmes de la Mère de Dieu, je bus à longs traits un grand verre

Digitized by Google

de son Eau bienfaisante ; puis je m'assis tout près de la miraculeuse Fontaine, et je me mis en devoir de tracer à mon amie quelsques *mots* seulement, que je voulais lui donner la joie de recevoir datés de cette place si voisine de celle que Marie avait occupée !..... Je commence..... ma plume court, vole, couvre plusieurs pages et n'aurait pas su quand s'arrêter, si mon guide ne fût venu m'arracher à ma délicieuse causerie, en me répétant une troisième fois : « Eh ! Madame, *il faut pourtant bien partir.* »

Sans que j'en eusse pour lors la conscience, *la faculté d'écrire*, et d'écrire avec une grande facilité, venait de m'être instantanément rendue. Oh ! que Marie est puissante et bonne !.....

La guérison de *l'affection du foie* ne fut pas aussi prompte que celle de la tête. Malgré le soulagement que j'éprouvai dès ma première ascension à la Sainte Montagne, la marche redevint si pénible, que le dimanche suivant (12 septembre), ayant voulu essayer d'accompagner les bonnes Religieuses dans une petite promenade, je fus obligée au bout de cinq minutes de m'arrêter oppressée par la douleur et de m'asseoir sur la route jusqu'à leur retour (1). Une crise approchait évidemment, et les symptômes en devinrent si positifs le lendemain lundi (13), que je fus obligée d'en avertir Madame la Supérieure, afin qu'elle ne s'effrayât pas trop des vomissements, des suffocations et des douleurs aiguës dont elle allait être témoin. Je préparai pour la nuit quelques-uns des remèdes qu'il me fallait en pareil cas et je me couchai bien souffrante. Le mal devint bientôt presque insupportable, et vers onze

(1) M. le Curé m'y trouva et ce fut là que j'eus avec lui la conversation relatée page 64.

Digitized by Google

heures me voyant forcée d'appeler, ce qui me désolait, je suppliai la Sainte Vierge de ne pas permettre que je donnasse tant de peine à mes charitables hôtesses : il me vint aussitôt la résolution de n'employer aucun remède autre que celui que Marie m'avait elle-même préparé. Je bois immédiatement un plein verre de son Eau miraculeuse, puis j'en prends deux fois plein le creux de ma main et j'inonde de cette Eau parfaitement froide tout *ce côté malade*, auquel il ne fallait que des onctions d'huile brûlante, des cataplasmes appliqués presque bouillants, etc.

Trois fois je réitère la sainte aspersion, en invoquant Notre-Dame de la Salette, et je m'endors. Mon sommeil fut agité cependant, puisque Madame la Supérieure, m'entendant me plaindre, eut la bonté de venir voir si je n'étais point malade. Le lendemain matin, je recommence mon traitement et la journée se passe tant bien que mal. Le soir, nouveau recours à mon unique *Remède*, nuit à peu près semblable à la précédente; mais le mercredi matin (15 septembre) (1), une révolution salutaire s'opère sans me causer la moindre douleur : j'étais guérie à toujours..... *Gloire à Marie!!!*

(1) J'oserai dire que notre bonne Mère voulut bien consoler mon amie ce jour même. Mlle U*** m'a souvent raconté que dans la nuit du 15 au 16, elle se réveilla plusieurs fois avec les paroles du *Magnificat* sur les lèvres et une douce impulsion de joie et de confiance au fond du cœur..... Cette circonstance la frappa tellement qu'elle en parla le lendemain à mon Directeur.

Digitized by Google

DEUXIÈME PÉLERINAGE

A LA SALETTE,

DU 7 AU 26 SEPTEMBRE 1849.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOIRE A MARIE !

BUT DE CE DEUXIÈME PÉLERINAGE.

Rendre grâce à la Mère de Dieu sur la Terre Privilégiée où la santé m'a été rendue ; voir, interroger de nouveau les Bergers et les faits, comme j'avais eu tant de bonheur à le faire précédemment : tel a été le double but de ce deuxième Pélerinage.

Comme en 1847, je me suis trouvée, par la bonté de ma Mère, à même de recueillir bien des détails, dont je puis en toute hardiesse attester l'exactitude. Daigne Marie, s'il lui plaît, en retirer sa gloire !.....

Digitized by Google

JOURNAL DE MON SÉJOUR A CORPS

DU 7 AU 26 SEPTEMBRE 1849.

Même Couvent de la Providence, 7 septembre 1849.

Maximin sort de ma chambre, où il est venu me trouver à deux heures, afin, m'a-t-il dit agréablement, *d'avoir le plaisir* d'être avec moi. Tout en faisant l'inspection des divers objets que je mettais en ordre, cet enfant toujours le même a laissé échapper, comme sans y penser, quelques réponses qui m'ont frappée.

CONVERSATION AVEC MAXIMIN LE JOUR DE MON ARRIVÉE.

État de l'Enfant relativement au Secret.

« Dites-moi donc, Maximin, si vous avez entendu parler de tout ce que le Pape a souffert depuis quelque temps ? — Ah! j'ai entendu dire *quelques petites choses.* — Lui fera-t-on encore du mal ? — *Je sais pas moi,* mais..... tout de même..... *c'est peut-être pas fini.* — Croyez-vous que tous les malheurs dont la Sainte Vierge nous menace, arrivent ? — J'espère que Dieu *aura pitié.....* tout de même..... *c'est peut-être pas fini.* — Savez-vous, mon enfant, ce que bien des personnes disent de vous ? — Ah !

Digitized by Google

non..... Mais *ça* m'est égal. — Voulez-vous que je vous le dise ? — Dites *voir*. — Hé bien ! on dit qu'il ne vous est pas difficile de vous taire sur *votre secret*, parce que vous n'avez pas de secret à garder. — Tant mieux ! s'ils disent *ça !*... Ils *viendront plus* me le demander... — A la bonne heure, mais vous ne songez donc pas qu'on ne croira plus à l'Apparition si l'on pense que vous n'avez pas de secret, car on dira : *Il ment !* — Hé bien ! (vivement) *quand ils le verront* (1), ils seront bien forcés de le *croire !*..... — Ha ! nous le verrons donc ? — On le *verra oui* ou *non*. Ha ! ha ! vous voulez me *prendre !*..... Hé bien vous en savez tout autant *qu'avant :* vous ne savez rien du tout ! — Non, non, je ne veux pas vous *prendre*, mon enfant, car je respecte votre secret. Je n'oserais pas faire comme un Monsieur dont les journaux ont parlé, et qui vous aurait, dit-on, offert de l'or pour vous tenter. Est-il exact ce bruit, dont il a été question jusqu'à Nantes, qu'il soit venu ici un Monsieur pour vous interroger et qu'il ait jeté devant vous beaucoup de pièces d'or, en vous disant qu'elles vous appartiendraient si vous lui disiez votre secret ? — Oui, c'est vrai *ça*. Il y avait 800 francs (2). —

---

(1) Cette réponse m'en rappelle une autre que j'ai entendu citer depuis. Quelqu'un disait à Maximin : « Que repondrais-tu au Pape s'il te défendait de croire tout ce que tu nous dis là ? — Je lui répondrais *qu'il verra*..... »

(2) Je mentionnerai à cette occasion un interrogatoire où une réponse de Maximin pourrait être alléguée, quoique bien à tort, contre celle que j'exprime ci-dessus. Le lendemain même de cette conversation, un interrogateur demanda devant moi à l'enfant si un ecclésiastique ne vint pas deux mois auparavant lui offrir beaucoup de pièces d'or en échange de son secret. — *Non, Monsieur*, répondit-il. Un peu déconcertée de cette réponse qui sem-

Digitized by Google

Et qu'avez-vous répondu? — J'ai dit : Monsieur, j'ai pas besoin de votre or : *je puis pas dire mon secret.* — Ce Monsieur ne vous a-t-il pas conduit à la Montagne? — Oui. — Il vint donc vous chercher ici? — Non, c'est moi *qui est allé* le prendre. — Ha! on vous a donc confié à lui? cela m'étonne. — Hé! c'est M. Dupanloup (1). »

Les deux Bergers sont toujours demeurés également impénétrables sur ce point *du Secret,* que depuis trois ans des milliers de pélerins s'efforcent vainement de leur surprendre : l'amitié est ici demeurée aussi impuissante que la ruse. Ces dames me racontaient tantôt que pendant les jours où l'on craignait des troubles dans le pays, Maximin, leur faisant un soir plus de prévenances encore que de coutume, Madame la Supérieure lui dit : « Quoi! Maximin, tu nous aimes et tu ne nous dirais pas si ton secret nous menace de quelque malheur? Aussitôt l'enfant, cessant d'être aimable, répondit par quelque parole peu respectueuse; et comme un instant après son caractère caressant reprenait le dessus. Comment se fait-il, Maximin, lui demanda doucement Madame la Supérieure, comment se

---

blait démentir celle qu'il m'avait faite la veille, je dis à Maximin, dès que le visiteur fut parti : « Comment, cher Petit! vous avez dit à ce Monsieur qu'on ne vous a pas offert de l'or pour votre secret? — Mais, répondit-il vivement, il m'a demandé si un Monsieur est venu *il y a deux mois,* jeter des pièces d'or devant moi pour avoir mon secret. *Personne est venu, il y a deux mois : c'est pas il y a deux mois* que M. Dupanloup est venu. »

Voilà un exemple, entre mille, qui montre avec quelle précision ces enfants répondent aux questions qui leur sont adressées et combien il faut être exact en les interrogeant, si l'on ne veut pas s'exposer à recueillir des notions très-peu claires.

(1) Voir ci-après, page 150, la confirmation de ce fait racontée par M. Dupanloup.

Digitized by Google

fait-il, mon enfant, que tu oublies ainsi le respect que tu nous dois? — C'est que, répondit-il, quand on me demande *mon secret,* j'ai si grand peur, *tout de suite,* de le dire que j'aime mieux manquer de respect, pour qu'on *me demande plus rien.* »

Quelle force de caractère! quelle constance de discrétion communiquée ainsi à chaque moment à cet enfant si léger, si étourdi, si peu maître de ses paroles, de ses mouvements, de la mobilité de sa physionomie, si indiscret enfin dans tout ce qui ne touche pas à ce sacré dépôt, gardé si religieusement depuis trois ans!!!

COIFFURE DE LA SAINTE VIERGE,

EXPLIQUÉE PAR MÉLANIE SUR LA MONTAGNE.

LE 8 SEPTEMBRE 1849.

Mélanie, m'expliquant il y a deux ans la coiffure de la Sainte Vierge, ajouta : « Je vous montrerai demain (19) sur la Montagne des femmes qui *ont des bonnets qui ressemblent* (1). » Mais, comme je l'ai dit, j'oubliai alors de lui rappeler cette promesse. J'ai été assez heureuse pour trouver aujourd'hui même l'occasion de réparer cet oubli.

Après le sermon donné sur la Montagne par M. Rousselot, et la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, Mélanie m'a dit : « Voilà une femme, *là-haut,* qui a un bonnet *qui ressemble* à celui de la Sainte Vierge. » Nous courons à cette femme, nous l'arrêtons en la priant de

(1) Voir dans la première partie, page 84, l'article intitulé : *Toilette de la Sainte Vierge.*

Digitized by Google

nous laisser examiner son bonnet, dont Mlle Porteault (d'Orléans), ma compagne au couvent, prend avec soin les mesures. « Il *ressemble,* nous dit Mélanie, mais *il est pas pareil,* tout de même. Celui de la Sainte Vierge était *plus haut,* haut comme *ça*..... » Elle place sa main à la distance voulue, sur la tête de cette excellente femme, qui se prête complaisamment à notre minutieux examen (1), et Mlle Porteault prend les mesures les plus exactes possible.

« De quelle étoffe était le bonnet de la Sainte Vierge, Mélanie? — *Je sais pas* l'étoffe; mais il était *très-blanc* et *tout brillant.* Il descendait bien sur les oreilles de la Sainte Vierge : *on voyait* pas *ses oreilles.* » (Elle dessine sur le front de la femme un contour qui descend sur les oreilles et les cache entièrement.) — « Et la couronne de roses, comment était-elle placée ? — Comme *ça,* sur le bord du bonnet. » (Elle marque que la couronne placée sur le front bordait le bonnet, mais que la garniture de ce bonnet dépassait la couronne sur les oreilles, en formant le rond. — « N'y avait-il pas au-dessus de la couronne quelque chose qui brillait ? — Eh oui ! *ça* sortait de la couronne, entre les roses, et *ça* montait sur le bonnet au-dessus des roses. — Étaient-ce des fleurs ? — Non. — Dés feuilles ? — Non. — Étaient-ce des épis de blé ? — Non.—Était-ce une branche comme en or ? — Non. — Ce n'était pourtant pas un diadême ? — *Je sais pas quoi c'est une* dia-

(1) C'était une pélerine venue de 12 ou 15 lieues à travers les montagnes (peut-être du *bourg d'Oyssant*). D'après les indications de Mélanie, le bonnet que portait Notre-Dame de la Salette était moins large que le sien et plus élevé d'un tiers au moins. Le reste du costume de cette femme ne rappelait nullement celui sous lequel Marie voulut apparaître le 19 septembre 1847.

Digitized by Google

dême. — Comme dans l'image que je vous ai montrée hier et que voici? — Non, non, pas comme *ça*..... C'était..... comme des *perles brillantes* qui faisaient *une branche* et *des petites branches*..... Je vous montrerai au couvent une couronne qu'on met à la Sainte Vierge les jours de fête. C'est la sœur Sainte-Thècle qui l'a; elle ressemble *un petit peu* (1). »

Mélanie ajoute que le cou de la Sainte Vierge ne paraissait pas : quelque chose *de brillant* comme le bonnet montait au-dessus du mouchoir et *serrait le cou* (2). Le mouchoir n'était pas trop fermé par devant; il était noué par derrière.

TRISTESSE DE LA BELLE DAME EN FIXANT SON REGARD VERS ROME.

8 septembre 1849.

Hier, une des bonnes Religieuses me dit que Mélanie la questionna beaucoup sur la *situation* de *Rome*, la dernière fois qu'elle monta avec ces Dames à la Salette, leur disant que la Sainte Vierge avait regardé *Rome* en s'enlevant.... « Oh! quel regard! ajouta la jeune fille, quand mes yeux ont rencontré *ses yeux!*..... » Et des larmes la gagnèrent elle-même.

Cette ouverture nous étonna d'autant plus, reprit une

(1) J'ai vu cette couronne. C'est un diadême de paillettes surmontant la guirlande de roses. Nous allons habiller une poupée, afin d'avoir de Mélanie des notions plus nettes, s'il est possible.

(2) J'ai compris que la robe devait avoir la forme d'une guimpe.

Digitized by Google

autre Religieuse, que Mélanie, si peu communicative comme vous le savez, ne nous en avait jamais dit autant.

Frappée de cette communication, je me promis bien d'essayer de faire parler la jeune Bergère sur ce sujet. L'occasion s'en est présentée à moi, aujourd'hui, sur la Montagne même. En effet, Madame la Supérieure, obligée de redescendre de bonne heure à Corps, a eu la bonté de me confier Mélanie, qui est descendue avec moi une heure plus tard. J'ai emmené à l'écart ma jeune compagne, avec laquelle j'ai eu la conversation suivante :

« Voulez-vous, ma bonne Mélanie, me faire le plaisir de me montrer de quel côté était tournée la Sainte Vierge quand elle s'est enlevée ? — Hé bien, oui. C'était de ce côté *là* (elle indique le Levant). — Savez-vous quel est ce côté ! — Hé ! c'est le Levant. — Connaissez-vous les pays qui sont au Levant ? — Pas tous les pays. — La Suisse et l'Italie ne sont-elles pas de ce côté ? — Je *sais pas* pour la Suisse, mais je sais que *Rome* est par là. — Vous croyez donc que la Sainte Vierge a regardé *Rome* en s'enlevant ? — Oui. — Comment le savez-vous ? — J'ai pensé quelques jours *après* (après l'Apparition) que c'était peut-être bien *Rome*. — Et vos yeux ont rencontré les yeux de la Sainte Vierge dans ce moment-là ? — Oui, Mademoiselle. — Comment était son regard ? — *Triste !*..... — Ses larmes coulaient-elles ? — Ses larmes coulaient pendant qu'Elle parlait. — Pendant tout le temps ? — Oui. — N'a-t-elle point étendu les mains en s'enlevant ? — Non. — Comment les avait-elle donc dans ce moment-là ? — Comme *avant*, quand Elle nous parlait. — Elle n'a béni aucun côté ? — Non. »

Nous en étions là de cette intéressante ouverture, qui me rendait toute palpitante ; car je n'osais pousser plus

Digitized by Google

loin mes questions, par respect pour le Secret de la Mère de Dieu ; et cependant, je ne pouvais m'empêcher de penser que cette préoccupation de la jeune fille au sujet de *Rome* était peut-être une conséquence des paroles confidentielles de Marie, lorqu'une Dame, ayant reconnu de loin Mélanie, vint l'interroger comme il suit :

CONVERSATION ENTRE UNE DAME DE GRENOBLE ET MÉLANIE MATHIEU.

Son Secret. — Son désir de la mort. — Elle ne trouve rien de beau sur la terre.

« — Voilà bien des pélerins qui demandent grâce, Mélanie, cela doit vous faire plaisir. Pensez-vous que les menaces de la Sainte Vierge s'accomplissent néanmoins ? — S'il y a des *personnes bonnes* qui prient, il y en a bien plus *des méchantes* qui offensent le bon Dieu. — Dites-nous donc de quoi la Sainte Vierge nous menace. — Mais, Madame, vous pouvez bien lire *le Discours*. Elle a dit : « *Il viendra une grande famine.....* » N'a-t-elle pas dit que les enfants mourront avant que la Famine vienne ? — *Seulement,* Madame, si la famine vient. — Ha ! si la famine *vient!.....* Il n'est donc pas *sûr* qu'elle vienne ? — Si *on* se convertit, elle ne viendra pas. — Pourquoi les enfants mourront-ils avant la famine ? — Les enfants, *ils ont pas péché;* les autres, *ils* feront pénitence par *la faim.* — Direz-vous votre secret un jour, Mélanie? — Je le dirai, ou je *le dirai pas.* — Est-il bien triste, votre secret ? — Peut-être qu'il est triste ou qu'il n'est pas triste. — Mais s'il est triste, comment n'êtes-vous pas toujours triste?—

Digitized by Google

Si j'étais bien triste, on dirait : *Son secret est triste;* si j'étais bien gaie, on dirait : *Son secret est pas triste.* — Ainsi, vous y êtes indifférente ? — *C'est pas* parce que je suis *indifférente* que je *le dis pas,* mais parce que je ne veux pas le dire. — Bien ! je vois que vous n'y êtes pas indifférente. — Je ne vous dirai pas, Madame, si *je suis indifférente* ou *si je le suis pas.* — N'avez-vous pas peur, ma chère enfant, de tous ces malheurs qui nous menacent ? — *J'ai peur de rien.* — Mais si vous mouriez aussi vous ? — *Tant mieux!* je serais bien contente. — Comment ! vous désirez mourir ! et pourquoi ? — *J'aime pas* être ici sur la terre. — Pour quelle raison ? — Je ne trouve rien de *beau.* — Ah ! vous ne trouvez rien de *beau* comme *Celle* que vous avez vue, n'est-ce pas ? et vous voudriez bien mourir pour aller la revoir? — Je serais *contente.* — Elle était donc bien belle ? — Oh oui ! elle était bien belle..... mais *je pouvais pas* la regarder bien longtemps. — Quel éclat avait-elle ? était-ce comme celui d'une belle lune ? — Bien plus *brillante.....* — Comme celui du Soleil? — Oui, mais bien plus *brillante.....* — Comment avez-vous aperçu la Sainte Vierge ? — Je ne l'ai pas vue, *elle,* tout de suite; mais j'ai vu *une clarté,* et *je savais pas qu'est-ce que c'était.* J'ai regardé, et j'ai vu *la blancheur* de ses mains, et puis après, *sa tête, et* qu'Elle avait *ses* mains à *sa figure, et* qu'Elle *pleurait.. ..* — Ha ! vous n'avez donc pas vu la Sainte Vierge tout entière ? — *Oui,* Madame, quand Elle s'est *levée droite,* je l'ai vue tout entière. — Ainsi, vous l'avez vue apparaître à peu près comme vous l'avez vue disparaître ? — Oui, Madame. — Que pensiez-vous pendant qu'Elle vous parlait ? — Je *pensais rien :* j'écoutais. — Mais quand Elle vous a dit les menaces, qu'avez-vous pensé ? — J'ai pensé *qu'est-ce que*

Digitized by Google

c'était, car je ne comprenais pas. — Et quand elle a dit le secret de Maximin, compreniez-vous? — Non, Madame. — Maximin a-t-il le même secret que vous? — Je ne sais pas, mais je pense que non. — Pourquoi pensez-vous cela? — Parce que un jour il est allé à la Comédie (1), et il a dit après qu'il avait vu quelque chose de son secret; mais moi, *il y a rien comme les comédies* dans mon secret (2). — Aimez-vous bien venir sur cette Montagne? — Oh oui! Madame. — Dans quel endroit aimez-vous mieux aller? est-ce à cette croix, ou à cette autre? — J'aime aller partout *là*..... (Elle désigne le sentier parcouru par Marie.) — Maximin a dit *qu'il languit* pour le 19; et vous, *languissez-vous* aussi pour ce jour? — Oh oui!... — Ainsi, vous croyez être bien sûre que c'est la Sainte Vierge que vous avez vue le 19 septembre, et non pas quelqu'un qui aurait voulu vous tromper en se déguisant?

---

(1) Il était allé voir représenter la Passion. A son retour, un peu plus animé que de coutume, il dit à une Sœur : « O ma sœur! j'ai vu quelque chose de mon secret. » Hé! quoi! Maximin, reprit quelqu'un, vous avez révélé votre secret? — Moi! *j'ai rien dit.* — Comment! en revenant de la *Représentation,* n'avez-vous pas dit que vous avez vu quelque chose de votre secret? — Oui, j'ai dit cela. — Votre secret regarde donc la Passion de Notre-Seigneur? — Oh! *ça* regarde, *puis ça* ou autre chose. — Mais puisque vous êtes allé à cette *Représentation,* ce secret doit regarder ce que vous y avez vu. — Mais vous ne savez pas ce que j'ai vu *avant, pendant* ou *après.* — Je pourrais le savoir en prenant des informations des gens qui vous ont vu *quand vous alliez,* qui vous ont vu *à la Représentation* et qui vous ont vu *au* retour. — Faites-le, *possible ça,* Monsieur..... » (Voir le *Rapport de la Commission,* par M. Rousselot, page 91.)

(2) Mélanie a vu représenter au Couvent, par ses compagnes, de petites pièces de comédie.

Digitized by Google

— Si quelqu'un peut trouver des habits comme *ceux-là* et puis *s'enlever, je croirai* pas que c'est la Sainte Vierge que j'ai vue. »

POSITION DE LA SAINTE VIERGE PENDANT LE DISCOURS RELATIVEMENT AUX ENFANTS ET AUX LIEUX.

Cette intéressante conversation terminée, j'ai prié Mélanie de m'accompagner à la Croix du *Discours*, afin de me bien faire comprendre comment la Sainte Vierge était tournée pendant qu'Elle parlait. La jeune fille s'est rendue à mes desirs et s'est placée à l'endroit même qu'elle occupait pendant qu'elle écoutait les Avertissements de la Reine du Ciel. J'ai maintenant des notions très-exactes pour faire rectifier mon image (1). La Sainte Vierge tournait le dos à la source du Sézia, c'est-à-dire au Nord; Elle avait le Mont Gargas à sa droite et le ruisseau Sézia à sa gauche. La Fontaine miraculeuse doit être représentée s'échappant du rocher à deux pas derrière Marie (c'est-à-dire jaillissant du lieu même qu'Elle occupait quand les petits Bergers l'aperçurent dans la *lumière*) et se jetant dans le ruisseau Sézia. Les deux Enfants sont placés à

(1) Je fis exécuter en 1847, en souvenir de mon premier Pélerinage, une petite gravure représentant l'Apparition, laquelle, sans être inexacte, laissait cependant quelque chose à désirer. J'en ai fait exécuter (1849), d'après mes nouvelles notes, une seconde que les Jeunes Bergers ont approuvée.

Cette petite image, ainsi qu'une très-belle lithographie faite en 1852 sur le même sujet, se vend à Nantes, chez MM. Charpentier, rue de la Fosse, n° 32.

Digitized by Google

côté l'un de l'autre devant la Sainte Vierge et aussi près d'Elle que possible, sans la toucher toutefois, Mélanie est à la droite de la Reine du Ciel et Maximin à la droite de Mélanie, c'est-à-dire qu'il a le ruisseau à sa droite et que Mélanie a le *mont Gargas* à sa gauche.

Une chose bien remarquable, c'est la minutieuse exactitude avec laquelle ces enfants, Mélanie surtout, indiquent la ligne tracée par les Pas de Marie. Désirant emporter une petite touffe d'herbe que j'avais remarquée au pied de la Croix du *Discours,* je demande à ma compagne : « La Sainte Vierge a-t-elle passé *là?* » Elle regarde attentivement : « *Pas tout-à-fait,* me dit-elle ; mais sa robe *a pu toucher.* — Et ici? (J'indique une touffe voisine.) — Oh! vous pouvez bien *prendre là* : *Elle y a passé.* » Avec quel empressement joyeux j'ai saisi ce trésor!

Ma provision faite, nous redescendons à Corps, Mélanie et moi. Tout-à-coup je suis frappée d'un magnifique effet de soleil et je m'écrie : « Oh! regardez donc, Mélanie, regardez comme cela est beau! » Ma compagne se retourne tranquillement et d'un air dédaigneux : *C'est pas beau ça!* me répond-elle. Ainsi nulle beauté terrestre ne peut plus charmer les yeux de cette jeune fille! n'est-ce point encore là une preuve que *d'autres beautés ont enlevé toute son admiration?*

MAXIMIN ET LA SAINTE COMMUNION SUR LA MONTAGNE,

LE 8 SEPTEMBRE 1849.

Maximin est monté dès quatre heures ce matin à la Sainte Montagne, afin de se confesser avant la Messe

Digitized by Google

qu'il devait répondre. Il me promit hier soir de puiser de l'Eau pour moi avant que la Fontaine fût inabordable et il m'a tenu parole ; nous allions déjeûner quand nous l'avons vu venir à nous avec la provision bénie qu'il nous avait faite. « *Je suis tout content!* s'écrie-t-il en nous abordant d'un air plus joyeux encore que de coutume. — Et qui te rend donc si content ? lui demande Madame la Supérieure. — Hé donc ! *j'ai fait la Sainte Communion aujourd'hui*..... — Ce jour vous rend bien heureux, mon enfant ? — *Oui, j'ai bien langui pour aujourd'hui.* — Où t'es-tu confessé ? reprend Madame la Supérieure. — *je m'ai confessé* ici donc, ce matin. — A qui ? — Hé bien ! au premier *qui a voulu de moi.* — Tu sais son nom au moins ? — *Ça me fait rien à moi, son nom.* — Comment as-tu donc fait pour demander ton confesseur ? — Hé bien ! j'ai dit : *Qu'est-ce* qui veut de moi pour *me confesser?* et *il y en a un* qui a dit : *Moi!* et *j'ai été* à celui-là me mettre à genoux : voilà !....

Charmante simplicité ! c'est toujours Maximin candide, naïf, ingénu, autant que léger, distrait, pétulant.

QUESTIONS

ADRESSÉES A MÉLANIE PAR DEUX ECCLÉSIASTIQUES,

9 SEPTEMBRE 1849.

Taille de la Sainte Vierge. — Ses larmes.

« La Sainte Vierge était-elle grande ? — Oui, Monsieur, *bien grande.* — Une autre fois plus grande que les autres femmes ? — Oh non ! *pas une autre fois.* — Avez-vous vu des femmes aussi grandes qu'Elle ? — Non, Monsieur,

Digitized by Google

pas aussi grandes. — Avait-*Elle* un voile? — Non, Monsieur. — Quelle coiffure avait-elle donc? — Elle avait un bonnet avec une couronne de roses. — C'est singulier!... De quelle couleur étaient ces roses? — Blanches, rouges, bleues et de toutes les couleurs. — Et sa robe, de quelle couleur était-elle? — Blanche. — Entièrement blanche? — *Toute blanche,* avec des perles qui brillaient beaucoup. — Les larmes de la Sainte Vierge coulaient-elles jusque sur ses vêtements? — *J'ai pas* vu sur ses vêtements. — Coulaient-elles toujours? — Tout le temps..... »

Il me semble, sans pouvoir l'affirmer toutefois, que Mélanie a dit encore : « La Sainte Vierge ne pleurait pas quand Elle *disait le Secret.....* » Mais quel secret? celui de Maximin ou celui de sa compagne? ont-ils tous deux le même?..... On serait tenté de supposer le contraire si l'on tire une conclusion de la différence que présente le caractère des deux jeunes Bergers. Mélanie, pensive et mélancolique, recherchant habituellement la solitude, n'aurait-elle pas reçu une confidence de menaces? Maximin au contraire, toujours enjoué, communicatif et heureux, ne garderait-il point en dépôt des paroles d'espérance et de consolation?.....

Un des interrogateurs, voulant donner quelque développement aux paroles de Mélanie, dit à son compagnon: « Il paraît que la Sainte Vierge a confié le Secret en *Français...* — Vraiment! reprit l'autre. — Oui. » — Frappée de cette remarque, nouvelle pour moi, et ne pouvant rien conclure de l'impassibilité de Mélanie, je repris : « C'est donc *en Français* que la Sainte Vierge *a confié* le Secret? » La jeune fille alors, tournant vers moi un regard de regret et de reproche : « *Je ne puis rien dire là-dessus,* Mademoiselle..... »

Digitized by Google

CAUSERIE AVEC MAXIMIN.

Ses goûts Apostoliques ou Militaires.

10 septembre 1849.

A l'heure de la récréation, Maximin frappe à ma porte : « Voulez-vous de moi ? — Volontiers, cher enfant. — C'est que le temps ne me *languit* jamais près de vous. L'autre jour il était deux heures quand *j'ai entré* dans votre chambre et quatre heures quand *j'ai sorti*, et je croyais que *c'était seulement* deux heures et demie. » Je n'ai pu refuser une caresse à l'ingénuité si complimenteuse de mon petit ami. L'occasion est favorable pour le faire causer, me suis-je dit : profitons-en.

« Maximin, vous apprenez le latin, je crois? — Ah oui... — Qui vous donne des leçons ? — Monsieur le Curé. — Êtes-vous avancé ? — *Pas guère !.....* et je vais avoir un examen ce soir par M. Rousselot !..... — Pourquoi donc un examen ? est-ce qu'on pense à vous faire quitter Corps ? — Oui, j'irai au Petit Séminaire de Grenoble après les vacances, peut-être bien. — Sans doute vous reviendrez ici l'année prochaine passer vos vacances ? — *Je crois pas*. Je crois même que je ne reviendrai pas ici ; ou si je reviens, *ça* sera le 19 septembre *seulement*. — Seriez-vous fâché de ne plus revenir dans votre pays? — Non. Je voudrais plutôt *jamais* revenir *ici*, ou bien me déguiser et venir sans rien dire à personne, pour aller sur la Montagne *seulement*. — Pourquoi ? — Ah ! *je sais pas* (1). —

(1) D'un ton qui voudrait dire : *Je ne m'explique pas*.

Digitized by Google

Et que ferez-vous quand vous saurez le latin ? — Hé bien! je serai *missionnaire*. — C'est bien douteux que vous en veniez là, mon pauvre Maximin ; car il faudra beaucoup travailler, et je crois que vous aimez mieux le jeu que le travail ? Si vous alliez être refusé aux examens et ne pouvoir être prêtre !..... — Si *je puis pas* être prêtre, je serai soldat : j'aime mieux être missionnaire, tout de même..... *Je propose, Dieu dispose*. — Soldat ! c'est bien différent ! savez-vous qu'il y a fort peu de soldats qui fassent leur devoir de chrétien ? — Oh ! il y a *des bons soldats chrétiens*, tout de même. — Oui, mon enfant, c'est vrai ; mais ils sont assez rares, parce qu'ils ont à vaincre plus de difficultés que bien d'autres. — Oh ! j'espère tout surmonter, tout de même. — Avec la grâce du Bon Dieu, sans doute ? Et pourquoi voulez-vous être soldat si vous ne pouvez être missionnaire ? — Parce que... servir Dieu ou la Patrie : voilà !..... — De quelle manière vous y prendriez-vous pour servir Dieu étant soldat ? — Hé bien! je ferais mon devoir et je leur dirais de se bien conduire partout où je passerais. — On ne vous écouterait peut-être pas du tout. — Ah mais ! si je faisais bien mon devoir, je pourrais devenir *Général*..... *le Premier !*... et alors je les empêcherais bien de *jurer* et de *travailler le Dimanche*. — Que feriez-vous donc pour les empêcher de jurer et de travailler le Dimanche ? — Je sais ce que je ferais !... je les punirais ; et puis s'ils voulaient continuer, je les *renverrais* de France !..... »

Tout cela, je l'avoue, n'est qu'une causerie d'enfant ; mais je la rapporte, parce qu'elle prouve combien profondément la Sainte Vierge a gravé dans l'esprit et dans le cœur de son petit Apôtre l'horreur des *deux crimes* qu'Elle l'a chargé de signaler à *son Peuple*, comme étant la cause

Digitized by Google

de la Colère Divine et la source des malheurs qui allaient fondre sur la Société ; je veux dire :

LE BLASPHÈME ! LA PROFANATION DES SAINTS JOURS (1)!!!

AUTRE CAUSERIE AVEC MAXIMIN.

Sa prédilection pour les Sauvages.

11 septembre 1849.

J'étais à écrire ce matin, Maximin frappe à ma porte : « Je voudrais vous voir. — Entrez, cher enfant : est-ce moi ou les amandes que vous désirez *voir?* — Vous donc!..... et puis..... (il sourit) les *amandes*..... » Et il prend sans façon celles que je lui présente. — « Mais quand vous serez missionnaire, mon pauvre Maximin, vous n'aurez pas de ces amandes que vous aimez tant! ni même rien de fort bon, très-probablement. Comment ferez-vous? — Hé bien! je *souffrirai!* (Et il croque les amandes.) — Cela ne vous fait pas peur? — Hé donc! souffrir..... et puis *mourir!*..... c'est pour cela que je serai missionnaire. —Parcourrez-vous la France pour convertir les pécheurs? — Non *bien sûr!* je demanderai plutôt d'être *interdit* en France.—Pourquoi?—Ils ont *assez* pour se convertir s'ils *veulent;* mais les pauvres Sauvages! (expression touchante de pitié) *ils ont* personne!..... — Les Sauvages ont des

(1) Quelqu'un déplorait en ma présence devant Maximin le grand nombre de blasphêmes et de profanations du Dimanche qui continuent d'irriter la Justice Divine; l'enfant, tout en paraissant ne s'occuper que de son jeu, dit d'un air résolu : « Si j'avais 25 *ans* comme *j'en ai que* 14, les choses *se passeraient pas comme ça.* »

Digitized by Google

missionnaires. — *Pas tous!* il y a des endroits où *il y a personne* pour les convertir, et j'irai *là;* et quand je les aurai convertis, *ceux-là,* j'irai à *d'autres;* et puis je retournerai après voir les *convertis.* — Pauvre Maximin! vous êtes si léger! vous aimez tant à jouer! qu'au lieu de prêcher vos Sauvages, je crains bien que vous ne fassiez que *rire* avec eux! — (Vivement.) Hé oui! je *rirai* et je *jouerai* avec eux! et je leur apprendrai à s'amuser *bravement,* sans offenser le Bon Dieu..... à jouer comme *ça*..... aux boules, aux quilles, le dimanche depuis la Messe jusqu'à Vêpres et depuis Vêpres jusqu'à la Prière. — Voilà tout ce que vous apprendrez à vos Sauvages? — Hé! je leur apprendrai *tout cela* que les bons Chrétiens *ils* doivent savoir. — Les ferez-vous se confesser souvent, vos Sauvages? —Oh! *ils feront pas des péchés.*—Ha!..... cependant ils ne communieront pas toujours sans se confesser auparavant, je pense? — Oui, ils iront à confesse le samedi pour le dimanche; mais *ils auront guère de péchés à dire,* allez! — Quoi que vous en disiez, il me semble que si vous restiez en France, vous pourriez servir le Bon Dieu et le faire servir, sans être aussi mal qu'avec vos Sauvages? — Si je savais être aussi bien qu'en France, *j'irais pas avec eux!* — C'est bien facile à dire : cependant, avec votre caractère qui ne demande qu'à s'amuser, il est fort à craindre que vous ne convertissiez guère de Sauvages. — *Tout le contraire!* — Comment, tout le contraire? — *On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.* — Que voulez-vous dire? — Je *les* ferai aimer la Religion *tout bellement;* je les *gronderai pas,* allez! *je serai pas triste* comme *ça.* (Il fronce le sourcil.) — Je serais bien aise de savoir comment vous ferez pour les *prendre bellement,* vos Sauvages? — Hé bien! je dirai à

Digitized by Google

un : Vous avez une belle voix : je vous prends pour mon *chantre.* Je dirai à un *autre :* Vous êtes bien *adroit* et bien *sage :* je vous prends pour mon *clerc;* vous servirez ma Messe. Je dirai à un *autre :* Vous êtes bien *complaisant :* je vous prends pour être *mon portier.* — Bon ! mais vous n'en avez *pris* que trois. — Hé bien ! quand ces trois-là seront *pris*, je leur dirai : Mes amis, c'était pour vous *convertir*, que je vous *ai mis là ;* je vais en prendre *trois autres* à présent..... puis après, trois autres de plus..... »

Causerie d'enfant encore, il est vrai, mais causerie où le zèle laisse percer déjà les saintes ruses qu'il inspirera un jour au charitable Missionnaire.

CRITIQUE DES PETITS BERGERS,

A l'adresse de toute image de la Salette où ils sont représentés.

11 septembre 1849.

Tantôt j'ai appelé Maximin et je lui ai dit : « J'aimerais bien savoir, mon enfant, si vous parlerez à vos Sauvages de l'Apparition de la Sainte Vierge sur la Salette ? — (Signe négatif.) — Quoi ! non ? Pourtant il faudra bien que vous leur annonciez les Avertissements de la Sainte Vierge: ils seront aussi eux *son Peuple.* — Oui, mais je me garderai bien de leur dire que c'est à *moi* qu'elle a *dit tout cela.* — Pourquoi, mon enfant, ne leur diriez-vous pas que c'est à vous ? — Parce que *je veux pas* (d'un air résolu). — Mais ils diront peut-être : Comment sait-il que *cela* est vrai ? — Je leur dirai : Je suis bien sûr de *tout ça,* allez ! C'est arrivé à deux pauvres petits enfants, deux bergers de mon pays que je connais *tout-à-fait bien, que même* le

Digitized by Google

petit garçon est mon plus proche parent (il y a *personne* de plus proche parent *à moi* que *moi-même*). — Montrerez-vous à vos Sauvages une statue ou un tableau de l'Apparition ? — Oui, mais je me garderai bien *d'y être :* j'en ferai *un* de la Sainte Vierge *seulement* (critique à l'adresse de mon image). — Apprenez-vous le dessin ? — J'aime bien le dessin : *je sais pas* si je l'apprendrai. — Comment pourrez-vous représenter la Sainte Vierge? vous n'avez pas vu sa figure. — Je mettrai une clarté *là* (il place sa main ouverte sur son visage) ; et puis, Mélanie a *vu :* elle me dira (1). — Ainsi, vous n'avez pas vu *du tout* la figure de la Sainte Vierge ? — Hé non ! Je faisais tant que je pouvais *comme ça* (il clignote, hausse et baisse la tête : quelle vérité dans ce geste !) — Comment se fait-il que vous n'ayez pas pu voir la figure de la Sainte Vierge puisque Mélanie *l'a vue?* — *Je sais pas,* moi : j'étais *peut-être pas assez sage.* — Mélanie était donc plus sage que vous ? — Dieu sait, *je sais pas.* Peut-être Mélanie avait besoin *d'être convertie.....* je sais pas, Dieu sait. »

Une chose bien digne de remarque, c'est le besoin comme instinctif que ces Enfants éprouvent de s'effacer, afin de laisser briller *seul* le grand Fait auquel ils ont servi de témoins, et qui maintenant n'a plus besoin de leur témoignage, parce que la Grande Voix de Dieu même, la Voix des Miracles couvre désormais toute parole humaine.

Maximin, comme on vient de l'entendre, voudrait ne plus revenir dans son pays, même sur la Sainte Montagne qu'il aime tant, s'il doit y être reconnu. S'il est mission-

---

(1) Ce que Maximin n'a pas *vu* ou *examiné,* il l'avoue ingénument et en réfère à Mélanie. C'est le *seul point* sur lequel il ait pour *Mélanie* cette déférence.

Digitized by Google

naire, il ne demande qu'à *être interdit en France ;* s'il fait une représentation de Notre-Dame de la Salette, il se gardera bien d'y figurer : voici Mélanie qui de son côté vient de nous donner une nouvelle preuve de ce besoin de s'effacer si peu naturel aux enfants et qui ne peut venir que d'en haut. Je lui ai présenté une image de l'Apparition en la priant de corriger ce qu'elle y trouvait d'inexact. « *Il y a des choses de trop,* m'a-t-elle dit, et *il y en a de pas assez :* je *puis pas* mettre *cela qui manque ;* mais je peux effacer. — Effacez, ma chère enfant. » Elle fait quelques corrections à la toilette de la Sainte Vierge ; puis je la vois percer l'image avec le crayon. — « Que faites-vous, Mélanie? — J'ôte *ça que j'aime pas là.* » Je regarde : un trou est à la place de la tête du personnage représentant Mélanie (1).

Croyant lui faire plaisir, je lui ai offert tantôt une image de l'Apparition. — « Donnez-m'en *une autre,* mais pas *celle-là,* m'a-t-elle répondu en repoussant mon présent.— Hé! pourquoi donc? — *J'aime pas une où je suis* (2).

MAXIMIN ACCUSÉ PAR MÉLANIE DE MAUVAISE TENUE EN PRÉSENCE DE LA SAINTE VIERGE.

12 septembre 1849.

Madame la Supérieure me racontait hier que les deux Enfants prenant il y a quelques jours leur récréation au

---

(1) Je conserve cette gravure mutilée comme un nouveau témoignage de ce désir de *disparaître* que la Sainte Vierge inspire à ses deux Enfants privilégiés, sur l'humilité desquels Elle semble veiller avec une spéciale sollicitude.

(2) En quittant Mélanie, j'aurais désiré obtenir d'elle un léger

Digitized by Google

milieu des Sœurs, elle eut à reprendre Maximin sur son peu de tenue (il s'était assis par terre, dans le foyer). « Oh! dit Mélanie, qui était ce jour-là plus gaie que de coutume et un peu maligne, comment voulez-vous, ma Sœur, qu'il se *tient* bien? *Il a pas pu se tenir* devant la Sainte Vierge. — Comment! il s'est mal tenu *devant la Sainte Vierge!* Qu'a-t-il donc fait? — Hé bien! il avait en premier son chapeau sur *sa tête; et puis* il a ôté son chapeau *de dessus sa tête et* il l'a mis sur son bâton, et il le faisait tourner *comme ça* sur son bâton (elle fait le geste); et après *ça*, il a remis son chapeau sur *sa tête;* il a pris son bâton *et avec*, il faisait rouler des pierres jusque sur les pieds de la Sainte Vierge! — Oh! *pour ça!* interrompt le pauvre Maximin, *croyez-pas*, ma Sœur! *il est pas allé* seulement *une pierre* jusqu'à la Sainte Vierge! — Mais tu faisais rouler les pierres? — Oui, mais *pas une a pu attraper la Sainte Vierge:* c'est *sûr!* » (Tout ceci se passait sans advertance aucune.)

Je viens d'avoir la confirmation de ce petit incident. Maximin est entré tout-à-l'heure sans dire bonjour, en véritable étourdi, comme cela lui arrive assez souvent. « Hé bien! Maximin, lui a dit Madame la Supérieure, tu seras donc toujours le même! Tu ne dis seulement pas bonjour à Mademoiselle: quand seras-tu poli? » L'enfant, sans le moindre signe d'humeur, retourne à la porte, et d'un air enjoué il nous salue très-civilement. — Mon pauvre Maximin, ai-je repris en lui rendant son bonjour, il n'est pas étonnant que vous oubliiez de nous saluer, puisque vous

---

souvenir et je lui en fis la demande; « *J'aime pas qu'on se souvient de moi*, me répondit-elle: *je suis pas une sainte pour qu'on pense à moi.* »

Digitized by Google

n'avez pas même *pensé*, je crois, à *saluer la Sainte Vierge?* N'avez-vous pas gardé votre chapeau devant Elle? — Ah oui! dans le commencement; mais je l'ai ôté tout de même. — Oui, pour le faire tourner sur votre bâton? — Hé bien! *je savais pas moi, qui est-ce que c'était qui me parlait.* — N'avez-vous pas même fait rouler des pierres jusque sur les pieds de la Sainte Vierge? — *Je veux plus* répondre à cela : *ça* me fait honte (il se dirige vers la porte; je l'arrête). — Allons, mon petit Maximin, dites-le seulement *à moi.* — (Il baisse la voix.) Hé! oui..... j'ai fait rouler des pierres comme *ça* avec mon bâton (il élève la voix); mais *ça a pas pu toucher* jusqu'à la Sainte Vierge. C'est Mélanie qui a dit *ça* et *ça* me fait honte. — Mélanie a-t-elle dit vrai? — Oui..... Mais elle *avait pas* besoin de le dire tout de même : *ça me fait honte.* »

Ainsi la Sainte Vierge a-t-elle eu soin de bien choisir son instrument : c'est à l'enfant le plus remuant, le plus léger, le plus distrait, le plus incapable de se contenir, même pendant qu'Elle lui parle, que Marie confie la garde d'un Secret que depuis trois ans, des milliers d'interrogateurs s'efforcent vainement de surprendre! Qui ne s'étonnera du contraste d'une telle nature avec une telle fidélité au Secret?

Digitized by Google

INTERROGATOIRE

SUBI EN MA PRÉSENCE PAR MAXIMIN, LE 16 SEPTEMBRE 1849.

Belles réponses encore sur le Secret.

Jardin de la Providence, dans la tonnelle.

Un aveugle, venu de Rennes en pélerinage à la Salette, non pour obtenir sa guérison, nous dit-il, mais pour glorifier Marie sur la Montagne où Elle convoque son Peuple, interroge Maximin devant plusieurs pélerins. J'écoute :

D. — Est-il vrai que la Sainte Vierge vous ait donné un secret ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Sera-t-il toujours pour vous seul, ce secret ?

R. — Pour *moi seul* ou pour *d'autres :* je ne dis rien *là-dessus.*

D. — Pas même à votre Confesseur ?

R. — *Elle* m'a défendu de *rien dire* là-dessus à *personne.*

D. — Mais si le Pape vous le demandait, en vous commandant d'obéir, comment feriez-vous ? Désobéiriez-vous au Pape ?

R. — Le Pape est une *personne,* Monsieur. La Sainte Vierge m'a dit de ne *rien dire* là-dessus *à personne.*

D. — Hé bien ! mon enfant, cela est fâcheux ! car votre secret est cause que dans mon pays plusieurs personnes ne veulent pas croire au Miracle de l'Apparition. On dit : « Bah ! ce Secret est inutile dès que les Enfants le gardent pour eux..... Or, comme la Sainte Vierge ne fait rien

Digitized by Google

d'inutile, il en résulte que la Sainte Vierge ne leur a point parlé. » Que répondrez-vous à cela, Maximin ?

R. — Hé ! Monsieur, si mon secret *est pour moi seul, il n'est pas inutile :* vous *savez pas* s'il est *pour moi seul.*

D. — A la bonne heure ! Mais *s'il n'est pas pour vous* SEUL, et que vous mourriez avant de l'avoir dit, à quoi aura-t-il servi que la Sainte Vierge vous ait confié ce Secret ?

R. — Hé bien ! Monsieur, *ça* aura servi à ce que *je le garde* (1).....

D. — Bien ! toutefois, votre secret n'en sera pas moins perdu quand vous mourrez, et par conséquent *inutile.*

R. — Hé ! Monsieur, la Sainte Vierge *m'a pris* pour le *garder ;* Elle pourra bien prendre *un autre* pour le *dire,* si Dieu veut. (Silence d'admiration !...)

D. — Savez-vous où l'on dit qu'est maintenant cette *Belle Dame* que vous appelez la Sainte Vierge ?

R. — Dites-moi, Monsieur.

D. — Vous le voulez ? Hé bien ! Elle est en prison à Rouen. La Police s'en est saisie.

R. — Oh ! comme Elle a bien pu *disparaître de devant moi,* Elle saura bien *disparaître de devant la police.*

(Nouveau silence de l'auditoire.....)

D. — Cela ne vous amuse pas trop, Maximin, n'est-ce pas ? de répondre à toutes nos questions.

R. — Hé ! Monsieur, je m'amuse en vous *le disant.*

En effet, cet enfant, véritable mouvement perpétuel, tout en laissant tomber, comme sans y penser, des réponses

---

(1) Ce qui n'est pas un petit prodige, vu l'indiscrétion naturelle *du Gardien* et son besoin de penser tout haut, de ne rien taire, pas même ses petites fautes.

Digitized by Google

qui frappaient d'étonnement tous ceux qui l'écoutaient, s'amusait avec insouciance à se balancer à une corde suspendue dans la tonnelle.

MÊME SUJET.

Un ecclésiastique, qui vient d'interroger Maximin à la Cure, nous rapporte cette réponse de l'Enfant :

D. — Ne craignez-vous pas, mon bon ami, de faire mal en gardant *ce Secret* pour vous seul? Dieu veut qu'on publie ses secrets : c'est pour qu'on les publie qu'il les révèle.

R. — Monsieur, Dieu *a bien d'autres secrets que le mien* qu'on ne *sait pas :* Dieu *dit pas tous ses secrets,* allez !

Le caractère puéril de l'enfant, a continué l'ecclésiastique, ne le montre-t-il pas comme assisté en de telles réponses par la Sagesse même ?

ARRIVÉE A CORPS DE Mlle HONORINE CUREL, DU DIOCÈSE DE FRÉJUS, GUÉRIE MIRACULEUSEMENT.

17 septembre 1849.

Ce matin, je me disposais à monter à la Salette et je demandais en passant un service à la Bonne de M. le Curé, lorsque j'ai vu arriver au Presbytère une Demoiselle vêtue de noir (âgée de trente ans, peut-être), accompagnée de son père, qui paraissait bien heureux. Elle a demandé M. le Curé, dont la Bonne m'a dit : « Voilà *cette* Demoiselle des environs de Fréjus qui a été si miraculeusement guérie! » C'est précisément celle dont j'ai lu hier le pro-

Digitized by Google

cès-verbal, revêtu des signatures de ses médecins, de son Curé, de deux notaires, de dix ou douze des plus notables de son pays et légalisé par Monseigneur de Fréjus (1).

Quoique j'aie lu attentivement et avec un bien vif intérêt le procès-verbal de cette guérison *instantanée*, je craindrais de faire une relation peu fidèle de la maladie (2). Mais je puis affirmer que la guérison avait été plus d'une fois déclarée *impossible* par plusieurs médecins appelés à diverses époques pendant le cours de cette terrible maladie, qui durait, je crois, depuis dix ou douze ans. Il est notoire que la malade était réduite à la dernière extrémité lorsqu'elle commença une *neuvaine* à Notre-Dame de la Salette ; qu'elle ne prenait plus aucun aliment ; que sa faiblesse était telle, qu'on s'attendait à la voir expirer d'un moment à l'autre, et que, *spontanément*, le dernier jour de *cette neuvaine*, pendant laquelle l'eau miraculeuse avait été le seul remède de la malade abandonnée de tous ses médecins, Mlle Curel se lève pleine de *santé*, se rend à l'église avec toutes ses forces *rétablies* (quoique d'une maigreur effrayante), et que toute sa localité a été saisie comme d'un saint effroi en voyant ainsi *ressuscitée celle* dont les

---

(1) De plus, j'ai lu une lettre (j'aurais même pu la copier) de Mgr de Fréjus à un Curé, frère de cette demoiselle, lequel avait demandé l'autorisation de son Évêque pour faire le pélerinage de la Salette. Le digne prélat y dit formellement qu'il approuve le pélerinage que ce pieux ecclésiastique désire faire en actions de grâces de la guérison de sa sœur, obtenue pendant une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame de la Salette, et qu'il y donne son consentement.

(2) Voir le *procès-verbal* dans l'ouvrage de M. Rousselot, publié en 1850, et intitulé : *Nouveaux Documents sur l'Événement de la Salette*, page 196.

Digitized by Google

amis et la famille pleuraient déjà la mort déclarée *certaine!!!*

CONVERSATION AVEC MÉLANIE SUR SA VOCATION,

17 SEPTEMBRE 1849.

Hier, nous allions nous retirer pour nous coucher; Mélanie vint m'apporter un flambeau et me trouvant seule avec elle, je lui dis : « Voulez-vous, ma bonne enfant, me promettre de communier pour moi le 19? — Je veux bien. — Ainsi donc, je puis compter que vous offrirez votre Communion du 19 pour m'aider à obtenir du Bon Dieu, par l'entremise de la Sainte Vierge, des grâces particulières que je lui demande? — Oui..... Mais la Sainte Vierge *veut pourtant pas* m'en demander *une* que je demande, moi. — Une grâce pour vous? — Oui. — Et comment savez-vous que la Sainte Vierge ne vous la demande pas? — Parce qu'*Elle me la donne pas.* — Que savez-vous, ma chère enfant, si elle ne vous la donne pas? — Hé mais! je *sais*..... puisque je *meurs pas.* — Vous demandez donc à mourir? pourquoi demandez-vous cela? — Parce que *j'aime pas* rester *ici, sur la terre.* — Pour quelle raison n'aimez-vous pas demeurer sur la terre? — Parce que..... c'est trop *laid.* — Je comprends, ma pauvre enfant..... vous voudriez aller revoir *Celle* que vous avez vue si brillante et si belle? — Hé oui! — Cependant si le Bon Dieu veut que vous le serviez ici-bas, ma chère Mélanie, il faut vouloir y demeurer et demander à la Sainte Vierge de vous faire connaître l'état dans lequel le Bon Dieu veut que vous le serviez. Lui demandez-vous cela quelquefois? — Oui, je le demande. — Hé bien!

Digitized by Google

vous sentez-vous le désir de choisir un état de vie ? — Oui. — Que voudriez-vous être ? — *Religieuse*, donc. — Dans quel ordre ? — Je ne sais pas l'ordre, mais pas pour être *ici*. — Où voudriez-vous aller ? — *Bien loin, bien loin !*..... pas en France. — Ah ! chez les *Sauvages*, peut-être ? — Oui. — Si vous étiez Sœur de la Providence, pourtant ?..... Y a-t-il des Sœurs de cet ordre qui aillent dans les pays étrangers, chez les Sauvages ? — Je ne sais pas..... — Continuez à bien prier la Sainte Vierge, ma bonne amie, et elle vous fera connaître, d'une manière ou de l'autre, la situation où le Bon Dieu vous veut. — Faudra-t-il encore bien du temps pour *être religieuse ?* — Cela dépend..... Il faut d'abord entrer dans un couvent de l'ordre que vous choisirez, puis être novice le temps voulu. — Est-ce *bien longtemps qu'on est novice ?* — Je ne sais... un an..... deux ans quelquefois. »

La jeune fille demeure pensive. Mais quelqu'un survient et nous nous souhaitons le bonsoir.

Cet attrait de Mélanie pour les sauvages s'est reproduit devant moi dans une circonstance entre autres que voici : Deux missionnaires, arrivant de l'Océanie orientale sont venus aujourd'hui au Couvent. Leur interrogatoire terminé, ils ont eux-mêmes répondu à quelques questions que leur a faite une Dame présente, sur l'état des Missions dans la Nouvelle-Zélande, les îles Marianne, O'Taïti, etc., etc. L'un d'eux, qui a failli être massacré par les Cannibales, nous a donné des détails pleins d'intérêt que Mélanie, ordinairement si flegmatique, dévorait des yeux autant que des oreilles. « Aimeriez-vous à demeurer au milieu de ces Sauvages, au risque d'être *rôtie* et *dévorée* par eux ? lui a demandé un ecclésiastique. — Oh oui ! Monsieur, je *serais contente !* » a-t-elle vivement répondu.

Digitized by Google

PETITE FILLE SAUVÉE

Par la protection de Notre-Dame de la Salette, à Giers, près Grenoble.

18 septembre 1849.

M. le Curé de la Cathédrale de Grenoble, prêtre vénérable par ses rares vertus et par sa grande dévotion à Marie, vient de nous raconter un trait récent de la protection de cette bonne Mère, invoquée sous le titre de *Notre-Dame de la Salette*. Il y a environ trois semaines, nous a dit ce digne prêtre, à Giers, près de Grenoble, une petite fille de deux ans et demi se trouvait séparée de sa mère par la grand'route, au moment où vint à passer la voiture d'une Dame, dont la fille, accompagnée de sa grand'mère, avait fait le pélerinage de la Salette. L'enfant, effrayée, voulant rejoindre sa mère, traverse la route et est renversée par le cheval..... La roue passe en travers sur la poitrine de la pauvre petite et lui rase la joue..... Mon enfant !..... sauvez ma chère enfant!..... Elle est tuée, ma pauvre petite! s'écria la Mère, qui tombe presqu'évanouie, tandis que la Dame de la voiture perdait tout-à-fait connaissance. Cependant l'enfant est relevée. On l'examine..... Elle ne paraît avoir d'autre mal qu'une légère éraflure à la joue. On la déshabille : rien à la poitrine!..... Rien..... je me trompe : une médaille de Notre-Dame de la Salette que sa pieuse mère lui avait suspendue au cou, avait été *froissée* et *doublée* sur sa petite poitrine. La roue n'avait endommagé que cette médaille, qui avait servi d'égide à l'enfant confiée par sa mère à NOTRE-DAME DE LA SALETTE!.....

Digitized by Google

RECONNAISSANCE

D'un certain caractère d'inspiration dans les réponses des petits Bergers.

18 septembre 1849.

Comme nous exprimions à M. le Curé de la Cathédrale l'admiration où nous jettent parfois l'à-propos et la profondeur des réponses de ces deux Enfants, il est vrai, nous a-t-il dit, qu'il est impossible de ne pas reconnaître que souvent l'Inspiration Divine leur dicte ce qu'ils doivent répondre à certaines questions, et surtout lorsque ces questions leur sont adressées pour la première fois.

« Il faut convenir, Monsieur, ai-je repris, que ces pauvres Enfants ont reçu un grand don de patience, pour soutenir depuis trois ans le fardeau d'une mission aussi fatigante que la leur ! A combien de milliers de questions ne leur a-t-il pas fallu répondre? et cela pendant des heures entières ! Quand ils témoigneraient de temps à autre quelque ennui, ne seraient-ils pas bien excusables ? — C'est vrai, Mademoiselle. Au reste, je me souviens d'avoir il y a deux ans fait subir à Maximin un interrogatoire de deux heures et demie, sans qu'il nous demandât grâce ni témoignât le moindre ennui. Il nous fit ce jour-là des réponses admirables, dont plusieurs sont consignées dans l'ouvrage de M. Rousselot. Quelqu'un lui dit entre autres choses : « Maximin, il y a des personnes, qu'on appelle *somnambules*, qui font beaucoup de choses en dormant. Peut-être était-ce en dormant que vous avez vu la Sainte Vierge ? — Mais, Monsieur, répondit-il, *si on* fait quelque chose en dormant, on sait après que c'était en dormant ; et *moi*,

Digitized by Google

je sais que j'ai *vu tout cela* bien éveillé. *Je dormais pas,* allez! » Un autre interrogateur lui dit : « S'il vous fallait mourir à présent, Maximin, que feriez-vous ? — Hé ! j'irais me confesser, Monsieur. — Mais si vous ne le pouviez pas, auriez-vous grand'peur de mourir ? — Hé ! Monsieur, *je l'aurais voulu !..... »*

« N'est-ce pas là, dites-moi, a continué M. le Curé, une réponse profondément théologique ? »

MAXIMIN NE VEND PAS SON SECRET.

18 septembre 1849.

En me promenant cette après-midi dans le jardin du Couvent, j'ai entendu la voix de Maximin, qui jouait aux marbres avec un petit jeune homme venu pour l'interroger. Je me suis aussitôt dirigée du côté des joueurs, près desquels se trouvait un ecclésiastique, précepteur peut-être du *partner* de Maximin. « Hé bien ! mon enfant, disait l'ecclésiastique à ce dernier, nous direz-vous votre secret? — Non, Monsieur. — Jamais ? — *Je dis pas jamais* ou *un jour..... je le dirai pas* à présent : voilà..... — C'est pourtant mal à vous, Maximin, reprend le petit jeune homme : comment ! je vous ai donné toutes mes *gobilles* (marbres) et vous ne voulez pas me dire votre secret ? — Ah ! c'est pour mon secret que vous m'avez donné vos gobilles ! les voilà *toutes vos gobilles !.....* Comptez-les, Monsieur..... (Il vide son chapeau plein de marbres aux pieds de son compagnon de jeu.) *Je vends pas mon secret !... »*

Un instant après cette petite scène, M. le Curé de la Cathédrale, ayant appelé Maximin, lui a dit en ma présence : Hé bien ! mon enfant, te souviens-tu de M. Du-

Digitized by Google

panloup? — Oui, Monsieur. — N'a-t-il pas voulu te donner de bien belles pièces d'or? — Oui!..... pour que je lui *donne mon secret!* C'est comme ce petit Monsieur qui m'avait donné quarante gobilles, et puis il a dit après que c'était pour *mon secret;* et *je lui ai bien jeté là ses gobilles!*..... JE VENDS PAS MON SECRET!... »

Cet incident me porte naturellement à citer ici, en confirmation des paroles de Maximin, un passage de la lettre si remarquable où Mgr Dupanloup rend compte à un de ses amis, de son Pélerinage à la Sallette.

FRAGMENT D'UNE LETTRE ÉCRITE PAR Mgr DUPANLOUP,

ET REPRODUITE PAR M. ROUSSELOT

Dans les nouveaux Documents.

.....

« Après bien des essais et des efforts absolument inutiles, une circonstance, bien futile en apparence, m'offrit une occasion que je crus un moment favorable.

» J'avais avec moi un sac de voyage dont le cadenas se fermait et s'ouvrait à l'aide d'un *secret,* qui dispense de se servir d'une clef. Comme ce petit garçon est très-curieux, touche à tout, regarde tout, et toujours de la manière la plus indiscrète, il ne manqua pas de garder mon sac de voyage, et me le voyant ouvrir sans clef, il me demanda comment je faisais. Je lui répondis que c'était un *secret.* Il me demanda très-vivement de le lui montrer. Le mot de *secret* réveilla dans mon esprit l'idée du sien ; je profitai de la circonstance et lui dis : Mon enfant, c'est mon

Digitized by Google

secret, *vous n'avez pas voulu me dire le vôtre, je ne vous dirai pas le mien.* Ceci fut dit moitié sérieux, moitié plaisant.

» Ce n'est pas la même chose, me répondit-il sur-le-champ. —*Et pourquoi*, lui dis-je ?—*Parce qu'on m'a défendu de dire mon secret : on ne vous a pas défendu de dire le vôtre.* — La réponse était péremptoire. Je ne me tins pas pour battu ; et sans avoir l'air de l'avoir bien compris, je lui dis du même ton : *Puisque vous n'avez pas voulu me dire le vôtre, je ne vous dirai pas le mien.* Il insista. J'excitai moi-même ses instances et sa curiosité. J'ouvrais, je fermais mystérieusement mon cadenas sans qu'il pût comprendre mon *secret.* J'eus l'indignité de le tenir ainsi ardent, passionné, suspendu pendant plusieurs heures ; dix fois pendant ce temps, le petit garçon revenait violemment à la charge. *Je le veux bien*, lui disais-je, *mais dites-moi aussi votre secret.*

» A ces paroles tentatrices, l'enfant religieux reparaissait aussitôt, et toute sa curiosité semblait s'évanouir. Puis, quelque temps après, il me pressait encore. Je faisais même réponse et je trouvais toujours même résistance. Le voyant immuable, je lui dis enfin : *Mais au moins, mon enfant, puisque vous voulez que je vous dise mon secret, dites-moi quelque chose du vôtre. Je ne vous demande pas de me le dire tout-à-fait ; mais dites-moi, au moins, ce que vous pouvez en dire. Dites-moi, au moins, si c'est une chose heureuse ou malheureuse ? ce ne sera pas me dire votre secret.*

» *Je ne puis pas*, fut sa seule réponse. Seulement comme nous étions en amitié, je remarquai qu'il y avait une expression de regret dans son refus et dans sa parole.

» Je cédai enfin et lui montrai le secret de mon cadenas.

Digitized by Google

Il fut enchanté, il sauta de joie, il ouvrit, ferma plusieurs fois le sac de voyage. Je lui dis : *Vous voyez, moi, je vous ai dit mon secret et vous ne m'avez pas dit le vôtre. Il* parut affligé de cette nouvelle insistance et de cette sorte de reproche. Je crus devoir n'y plus revenir ; et je demeurai convaincu, comme le sera quiconque connaît l'indiscrétion humaine, et en particulier l'indiscrétion des enfants, que ce petit garçon venait de subir victorieusement une des tentatives, une des violences morales les plus fortes qui se puisse imaginer.

» Bientôt, cependant, je pris de nouveau la chose sur un ton plus sérieux encore, et je lui fis subir un nouvel assaut. Voici quelle en fut l'occasion.

» Je lui avais donné quelques images achetées au sommet de la Montagne. Il n'avait qu'un très-mauvais chapeau de paille ; je lui en achetai un autre, en rentrant dans le bourg de Corps. Puis, je lui offris de lui donner ce qu'il voudrait encore. Il me demanda une blouse. Je lui dis d'en aller acheter une. Elle coûtait 58 sous que je payai. Il alla montrer les images, la blouse et le chapeau à son père, et revint me dire que son père était bien content. Il m'avait déjà parlé avec une certaine affection des malheurs et des chagrins de son père ; je profitai encore de l'occasion de la mort récente de sa mère, et tout en me reprochant un peu, intérieurement, les tentations que je faisais subir à cet enfant, je lui dis : *Mais, mon enfant, si vous vouliez dire de votre secret ce que vous pouvez en dire, on pourrait faire beaucoup de bien à votre père.* J'allai plus loin, je lui dis : *Moi-même, mon cher enfant, je pourrais lui procurer bien des choses, et faire qu'il soit avec vous, chez lui, bien tranquille et bien heureux, sans manquer de rien. Pourquoi vous obstinez-vous ainsi à refuser de dire*

Digitized by Google

de votre secret ce que vous pouvez en dire, quand cela pourrait être si avantageux à votre père et le tirer de peine?

» Certes, la tentation était vive. L'enfant était en pleine confiance. Il ne pouvait douter de ma sincérité, et dans le vrai j'étais disposé à faire tout ce que je lui disais. Il le voyait; c'était manifeste. Il me répondit d'un ton plus bas: *Non, Monsieur, je ne puis pas.*

» Il faut avouer que s'il avait fait une première fable, il ne lui était pas difficile de m'en faire une seconde, et de me dire encore un secret quelconque, analogue à son grand récit, et dont la confidence aurait eu immédiatement pour lui de si grands avantages.

» Il préféra me faire la réponse que j'ai rapportée, ou plutôt, sans rien préférer, il me fit cette réponse spontanément, simplement.

» Je ne me regardai pas comme entièrement battu et je poussai la tentation encore plus loin, trop loin peut-être, mais certainement jusqu'aux dernières bornes: vous allez en juger et me blâmer peut-être.

» Une circonstance particulière faisait que j'avais sur moi une assez grande somme en or. Tandis qu'il rôdait autour de moi dans la chambre de mon auberge, regardant tous mes effets, fouillant partout en véritable gamin, ma bourse et cet or se rencontrèrent sous ses yeux. Il s'en saisit avec empressement, le déroula sur la table et se mit à le compter, en fit plusieurs petits paquets; puis, après les avoir faits, il s'amusa à les défaire et à les refaire. Quand je le vis bien enchanté, bien ravi par la vue et le maniement de cet or, je pensai que le moment était venu pour éprouver et connaître avec certitude sa sincérité. Je lui dis avec amitié: *Hé bien! mon enfant, si vous me disiez de votre secret ce que vous pouvez m'en dire, je*

Digitized by Google

pourrais vous donner tout cet or pour vous et pour votre père. Je vous donnerai tout, et tout de suite, *et n'ayez pas d'inquiétude, car j'ai d'autre argent pour continuer mon voyage.*

» Je vis alors un phénomène moral assurément très-singulier, et j'en suis encore saisi en vous le racontant. L'enfant était tout entier absorbé par cet or; il jouissait de le voir, de le toucher, de le compter. Tout-à-coup, à mes paroles il devient triste, s'éloigne brusquement de la table et de la tentation, et me dit : *Monsieur, je ne puis pas.* J'insistai : *Et cependant il y aurait là de quoi faire votre bonheur et celui de votre père.* Il me répondit encore une fois : *Je ne puis pas!.....* et d'une manière et d'un ton si ferme, quoique très-simple, que je me sentis vaincu. Cependant, pour n'en avoir pas l'air, j'ajoutai d'un ton qui voulait affecter le mécontentement, le mépris, l'ironie : *Mais peut-être que vous ne voulez pas me dire votre secret parce que vous n'en avez pas : c'est une plaisanterie.* — Il ne parut pas offensé de ces paroles et me répondit vivement : *Oh si! j'en ai un, mais je ne puis pas le dire.* — *Qui vous l'a défendu!* — *La Sainte Vierge.*

» Je cessai dès lors une lutte inutile. Je sentis que la dignité de l'enfant était plus grande que la mienne. Je posai avec amitié et respect ma main sur sa tête ; je traçai une croix sur son front et je lui dis : *Adieu, mon cher enfant; j'espère que la Sainte Vierge excuse toutes les instances que je vous ai faites. Soyez toute votre vie fidèle à la grâce que vous avez reçue.* Et après quelques moments, nous nous quittâmes pour ne plus nous revoir.

» A des interrogations, à des offres du même genre, la Petite Fille m'avait répondu : *Oh! nous avons assez : il n'y a pas besoin d'être si riche.* » .....

.....

Digitized by Google

INTERROGATOIRE

SUBI EN MA PRÉSENCE PAR MÉLANIE MATHIEU, LE 18 SEPTEMBRE 1849.

Pourquoi elle aime mieux être séparée de Maximin pendant les interrogations. — Le Secret lui a été donné en langue française.

Le 18 au soir, un cercle nombreux se forme au salon des Sœurs de la Providence. Trente personnes, peut-être, interrogent tour-à-tour Maximin, qui laisse, comme tant d'autres fois, ses interrogateurs étonnés de la *précision* et *du grand sens* de ses réponses. Mais je ne suis pas présente, et je ne rentre qu'au moment où Mélanie remplace Maximin. Voici l'interrogatoire subi par cette dernière, lequel a duré cinq quarts d'heure :

D. — Pourquoi donc, Mélanie, n'avez-vous pas voulu venir avec Maximin, tout-à-l'heure ?

R. — Monsieur, une fois j'étais venue, et un Monsieur a dit après que je faisais signe à Maximin, pour qu'il *se trompe pas :* on *pourra pas* dire cela quand je *serai pas* avec lui.

D. — Racontez-nous ce que vous avez vu et entendu le 19 septembre 1846 sur la Montagne de la Salette.

La jeune fille fait le récit que l'on connaît. Il est en tout semblable à celui que je lui entendis faire il y a deux ans ; pas une syllabe n'a été ajoutée ou supprimée.

D. — La Sainte Vierge a-t-elle disparu tout-à-coup ?

R. — Non, Monsieur, la tête a disparu en premier, puis les épaules, puis les pieds ; puis nous *avons plus vu* qu'une *clarté en l'air.*

Digitized by Google

D. — Qu'est devenue cette clarté ?

R. — Elle a monté *un peu haut*, et puis elle a *disparu*.

D. — Qu'avez-vous fait ensuite ?

R. — Nous avons gardé nos vaches, puis nous avons descendu le soir.

D. — Mais vous avez causé de cela avec Maximin ?

R. — *J'avais pas besoin*, Monsieur, il avait *vu comme moi*.

D. — Cependant, vous lui avez dit : *J'ai un secret*.

R. — Il m'a dit : « *La Dame* a été un peu de temps sans me rien dire *qu'elle te parlait ;* et j'ai dit : *Et à toi aussi*. Maximin a dit : Oui, Elle m'a dit *quelque chose* qu'Elle m'a défendu de *dire*. Je lui ai dit : *A moi aussi*. »

D. — Comment ! vous n'avez pas dit votre secret à Maximin ? à Maximin qui a *vu* comme vous !

R. — Monsieur, Maximin est *une personne :* la Sainte Vierge m'a défendu de le dire à *personne*.

D. — Jamais ?

R. — Je *dis pas jamais* ou *un jour*.

D. — Ah ! vous le direz un jour ?

R. — Je *dis pas* si je le dirai *un jour ou non*.

D. — Est-ce en Français que le Secret vous a été confié ?

R. — Oui, Monsieur (1).

D. — Mais vous n'entendiez pas le Français, dit-on ?

R. — Non, je *comprenais pas*.

---

(1) Étonnée de cette réponse, je prends dans la soirée Mélanie à part et je lui dis : Comment se fait-il, ma chère enfant, que vous ayez dit ce soir que le Secret vous a été confié en Français, lorsque l'autre jour vous m'avez répondu que vous ne pouviez rien dire là-dessus ? — C'est que, Mademoiselle, l'autre jour je voulais penser *si ça* pouvait faire deviner le Secret ; mais *j'ai vu que non*.

Digitized by Google

D. — Comment donc avez-vous compris le Secret?

R. — *Je sais pas.* Mais si la Sainte Vierge *l'a voulu*, Monsieur, *j'ai compris.*

D. — Et si l'on vous a trompée? si cette Dame est venue là pendant que vous dormiez?

R. — Une Dame pouvait bien vénir, Monsieur, mais pas *s'enlever.*

D. — Enfin, vous avez pu vous tromper.

R. — Et la Fontaine, Monsieur, pourquoi *qu'elle est là?*

D. — Qu'avez-vous compris quand cette Dame vous a dit de *faire passer cela à son Peuple?*

R. — J'ai compris de le dire à *tout le monde.*

D. — Cependant, vous ne saviez pas alors que la Sainte Vierge est la Reine du Monde. Le saviez-vous?

R. — Je savais seulement *qu'il y avait une Sainte Vierge.*

D. — Comment donc avez-vous pu comprendre que le mot *Peuple* signifie *tout le monde?* cela est impossible.

R. — *Je sais pas comment,* Monsieur, mais j'ai compris *tout le monde.*

D. — Est-il vrai que vous ayez répété dès le soir même en *Français,* les paroles que la Sainte Vierge vous a dites en *Français?*

R. — Oui, Monsieur, c'est vrai.

D. — Cependant, vos maîtres ne comprenaient que le Patois : pourquoi donc leur avez-vous parlé en Français?

R. — Parce que je disais comme *j'avais entendu.*

D. — C'était bien inutile pourtant, puisqu'ils n'y comprenaient rien; et il eût bien mieux valu leur dire les Avertissements de la Sainte Vierge en Patois, leur langue et la vôtre : pourquoi ne l'avez-vous pas fait?

R. — *Je pouvais pas dire en Patois ce que* la Sainte

Digitized by Google

Vierge *avait dit en Français : je savais pas le dire en Patois* (1).

D. — Ainsi, vos maîtres n'ont rien compris de ce que vous leur racontiez ?

R. — Hé! Monsieur, ils ont compris ce que la Sainte Vierge a dit en Patois.

D. — Ah! il y avait donc une partie du Discours en Français et l'autre en Patois (2).

R. — Oui, Monsieur.

D. — Saviez-vous alors que vous répétiez en Patois ce qui avait déjà été dit en Français (3) ?

R. — Non, Monsieur, *je savais pas* en ce temps-là : je *savais pas le Français*.

D. — Alors, vous disiez sans comprendre ?

R. — Oui.

D. — A peu près comme lorsque vous lisez du latin, les Vêpres, par exemple ?

R. — Oui.

D. — Mélanie, n'êtes-vous point ennuyée de répéter si souvent les mêmes choses ?

R. — Non, Monsieur.

D. — Cela doit pourtant vous ennuyer, surtout quand on vous fait des questions embarrassantes ?

---

(1) Ici encore elle veut dire *traduire,* mais le mot lui manque.

(2) Il ne faut pas oublier que ces questions sont posées tantôt par un interrogateur, tantôt par un autre.

(3) La Sainte Vierge répéta en Patois les dernières lignes de la partie du Discours qu'elle avait dite en Français. Ce sont celles-ci : « Si la récolte se gâte, ce n'est *rien* que pour vous autres, etc., etc. »

Digitized by Google

R. — Monsieur, *on m'a jamais fait des questions embarrassantes.....* »

Silence de stupéfaction ! Tout l'auditoire se regarde, et chacun est *très-embarrassé* de s'être ainsi évertué en vain; toutefois, un des interrogateurs se ravise :

D. — Avez-vous pu voir la figure de la Sainte Vierge ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Son visage était-il baigné de larmes ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Pendant tout le temps ?

R. — Pendant tout le temps qu'Elle parlait.

D. — Quand Elle vous parlait, se baissait-Elle vers vous ?

R. — Non, Madame, Elle baissait seulement un peu la tête.

D. — Vous regardait-elle ?

R. — Oui, Madame.

D. — Et vous l'avez suivie, dit-on, quand Elle a monté le sentier ?

R. — Oui, mais au milieu j'ai passé *devant*.

D. — Et quand Elle s'est enlevée, vous a-t-Elle regardée ?

R. — Oui, Madame.

D. — Et n'avez-vous pas cru que vous étiez une Sainte ? que vous iriez sûrement au Ciel ?

R. — (Avec éclat de rire). *Je l'ai seulement pas pensé...*

Cette nombreuse réunion se retire enchantée des réponses justes et précises de Mélanie, aussi bien que de son air modeste et de sa complaisance à satisfaire tant d'interrogateurs ; mais surtout de cette empreinte de vérité qui caractérise les paroles, le ton et l'attitude de cette jeune fille.

Digitized by Google

GUÉRISON DE Mlle PORTHEAULT, D'ORLÉANS, RACONTÉE PAR ELLE-MÊME.

18 Septembre 1849.

M. le Curé de la Cathédrale de Grenoble a prié devant moi Mlle Céleste Portheault, venue en actions de grâces, d'Orléans à la Salette, de lui faire le récit de sa guérison miraculeuse. Je vais tâcher d'en reproduire ici quelque chose ; je laisse parler Mlle Portheault :

« Depuis plusieurs années, j'étais atteinte d'une affec-
» tion glanduleuse du larynx, qui depuis un an surtout, avait
» fait en moi des ravages tels, que les médecins jugeaient
» mon état sans espoir. J'avais totalement perdu la parole,
» je ne me faisais plus entendre que par signes depuis un
» mois, lorsqu'enfin, le mal s'aggravant d'une manière
» effrayante, je fus réduite à l'extrémité. Ce fut alors, et
» quand les médecins eurent de nouveau déclaré mon état
» désespéré, qu'un ecclésiastique de la Cathédrale écrivit
» à M. le Curé de Corps pour le prier de faire commencer
» une neuvaine à Notre-Dame de la Salette et de m'en-
» voyer de l'Eau miraculeuse. Ma famille et mes amis s'u-
» nirent à cette neuvaine, que je suivis d'intention le mieux
» que je pus. J'avais l'intime espérance d'être guérie par
» la vertu de cette Eau bienfaitrice, que je ne reçus que le
» septième jour de la neuvaine.

» Je venais de prendre pour la troisième fois mon remède
» béni (le matin du neuvième jour), lorsque je tombai
» dans un bienfaisant sommeil, depuis longtemps inconnu
» à mes paupières. Pendant mon sommeil, j'éprouvais
» comme un *combat intérieur*, et il me semblait lutter
» contre *un doute* que je repoussais. — Ah ! me disais-je,
» je ne serai pas guérie ! je n'ai pas assez de foi !..... Ce-

Digitized by Google

» pendant, ma sœur Constance que voilà, s'était approchée
» de mon lit, tout effrayée de mon immobilité : elle craignait
» de me trouver morte et n'osait regarder..... Enfin, elle
» écarte en tremblant le rideau ; quelle est sa surprise !
» ma figure n'est plus la même ! les traces de la souf-
» france ont disparu, la mort s'est retirée, mes traits sont
» reposés, les couleurs de la santé les animent, la vie
» est revenue pleine et entière !... Hors d'elle-même,
» Constance court appeler ma Mère qui, croyant que je
» me meurs, arrive toute désolée. Je m'éveille alors, et,
» sans m'en apercevoir, je parle d'une voix sonore, qui,
» m'a-t-on dit, résonne dans toute la chambre comme
» un écho : tout le monde en est effrayé de joie, on court
» appeler les voisins ; ma chambre est bientôt pleine et
» retentit des accents de la reconnaissance et du bonheur.

» Peu après je demande de la nourriture, que j'avale
» sans effort et comme si je n'avais jamais eu mal à la
» gorge. Les glandes mêmes ont disparu : la Sainte Vierge
» en a subitement enlevé jusqu'aux traces. Mon repas
» terminé, je me lève, et d'un pas agile je monte à l'étage
» supérieur. Mais une fois arrivée là, je ne sais comment,
» je demande à ma sœur si c'est moi qui *ai monté*, ou
» si l'on m'a transportée. — C'est bien toi, me dit-elle
» tout émue, et lestement encore ! — Il faut que je m'en
» assure. » Et me voilà qui redescends et qui remonte,
» bien certaine, cette fois, que je n'ai pas fait un rêve...

» Mon médecin, appelé immédiatement, a constaté que
» cette guérison instantanée a eu lieu pendant une neu-
» vaine en l'honneur de Notre-Dame de la Salette. M. Mélin
» en a le procès-verbal (1). »

---

(1) Voir la pièce justificative dans les *Nouveaux Documents sur l'Événement de la Salette*, page 240.

Digitized by Google

INTERROGATOIRE

Subi en ma présence, par Mélanie, le 19 Septembre 1849.

Pourquoi la Sainte Vierge n'exige alors des petits Bergers que la prière si courte d'un *Pater* et d'un *Ave Maria*.

D. — La Sainte Vierge a-t-elle touché la terre en marchant ?

R. — Non ; mais Elle pouvait toucher *la cime* de l'herbe.

D. — Se courbait-elle en marchant ?

R. — Non. Elle montait *droite.*

D. — Faisait-elle une ombre comme vous voyez que nous en faisons ?

R. — Non, *pas d'ombre.*

D. — La Sainte Vierge vous a dit de *faire passer cela à son Peuple :* qui avez-vous cru *son Peuple ?*

R. — *Tout le monde.*

D. — Vous n'avez pas pensé que ce soient peut-être les *Anges* qu'Elle appelle *son Peuple ?*

R. — Hé ! Monsieur, les Anges *ils ont pas besoin de conversion.*

D. — Enfin, cette Dame que vous appelez la Sainte Vierge, est, dit-on, en prison à Gap.

R. — *Il y a que Dieu qui peut mettre Celle-là en prison...* et je voudrais être dans *cette prison-là !.....*

D. — Quoi qu'il en soit, les choses prédites par cette *Dame* ne sont pas arrivées : il n'y a pas eu de famine.

Digitized by Google

R. — Monsieur, le Bon Dieu *il est pas comme les hommes, il punit pas tout de suite* (1).

D. — Expliquez-moi comment il se fait que la Sainte Vierge ait pu dire : « *J'ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième.* »

R. — Hé ! Monsieur, vous êtes plus savant que moi, expliquez vous-même,

D. — Que pensiez-vous pendant que cette Dame vous parlait ?

R. — J'écoutais.

D. — Ne vous a-t-elle pas demandé si vous faisiez bien vos prières ?

R. — Oui.

D. — Qu'avez-vous répondu ?

R. — Nous avons dit : « *Pas guère bien, Madame.* »

D. — Que vous a dit cette Dame ?

R. — Elle a dit : « *Il faut dire au moins un* Pater *et un* Ave Maria *; quand vous pourrez mieux faire, vous en direz davantage.*

D. — C'était bien peu, un *Pater* et un *Ave!*

R. — Monsieur, *je savais pas plus alors..... je savais pas même qu'il fallait dire autant.....*

D. — Et fîtes-vous votre prière, ce soir-là ?

R. — Oui, Madame.

D. — Et le lendemain matin ?

R. — Oui, Madame.

D. — Avez-vous revu la Sainte Vierge ?

R. — Non, Madame.

D. — Mais en rêve ?

---

(1) A une objection semblable, *nous n'avons pas vu la famine*, Mélanie répondit une autre fois: « Monsieur, vous êtes bien pressé!... »

Digitized by Google

R. — Hé ! Monsieur, *c'est des rêves ! j'y crois pas.*

D. — Vous avez dit que vous pensâtes alors que *cette belle Dame était quelque Sainte du Ciel :* comment saviez-vous qu'il existe des saints, puisque vous étiez si ignorante ?

R. — Je le savais bien, Monsieur, puisqu'il y avait des chapelles *à des Saints, où on les priait.*

D. — Mélanie, n'avez-vous rien exagéré dans votre récit ?

R. — *Quoi ça* veut dire, Monsieur ?

D. — N'avez-vous point *ajouté* quelque chose, soit aux paroles de la Sainte Vierge, soit à ses vêtements ?

R. — Non, Monsieur, j'ai dit *comme j'ai entendu.*

D. — S'il vous fallait mourir, oseriez-vous répéter les mêmes choses ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Vous ne craindriez pas le compte que vous aurez à rendre là-dessus à Dieu ?

R. — Hé non ! puisque *je dis rien de plus.*

CAUSERIE ENTRE MAXIMIN ET UN ANGLAIS.

Marie garde sa Montagne.

Un Anglais est venu d'York pour vénérer, le 19 septembre, les lieux foulés par les pieds bénis de la Mère de Dieu. Ce pieux jeune homme est resté plusieurs jours ici, sa dévotion ne pouvant être satisfaite par une visite de passage, et son cœur ayant besoin de faire plusieurs fois la Sainte Ascension, aussi bien que d'entretenir familièrement l'Enfant auquel Marie a parlé..... Il est donc venu plusieurs fois au Couvent, accompagné d'un ecclésiastique de Bourges, qui a passé quinze jours à Corps. J'ai noté une de leurs petites causeries avec Maximin ; la voici :

Digitized by Google

« Monsieur vient d'Angleterre, Maximin, tout exprès pour entendre répéter les paroles de la Sainte Vierge : vous allez les dire, n'est-ce pas? — Hé oui! Monsieur. (Il fait le récit.) Êtes-vous Protestant, Monsieur? — Non, mon petit ami; heureusement, je suis Catholique. — Cependant, vous êtes Anglais? — Oui, mais tous les Anglais ne sont pas Protestants; il y en a un bon nombre qui sont Catholiques. Savez-vous ce que c'est que d'être Protestant? — Oui, Monsieur, je sais. — Sont-ils Chrétiens les Protestants? — Hé oui! Monsieur, ils sont Chrétiens, mais *ils sont pas* Catholiques. — Quelle différence faites-vous entre un Catholique et un Protestant? — Les Protestants, donc, *ils vont pas* à confesse, *ils veulent pas* de Pape et *ils croient pas* à la Sainte Vierge! — C'est vrai. Hé bien, cher enfant, voulez-vous venir en Angleterre avec moi, pour enseigner aux Protestants à *croire à la Sainte Vierge?* — Non, Monsieur, *je veux pas de l'Europe.* — Vous préférez les Sauvages? — Hé oui!.....

» Précisément, interrompit l'ecclésiastique, précisément, mon bon ami, vous pourriez, après avoir converti les Anglais, convertir beaucoup plus de Sauvages; car les Anglais sont très-puissants dans les pays étrangers, et ils ont sous leur domination bien des peuples idolâtres, qui se convertiraient très-facilement peut-être, si leurs maîtres étaient Catholiques. — Les Anglais *possèdent pas* tous les peuples sauvages, tout de même! — Non. Cependant leur puissance est grande dans les pays d'outre-mer, en Asie, par exemple. Avez-vous entendu parler de la guerre qu'ils viennent de faire à un peuple idolâtre appelé *les Chinois?* — Ah! *pas guère.* — Hé bien, les Chinois ont été si fort effrayés des bombes des Anglais, qu'ils se sont soumis.— *Ils ont guère* de courage, les Chinois! — Mais pensez donc

Digitized by Google

combien c'est effrayant de voir tomber des boulets qui renversent les murailles et tuent les hommes par milliers! N'auriez-vous pas grand'peur si tout-à-coup vous voyiez les bombes tomber au milieu de Corps?

L'enfant prenant subitement un air déterminé, et se tournant vers l'Anglais : « Monsieur, la Sainte Vierge *permettra pas*, allez! que les Anglais, *ni personne, ils viennent bombarder sa Montagne!!!* »

Dans ce mot, et surtout dans le son de la voix, dans l'expression du regard, dans le geste, est toute la conviction du petit Berger, ce me semble.

Digitized by Google

INTERROGATOIRE

Subi en ma présence par Maximin, le 19 Septembre 1849.

Première impression produite dans le pays par le récit des deux petits Bergers. — Première impression de Maximin lui-même touchant la Belle Dame.

D. — La Sainte Vierge n'a-t-elle pas mis le pied sur une pierre, au milieu du ruisseau ?

R. — Oui, Elle a *glissé* (1) sur cette pierre-là en traversant le ruisseau.

D. — Qu'est devenue cette pierre ?

R. — On l'a brisée, et chacun en a emporté.

D. — Maximin, je ne crois pas que vous ayez de secret.

R. — Hé ! Monsieur, pourquoi venez-vous *de si loin* pour me le demander ?

D. — La Sainte Vierge vous a-t-elle appelés l'un et l'autre par votre nom? A-t-elle dit ? Maximin et Mélanie, approchez.

R. — Non, Monsieur, jamais. Elle a dit *mes enfants*, toujours *mes enfants*.

D. — Après que la Sainte Vierge eut disparu, parlâtes-vous de tout cela avec Mélanie ?

R. — Pas beaucoup, Monsieur.

(1) Cela signifie que les pieds de Marie ont à peine effleuré cette pierre.

Digitized by Google

D. — Comment, *pas beaucoup!* qu'avez-vous donc fait?

R. — Nous avons *joué*, Monsieur.

D. — A-t-on cru ce que vous avez raconté, quand vous êtes descendus de la Montagne ?

R. — *Il y a eu guère qui ont cru;* les autres *s'en riaient.*

D. — Qui a cru le premier ?

R. — Une femme *ancienne* déjà, *qui a pleuré*, et puis le curé, le lendemain, *qui a pleuré.*

D. — Et qu'avez-vous fait ce soir-là (de l'Apparition) ?

R. — Nous avons *soupé*, Monsieur.

D. — Et après ?

R. — Nous avons été nous coucher.

D. — Avez-vous dormi ?

R. — Hé oui ! nous avons bien dormi.

D. — Avez-vous écrit quelquefois votre secret, Maximin?

R. — *J'ai pas besoin*, Monsieur, il est *écrit.*

D. — Ha! il est écrit! où donc ?

R. — *Là*, Monsieur (il met la main sur son cœur) : *il y a plus besoin* d'écrire ce qui est écrit.

D. — Mais si vous veniez à oublier votre secret ?

R. — Hé bien ! Dieu pourrait m'en faire *souvenir*, s'il voulait.

D. — Mais s'il ne le voulait pas, votre secret serait perdu.

R. — Qu'est-ce que *ça* me fait ? Dieu le dira à *un autre s'il veut.....*

D. — La famine n'est pas venue, Maximin : la Sainte Vierge n'a donc pas dit vrai ?

R. — Comment savez-vous, Monsieur, si *elle viendra pas?* le déluge a été cent ans à venir après que Noé *l'a dit.*

D. — Saviez-vous que c'était la Sainte Vierge qui vous parlait ?

Digitized by Google

R. — Non, Monsieur.

D. — Qui pensez-vous que ce pût être.

R. — Je pensais que c'était *une Dame que son fils avait battue* et qui s'était *ensauvée* dans les Montagnes. (On rit.)

R. — Ha! ha! comment avez-vous pu penser cela?

R. — Parce que, Monsieur, Elle disait que *la main de son Fils était si pesante,* qu'Elle *pouvait plus la retenir...* et j'ai pensé que son fils lui en *avait bien donné des bons coups...* »

Quelle ignorante simplicité! Comment supposer à l'enfant capable d'avoir une telle pensée, la ruse nécessaire pour se prêter à un rôle qui lui aurait été imposé?

MAXIMIN INTERROGÉ DE NOUVEAU SUR SON SECRET,

20 SEPTEMBRE 1849.

Pourquoi a-t-il dit avoir un Secret?

D. — Puisque vous ne voulez pas dire votre secret, pourquoi avez-vous dit en avoir *un?* En ne disant rien, vous auriez évité toutes les questions qu'on vous fait; pourquoi en avez-vous parlé?

R. — Hé! pour dire *toute la vérité,* Monsieur.

D. — Mais en ne disant rien, vous ne manquiez pas à la vérité.

R. — Pardon, Monsieur.

D. — Comment donc?

R. — On nous a dit: Avez-vous autre chose que la *Sainte Vierge vous a dit?* Nous avons répondu: Nous avons

Digitized by Google

dit *tout cela qu'Elle* nous a dit de dire. Et puis on nous a demandé : La Sainte Vierge ne vous a donc pas dit autre chose? avez-vous *tout dit?* Nous avons répondu : Elle nous a dit encore *quelque chose,* mais elle nous a défendu de le dire.

D. — Ne craignez-vous pas d'oublier le Secret?

R. — Qu'est-ce que *ça* me fait? si je l'oublie, la Sainte Vierge *pourra* bien m'en faire souvenir si Elle veut.

D. — L'avez-vous oublié, votre secret?

R. — Hé non! Monsieur.

IMAGE DE L'APPARITION CORRIGÉE PAR MÉLANIE,

20 SEPTEMBRE 1849.

Je viens enfin d'obtenir de Mélanie la correction assez complète, je crois, de mon image de l'Apparition; mais il m'a fallu une heure de questions retournées de toutes les manières.

« Les mains sont-elles bien croisées comme cela, Mélanie? (Je montre mon image.) — Non, pas comme *ça.*— Comment donc? — S'il y avait une Religieuse je vous ferais voir. » Je cours chercher une Religieuse, qui se prête complaisamment à mes désirs. Mélanie, sans rien dire, prend les bras de la Sœur et les place l'un sur l'autre, de manière que les bouts de chaque manche soient bien croisés; puis elle dit : « Les manches de ma Sœur *sont pas* assez larges. — Et la croix que la Sainte Vierge portait sur sa poitrine, jusqu'où descendait-elle? — Jusque *là.* (Elle marque que le pied du Crucifix se trouvait un peu caché par les bras de la Sainte Vierge, qui

Digitized by Google

étaient *croisés* dessus.) — Montrez-moi, je vous prie, comment étaient placés le marteau et les tenailles? — Comme *ça :* il faut que le *gros bout* soit en haut. (Elle croise les deux instruments sur les bras de la croix, le marteau à gauche, les tenailles à droite.) — Et la grande chaîne, est-elle bien dans notre image? — Elle *descend pas* assez auprès des roses. (Elle marque que cette chaîne doit accompagner la guirlande de roses jusqu'au pied de la croix.) — Le bout de la chaîne était-il fixé au pied du Crucifix? — *J'ai pas* vu le bout de la chaîne. — Les roses garnissaient-elles le mouchoir jusque par derrière? — Oui. — Les bouts noués du mouchoir pendaient-ils par derrière? — Oui. — Et il y avait des roses à ces bouts? — Oui, *tout autour*. — Le fichu descend-il bien comme cela sur les épaules? — Pas *bien mal*. — Le tablier est-il bien? — Pas *bien mal*, mais il était un peu plus long. (Elle marque l'espace d'un doigt entre le tablier et le bord de la robe.) — Faut-il mettre une bordure en or à la robe? — Non; elle était *toute blanche*, avec des paillettes. — Comme dans cette image? — Oh non! — Cependant voici des paillettes sur la robe. — Elles *brillent pas*, vos paillettes! »

MÊME SUJET.

PARURE D'UNE POUPÉE REPRÉSENTANT LA SAINTE VIERGE.

20 SEPTEMBRE 1849.

Aujourd'hui nous sommes en grande occupation : une poupée nous arrive de Nantes; Mlles Portheault ont la complaisance de me l'habiller dans le costume sous lequel la Sainte Vierge est apparue sur la Salette. Mélanie est là, guidant de ses conseils les travailleuses. Le bonnet, quoique

Digitized by Google

façonné sous sa direction et par des mains habiles, ne la satisfait pas encore, non plus que les étoffes ni les paillettes. « *Tout ça brille pas*, dit-elle : *c'est laid!* » Nous avons pourtant choisi tout ce que nous avons trouvé de plus beau; mais comment jamais lui reproduire, à la pauvre enfant, l'éclat céleste de la parure de Marie!

Les intelligentes ouvrières continuent de travailler avec ardeur; la jeune fille leur donne devant moi les plus minutieux détails sur la longueur et la largeur du tablier, sur la pose de la couronne, sur celle de la croix et des instruments de la Passion (1). Nous plaçons le diadème de paillettes sous sa direction; nous croyons avoir tant soit peu réussi : erreur! Mélanie nous désole : nos efforts ne peuvent la satisfaire, et elle nous dit en tournant et retournant dédaigneusement notre poupée : « Vous avez une petite ressemblance, mais allez! *c'est pas ça!* — Comment faudrait-il que ce fût, Mélanie? — Hé! *je peux pas dire*, moi! Vos roses *sont pas* belles! *il y a rien qui brille dedans*. — Quelque chose brillait donc dans les roses? — Hé oui! il y avait dans le milieu *un magister* (2). — Qu'appelez-vous un magister? — Je *sais pas*... Mais *ça brillait* beaucoup; et puis il sortait du milieu de *ça un fil qui brillait :* c'était très-mince et *ça* allait en s'élargissant (3).

---

(1) Nous découpâmes un marteau et des tenailles de papier doré que je collai sur les bras de la croix. « Vous *avez pas* mis le marteau du bon côté, me dit Mélanie : le bout *qui frappe regardait la croix* (bras gauche).

(2) On m'a dit que Mélanie a souvent désigné par ce nom, *magister*, quelque chose de très-brillant, comme un diamant, par exemple.

(3) Elle veut sans doute parler de *rayons* sortant d'un centre de lumière, lequel formait comme le cœur de chaque rose.

Digitized by Google

Pauvre Mélanie! comment lui rendre ce qu'elle a vu? Elle ne pourrait elle-même en reproduire une faible peinture : la gloire du Ciel dont Marie était vêtue, n'a point de reflet sur cette triste terre... Toutefois, nous avons recueilli les notions les plus exactes possible pour la correction de notre image (1).

Pendant que nous achevons la parure de notre poupée, un interrogateur survient et dit à Mélanie : « Ma chère enfant, la Sainte Vierge, prétendez-vous, portait sur la poitrine une croix avec son Christ : de quelle couleur était cette croix? — *Jaune*, mais *brillante*. — Et le Christ? — *Jaune*, mais *bien plus brillant*. — Comment étaient placés le marteau et les tenailles? — Comme *ça* (elle les place elle-même sur les bras du crucifix suspendu au cou de la poupée). » L'interrogateur continue :

« Les choses prédites par la Sainte Vierge ne sont pas arrivées : il n'y a pas eu de famine? — Hé bien! Monsieur, si le Bon Dieu veut envoyer d'autres malheurs *avant*, pour voir *si on se convertit*. — Quels malheurs? — Je *sais pas* tous les malheurs; mais *le choléra est un malheur* (2). »

Maximin entre, et l'interrogateur lui demande s'il a vu la Sainte Vierge tout entière. — Je l'ai vue jusque *là*, Monsieur (il montre le dessous du menton de la poupée); et puis par *ici* (il en désigne le haut de la tête, à partir de la couronne). — C'est étonnant! Et qu'avez-vous donc vu à la place de la figure? — Une clarté, Monsieur; mais je *pouvais pas* bien voir. — Pourquoi? — Parce que *ça* brillait beaucoup : *ça* m'éblouissait. »

---

(1) Voir pour le complément de tous les détails relatifs à l'image de l'Apparition, les articles intitulés : *Coiffure de la Sainte Vierge*, page 121, et *Position de la Sainte Vierge pendant le Discours*, page 128.

(2) Le choléra sévissait alors (1849).

Digitized by Google

PETITE SCÈNE ENTRE MAXIMIN ET MÉLANIE.

Preuve nouvelle de la vérité de l'Apparition.

21 septembre 1849.

A la veillée, ce soir, Maximin et Mélanie m'ont priée de leur laisser examiner deux petites poupées que j'ai fait habiller dans le costume qu'avaient les deux enfants le jour de l'Apparition. « Me *voilà* donc! s'écria Maximin, tout joyeux de se voir ainsi en miniature; et il se met à faire danser *sa ressemblance*, comme il l'appelle. — Comment étiez-vous placés, mes enfants? leur ai-je demandé. — Comme *ça*, tenez! Et vous allez voir comment *que* je faisais. Tiens, Mélanie, prends *ton portrait* et mets-le comme tu étais. (Mélanie place sa poupée.) — Bien! Et puis, ma Sœur, tenez la poupée *qui fait la Sainte Vierge*. (Il rit.) Ha! ha! c'était tout justement *comme ça!* (Les deux petites poupées sont placées devant la grande, aussi près que possible sans la toucher cependant.) Voilà comme *je faisais* quand la Sainte Vierge passa le ruisseau (il fait reculer sa poupée d'un pas en arrière). Va donc, Mélanie! (Mélanie fait courir sa poupée à la suite de celle qui représente la Sainte Vierge, puis la fait passer *par devant*.) Et moi je cours comme *ça après* (il fait courir sa poupée); et puis, quand la Sainte Vierge est arrivée à l'endroit où elle s'enlève... Fais-la donc s'enlever, Mélanie! (Mélanie prend la grande poupée et l'élève) je saute comme *ça* (il fait sauter la poupée). — Oui, dit Mélanie; mais *tu avais pas* le bras comme ta poupée. — C'est vrai, *que je vas* le remettre en l'air. Le voilà! à présent, saute!... » Il fait

Digitized by Google

sauter la poupée sans qu'elle puisse toucher les roses garnissant les souliers de la Sainte Vierge, parce que Mélanie, par un accord admirable avec Maximin, enlève promptement la grande poupée figurant la Sainte Vierge !

Cette petite scène, dont je ne puis retracer ici ni la vivacité, ni l'intérêt, n'est-elle pas à elle seule tout un témoignage en faveur de la vérité de l'Apparition ? Comment les deux Enfants, à qui la manifestation de leur récit n'avait jamais été proposée avant nous, sous cette *forme palpable,* se sont-ils *tous deux* rencontrés à la donner d'une manière si précise?... Comment étaient-ils si bien d'accord sur le moindre mouvement, sur la pose d'un bras ? Comment, à la moindre remarque de l'un, l'autre réalise-t-il promptement et avec l'œil le plus assuré, sa pensée, si elle n'avait été la pensée *commune,* le souvenir de *tous les deux?*

CONVERSATION ENTRE MAXIMIN ET UN ECCLÉSIASTIQUE DES SABLES-D'OLONNE.

Figure de la Sainte Vierge. — Goût de Maximin pour le sacerdoce. — Bureau où se trouve son Secret.

22 septembre 1849.

J'ai fait ce matin sur la Montagne, une rencontre qui m'a causé une véritable satisfaction ; c'est celle d'un ecclésiastique venu des Sables-d'Olonne pour honorer Notre-Dame de la Salette : c'était *un voisin*. Nous sommes redescendus ensemble, et il vient d'interroger Maximin devant moi.

« Avez-vous bien vu la Sainte Vierge, mon enfant ? —

Digitized by Google

J'ai pas bien vu sa figure parce qu'Elle m'éblouissait. — Comment éblouissait-elle? comme le soleil? — Oui, Monsieur, *et bien plus;* je *pouvais pas la regarder,* et je faisais comme *ça* (il clignote en haussant et baissant la tête). — Comment était grande cette Dame? — Bien grande, plus *grande* que les *autres femmes.* — Était-elle plus grande que moi? — (Il toise l'ecclésiastique, qui est d'une taille plus que moyenne.) Oui, Monsieur, *plus grande.* — Comment était sa figure? — *J'ai pas vu* sa figure, *moi;* mais Mélanie l'a vue, et elle dit qu'elle était *blanche* et *longue, et puis brillante.* Mais *j'ai pas* vu, moi; j'ai seulement vu *une clarté là* (il met la main à sa figure). — Êtes-vous meilleur, Maximin, depuis que vous avez vu la Sainte Vierge? — Oui, Monsieur, *un quart.* — Comment un quart! A quelle mesure le connaissez-vous? — *J'aime Dieu,* Monsieur. — Vous ne l'aimiez donc pas auparavant? — *Je le connaissais pas,* Monsieur : si je l'avais connu... »

Ici l'enfant est entièrement captivé par le bréviaire de son interrogateur, auquel il demande sans façon les images contenues dans ce livre, dont il s'empare et qu'il feuillette avec son activité ordinaire. Puis tout-à-coup redevenant grave : « Je voudrais porter *ce bréviaire,* dit-il, et *cela* aussi... (il passe ses mains sur la soutane de l'ecclésiastique); puis avoir *ce qui impose...* — Quoi donc, mon enfant? — *Les mains de l'Évêque sur moi...* (il étend ses deux mains sur les épaules du prêtre) et puis... *le droit de dire la Messe!...* » Cela dit, la gravité fait de nouveau place à la vivacité de cette nature vraiment inexplicable. Son interrogateur continue :

« Maximin, je vous donnerai toutes mes images, si vous voulez me dire votre secret. — (Tout le sérieux reparaît.)

Digitized by Google

Monsieur, *je vends pas mon secret, et je le dis pas : j'ai plus qu'à m'en aller* quand on me le demande. » Il cherche à s'esquiver, en me lançant à moi en particulier un regard de mécontentement; car j'avais, par un mot, provoqué en plaisantant la proposition de son *tentateur*, ce que le cher enfant trouvait sans doute fort mal de ma part. Je m'efforce de retenir et de calmer mon petit fugitif; l'ecclésiastique reprend : « Dites-moi seulement, Maximin, si votre secret est écrit? — Oui, Monsieur. — Où donc? — Dans mon bureau. — Où est ce bureau? — *Là*, Monsieur (son cœur). On met dans ce bureau *par là* (il désigne avec enjouement ses oreilles); *ça* se répand un peu *par là* (il montre sa tête); puis *ça* se renferme par *là* (sa main au cœur), et puis on ferme bien *là* (tour de clé à la bouche), et *rien n'en sort*... — Bien! Cependant, on dit que vous n'avez pas de secret? — Soit! Monsieur, *croyez cela* et *venez plus* me demander *de le dire*. — Enfin, vous en avez vraiment *un?* — Oui, Monsieur, et c'est tout ce que vous en saurez. »

Digitized by Google

LES DEUX PETITS BERGERS

INTERROGÉS PAR UN CURÉ VENU D'ALGÉRIE,

23 SEPTEMBRE 1849.

Confrontation de diverses images de l'Apparition. — Questions touchant la Fontaine miraculeuse. — Clarté demeurée en l'air après la disparition de la Sainte Vierge.

Un Curé venu de l'*Algérie* et y retournant, rapporte de la Salette, où il est monté aujourd'hui, plusieurs images représentant l'Apparition. Il interroge minutieusement Mélanie sur les inexactitudes de ces diverses images, dont aucune n'est aussi vraie que la nôtre, au jugement des Enfants. Mélanie dit que les rayons ne doivent pas prendre exactement la forme de la tête, mais que la clarté doit s'étendre davantage autour de la Sainte Vierge, dont elle affirme de nouveau que les mains ne doivent pas paraître. L'ecclésiastique reprend :

D. — N'exagérez-vous rien, n'ajoutez-vous rien dans les détails que vous donnez sur la toilette de la Sainte Vierge ?

R. — Non, Monsieur, *j'ajoute pas :* je dis comme *j'ai vu.*

D. — La grande chaîne que voici autour des roses, était-elle fixée au pied de la croix?

R. — *J'ai pas vu* le bout, Monsieur.

D. — Comment était large cette grande chaîne ?

R. — Comme *ça,* presque. (Trois de ses doigts.)

D. — Et la petite ?

R. — Comme *ça.* (Un doigt.)

Digitized by Google

D. — Était-elle ouvragée cette chaîne ?

R. — Comment, Monsieur ?

D. — Y avait-il des dessins sur cette chaîne, comme dans cette gravure ?

R. — *J'en ai pas vu*, Monsieur.

D. — Était-ce une suite d'anneaux qui la formaient ?

R. — Non, Monsieur, *j'ai pas vu des anneaux.*

D. — Qu'est-ce que c'était donc ?

R. — *Je sais pas*, moi (1).

D. — Vous avez vu *une clarté* en l'air après que cette Dame eut disparu ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Qu'est devenue *cette clarté ?*

R. — Elle *a monté un peu haut*, et puis elle a disparu et nous *avons plus rien vu.*

D. — Êtes-vous bien sûre qu'il n'y eût pas de nuage?

R. — Non, Monsieur, *il y avait pas un nuage.*

D. — Le temps était clair ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Pouvez-vous dire ? *Je suis sûre* qu'il ne coulait pas de fontaine à l'endroit où l'on voit maintenant couler celle qu'on appelle *miraculeuse.*

R. — *Je suis bien sûre*, Monsieur, *qu'il en coulait pas* avant que la Sainte Vierge *a été assise là.*

Mélanie se retire et Maximin lui succède. Il est difficile de dire si cet ecclésiastique ne croit point au Miracle ou s'il affecte de ne pas trop paraître y croire. Il pose très-sèchement ses questions et ne semble nullement impressionné en faveur des Enfants.

---

(1) En 1852, Mélanie m'a fait comprendre que la grande chaîne ressemblait au galon en or qui orne les vêtements sacerdotaux.

Digitized by Google

D. — Vous êtes bien sûr, Maximin, qu'il ne coulait pas de fontaine près de la Croix de *l'Apparition*, avant le 19 septembre 1846 ?

R. — Hé oui ! Monsieur, j'en suis bien sûr.

D. — Comment le savez-vous ?

R. — Hé ! Monsieur, j'avais justement mené, ce jour-là, mes vaches pour boire dans le ruisseau.

D. — Comment y avait-il de l'eau dans le ruisseau, s'il n'y avait pas de fontaine ?

R. — Hé ! Monsieur, *le ruisseau* il vient de plus haut.

D. — Ainsi, vous avez vu couler cette fontaine dès que la Dame s'est levée ?

R. — *J'ai pas regardé*, Monsieur : *j'ai rien vu ce jour-là*.

D. — Quoi donc ! après que la Dame eut disparu, vous n'avez pas vu couler l'eau? vous auriez dû le voir pourtant !.....

R. — Hé non ! Monsieur, puisque *j'ai pas pensé* seulement à regarder.....

D. — Qui donc l'a vue, cette fontaine ?

R. — Ils ont monté de la Salette le lundi (1) et ils l'ont vue ; mais moi *j'ai pas monté* ce jour-là. Je suis revenu ici (à Corps) chez mon Papa, le lendemain. (Le dimanche 20 septembre.)

D. — Et vous n'êtes pas allé voir cette *fontaine?*

R. — *Oui*, Monsieur, j'ai été huit jours après, avec cette Demoiselle que voilà (2), et nous avons vu la Fontaine qui coulait.

---

(1) Le surlendemain de l'Apparition. Voir la relation de 1847, page 81.

(2) Il désigne une personne présente, qui confirme son témoignage.

Digitized by Google

D. — Vous souvenez-vous parfaitement bien de cette *Apparition?*

R. — Oui, Monsieur.

D. — Vous en souvenez-vous aussi clairement que de la visite d'une personne bien connue que vous auriez vue il y a huit jours? (L'enfant est distrait ou semble ne pas saisir la question.)

D. — Vous souvenez-vous de cette *Apparition* que vous affirmez avoir *vue*, aussi clairement que d'avoir entendu, par exemple, M. le Curé de la Cathédrale prêcher sur la Montagne, le 19 septembre dernier?

R. — Je m'en souviens *mieux*, Monsieur.

D. — Et cette *Dame*, dites-vous, s'est enlevée?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Et la clarté, qu'est-elle devenue?

R. — La clarté est demeurée *en l'air*, mais pas bien longtemps.

D. — N'y avait-il pas de nuages?

R. — Non, Monsieur, il faisait bien *beau temps*.

REMARQUE SUR LE PEU DE SYMPATHIE DE MÉLANIE ET DE MAXIMIN.

24 septembre 1849.

J'ai eu bien des fois, cette année, l'occasion de constater une remarque que j'ai déjà faite il y a deux ans : c'est que Maximin et Mélanie ne sympathisent sur aucun point autre que celui du grand Fait de l'Apparition. Rien, en effet, de plus opposé que leurs deux caractères : cela se voit au premier coup-d'œil, et ils ne dissimulent nul-

Digitized by Google

lement le peu de goût qu'ils ont l'un pour l'autre. « Si vous êtes missionnaire, disais-je tantôt à Maximin, Mélanie pourra vous aider à convertir les Sauvages, puisqu'elle veut être religieuse dans les pays étrangers. — Hô! m'a-t-il répondu, Mélanie peut bien aller *où elle voudra : je veux pas* de femme à ma suite. »

Voici une petite scène qui les peindra mieux encore. Tout-à-l'heure, ils n'étaient pas du même avis, ce qui leur arrive fréquemment : « Va! s'écrie Maximin, quand je serai Missionnaire, *si tu viens à mon confessionnal, tu verras!* je te donnerai une si *grosse* pénitence que tu *seras pas* tentée d'y revenir!..... — *S'il y a que moi* à ton confessionnal, reprend Mélanie, il sera *bien seul*, ton confessionnal!..... »

CONVERSATION AVEC Mlle G., SUR LA GUÉRISON DE SA SŒUR, Mme A.

24 septembre 1849.

Je suis allée ce matin remercier Mmes G. et A., qui ont eu la bonté de faire les roses de la parure de notre poupée, et la conversation a naturellement tourné sur le sujet qui amène à Corps tant de visiteurs. « Permettez-moi de vous demander, Mesdames, ai-je dit, si vous avez cru au Miracle dès les premiers jours qu'on en a parlé? — Oh! vraiment non! Mademoiselle. Nous avons été même fort incrédules tout d'abord, il faut bien que nous l'avouions pour rendre hommage à la vérité, quoique nous en soyons honteuses maintenant. Nous avons donc fait, comme bien d'autres, *les esprits forts*, riant et plaisantant à qui mieux mieux, de la *simplicité* de ceux qui seraient tentés de

Digitized by Google

croire à un pareil *rêve*, raconté par deux *petits ignorants*. — Comment donc, je vous prie, en êtes-vous venues à *croire!* — Oh! il nous a bien fallu *ouvrir les yeux* et *voir clair* malgré nous. Ce fut ma sœur que voici, Mme A., que la Sainte Vierge choisit tout justement pour confondre *notre incrédulité :* elle a été la première malade qui ait fait usage ici de l'*Eau miraculeuse*. — Madame fut-elle guérie par l'emploi de cette Eau sainte? — Oui, Mademoiselle, grâce à Dieu et à Notre-Dame de la Salette! — Vous seriez bien bonne, Mademoiselle, de me raconter cette guérison. — De tout mon cœur, le récit en est bien simple.

« Ma sœur souffrait depuis longtemps d'une affection dans les voies digestives, et son état était devenu tellement grave, qu'on désespérait de sa guérison, de sa vie même. Déjà elle ne quittait plus son lit et ne pouvait supporter aucun aliment, lorsque M. le Curé, étant monté à la Salette dix jours après l'Apparition, nous en fit descendre un litre d'Eau miraculeuse, qu'il nous envoya avec un fragment de la Pierre sur laquelle les Enfants avaient vu la Sainte Vierge assise, les mains à la figure et versant des larmes. Ce fut ce jour-là, précisément, que cette Pierre, sauvée d'une entière destruction par les soins de M. le Curé (1), fut transportée ici, d'où la *meilleure partie*, je

(1) M. Mélin m'a raconté qu'après avoir détaché quelques fragments de cette Pierre, qui furent partagés entre les personnes présentes, le jeune homme qui s'était chargé de ce soin, se mit en devoir de briser la Pierre en frappant au milieu; il l'arrête sur-le-champ, et sauva ainsi cette précieuse relique. M. Mélin ne savait encore, alors, que penser du récit des Enfants; mais, par précaution, en cas que ce récit vînt à être confirmé, il chargea son sacristain de ce précieux fardeau et le fit descendre chez lui. La Pierre a été partagée entre la paroisse de Corps et celle de la Salette.

Digitized by Google

crois, est retournée à la Paroisse de la Salette. — C'est vrai, j'en ai vu chez M. le Curé de la Salette un morceau plus gros que ma tête, soigneusement renfermé dans une boîte vitrée, et scellée des sceaux de l'évêché de Grenoble. Mais continuez, je vous prie, Mademoiselle.

» Hé bien, donc, M. le Curé nous dit : Il faut commencer une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge, *apparue sur la Salette.* Chaque jour, la malade prendra une cuillerée de cette Eau, dans laquelle je serais d'avis qu'on mêlât un petit morceau de cette Pierre broyée. Ma sœur accepta volontiers la neuvaine et l'emploi de l'Eau; mais elle éprouvait une certaine répugnance pour *ce mélange,* qu'elle craignait de ne pouvoir avaler. Cependant, elle consentit à en faire l'essai, et chaque jour elle but courageusement une cuillerée de cette Eau *un peu trouble,* comme vous le pensez bien. Ce fut là son *unique* remède pendant la neuvaine, au bout de laquelle son estomac se trouva parfaitement rétabli, et ses forces si bien restaurées qu'elle put se lever, aller à l'Église, enfin reprendre sa vie ordinaire : comment, après cela, serions-nous demeurées *incrédules?* »

En gravissant la Sainte Montagne l'autre jour, j'ai dit à la jeune personne qui me sert de guide cette année : « Croyez-vous au Miracle de l'Apparition? » Elle me regarde d'un air étonné : « Hé! *c'est pas possible* de ne pas *croire,* Mademoiselle! — Avez-vous cru ainsi dès le premier jour? — Oh! non, Mademoiselle, j'ai fait comme *les autres : j'ai ri* et j'ai dit que c'étaient *des contes* des Enfants ou bien *des rêves.* — Ha! on disait donc que c'était un rêve? — Hô! oui, Mademoiselle, bien longtemps on n'a pas voulu croire, mais on a été pourtant *forcé.* —

Digitized by Google

Comment, *forcé!* et qui a pu vous *forcer de croire?* — Hé! les *miracles,* donc! On a vu que bien des personnes étaient guéries, et l'on a dit : Il faut bien que *ça* soit vrai..... »

Hier, une autre personne pieuse de Corps me disait aussi qu'elle avait bien *ri* quand elle avait entendu raconter ce que les Enfants *disaient,* et qu'elle les avait traités de *petits rêveurs,* ajoutant que ceux qui les écoutaient, étaient des gens *bien simples,* s'ils n'étaient pas *fous.* « Avez-vous été longtemps avant de *croire?* lui ai-je demandé. — Oh! plus de deux mois, Mademoiselle. — Et comment enfin avez-vous été convaincue? — Sur la Montagne et *sans le vouloir,* je vous assure..... *J'ai cru là* en un moment. »

CONCLUSION.

Quel est jusqu'à ce jour le résultat de la mission des petits Bergers?

26 septembre 1849.

Trois ans à peine se sont écoulés depuis que la Reine du Ciel, descendue sur la Salette pour nous apporter les Avertissements de son Fils, disait à *deux pauvres petits pâtres :* « EH BIEN! MES ENFANTS, VOUS FEREZ PASSER CELA A MON PEUPLE. » Et déjà des milliers et des milliers de pélerins sont accourus pour recueillir de la bouche de ces faibles Enfants les *paroles* de la Mère de Dieu..... Et voilà que la Sainte Montagne a vu des représentants de *tout le Peuple,* des députés de *l'Univers entier,* comme on le disait si éloquemment le 19 septembre dernier aux dix mille pélerins réunis sur la Salette (1)!

(1) Voir ci-après les détails de ce troisième Anniversaire, lettre neuvième, page 208.

Digitized by Google

J'ai vu, pour mon compte, sur cette glorieuse Montagne, des Missionnaires revenant des îles les plus éloignées du grand Océan; des prêtres arrivant d'Afrique, d'autres y retournant; des pélerins venus d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne, d'Espagne, de Savoie, de Piémont, de Suisse, de l'île de Corse, etc., etc. J'ai vu représentées sur cette *Terre sanctifiée* par les larmes de *Marie*, les villes de Paris, de Strasbourg, de Verdun, d'Étampes, de Besançon, de Château-Thierry, de Troyes, de Blois, de Chartres, d'Orléans, d'Angers, des Sables-d'Olonne, de Nantes, de Rennes, de Laval, de Moulins, de Nevers, de Bourges, d'Angoûlême, de Lyon, de Valence, de Grenoble, de Gap, d'Avignon, de Fréjus, d'Apt, de Digne, d'Aix, de Perpignan, etc., etc., etc.; et je sais que tous les départements de France, ou à peu près, ont l'honneur de compter des députés dans cette *solennelle ambassade* qui depuis trois ans ne cesse de gravir la *Sainte Montagne*, cette *chaire sublime*, comme l'appelle un Serviteur de Dieu, cette chaire sublime, du haut de laquelle la Reine du Ciel prêchant l'univers entier, lui dit :

Convertis-toi, ô MON PEUPLE ! *convertis-toi et reviens au Seigneur, ton Dieu, si tu ne veux périr !!!.....*

Digitized by Google

FRAGMENTS DE LETTRES.

ÉCRITES DE CORPS, DU 7 AU 26 SEPTEMBRE 1849.

PREMIÈRE LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Fête du 8 septembre 1849 sur la Sainte Montagne. — Procession solennelle du Saint Sacrement. — Détails sur les petits Bergers. — Leur portrait au physique et au moral.

Corps, 10 septembre 1849.

J. M. J. †

Monsieur,

. . . . . .

La crainte de ne pouvoir approcher de la Chapelle sur la Sainte Montagne samedi dernier (8 septembre), porta Madame la Supérieure à nous conseiller d'entendre la Messe avant de partir, ce que nous fîmes à quatre heures; à cinq, nous prîmes joyeusement la route de la Montagne bien-aimée. Comme je montais à mulet, je me mis en marche avant la Procession, afin de jouir du beau spectacle qu'elle allait me présenter quand je serais arrivée sur les hauteurs. Mais quelle déception! au bout d'une demi-heure, le *temps*, qui avait paru jusque-là nous promettre une si belle journée, se couvre tout-à-coup; les nuages descendent rapidement du sommet des montagnes, nous atteignent, nous enveloppent et nous inondent. J'avais, pour toute défense contre ce déluge, une petite om-

Digitized by Google

brelle : force nous fut de faire halte. Cependant le guide disait : « Ce n'est rien, Madame, rien que la bise qui passe ; il fera beau. » Effectivement, la pluie cesse au bout d'une demi-heure, et nous reprenons notre ascension, nous hâtant d'arriver au soleil pour sécher nos vêtements. Nous craignions que ce contre-temps n'eût fait rétrograder la Procession : point ! Ces pieux montagnards ont plus de cœur que cela..... Bientôt, le joyeux tintement des cloches de la Salette nous apprend qu'on y salue le passage de la paroisse de Corps; puis, peu après, une seconde volée nous marque le départ de la Procession de la Salette, qui suit de près celle de Corps. Avant une heure nous pourrons entendre les pieux accents de ces courageux pélerins, que nous dérobe encore le nuage dans lequel ils marchent. Enfin, les voici ! j'entends les voix sonores des jeunes montagnardes répétées par les échos, avec une mélodie toute particulière à ces lieux élevés. Je n'y tiens plus, je descends de cheval et je m'assieds sur un rocher d'où je verrai passer à mes pieds la gracieuse Procession. La voilà, bannière déployée ! voici le chœur des chanteuses ; la raideur du sentier qu'elles gravissent, n'a pu interrompre leurs pieux cantiques : tous les chants sont en l'honneur de Marie..... Je descends alors, je me mêle à tous ces dévoués serviteurs de la Mère de Dieu, et j'ai la joie d'arriver en leur compagnie sur le Plateau d'où la Reine du Ciel remonta vers son Divin Fils !.....

.....

Les Vêpres ont été chantées solennellement en plein air, les femmes d'un côté de la Miraculeuse Fontaine, les hommes de l'autre. M. Rousselot nous a fait ensuite un bien excellent sermon où, prenant son texte de ces paroles du *Magnificat : On m'appellera Bienheureuse*, etc., il nous

Digitized by Google

a chaleureusement entretenus de la Merveille dont ces lieux furent témoins le 19 septembre 1846.

Mais voici le couronnement de la Fête, voici le moment sublime et dont le souvenir demeure ineffaçable dans la mémoire de quiconque a eu le bonheur d'en être témoin : je veux parler de la Procession du Saint Sacrement, qui s'est faite en plein air !..... O Monsieur! quel touchant spectacle que celui de l'Hostie de Paix promenée en triomphe le long du Sentier parcouru par la Mère de Miséricorde !..... Une longue file de *Pénitentes,* enveloppées de voiles blancs, suivaient et précédaient la radieuse Eucharistie, que M. Rousselot portait à découvert (sans dais); et trois ou quatre mille voix faisaient raisonner des louanges de Jésus et de Marie ces vastes solitudes, qui semblent comme suspendues entre la terre et le Ciel..... Ne m'a-t-il pas été permis d'espérer que chacun de nous allait recevoir une particulière bénédiction pour le pays dont il avait l'honneur d'être le député ?

La fête, sans être comparable à celle du 19 septembre 1847, était belle encore, comme vous le voyez, Monsieur...

.....

Maximin étudie le Latin chez M. le Curé, qui lui en donne des leçons. Son caractère n'a pas changé : rien n'est charmant comme la naïve candeur avec laquelle il vous fait lire dans son âme dès qu'il voit que vous l'aimez. Quant au physique, j'ai retrouvé *mon petit Maximin* leste, mince, et seulement un peu plus élancé. Son portrait au daguéréotype, que M. Mélin a eu la bonté de m'envoyer avec celui de Mélanie, comme vous le savez, Monsieur, le ferait croire *un homme :* il n'en est rien.

Mélanie me semble avoir gagné sous bien des rapports ; mais surtout elle paraît devenir fort pieuse, et je lui trouve

Digitized by Google

quelque chose de moins *rustique* dans le ton et les manières. Ses traits ont pris de la régularité, sa taille s'est développée ; mais c'est toujours une frêle jeune fille, qu'on dirait âgée tout au plus de quinze ans et non de *trente,* comme le ferait supposer son portrait. Sans être ce qu'on peut appeler *triste*, elle est sérieuse et même un peu mélancolique : si elle se prête aux jeux de ses compagnes, c'est pour peu de temps, et l'on voit que le jeu n'est pas un besoin pour elle. Quelquefois on la surprend écrivant des lettres à la Sainte Vierge, pour lui demander des grâces qu'elle ne désigne que par des Majuscules ; mais presque toujours elle termine par une prière pour le salut de la France . . . . . .

. . . . . .

Je remarque que les deux *Jeunes Bergers* semblent être beaucoup moins qu'il y a deux ans l'objet de l'attention publique, tant la foi, dans ce pays, a remplacé la curiosité ! Ils peuvent circuler très-librement sur la Montagne sans que l'on coure après eux comme la première année. Quelques-uns se laissent aller à penser que peut-être, peu à peu, et à mesure qu'approche l'heure de se préparer à leur *Mission,* la Providence les dégage ainsi des entraves que trop d'empressement à les voir apporterait à cette préparation . . . . . .

. . . . . .

DEUXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Deuxième Ascension à la Montagne. — Toute fatigue est oubliée dès qu'on a touché cette *Terre* de prodiges.

Corps, le 11 septembre 1849.

J. M. J. †

Ta bonne lettre, mon amie, m'est venue comme une douce consolation du mauvais temps qui m'empêche de

Digitized by Google

gravir notre aimable Montagne. Je devais y monter hier pour puiser de l'eau, mais je me suis sentie encore fatiguée de mon ascension de samedi; mes jambes étaient demeurées raides, ce qui ne pourra te surprendre lorsque tu sauras la manière dont je les exerçai ce jour-là. D'abord, je montai pendent cinq quarts d'heure à pied; puis, sans tenir compte de mes ascensions sur les divers mamelons qui couronnent le Plateau béni, ne me suis-je pas avisée d'essayer de descendre à pied la Sainte Montagne tout entière ! L'entreprise, dis-tu, était tant soit peu téméraire de ma part : aussi, n'ai-je pas eu la gloire de la *parfaire;* mais du moins j'ai fait un vrai tour de force en descendant pédestrement au moins deux lieues ! Les jambes seules se sont plaintes de mon équipée, dont le *côté* ne s'est pas plus soucié que si jamais autrefois il n'avait jeté les hauts-cris pour quelques pas : vois, ma toute bonne, si *sa conversion* n'est pas radicale! Au reste, la fatigue est diminuée de moitié le long de tous ces sentiers qui vous conduisent aux *Lieux privilégiés*..... « Il est bien remarquable, » me disait samedi une Dame qui, comme tant d'autres, » avait gravi la Montagne à pied, il est bien remarquable » que l'on se sente si promptement délassé dès qu'on ar- » rive ici! Vous montez tout haletant; le courage est vingt » fois sur le point de vous manquer; vous arrivez enfin, » mais inondé de sueur et pouvant à peine, ce vous semble, » faire désormais un pas..... Et dès que vos pieds ont » touché cette terre de bénédiction, vous voilà rafraîchi, » dispos, ne sachant plus, en vérité, ce qu'est devenue » votre fatigue!..... » — Cela est exact, mon amie, mais il faut l'avoir éprouvé pour le croire.

Je n'ai pas besoin de te dire avec quelle bonté j'ai été reçue à la *Providence,* où j'ai eu le bonheur de retrouver

Digitized by Google

l'excellente Supérieure, Sœur Sainte Thècle, qui me témoigne la même affection qu'il y a deux ans. — Deux demoiselles d'Orléans habitent comme moi le Couvent : elles viennent aussi rendre grâce à Notre-Dame de la Salette, à laquelle l'aînée doit son retour à la vie.....

....

TROISIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Avidité des Pélerins pour se désaltérer à la Fontaine du Miracle. — Contraste que présente le caractère de Maximin avec la mission qu'il accomplit.

Montagne de la Salette, 15 septembre 1849.

B. S. M. †

Monsieur,

Un mot seulement, car je n'ai qu'une minute. Que j'aime cette Montagne quand elle est presque solitaire, et que l'âme peut se reposer en paix aux pieds de Marie !..... Voyez sa gracieuse *Fontaine*, comme elle coule doucement et toujours ! n'est-ce pas ainsi que nous arrosent et nous rafraîchissent incessamment les eaux vivifiantes de la grâce, dont notre bonne Mère est le canal béni ? Mais que je vous conte mon étourderie : en arrivant ce matin près de ma bien-aimée Fontaine, je n'ai pu contenir mon avidité, et sans plus songer que je venais tout exprès pour faire mes dévotions sur la Sainte Montagne, ne me suis-je pas empressée de boire à cette source bénie ! et dans le creux de ma main, encore, ma patience ne pouvant aller jusqu'à me donner le temps de prendre un verre ! « Vous n'êtes pas la première à qui ce malheur soit arrivé, m'a

Digitized by Google

dit M. le Curé, et vous ne serez pas la dernière, très-probablement. Des prêtres venus tout exprès pour dire la Sainte Messe ici, ont comme vous oublié leur dessein près de cette Fontaine, dans leur empressement de s'y désaltérer. » .....

.....

17 septembre.

Parlons un peu de Maximin, pour lequel vous avez, je crois, un faible, comme bien d'autres au reste. Quel contraste, Monsieur, présente le caractère de cet enfant avec la Mission qu'il accomplit si fidèlement! Sa turbulence semble croître au lieu de diminuer : il lui est impossible de demeurer en repos, d'avoir la moindre contenance, soit quand on l'interroge, soit quand on l'instruit; et ce sera en tournant son chapeau, son bâton ou un bout de corde qu'il vous fera les réponses les plus étonnantes! Il n'est grave que pendant le récit du *Discours de la Sainte Vierge*. Oh! à ce moment, je ne sais quel coup électrique lui est communiqué pour redresser tous ses nerfs et les contenir respectueusement. Mais le récit terminé, il n'y tient plus; et vous le verrez se suspendre et se balancer à une corde, se renverser sur la chaise où, à défaut de chaise, s'asseoir par terre, s'y traîner sur les genoux, s'y rouler même, sans que la présence de qui que ce soit l'arrête!... Ne croyez pas alors que le moment soit favorable pour surprendre le dépôt confié par Marie a cet étourdi : vous seriez bien trompé dans votre calcul, et vous recevriez des réponses d'une profondeur à vous réduire au silence.

Mon *petit Protégé* n'est donc point parfait, je l'avoue; ses défauts me frappent même plus vivement qu'il y a deux ans : ils me semblent plus saillants, sans doute parce que l'enfant est plus âgé; mais après tout, je l'aime mieux tel qu'il est : la vérité de sa mission ne m'en semble que

Digitized by Google

plus claire. S'il était réfléchi, au lieu d'être *l'étourderie* même, on pourrait dire qu'il calcule ses réponses ; s'il était recueilli, au lieu d'être tout dissipation, ne crierait-on point qu'il a été endoctriné de *mysticisme* et de *jésuitisme?* Son peu de disposition à l'obéissance, qui m'a fait d'abord le plus de peine, me paraît à la réflexion une nouvelle preuve que Marie nous donne en faveur de la réalité du Secret confié par Elle, et son indiscrétion naturelle en est, ce me semble, une confirmation complète. Il veut tout savoir ; il questionne sur tout, fait l'inspection souvent importune de tout ce qui tombe sous sa main, ne sait rien garder pour lui de ce qu'il a vu, entendu, pas plus que de ce qu'il pense ; et quand il s'agit de soulever un petit coin du voile qui dérobe si complètement le Secret que Marie lui a défendu de laisser entrevoir, tous les efforts des plus habiles sont vains ; toutes les promesses les plus magnifiques n'ont pour lui nulle séduction !... Il sera même peu honnête, il pourra s'oublier jusqu'à manquer peut-être au respect dû à ses supérieurs, s'il lui semble, par une réponse brusque, couper court à toute investigation..... Ce contraste ne vous semble-t-il pas, Monsieur, un admirable artifice de notre bonne Mère, un miracle permanent confirmant *tout?*.....

.....

QUATRIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Un beau jour passé sur la Montagne. — Promenade au Pont du Drac.

Montagne de Marie, 15 septembre 1849.

Ave Maria. ✝

M'y voici encore, mon amie, que n'y es-tu à mes côtés ! Comme ton cœur se reposerait suavement près de cette

Digitized by Google

Fontaine, dont le doux murmure répand le calme et la paix!... Le temps est superbe : Marie a voulu nous donner un beau jour dans toute sa gloire. Non, rien n'est magnifique comme le spectacle que présente sa Montagne inondée de toutes les splendeurs d'un beau soleil, en même temps que rafraîchie par une brise douce et embaumée! Le cintre de montagnes qui nous entourent, avec leurs sommets de rochers, aujourd'hui couverts de neige, présente un coup d'œil vraiment admirable et qui contraste agréablement avec le moelleux tapis de verdure étalé à leur base. Je ne puis détacher mes regards de ce tableau, impossible à bien rendre, et je te cherche à mes côtés, mon amie, pour l'admirer avec toi, pour élever ensemble notre âme vers Celui dont la Main Divine jeta en se jouant ces masses imposantes et majestueuses!... Pour mieux jouir de cette délicieuse contemplation, j'ai gravi le mamelon qui domine le Plateau béni dans la direction du Nord, et c'est de cette éminence que je t'écris.....

.....

Nous sommes allées jeudi dernier admirer la merveille du pays : je veux parler de ce pont si hardiment jeté d'un rocher à l'autre, au-dessus d'un précipice que forme en cet endroit le *Drac*; ce gouffre a, dit-on, cent quatre mètres de profondeur! Une pierre lancée du pont met à descendre le temps qu'il faut pour réciter lentement un *Ave Maria*. Maximin, que nous avons rencontré chez le gardien du pont, a précipité dans l'abîme un caillou de la grosseur de sa tête, lequel nous a paru gros à peine comme le poing d'un enfant quand il a touché la surface de l'eau; le bruit qu'il a fait en tombant, a parfaitement imité un coup de canon : j'en ai frissonné! C'est une magnifique horreur que ce précipice vu du pont. Qu'on est petit, ô mon amie!

Digitized by Google

qu'on est petit devant ces grands spectacles!... Mais qu'il est grand, Celui qui les a faits!... Gloire à *Lui seul!*....

.....

CINQUIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Fête touchante du 19 septembre 1849. — Sermon sur la Montagne, par M. Gerin.

Montagne bénie, 19 septembre 1849.

Alleluia. †

Ce n'est pas la fête de 47, ma toute bonne, j'en conviens; mais elle est belle encore et toujours touchante! Oui! quoique moins éclatante qu'il y a deux ans (1), la manifestation est néanmoins solennelle. Je ne puis guère évaluer sûrement la population que j'ai sous les yeux; cependant, je ne crois pas qu'elle surpasse huit ou neuf mille (2).

M. le Curé de la Cathédrale de Grenoble vient de faire vibrer tout ce qu'il peut y avoir de cordes sensibles dans une âme catholique. Qu'il a été beau, éloquent et sublime quoique simple! O mon amie! c'est un Saint que Marie inspirait pour confirmer encore la *vérité* de sa céleste Visite en ces Lieux... Que je voudrais te résumer ce touchant discours! mais je m'en sens incapable, quoique j'en sois tout embaumée : j'en affaiblirais trop les expressions.

L'apôtre de Marie n'a point cherché, je t'assure, à gazer sa pensée; mais il a franchement abordé le *Fait miraculeux*

---

(1) Au premier anniversaire.

(2) Elle fut de dix mille au moment du *Magnificat*.

Digitized by Google

qui nous réunit, pour en tirer les conséquences pratiques qui en découlent naturellement, c'est-à-dire la « *réformation de nos mœurs,* » d'où il nous a conjuré de bannir « *l'horrible blasphème;* la *détestable* coutume de violer les » jours d'abstinence et la *damnable Profanation du Di-* » *manche.* »

Qu'il a été touchant le saint Prêtre, quand il nous a montré « *ces lieux parcourus par la Reine du Ciel, arro-* » *sés de ses larmes, parfumés de son souffle virginal!...* » Quand il a tourné nos regards vers cette Fontaine « que » les Pas bénis de la Mère de Dieu ont fait *jaillir!* vers » cette Fontaine dont les Eaux salutaires, *mêlées aux* » *larmes* de Marie, sont plus douces que le *miel*, plus » bienfaisantes que le *lait,* et *l'objet* des vœux et des sou- » pirs des cinq parties de la Terre!... Oui! mes frères, » de l'univers entier! s'est-il écrié dans un saint enthou- » siasme, de l'univers entier! car les cinq parties du Globe » ont eu ici leurs Représentants! Oui, voilà que des dé- » putés de l'Orient et de l'Occident, du Septentrion et du » Midi, avides de se désaltérer à vos eaux vivifiantes, ô » Fontaine sacrée! sont venus *ici,* au pied de cette *Chaire* » *sublime* préparée par Dieu même à sa mère, sont venus » avec un saint respect écouter les avertissements de la » Reine du Ciel, prêchant l'univers!!! Malheur aux cœurs » endurcis qui ferment l'oreille aux maternels conseils que » Marie nous est venue donner sur cette Montagne par » l'entremise de *ces pauvres petits Pâtres!* Heureux au » contraire, mille fois heureux les cœurs dociles qui les » recueillent et les mettent en pratique!...

Je te laisse à penser, mon amie, quel effet ont dû produire de telles paroles, *dites ici,* lorsque nous avons sous les yeux cette preuve permanente du Miracle, ce don gra-

Digitized by Google

cieux de notre Mère bien-aimée, sa douce et bienfaisante Fontaine!

Mais quand le digne Prêtre, après un admirable rapprochement entre ce qui se passa au temps de Notre-Seigneur et ce qui se passe encore *ici*, sous nos yeux, s'est écrié : « Oui, comme *alors*, mes Frères, *les malades sont guéris. les aveugles voient, les boiteux marchent!...* » je ne sais quel frémissement de conviction a traversé l'auditoire, dont tous les regards se sont spontanément tournés vers la Croix de l'Assomption, où *quatorze béquilles* sont *là* appendues, comme les ex-voto de ceux qui furent *boiteux*, et qui maintenant *marchent!...*

Comment encore rendre le moment où le Serviteur de Marie, emporté par la force de sa conviction et le zèle de sa charité, a fait un appel si éloquent à ces rochers « qui » *ont vu* la *Reine du Ciel!* à ces montagnes qui *se sont* » *inclinées sur son passage!* » Comment redire son émotion et la nôtre quand, les yeux pleins de larmes, il a conjuré « *tous les échos de ces vastes solitudes* de répéter » à notre Reine, à notre Mère le serment, *le doux serment* » d'écouter ses célestes avertissements; de nous donner » à son Fils, notre Sauveur, de travailler à lui ramener » les pauvres pécheurs, pour lesquels son Sang Divin » coule inutilement, hélas! s'ils se perdent! » Oh! à cet appel si touchant, tous les cœurs émus n'ont pu contenir davantage leurs soupirs, ni les yeux retenir encore leurs larmes.....

.....

Digitized by Google

SIXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs. — Prodiges de foi et de confiance.

Corps, 23 septembre 1849.

J. M. J. †

Je n'ai pu t'écrire hier sur notre bien-aimée Montagne, mon amie, parce qu'il y faisait tellement froid et humide qu'il a bien fallu me résoudre à redescendre presqu'immédiatement après y avoir entendu la Sainte Messe. J'ai fait, le mieux qu'il m'a été possible, mes adieux à ces Lieux révérés, et j'ai été assez heureuse pour inscrire sur le registre de Marie pleurant *sur nous* (1), ton nom, le mien, et les noms de ceux de nos amis que mon cœur et ma mémoire ont pu me redire. Un *Pater* et un *Ave,* chaque jour, suffisent pour faire participer à toutes les prières qui se font sur la Montagne de la Salette, dès qu'on a le bonheur d'être inscrit sur ce registre de bénédiction ! c'était donc, il me semblait, comme un *Livre de vie,* sur lequel j'inscrivais avec empressement tous ces noms chéris, que désormais, j'en ai la douce confiance, Marie garde pour la vie éternelle ! . . . . . .

. . . . . .

Je voudrais, ma bonne amie, que tu fusses témoin des prodiges que la Foi enfante ici. On exalte à Nantes, parmi ceux qui m'ont connue malade, le *courage* qui me fit en-

(1) C'était alors le registre de la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs ; c'est maintenant celui de l'Archiconfrérie de Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette.

Digitized by Google

treprendre ce Pélerinage béni, d'où j'ai rapporté la santé : *Zéro* que cela ! véritable promenade d'agrément, comparée à ce que d'autres ont fait et font encore ! Car enfin, comment ai-je accompli ce voyage? Hô ! le plus à mon aise qu'il m'a été possible, dans une bonne diligence et à la meilleure place, s'il y a eu moyen... Et l'Ascension à la Sainte Montagne, qui l'a exécutée? mes jambes? Vraiment non ! je n'ai pas eu assez de foi pour le leur laisser essayer : j'ai eu peur de *cette douleur de côté* qui, depuis quatre ans m'interdisait toute promenade; et c'est très-commodément portée que j'ai gravi la Royale Montagne... Eh bien, mon amie, c'est chose commune ici, que de voir les pélerins arriver à pied de cinquante et cent lieues, gravir à pied la Montagne du Miracle et s'en retourner également à pied! Un ecclésiastique est même venu ainsi de Troyes : il lui a fallu six semaines pour effectuer son Pélerinage. Une demoiselle de Besançon, forcée par une entorse de prendre la voiture jusqu'à Lyon, n'a plus voulu, arrivée là, voyager autrement qu'à pied; c'est-à-dire qu'elle a fait ainsi (de Lyon à la Salette) quarante-cinq lieues, puis s'en est retournée d'ici à Besançon sans monter un quart d'heure en voiture ni à cheval!... Elle voyageait la nuit, seule avec sa vieille domestique et se reposait le jour, parce que la chaleur était excessive. Protection de Marie, vous entourâtes constamment ces deux pieuses Pélerines! pas une rencontre fâcheuse! toujours bienveillant et charitable accueil partout où vous les fîtes s'arrêter; car vous-même, ô bonne Mère! vous-même preniez soin de leur préparer un asile convenable ! Oh! qu'il fait bon se confier à Marie !... Mais voici un courage plus surprenant encore; écoute et admire...

L'année dernière, à la mi-octobre, une mère et sa pieuse

Digitized by Google

fille se présentent ici (au Couvent), dans l'accoutrement de pélerines qui ont fait une longue route par des chemins difficiles. D'où viennent-elles donc? — Du Vaucluse. — De quelle manière? — A pied. — Que désirent-elles? — Monter à la *Salette*, afin d'y solliciter plusieurs grâces, mais spécialement, la guérison d'une maladie que la médecine se déclare inhabile à guérir avant quatre années entières d'un traitement dispendieux: il s'agissait d'une *dartre de mauvaise nature*, qui couvrait, comme *un manteau de feu*, tout le corps de cette pauvre mère. Pas d'espoir de guérison avant quatre ans! se répétait tristement la malade... Et son cœur se soulevait contre tout cet attirail de drogues qu'il lui fallait avaler; et, toute découragée, elle les rejetait loin d'elle avec un insurmontable dégoût. — Tout-à-coup, une pensée d'espoir et de confiance l'illumine : « Allons à *Notre-Dame de la Salette!* s'écrie-t-elle, allons, mon enfant!...

Sa fille, à peine âgée de quatorze ans, mais pleine d'un saint enthousiasme et d'une douce espérance, se met en route avec sa mère bien-aimée. Elles arrivent ici après huit jours de marche, reçoivent au Couvent une consolante hospitalité, puis s'acheminent dès le lendemain, à la pointe du jour, vers le Mont sacré. Pas un cœur ne put être insensible au touchant spectacle de cette mère courageuse suivie de sa pieuse enfant, portant sur le dos, à la manière des pâtres, le vase qui devait contenir l'Eau purifiante dont sa mère avait soif! La neige couvrait la terre et s'élevait à plus de deux pieds sur la Montagne; la chaussure de la jeune vierge ne put longtemps garantir ses pieds délicats, que les cailloux eurent bientôt déchirés jusqu'au sang! Mais l'espoir de guérir celle qui lui donna la vie, lui servit de défense contre la rigueur du temps et les aspérités du rude

Digitized by Google

sentier; toutes les deux eurent enfin le bonheur d'atteindre sans accident au Sommet révéré, de puiser l'Eau si ardemment désirée et de la rapporter elles-mêmes. Le lendemain, les ferventes pélerines repartirent pour Apt, toujours à pied, et la jeune fille portant sur ses épaules le Remède béni, dont Marie allégeait sans doute le poids bien accablant (six litres) pour quiconque aurait eu moins de foi...

Mais il faut entendre Mme de P*** raconter elle-même les ravissants détails de son pélerinage : je viens d'avoir ce bonheur, avec le regret pourtant que tu ne l'aies pas partagé, ma bonne amie. Cette Dame et sa vertueuse fille sont arrivées aujourd'hui à Corps; elles montent demain en actions de grâces à la Salette, le cœur plein de joie et de reconnaissance, comme tu le penses bien. Notre bonne Mère a béni leur foi : la malade est complètement guérie. Cette affreuse dartre a disparu le dernier jour de la neuvaine que Mme de P***, par une inspiration bien marquée, n'a voulu commencer qu'après son retour chez elle, afin, sans doute, qu'elle pût faire bien constater son état et sa guérison (1). Elle en apporte l'attestation très-précise de son médecin, je l'ai lue. Que dis-tu de ce Miracle, mon amie? que penses-tu de la foi courageuse à laquelle Marie a souri? Ne suis-je pas bien petite devant ces géants?...

. . . . . .

---

(1) Les intéressants détails de cette guérison miraculeuse se trouvent relatés dans une petite brochure intitulée : *Une fleur de la Montagne déposée aux pieds de Marie.* Elle se vend à Nantes, chez M. Charpentier, imprimeur et lithographe, rue de la Fosse, n° 32.

Digitized by Google

SEPTIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Étude du caractère de Maximin et de Mélanie. — L'impiété réduite au silence.

Couvent de la Providence, 24 septembre 1849.

J. M. J. †

Monsieur,

L'affluence du 19 n'était pas, cette année, celle du premier anniversaire (1847); mais il faut dire aussi que des Pélerins arrivent ici tous les jours depuis le retour du beau temps, de sorte que la compensation dépasse, en réalité, le nombre de ceux qui visitèrent la Montagne en 1847. Beaucoup de pélerins préfèrent même ne pas venir le 19, afin d'éviter la foule : aussi, depuis la Fête, les voitures et les hôtels sont-ils plus encombrés qu'auparavant. Hier, il a fallu étendre des matelas par terre à l'hôtel où je prends ma pension.

Les deux jeunes Bergers reçoivent encore de nombreuses visites, moins nombreuses toutefois que pendant mon premier séjour, et cela s'explique : grand nombre de pélerins les ont déjà vus, beaucoup revenant en actions de grâces de leurs vœux exaucés. Au reste, selon l'opinion de ceux qui les élèvent, *ces deux Enfants* semblent destinés à devenir moins importants : qui peut affirmer cela cependant?.....

.....

Je retrouve dans les deux jeunes Témoins de l'Apparition la même candeur, la même naïveté ; c'est toujours le même cachet de vérité. Je les ai plus scrupuleusement

Digitized by Google

étudiés encore, s'il est possible, qu'à mon premier voyage, et j'emporte de leur véracité une conviction de plus en plus profonde ; une admiration toujours croissante pour le soin avec lequel Marie les garde, et leur met à la bouche des réponses que ne pourrait trouver la science, avec toutes ses ressources. Ne croyez pas au reste, je vous en prie, Monsieur, que je sois aveugle sur les défauts de *ces chers Enfants.* Il est vrai que je les aime tendrement, parce qu'ils ont fixé les célestes regards de la Mère de Dieu ; je les respecte, parce qu'Elle en a fait ses petits Apôtres ; mais j'avoue qu'ils ne sont point parfaits : je reconnais et je confesse même que leur nature, avec toute son innocence et son ingénuité, est *rustique* et parfois *presque plus encore :* mais le cœur paraît si pur ! et les défauts ne tiennent qu'au caractère.

Ainsi, comme le dit M. Dupanloup, Maximin est *indiscret,* en ce qu'il visitera tout ce qui vous appartient, prendra sans façon un fruit que vous aurez mis en réserve, vous dira : Qu'est-ce que ceci ? donnez-moi cela, etc., etc. De plus, il est léger, joueur, toujours en mouvement, incapable d'avoir une contenance, quelle que soit l'importance ou la dignité de la personne qui lui parle. Mais c'est précisément ce caractère qui fait, n'est-il pas vrai, Monsieur ? ressortir le *Miracle* permanent de sa patience à répondre, depuis trois ans, à des milliers de questionneurs, sans que jamais l'ennui se traduise par l'humeur sur sa figure enfantine.

Quant à Mélanie, c'est bien la même modestie, la même timidité qu'il y a deux ans ; mais sa nature, moins heureuse que celle de Maximin, rappelle davantage le vice de sa première éducation : ainsi elle boudera encore quelquefois, ne saura pas se prêter à une attention prévenante,

Digitized by Google

manquera même de déférence, etc. Hé bien! n'est-il pas étonnant qu'avec cette disposition fâcheuse, elle ne se refuse jamais à répondre quand sa mission le demande? Au reste, ses réponses conservent leur caractère primitif de briéveté.

L'un et l'autre se montrent empressés pour la Sainte Communion. Ce jour-là, Maximin, incapable de se recueillir jamais, paraît tout joyeux, *tout content,* comme il le dit : son cœur innocent bondit d'allégresse devant le doux Jésus, qui se plaît dans ce petit sanctuaire d'innocence et de simplicité. Pour Mélanie, toujours grave et pensive, elle paraît *ce jour* plus disposée à céder, à rendre service; et ses Maîtresses conviennent que ses efforts pour se dominer sont visibles toute la journée où elle a eu le bonheur de communier : Jésus et Marie agissent *alors* plus sensiblement sur cette nature inculte.....

.....

Madame la Supérieure racontait hier devant moi, que l'année dernière deux Messieurs impies arrivèrent à Corps dans l'intention de confondre d'imposture les deux Enfants; et, s'adressant au Père de Maximin : « Où est ton fils? lui dirent-ils en jurant; où est ce petit drôle qui veut faire croire des balivernes à tous les imbéciles qui viennent ici? Montre-nous ce vaurien-là. — Messieurs, suivez-moi, je vous le montrerai. » Il amène au Couvent ces deux *Furieux,* qui s'installent en vrais *Lions* dans un fauteuil et attendent Maximin. Le petit Berger paraît; il s'approche avec cette contenance enfantine qui désarme : sa naïve figure déconcerte nos déterminés qui, sans l'interroger, fondent en larmes, prennent leurs chapeaux et disparaissent..... La puissance de Marie les avait terrassés..... La fronde du jeune David avait tué le géant Goliath.

Digitized by Google

HUITIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Grand nombre de Pélerinages accomplis en actions de grâces. — Détails sur la guérison de la femme Laurent.

Corps, 25 septembre 1849.

B. S. M. †

. . . . . .

Ce matin, pendant que je déjeûnais, mon hôtesse m'a dit : « Vous avez bien une autre mine que *voilà deux ans!* — Vous vous en souvenez donc? — *Sûr!* que je m'en souviens! Vous étiez *toute flasque!* vous ne pouviez pas vous *tenir*. — C'est vrai, j'étais bien malade quand je vins ici il y a deux ans. La Sainte Vierge m'a guérie, et c'est pourquoi je suis revenue la remercier. — Ah! c'est bien, *ça!*..... mais allez! vous n'êtes pas la *seule*. Je loge une grande *portion* des pélerins, et cette année, j'en ai vu bien plus venir ici pour remercier que pour demander. — Il y a donc eu beaucoup de pélerins guéris? — Ah oui! *qu'il y en a eu! c'est pas rare, ça!* J'en vois tous les jours qui arrivent et qui me disent : *J'ai obtenu mes vœux*, et je reviens remercier Notre-Dame de la Salette; puis, ils montent *là-haut*, bien joyeux *comme de juste*. »

Madame la Supérieure m'avait déjà dit quelque chose de semblable; elle vient de me le confirmer : on pense généralement ici que cette année la moitié au moins des pélerins sont venus en actions de grâces. L*** a beau dire qu'on peut remercier *partout, d'autres* que moi, tu le vois, mon amie, trouvent que la *Reconnaissance* fait bien de venir s'épancher *là* où la *Confiance* et la *Douleur* étaient

Digitized by Google

venues implorer : n'est-il pas naturel que ceux qui ont été *très-bien* exaucés, aiment à *très-bien* remercier ?.....?..

.....

Je crois ne t'avoir rien dit encore de la femme *Laurent*, cette infirme qui, la première, fut guérie à Corps d'une manière éclatante, comme je te le racontai il y a deux ans. Elle va toujours très-bien : je la vois chaque matin à la Messe et je t'assure qu'on ne dirait pas qu'elle a passé dix-huit ans sur son lit sans pouvoir faire usage de ses membres. J'allai l'autre jour chez elle, et son mari me confirma tous les intéressants détails que je recueillis en 1847 sur la guérison de sa femme. C'est le dernier jour d'une *troisième neuvaine* en l'honneur de Notre-Dame de la Salette, et au moment précis où ses confrères, les *Pénitents blancs*, récitaient leur office sur le Mont révéré, que cette pauvre femme s'est trouvée subitement libre de tous ses membres. Aussitôt, elle est descendue seule de son lit, où chaque soir son mari la plaçait comme un enfant, pour la lever de la même manière chaque matin ; puis elle est allée immédiatement à l'église rendre grâces à Dieu. Ce fut là qu'elle attendit le retour des habitants de Corps, qui étaient montés ce jour même (veille de la Sainte Catherine) à la Salette, où chacun lui avait promis de prier pour elle. Dès qu'elle entendit la voix des chanteuses, elle sortit de l'église, s'en alla au-devant de la Procession et se plaça entre les deux petits Bergers, qui ouvraient la marche. Ce fut, en la voyant, un cri unanime de sainte stupéfaction !..... Les larmes se mêlent aux chants d'actions de grâces ; le *Magnificat* est entonné par toutes ces voix émues ; la Procession, précédée de la *Miraculée*, entre en triomphe à l'église ; les cloches ébranlées publient la faveur dont Marie vient de bénir la Pa-

Digitized by Google

roisse : tous veulent voir la Prodige, et chacun, pénétré d'allégresse, s'en retourne en répétant :

GLOIRE A DIEU! HONNEUR A MARIE!

NEUVIÈME LETTRE.

A UN ECCLÉSIASTIQUE.

Détails sur la Fête du 19 septembre 1849. — Procession du Saint Sacrement. — Foi et ferveur des Pélerins.

25 septembre 1849.

†

Monsieur,

Vous avez dit vrai : oui, le 19 septembre est un beau jour, qu'il est délicieux de passer sur la Montagne foulée par les pas bénis de notre bonne Mère!..... Le temps était magnifique cette année : le soleil, comme pour saluer sa Reine, inondait de ses splendeurs les hauts sommets, ce jour-là tout blancs de neige, qui couronnent le Mont sacré ; « et *cette chaire sublime de la Mère de Dieu* » était tout étincelante de lumière, comme pour nous dire qu'à pareil jour, elle fut inondée des célestes clartés qui enveloppaient le Reine du Ciel descendue en Terre!!!

La réunion des Députés venus cette année le 19 à l'appel de Marie, a été bien imposante encore : environ neuf ou dix mille voix, entonnant le *Magnificat*, se sont élevées ensemble vers le Trône de Notre-Dame *Réconciliatrice!* Et sur ces hauteurs, loin du bruit de la Terre, il a pu paraître à cette heureuse assemblée que l'âme était pour quelques instants dans le vestibule du Ciel..... Après le sermon, le Prédicateur nous a invités à prier hautement et en commun pour la Religion, pour le Souverain Pon-

Digitized by Google

tife, pour la France, pour la conversion des pécheurs, pour la cessation du choléra, pour les pays que chacun de nous avait l'honneur de représenter..... Quel moment que celui-là, Monsieur!..... Les cœurs étaient bien émus; mais ils l'ont été davantage encore quand on a vu sortir de la pauvre petite Chapelle en planches qui sert de Palais au Roi des Rois; quand on a vu, dis-je, sortir l'Hostie de Pacification, portée en triomphe par M. le Curé de la Cathédrale et parcourant, au milieu d'une double haie de *Pénitents* et de *Pénitentes* enveloppés de blanc, le Sentier que la Mère de miséricorde a tracé, baignée de larmes!... Oh! que ce rapprochement si naturel était saisissant!!! J'ai pu tout voir d'une éminence dominant, en face de la Fontaine, le Sentier de Marie; puis, après avoir reçu la bénédiction du Saint Sacrement, que j'ai conjuré Notre-Seigneur d'étendre largement sur Nantes et sur la France entière, je me suis hâtée de me porter au-devant de la Procession, qui a passé si près de moi, qu'il me semble que notre bon Sauveur n'a pu s'empêcher de me jeter un de ses miséricordieux regards!..... Pourquoi étais-je seule au milieu de cette multitude, sans qu'une des âmes qui me sont unies par la plus étroite charité, pût être témoin comme moi de la ferveur qui animait tous ces pieux pélerins? Quelle foi vive et touchante! et qu'il est consolant de la contempler!..... .....

.....

Tout-à-coup, nous entendons une douce mélodie dans la Montagne : chacun regarde..... rien ne paraît encore.... Mais bientôt le haut d'une croix se distingue, puis une bannière et enfin une longue file d'hommes et de femmes enveloppés de blancs vêtements, qui, précédés de leur Pasteur, arrivaient en chantant une hymne à Marie, le

Digitized by Google

long d'un torrent desséché, par un sentier raide et pénible!..... Ces bons pélerins avaient fait six lieues à travers les montagnes pour venir bénir la Mère de Dieu sur le Mont vénéré! tous étaient à jeun et portaient au bras la petite provision du jour..... Ne sont-ce pas là, Monsieur, des prodiges dignes de la Foi jeune et forte du Moyen-Age? Oh! que notre bonne Mère doit y sourire avec amour! .....

.....

Les miracles sont fréquents et nombreux. J'ai compté quatorze béquilles appendues à la Croix de l'Assomption, où les ont laissées les boiteux guéris par Notre-Dame de la Salette.....

.....

DIXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Récit d'une Conversion obtenue par l'entremise de Notre-Dame de la Salette. — Voyage de Corps à Grenoble.

Couvent de la Providence, 26 septembre 1849.

J. M. J. †

Je suis encore ici, à 230 lieues de toi, ma pauvre amie! qu'il me tarde de te revoir! Enfin, je pars ce soir à huit heures et demie, et j'espère trouver dès demain matin une place dans la diligence de Grenoble à Lyon.....

.....

Et maintenant, que tu ne peux plus t'inquiéter de mes *imprudences*, il faut que je te fasse confession entière de

Digitized by Google

tous mes tours de force : tu sauras donc, ma bonne amie, que les trois dernières fois qu'il m'a été donné de gravir le Mont sacré, j'en suis redescendue à pied, sans tenir compte d'une lieue faite également à pied en montant. Le 19, je puis dire avoir fait pédestrement plus de cinq lieues ; ce ne fut pas tout : le soir, après un sermon suivi du Salut et de la Prière, j'écoutai au Couvent un long interrogatoire ; puis, comme je me trouvais en retard pour mes notes, je les mis en sûreté en les rédigeant avant de me coucher, travail qui ne put être achevé avant minuit : j'étais levée depuis quatre heures..... Ne fronce pas le sourcil, je t'en prie, car tu n'es pas au bout : j'en ai vraiment bien d'autres à te conter..... Au reste, me suis-je ressentie de toutes ces *soi-disant imprudences?* en ai-je été le moindrement incommodée ? Non, en vérité ! aussi, ai-je bien su recommencer mes courses le samedi suivant.....

.....

Mais voici, mon amie, un nouveau trait bien glorieux pour Notre bien-aimée Dame de la Salette et dont je veux réjouir ton cœur. Je tiens ce récit de *personnes très-respectables* que je te nommerai, et tu peux le regarder comme tout-à-fait authentique.

Une famille honorable sous tous les rapports et fort estimée de toute sa ville, était menacée de perdre son chef, vieillard dont la tête avait blanchi dans l'exercice de tous les devoirs d'un homme irréprochable selon le Monde, mais auquel il manquait, hélas ! la pratique des devoirs du Chrétien. Sa femme, très-pieuse, ses enfants, bons catholiques aussi, se désolaient doublement de la perte cruelle qui paraissait de plus en plus inévitable ; car cette tête si chère refusait de se courber sous la main du Représentant de Jésus-Christ : M. T*** ne voulait pas en-

Digitized by Google

tendre parler de *confession,* et pourtant, il baissait de jour en jour!..... On craignait même que ses facultés intellectuelles ne vinssent à l'abandonner sans qu'il eût réglé ses affaires ni spirituelles ni temporelles, et nul n'osait aborder cette double question.

Cependant, les neuvaines se succédaient; bien des vœux étaient chaque jour déposés par cette famille désolée aux pieds de Celle qu'on n'invoque jamais en vain. L'épouse chrétienne, baignée de larmes, implorait Marie sous toutes les appellations que la Piété se plaît depuis longtemps à donner à la Reine du Ciel. Mme T*** faisait offrir la Sainte Victime du Pardon sur tous les Autels et dans tous les Sanctuaires où l'on avait connaissance que cette Bonne Mère s'est plu à montrer sa miséricordieuse tendresse : des neuvaines, des voyages avaient été promis à *Notre-Dame de Fourvières,* Sanctuaire si riche en merveilles de grâce ; à *Notre-Dame du Laus,* cet autre Lieu des prédilections de Marie ; à *Notre-Dame de l'Osier,* à *Notre-Dame de la Garde;* enfin, à *toutes les Notre-Dame connues,* m'a-t-on dit : et le cœur du cher moribond demeurait toujours de glace!..... « Hélas! à qui donc m'adresserai-je désormais? ô Marie! s'écriait, dans une indicible angoisse, l'épouse découragée; sous quel titre, Sainte Mère de Dieu, vous conjurerai-je encore d'avoir pitié de ma désolation? — Sous quel titre? lui dit une amie; ah! consolez-vous : il en est *un nouveau,* que Notre Dieu tout bon semble vouloir spécialement glorifier de nos jours. Croyez-moi, confiez ce cher mari à NOTRE-DAME RÉCONCILIATRICE DE LA SALETTE, et, j'en ai le doux espoir, Elle le conduira au Port du Salut ; oui, faites une neuvaine à Marie descendue en Terre pour rappeler *son Peuple* à la pénitence ; promettez de visiter la Montagne

Digitized by Google

baignée des larmes de cette tendre Mère, et encore une fois, quelque chose me dit que vos vœux seront exaucés.» Mme T*** laissait parler son amie et gardait un froid silence. Mais enfin : « Je ne puis, dit-elle... je ne saurais... Franchement, *je ne crois pas à cette Apparition*, et ma famille partage mon extrême répugnance à ce sujet. »

Cependant, l'état du malade devenant plus alarmant, quelqu'un qui avait la confiance de cette honorable famille, se hasarde, après une bien fervente prière, à faire à M. T*** de nouvelles ouvertures : au premier mot, il est repoussé de manière à lui ôter le courage de récidiver. Alors, Mme T***, n'osant presque plus rien espérer, se décide à user de la dernière ressource indiquée par son amie. Elle écrit donc ici, demande une neuvaine en l'honneur de *Notre-Dame-de la Salette*, à laquelle elle promet un voyage d'actions de grâces, et fait dire dans sa ville une messe coïncidant avec celle qui se célèbre sur le Lieu du Miracle. Au moment où cette messe se terminait, le malade, se réveillant comme d'un sommeil, dit à la personne qui l'avait sollicité de se confesser : « De quelle affaire importante m'avez-vous donc parlé l'autre jour ? » On se regarde..... — De votre Notaire, peut-être ? — Non, non : il s'agissait de bien autre chose..... — Serait-ce..... d'un entretien avec quelque pieux ecclésiastique ?..... — C'est cela ! c'est cela même ! Allez me chercher promptement M. *un tel :* je veux me confesser..... » On y court en toute hâte, comme tu peux le croire. Le Malade se confesse avec sa pleine connaissance, reçoit les derniers Sacrements dans les meilleures dispositions, règle sagement ses affaires temporelles et meurt en fervent chrétien, le surlendemain si j'ai bien compris. Sa famille, le cœur brisé de sa perte, mais l'âme

Digitized by Google

consolée par une mort si précieuse, est venue rendre grâces sur la Sainte Montagne, en proclamant que c'est à *Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette* qu'est due cette *glorieuse victoire!.....*

Que dis-tu de ce coup de grâce, mon amie ? N'es-tu pas toute fière de ce nouveau triomphe de notre puissante Reine ? Tu ne peux l'être plus que moi, je t'assure.....

.....

Grenoble, 27 septembre 1849.

Je n'ai pu partir ce matin pour Lyon, ma bonne amie : il n'y avait pas de place ; mais je m'embarque ce soir à six heures dans une voiture d'assez triste apparence. Au reste, celle qui nous a ramenés de Corps ici était tout ce qu'il y a de mieux, en fait de moyens de transport, pour fournir à des pélerins *tant soit peu avisés* la bonne occasion de grossir, par la mortification de leurs aises, leur petit trésor spirituel. Figure-toi donc un *omnibus*, mais un omnibus disposé pour des *Lapons*, où l'on a tout juste l'espace voulu pour s'encaisser *six*, les uns sur les autres, avec défense de se soulever tant soit peu sur son siége, si l'on ne veut s'exposer à se couronner la tête de maintes bosses et contusions. Ajoute à cela, bonne amie, les émanations de la chaleur concentrée de cette étuve, où l'air ne vous est accordé qu'avec la plus grande parcimonie, par l'étroite lucarne placée derrière la personne du milieu, et tu auras en raccourci l'histoire de la nuit *délectable* que nous venons de passer. — Pour m'en dédommager, j'ai pu entendre la Sainte Messe dans la Cathédrale de Notre-Dame de Grenoble, puis aller rendre visite à son pieux Curé, qui a daigné m'accorder une heure d'un bien précieux entretien. Que de belles choses j'y ai

Digitized by Google

recueillies à la gloire de Notre bien-aimée Dame de la Salette! .....

.....

M. Mélin, me rendant hier soir le journal de mon premier pélerinage, que j'ai soumis à son examen, comme tu le désirais, a eu la bonté de me dire : « Vous avez là des détails fort intéressants et surtout *d'une exactitude frappante*. C'est un précieux document qu'il faut conserver avec soin jusqu'à ce que les circonstances vous soient favorables pour le publier : ces détails seront toujours neufs, parce qu'ils peignent les *jeunes Bergers* tels qu'ils sont. Votre travail est une *spécialité*. » .....

.....

RELATION DE LA GUÉRISON

Opérée à la Visitation Sainte-Marie de Rennes,

EN FAVEUR

DE SŒUR MARIE FRANÇOIS DE SALES,

RELIGIEUSE PROFESSE DU PREMIER MONASTÈRE DE LA VISITATION DE PARIS (1).

L'an de Notre-Seigneur 1849, le 26 du mois de juillet, nous, soussigné, vicaire général de Monseigneur l'Évêque de Rennes, Supérieur du monastère de la Visitation Sainte-

(1) Le jour même où je quittais Corps (26 septembre 1849), M. Mélin venait de recevoir le procès-verbal de cette guérison miraculeuse. En septembre 1850, j'ai eu la satisfaction de voir et d'entretenir Sœur Marie François de Sales, dont la santé me parut excellente et qui me confirma, de la manière la plus formelle, tous les détails contenus dans les *Nouveaux Documents* sur sa *guérison instantanée*. Je crois faire plaisir au lecteur en reproduisant cette touchante Relation.

Digitized by Google

Marie de la ville de Rennes, accompagné de M. l'abbé Corvaisier, aumônier dudit monastère, nous nous sommes transporté au grand parloir de la communauté, où nous avons trouvé réunies : la Mère Supérieure, ma sœur l'Assistante, ma sœur l'Infirmière, mes sœurs Marie de Chantal, Louise Françoise, Stéphanie de Gonzague et Marie François de Sales, lesquelles nous ont présenté : 1° un certificat délivré par MM. Bruté père et fils, docteurs-médecins, contenant ce qui suit :

« Nous, soussignés, docteurs-médecins, avons été appelés à donner des soins à Madame Marie François de Sales, religieuse de la Visitation. Cette religieuse était affectée depuis plusieurs années d'une hypertrophie du cœur avec lésion des valvules. Une voussure énorme s'étendait depuis la clavicule jusqu'à la dernière côte.

» A son arrivée de Paris à Rennes, Madame Marie François de Sales sentit le mal faire des progrès. Les crises de suffocation qui existaient depuis longtemps, augmentèrent et finirent par ne plus lui permettre de prendre la position horizontale. La déformation des côtes devint énorme, le cœur semblait prêt à s'ouvrir un passage, et tout l'arbre artériel gauche commença à s'hypertrophier.

» M. Bretonneau, si habile praticien, reconnut l'existence du mal que nous signalons. Son diagnostic fut celui que nous venons de tracer. Les jambes enflèrent, elles devinrent rouges et s'excorièrent. Le gonflement remontait au-dessus des genoux. Cent dix nuits et cent dix jours furent passés par la malade dans la position assise dans un fauteuil. Tous les moyens auxquels la médecine a recours en pareille circonstance furent inutilement employés : moxas, cautères, ventouses ne purent s'opposer aux pro-

Digitized by Google

grès rapides de cette horrible maladie, qui fut abandonnée à elle-même pendant quelques jours.

» Madame François de Sales désirait qu'on fît une neuvaine. Les accidents allèrent en augmentant, et la malade arriva en quelques jours au dernier degré de l'agonie : une sueur froide ruisselait sur le visage ; les pupilles immobiles étaient insensibles au contact de la lumière, et les personnes qui l'entouraient, s'apprêtaient à recevoir son dernier soupir, lorsque *instantanément* elle revint à elle, demanda à boire, prit sans difficulté la boisson qu'on lui offrit et demanda un potage, qui lui fut donné. Les jambes désenflèrent immédiatement ; elle dormit à merveille la nuit suivante ; et lorsque nous arrivâmes le lendemain, nous ne trouvâmes plus aucune trace de la maladie : les jambes avaient repris leur volume et leur coloration normale ; la voussure et la déformation des côtes avaient disparu ; les bruits du cœur ne présentaient pas la plus légère nuance anormale. Madame Marie François de Sales marchait ; elle montait deux rampes d'escalier sans qu'on pût percevoir la moindre exagération dans l'impulsion du cœur. L'appétit était bon, la digestion facile, et à partir de ce moment, Madame Marie François de Sales put prendre la position horizontale au lit et dormir d'un sommeil parfait.

» Depuis trois mois, époque à laquelle ce changement a eu lieu, la santé n'a pas cessé d'être parfaite : Madame Marie François de Sales est peut-être la plus forte parmi les personnes qui composent la communauté, et nous n'avons plus de cette horrible maladie que le souvenir.

» Le présent procès-verbal a été fait et attesté par nous, trois mois après la maladie, ce 3 juillet 1849. »

2° Une relation de la maladie et de la guérison de ma

Digitized by Google

sœur Marie François de Sales, rédigée, partie par elle-même, partie par ma sœur Marie Pauline, infirmière, laquelle contient ce qui suit :

« Au commencement du mois de mars, le médecin, qui avait toujours dit que mon mal était sans remède, voyant qu'il s'aggravait encore, instruisit ma famille de mon état désespéré. Ma sœur aînée fit alors demander à M. le Curé de la Salette une neuvaine de messes et m'envoya de l'Eau miraculeuse de ce pélerinage, me priant d'en boire et de m'unir à la neuvaine. J'eus de la peine à m'y décider, à cause du désir ardent que j'avais de mourir. Enfin, déterminée par l'obéissance, j'y consentis, et cette neuvaine fut commencée à la Salette le 21 de ce mois; ma famille, et trois de nos chers monastères voulurent bien s'y unir. Depuis le 11 du même mois, mes crises étaient devenues beaucoup plus fréquentes. Jusqu'au 26, je ne fus pas dans le jour plus d'une demi-heure sans crise, et j'en avais encore plusieurs la nuit, temps où, livrée à une continuelle insomnie, j'avais ordinairement une fièvre très-forte. M'assoupir était pire encore, le moindre mouvement m'éveillant avec de violentes douleurs. Mon cœur, en battant, me déchirait tout le côté, où il me semblait avoir intérieurement des plaies vives; et, lorsque se dilatant, il cessait de battre, j'étais étouffée. Alors une goutte d'eau m'aurait fait suffoquer, et je ne pouvais même avaler ma salive. De grands maux de tête, un profond dégoût de tout ce qui est nourriture; une faiblesse qui me faisait vivement appréhender mes crises; en un mot, un état de souffrance que je ne puis exprimer, me faisait attendre à chaque instant mon dernier moment. M. Bruté père, qui venait alors tous les jours, m'avoua depuis qu'il s'était toujours hâté de quitter l'infirmerie, de peur de me voir

Digitized by Google

passer devant lui. La difformité de mon côté gauche était telle, que l'une de nos sœurs me dit : « Cela fait mal à voir ! » Je ne puis rendre compte de mon agonie, ayant été sans connaissance. C'est à présent ma sœur l'Infirmière qui parle :

« Le 26 mars, à six heures et demie du soir, sœur Marie François de Sales eut une crise qui parut devoir être la dernière. C'était le sixième jour de la neuvaine. Le délire, les yeux fixes et tous les symptômes qui accompagnent une mort prochaine, se manifestèrent. On avertit M. l'Aumônier, qui se hâta de réitérer à la malade l'extrême-onction et l'indulgence de la mort. Après la cérémonie, nos sœurs se retirèrent à regret, pensant ne plus revoir leur sœur, dont la mort parut tellement certaine, qu'on prépara tout ce qui était nécessaire pour l'ensevelir. Notre Mère Supérieure et trois autres sœurs veillèrent avec moi autour d'elle. Son agitation devint grande, et au milieu de la nuit nous vîmes son visage couvert de la sueur de la mort. En l'essuyant, je m'aperçus que sa figure était glacée. Notre Mère mit la lumière devant les yeux de la malade, qui ne la distingua pas : les yeux étaient totalement vitrés. Ce regard fixe avait quelque chose d'effrayant. Nous allumâmes le cierge bénit et nous fîmes toute la recommandation de l'âme. Notre chère sœur eut ensuite une faiblesse, qui rendit nos craintes encore plus vives. Au bout de quelques minutes, la respiration revint, et la malade tomba dans une espèce d'assoupissement qui était un signe d'autant plus mauvais, que le pouls devenu tout-à-fait intermittent, était quelquefois plusieurs minutes sans battre et remontait considérablement ; vers le matin, un redoublement de fièvre lui rendit un peu plus de force. Le médecin vint, elle ne le reconnut pas, les

Digitized by Google

yeux demeurant vitrés et le délire continuant. Il dit qu'on ne pouvait répondre de cinq minutes d'existence, mais qu'assurément notre chère sœur ne passerait pas la journée. On ne put, pendant les vingt-deux heures de son agonie, lui faire avaler une seule goutte d'eau : tout coulait de sa bouche comme aux agonisants ; nous nous contentions de mettre sur ses lèvres l'Eau de la Salette. Cependant, elle désirait avec ardeur le Saint Viatique, et retrouvait toujours sa raison lorsqu'on lui parlait de Dieu. Le médecin dit qu'il fallait essayer de lui faire avaler du pain à chanter, ce qui ayant réussi, on se pressa de se munir des permissions nécessaires pour procurer à la malade la consolation qu'elle souhaitait si vivement. (Elle avait reçu le Saint Viatique trois jours auparavant.) Sa fièvre étant tombée, le pouls redevint ce qu'il avait été pendant la nuit, et marqua, joint à la décoloration du visage, un total affaiblissement. Vers les quatre heures du soir, M. notre Aumônier apporta le Saint Viatique ; notre chère sœur entrait dans la vingt-deuxième heure de son agonie. Elle peut, à présent, rendre compte de ce qui se passa en elle.

« Lorsqu'on m'apporta Notre-Seigneur, je ne vis ni le prêtre, ni nos sœurs, ni les lumières : je savais seulement que j'allais communier. Dès que j'eus reçu le Saint Viatique, je connus mon mal et sentis mon état : mon corps était brûlé par la souffrance. Je compris que je venais d'être bien proche de la mort et le dis à notre Mère Supérieure. Notre-Seigneur, après m'avoir montré l'état duquel il me tirait me dit intérieurement : *C'est moi qui peux et qui veux te guérir*. Je lui dis : *Fiat!* et n'aurais pu lui répondre autre chose, n'ayant d'autre sentiment que de le laisser faire. Dès que Notre-Seigneur m'eut dit cette pa-

Digitized by Google

role, il se fit un grand travail dans tout mon côté gauche : mon cœur sembla comme se retourner et reprendre sa place, mais avec un mouvement si violent, que j'eus même peur. Voyant cependant que ce n'était suivi d'aucune souffrance, et qu'un bien-être général se répandait dans tout mon être, je compris que j'étais guérie : je l'étais effectivement et entièrement. Je n'avais pas plus envie de communiquer cette faveur, que je ne l'avais désirée. Cependant, après une demi-heure ou trois quarts d'heure d'actions de grâces, je le dis à notre Mère Supérieure; d'ailleurs, les traits de mon visage parlèrent pour moi : ils étaient tout-à-fait remis. Je demandai à boire, et je bus sans aucune difficulté. On m'offrit à manger, j'acceptai une soupe que je pris avec grand plaisir. Je marchai ce soir-là même : mes jambes, jusqu'alors si enflées, surtout vers le pied gauche, qui était même fort malade, étaient revenues dans leur état ordinaire, ainsi que mon côté. Le cautère que j'avais sur le cœur, se guérit. Je dormis très-bien toute la nuit. A cinq heures du matin, je déjeunai avec des huîtres et une tasse de café. Le médecin, qui vint à six heures, frappé d'étonnement de ne pas me trouver morte et de l'état dans lequel il me voyait, m'examine avec grand soin et me dit : « Madame, vous êtes pour moi une personne revenue de l'autre monde. » Depuis ce moment, je peux monter et descendre les escaliers, ce que je n'avais pu faire depuis plus de dix mois, me coucher, n'importe sur quel côté. J'agis aussi bien du bras gauche que du bras droit; enfin, je suis dans un état de santé parfait, qui me permet de suivre en tout la communauté... Gloire à Dieu! gloire à Marie! »

Lecture faite de ces deux pièces, nous avons demandé à ma sœur Marie François de Sales si elle avait à ajouter

Digitized by Google

quelque chose à la relation qu'elle avait faite de sa maladie et de sa guérison; ce à quoi elle a répondu qu'elle regardait comme chose très-certaine qu'elle devait sa guérison à l'intercession toute spéciale de la Très-Sainte Vierge; ce dont elle était d'autant plus persuadée, qu'elle n'éprouvait aucun ressentiment de son affreuse maladie, et que même elle était capable de s'acquitter de l'office du chœur, ce qu'elle n'avait pu faire, avec tant soit peu de suite, depuis plus de douze ans.

Nous avons ensuite interrogé ma sœur Marie Pauline, infirmière, laquelle nous a dit persévérer dans ce qu'elle avait avancé dans la relation de la maladie et de la guérison de sœur Marie François de Sales; laquelle a même ajouté que cette guérison lui avait paru tellement prodigieuse et miraculeuse, qu'elle avait eu besoin, pour y ajouter foi, de voir, pendant plusieurs jours, la continuation du parfait rétablissement de la malade. Ayant ensuite interrogé la Mère Supérieure et les autres sœurs présentes, elles nous ont toutes déclaré qu'elles partageaient, comme témoins oculaires, les convictions de mes sœurs Marie Pauline et Marie François de Sales. Nous avons ensuite interrogé M. l'abbé Corvaisier, lequel nous a dit qu'il ne doutait nullement de l'état agonisant de sœur Marie François de Sales, le 27 mars présente année, jour où il lui administra le Saint Viatique, et que durant vingt-trois ans de l'exercice du saint ministère, il n'avait jamais vu un état semblable sans qu'il fût suivi d'une mort prochaine. Nous déclarons nous-mêmes avoir été témoins plusieurs fois des crises éprouvées par la malade, et qui nous semblaient ne pouvoir *naturellement* être suivies d'une guérison instantanée.

Toutes ces dépositions reçues ;

Digitized by Google

Vu le certificat de MM. Bruté qui attestent :

1° Que la guérison de ma sœur Marie François de Sales ne peut être l'effet des remèdes, qui avaient été *inutilement* employés ;

2° Que la malade était réduite à une véritable agonie ;

3° Qu'on avait cessé l'emploi de tout remède ;

4° Que la guérison a été instantanée ;

5° Que la guérison persévère depuis quatre mois ;

Vu la relation faite par la malade elle-même ;

Vu la déposition des religieuses qui ont eu des rapports habituels avec la malade ;

Vu la déposition de M. l'abbé Corvaisier ;

Nous avons jugé que la guérison de sœur Marie François de Sales avait été opérée d'une manière tout-à-fait extraordinaire et en dehors des lois physiologiques et pathologiques, et nous avons permis, en conséquence, à la Mère Supérieure de donner connaissance des faits ci-dessus relatés, et même de délivrer copie du présent procès-verbal aux personnes intéressées à les connaître.

Fait au parloir de la Visitation, les jour et an que dessus.

Suivent, sur l'original, les signatures de :

MM. Frain, *Vicaire Général, Supérieur ;* l'abbé Corvaisier, *Aumônier de la Visitation ;* Bruté père ; Bruté fils ; *Sœurs* Marie Thérèse, *Supérieure ;* Marie Élisabeth Bossi, *Assistante ;* Marie Pauline, *Infirmière ;* Marie de Chantal ; Marie François de Sales ; Louise François ; Stéphanie de Gonzague.

Le présent procès-verbal, vu et approuvé par nous, évêque de Rennes, 2 août 1849.

(L. S.) G., *Évêque de Rennes.*

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME PÉLERINAGE

A LA SALETTE,

DU 10 AU 26 SEPTEMBRE 1851.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOIRE A MARIE!

TROISIÈME PÈLERINAGE A LA SALETTE.

Résumé d'un entretien avec M. Gerin. — Détails sur la manière dont le Secret des jeunes Bergers a été envoyé à Rome (1).

Grenoble, ce 10 septembre 1851.

†

Je me suis arrêtée aujourd'hui à Grenoble, afin de présenter mes respects au vénérable Curé de la Cathédrale, et j'ai recueilli de sa bouche les importants détails que voici :

La tempête soulevée contre LA SALETTE par *l'affaire d'Ars* (2), a eu pour résultat l'ordre donné aux jeunes Bergers de révéler leur Secret à Notre Saint Père le Pape. C'est par l'entremise de Mgr le Cardinal de Lyon que cet ordre formel leur a d'abord été intimé. Les Enfants, mais surtout Mélanie, après avoir paru quelques jours indécis et inquiets, ont enfin consenti à faire leur Révélation au Chef de l'Église, puisque l'obéissance leur en faisait un

(1) Je suis heureuse de pouvoir compléter ces détails en puisant dans le récent ouvrage de M. Rousselot (*Un Nouveau Sanctuaire à Marie*, publié en 1853), le résumé des interrogatoires que subirent les jeunes Bergers, lorsqu'ils furent mis dans la disposition de livrer leur Secret au Souverain Pontife. (Voir ci-après, page 228.)

(2) Voir plus loin les détails, sous le titre *Affaire d'Ars*.

Digitized by Google

devoir : mais ils se sont absolument refusés, chacun de leur côté et sans s'être concertés là-dessus (1), à *livrer leur Secret ouvert*, ainsi que Mgr le Cardinal en avait exprimé le désir.

Mgr de Grenoble, voyant les deux Bergers si résolus à ne livrer leur Secret qu'au Pape, et Mgr de Lyon, tardant depuis assez longtemps à répondre à la communication qui lui avait été faite du refus des deux Enfants, Mgr de Grenoble, dis-je, a pris le parti de nommer des témoins, prêtres et laïques, chargés d'être présents pendant que chaque Enfant écrirait son Secret respectif.

Chaque Secret, cacheté par l'Enfant en présence de ces honorables témoins, a été scellé du sceau de Mgr l'Évêque de Grenoble. Sa Grandeur a ensuite député à Rome un de ses Vicaires Généraux, *M. Rousselot*, et *M. Gerin*, Curé de sa Cathédrale, lesquels ont eu l'honneur de remettre à Sa Sainteté ces deux importantes pièces :

EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL

Contenant les interrogatoires que MM. Rousselot et Auvergne firent subir à Maximin et à Mélanie, le 23 mars 1851.

« Vers la fin de mars 1851, écrit M. Rousselot (2), Mgr de Grenoble apprit, par son Éminence le Cardinal Archevêque de Lyon, que Sa Sainteté avait exprimé

(1) Maximin était à Grenoble et Mélanie à Corenc, Maison-Mère des Sœurs de la Providence.

(2) Voir *Un Nouveau Sanctuaire à Marie* ou *Conclusion de l'Affaire de la Salette*, pages 51 et suivantes. Le lecteur, désireux de connaître la vérité, sera charmé de suivre dans cet ouvrage, tout palpitant d'intérêt, les phases de la lutte *victorieuse* qu'a dû soutenir le Fait de la Salette depuis *l'Incident d'Ars*, en 1850.

Digitized by Google

quelque désir de connaître le Secret des Enfants. Par ordre du Prélat, deux prêtres se chargèrent d'instruire les deux Enfants de leur obligation d'obéir, si le Pape leur donnait plus tard l'ordre de lui confier leur Secret.

» M. l'abbé Auvergne, chanoine honoraire, secrétaire de l'Évêché, interrogea le premier, et l'un après l'autre, les deux Enfants ; j'allai les voir ensuite. Voici un extrait du procès-verbal qui contient nos interrogatoires et qui fut, immédiatement après, envoyé à l'Archevêché de Lyon et à Rome, afin que le Souverain Pontife connût plus tôt les dispositions des Enfants. »

Le 23 mars, M. Auvergne se rendit au Petit-Séminaire, et prenant Maximin en particulier, il lui dit :

« Maximin, je viens te parler d'une chose importante : tu me promets de ne pas répéter ce que je vais te dire ? — L'enfant répond : Oui, Monsieur. »

D. — Crois-tu que l'Église a le droit d'examiner et de juger tous les faits religieux, apparitions, visions, etc. ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Pour juger ces faits, n'a-t-elle pas le droit, n'est-ce pas pour elle une obligation de s'informer des circonstances qui les accompagnent ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — L'Église peut-elle se tromper ?

R. — Non, Monsieur.

D. — Le Pape, vicaire de Jésus-Christ, parlant au nom de l'Église, peut-il se tromper ?

R. — Non, Monsieur.

D. — Si donc le Pape te demandait ton Secret, tu le lui dirais, n'est-ce pas ?

R. — Je ne suis pas encore devant le Pape. Quand j'y serai, je verrai.

Digitized by Google

D. — Comment, tu verras ?

R. — Oui, selon ce qu'il me dira et ce que je lui dirai.

D. — S'il t'ordonne de lui dire ton Secret, ne lui diras-tu pas ?

R. — S'il me *l'ordonne*, JE LE LUI DIRAI.....

.....

D. — Avais-tu connaissance de l'époque à laquelle tu devais dire ton Secret ?

R. — Quand on me l'aura fait dire, on saura si je devais le dire plus tôt ou plus tard, parce que mon Secret, ce sont des choses qui doivent être..... (L'Enfant s'arrête tout court)..... *connues*, ajoutai-je moi-même. L'enfant me répond : *Oui*.

D. — Allons, mon enfant, je suis content de te voir dans ces bonnes dispositions. Je vais vite à Corenc pour voir Mélanie, et savoir si elle sera disposée comme toi à dire son Secret, sur les ordres du Pape.

R. — Allez, décidez-la bien comme moi.

D. — Tu connais le secret de Mélanie ?

R. — Non.....

.....

Le même jour, M. l'abbé Auvergne monte à Corenc, et Mélanie lui ayant été amenée à l'aumônerie, il entre en matière et lui fait à peu près les mêmes questions qu'à Maximin. Elle répond à peu près comme lui aux premières questions, mais pas aussi rondement. Mais laissons parler M. Auvergne. « Elle semblait se défier d'un piége : on lui en a tendu si souvent que sa réserve ne m'a point étonné. Je connais un prêtre qui croit lui avoir arraché par surprise un *mot* de son secret. Mélanie en fut inconsolable. Elle pleura le jour et la nuit ; elle ne voulut rien manger. Le lendemain, elle ne voulut pas revoir ce prêtre, et ne

Digitized by Google

reparut devant lui que pour lui dire : *Nous ne nous sommes pas compris.* Et elle ne se tranquillisa un peu que lorsque le prêtre lui eût dit : *Je crois, en effet, que nous ne nous sommes pas entendus. N'y pensons plus.*

A la 5e question : Si le Pape vous demandait votre Secret, vous le lui diriez, n'est-ce pas? Elle a répondu timidement : Je ne sais pas, Monsieur.

6e *Demande.*—Comment, vous ne savez pas! Le Pape se tromperait donc en vous demandant ce qu'il ne devrait pas vous demander?

R. — La Sainte Vierge m'a défendu de le dire.

7e *D.* — Comment savez-vous que c'est la Sainte Vierge? l'Église seule peut le savoir et le dire, et il faudra obéir à l'Église.

R. — Si ce n'était pas la Sainte Vierge, elle ne se serait pas élevée en l'air.

8e *D.* — Le démon peut faire cela. L'Église seule peut distinguer la vérité d'avec l'erreur.

R. — Eh bien! qu'on déclare que ce n'est pas la Sainte Vierge qui nous a apparu.

9e *D.* — Pour connaître la vérité, l'Église a besoin de savoir votre Secret. Vous le direz, Mélanie, si le Pape vous l'ordonne, n'est-ce pas?

R. — JE NE LE DIRAI QU'A LUI, ET POUR LUI SEUL. »

Dans tout le reste de l'interrogatoire, M. l'abbé Auvergne s'efforce vainement de la faire consentir à dire son Secret à un autre qu'au Pape, ou à le transmettre au Pape par l'intermédiaire de quelque Évêque ou Archevêque ou Prince de l'Église : Mélanie reste inflexible et troublée; elle ne répond plus que par ces mots : *Je ne sais pas,* qu'elle répéta peut-être vingt fois. M. Auvergne la congédie en lui disant : « Vous voilà dans de bonnes dispo-

Digitized by Google

sitions, deux jours avant une si grande fête, avant le 25 mars! Vous voulez désobéir à l'Église!... Allez, et pensez-y bien. » — Mélanie se retire bien triste. Quelques instants après, les vêpres commencent, et pendant tout ce temps, elle pleure.

M. Auvergne la fait appeler une seconde fois : « Eh! bien, lui dit-il, vous avez réfléchi, Mélanie? Vous direz votre Secret, si le Pape l'ordonne?

R. — Je ne sais pas, Monsieur.

D. — Quoi! vous désobéiriez au Pape?

R. — La Sainte Vierge m'a défendu de le dire.

D. — La Sainte Vierge veut qu'on obéisse au Pape.

R. — Ce n'est pas le Pape qui demande mon Secret : ce sont d'autres qui lui ont dit de me le demander.»

Après plusieurs autres tentatives infructueuses, M. Auvergne lui recommande de prier Dieu, de consulter son directeur, et ajoute : « M. Rousselot montera mercredi; vous lui direz un *oui* que vous n'avez pas voulu me dire.

R. — Je ne pourrai pas dire à M. Rousselot autre chose que ce que je vous dis. »

Mélanie se retire ayant dans sa conscience une grande perplexité.

RAPPORT DE M. ROUSSELOT.

Mercredi 26 mars 1851.

Je me transportai au couvent de la Providence à Corenc, à une lieue de Grenoble. En Arrivant, je trouvai Madame la Supérieure, son assistante et M. l'Aumônier réunis dans l'aumônerie. J'étais attendu.

— « Nous savons le sujet qui vous amène, m'a dit aussitôt

Digitized by Google

Madame la Supérieure. — Et comment le savez-vous ? ai-je répondu.

Madame la Supérieure. — Depuis l'entrevue de Mélanie avec M. l'abbé Auvergne, Mélanie est dans l'agitation la plus grande. Pendant la nuit, elle a rêvé à ce qui a fait le sujet de son entretien avec M. Auvergne, et sa compagne de chambre lui a entendu dire à plusieurs reprises dans son rêve : On me demande mon Secret..... Il faut dire mon Secret au Pape, *ou être séparée de l'Église !...* (M. Auvergne ne lui avait point parlé de *séparation de l'Eglise ni d'excommunication ;* c'est Mélanie d'elle-même qui a tiré cette conclusion, si elle désobéissait). Plus de quarante fois, elle a répété : *Être séparée de l'Église !...* Vous voyez donc que nous savons déjà ce qui vous amène.

D. — Êtes-vous contente de Mélanie ?

Madame la Supérieure. — Toujours très-contente : elle est l'édification de toutes ses compagnes et même de la communauté. Elle n'aspire qu'au moment de prendre l'habit. Mais son intention est d'aller dans un pays de mission pour s'y consacrer à l'instruction chrétienne des petites filles païennes.

D. — Pourrais-je la voir ? A quelle heure ?

Madame la Supérieure. — Je vais la faire venir et nous nous retirerons. »

Bientôt Mélanie arrive et se présente d'un air timide et modeste.

« *D.* — Mon enfant, depuis dimanche, vous êtes sans doute dans la peine ; vous êtes incertaine, si en révélant votre Secret au Pape, vous déplairiez à la Sainte Vierge qui vous a défendu de le dire. Eh ! bien, je viens vous éclairer et vous tirer de peine. Voyez, mon enfant, on ne peut déplaire à la Sainte Vierge en obéissant à l'Église, à

Digitized by Google

laquelle il faut soumettre toutes les révélations, toutes les apparitions, toutes les visions. Ainsi ont fait les Saints. C'est Jésus-Christ qui a établi le Pape son Vicaire sur la terre ; la Sainte Vierge le sait bien ; elle n'est point fâchée quand on obéit à celui qui est le représentant de son Fils sur la terre ; elle le serait au contraire si on lui désobéissait. — Ainsi donc, Mélanie, si le Pape vous commande de lui dire votre Secret, lui direz-vous ?

R. — OUI, Monsieur.

D. — Le lui direz-vous de bon cœur ?

R. — Oui, Monsieur.

D. — Et vous le lui direz sans crainte d'offenser la Sainte Vierge.

R. — Oui, Monsieur.

D. — Si donc le Pape vous commandait de dire votre Secret à quelqu'un qu'il désignerait pour le recevoir et le lui faire passer, vous le diriez à cette personne qu'il vous aurait désignée ?

R. — Non, Monsieur ; je veux le dire au Pape SEUL, et *seulement* quand il le COMMANDERA.

D. — Et si le Pape vous donne ce commandement, comment ferez-vous donc pour lui faire passer votre Secret ?

R. — Je le lui dirai à lui-même, ou je l'écrirai dans une lettre cachetée.

D. — Et cette lettre cachetée, à qui la remettrez-vous pour la faire passer au Pape ?

R. — A Mgr l'Évêque.

D. — Ne la remettrez-vous pas à un autre ?

R. — Je la remettrai à Mgr l'Évêque ou à vous.

D. — Ne la confieriez-vous pas à M. G. (l'aumônier de la communauté) ?

Digitized by Google

R. — Non, Monsieur.

D. — Ne la feriez-vous pas aussi passer au Pape par Mgr le Cardinal Archevêque de Lyon ?

R. — Non, Monsieur.

D. — Ni par un autre Évêque ou Prêtre ?

R. — Non, Monsieur.

D. — Et pourquoi ?

R. — Parce qu'à Lyon, on ne croit pas beaucoup à la Salette, et ensuite je ne veux pas qu'on décachette ma lettre.

D. — Mais quand le Pape connaîtra votre Secret, cela vous fâchera-t-il qu'il le publie ?

R. — Non, Monsieur : cela le regardera, ce sera son affaire. »

Ici Mélanie baisse la tête en souriant et me demande à son tour : « *Mais si ce Secret le regardait lui-même?...*

R. — Dans ce cas, le Pape le dirait ou ne le dirait pas, comme il le jugerait à propos.

D.—Ainsi donc, mon enfant, vous êtes bien résolue de dire votre Secret au Pape?

R. — Oui, Monsieur, pourvu qu'il le COMMANDE : mais s'il me laisse *libre,* je ne le dirai pas.

D. — Et vous ne voulez pas que votre lettre contenant votre Secret, lui arrive par d'autres que par Mgr de Grenoble ou par moi?

R. — Non, Monsieur.

Adieu, mon enfant, soyez toujours bien sage; aimez et priez toujours bien la Sainte Vierge. »

Digitized by Google

MM. GERIN ET ROUSSELOT A ROME.

Notice faite par M. Gerin.

Grenoble, 10 septembre 1851.

M. Gerin me permet de transcrire, pour en faire tel usage que je croirai bon, une lettre où il donne des détails sur son voyage à Rome. Voici cette lettre, dont M. Gerin a bien voulu signer la copie :

« M. Rousselot et moi, nous étions le 18 juillet dernier » aux pieds de Sa Sainteté Pie IX, remettant entre ses » mains, de la part de Mgr de Grenoble, les deux Secrets » des jeunes Bergers de la Salette.

» Le Saint Père, assis devant son bureau, s'est levé » après nous avoir donné sa Main à baiser, ce qui est une » faveur insigne. Allant dans l'embrâsure de sa fenêtre, il » oubliait presque qu'il était Pape et disait : *Suis-je obligé » de garder ces Secrets?* — Très-Saint-Père, lui ai-je dit, » vous pouvez tout, vous avez la clef de toutes choses !

» Par quelques miettes seulement de ces Secrets, qui » sont arrivées jusqu'à nous, on croit que Maximin an- » nonce la Miséricorde ou la réhabilitation de toutes cho- » ses, et que Mélanie annonce de grands châtiments (1).

(1) Mélanie paraissait, dit-on, très-émue en écrivant son Secret, mais nullement embarrassée. Tout-à-coup, elle s'est arrêtée pour demander ce que signifie le mot *infailliblement*. Après l'explication qu'on lui en a donnée, elle a dit : « Ah ! je ne savais pas... » Puis elle a continué d'écrire. Elle demanda aussi l'orthographe et la signification du mot Antéchrist.

Digitized by Google

» Je savais déjà que le Secret de Maximin est le plus » court (1). Le Saint Père l'a lu le premier. Il a fait l'é- » loge de la candeur et de la simplicité de cet enfant (2).

» A la lecture du second Secret, de celui de Mélanie, la » figure du Saint Père n'a plus été la même : ses lèvres » se sont *fortement comprimées ;* ses joues se sont *consi-* » *dérablement bombées.* Après cette lecture, le Saint Père » nous a regardés et a dit :

« Ce SONT DES FLOTS (*pour fléaux*) QUI MENACENT LA » FRANCE. ELLE N'EST PAS LA SEULE COUPABLE : L'ITALIE » L'EST BIEN AUSSI, L'ALLEMAGNE, LA SUISSE, L'EUROPE ! » CE N'EST PAS SANS RAISON QUE L'ÉGLISE EST APPELÉE » MILITANTE : VOUS EN VOYEZ ICI LE CAPITAINE ! J'AI » MOINS A CRAINDRE DE L'IMPIÉTÉ DÉCLARÉE QUE DE L'IN- » DIFFÉRENCE RELIGIEUSE ET DU RESPECT HUMAIN.....— » Monsieur, a continué le Saint Père en s'adressant à » M. Rousselot, *j'ai fait examiner votre livre* (*sur l'Évé-* » *nement de la Salette*) *par* Mgr FRATINI, promoteur de la » Foi : il m'a dit que *votre livre est bien, qu'il en est con-* » *tent,* que *ce livre respire la Vérité.* »

» Mgr Fratini, vu par M. Rousselot, après cette indica- » tion, lui a dit : « J'ai examiné vos deux livres par ordre » de Sa Sainteté : mon rapport a été que *vos deux livres* » *sont revêtus des caractères de la Vérité.* — Mgr de Gre-

(1) Les témoins ont pu, par un simple regard d'observation, juger de la longueur de chaque Secret.

(2) Voici comment Maximin débute dans sa lettre au Souverain Pontife : « Très-Saint Père, le 19 septembre 1846, il m'est apparu *une Dame.* On dit que c'est LA SAINTE VIERGE : vous allez en juger par ce qui suit. » On sait encore que le secret de Maximin renferme le mot *Pontife,* car il en a demandé l'orthographe ; et qu'il est divisé en sept alinéas, portant chacun leur numéro d'ordre.

Digitized by Google

» noble, peut donc, a dit M. Rousselot, faire bâtir une » Chapelle sur la Montagne de l'Apparition et publier un » mandement sur l'Apparition? — AFFIRMATIVÈ QUOAD » UTRUMQUE, a dit Mgr Fratini (1). Vous direz à Mgr de » Grenoble de faire bâtir une Chapelle sur de vastes et » belles proportions, et d'y faire mettre autant d'ex-voto » qu'il y a de miracles relatés dans vos livres et qu'il y » en aura qui se feront encore. — Je voudrais que le » Souverain Pontife prescrivît des enquêtes juridiques aux » Évêques dans les Diocèses desquels il y a eu des Mi- » racles, a dit M. Rousselot. — Mgr Fratini a répondu : Il » n'est pas nécessaire que ces Miracles soient prouvés ju- » ridiquement : la Sainte Vierge n'a pas besoin d'être ca- » nonisée. Ce dont elle a besoin, c'est de voir s'étendre » largement la propagation de son Culte. »

» Le Cardinal de Lambruschini a dit à M. Rousselot que » le Saint Père lui a communiqué LES SECRETS, et que » lui-même, il a prêché *avec fruit*, dans son Diocèse, *le* » *Fait de la Salette*.

» Mr. Rousselot, revenu de Rome un mois après moi, a » rapporté de la part du Saint Père un corps saint de Nom » propre, et un magnifique chapelet monté en or pour » Mgr de Grenoble, avec l'autorisation de *faire ce qu'il* » *voudra sur la Salette*. »

Guyn, curé de Notre-Dame-de-la-Salette

(De Grenoble.)

---

(1) Ce qui signifie : *Affirmativement quant à l'un et à l'autre*,

Digitized by Google

LA SALETTE EXAMINÉE A ROME.

Notice de M. Rousselot.

« Le 18 juillet 1851, MM. Gerin et Rousselot remettaient à Sa Sainteté Pie IX trois lettres : une de Mgr de Grenoble, qui accréditait ses deux Envoyés, et les deux autres renfermant le Secret des Enfants de la Salette. Chaque Enfant avait écrit et cacheté la lettre contenant son Secret, en présence de témoins qui avaient déclaré sur l'enveloppe que l'incluse était de main propre.

» Sa Sainteté décacheta en notre présence les trois lettres, les lut et, commençant par celle de Maximin, Elle dit : « *Il y a ici la candeur et la simplicité d'un enfant.* » Nous répondîmes que ces Enfants sont de petits Montagnards, qui depuis quelque temps sont entrés dans des maisons d'éducation.

» Pour mieux lire les deux lettres, Sa Sainteté se leva et s'approcha d'une fenêtre, dont Elle ouvrit le volet. Nous la suivîmes. Après la lecture de la lettre de Mélanie, Sa Sainteté nous dit : « Il faut que je lise ces lettres à tête reposée. » Pendant la lecture de cette dernière lettre, une certaine émotion se manifesta sur le visage du Saint Père ; ses lèvres se contractèrent et ses joues se gonflèrent. Lecture faite, le Saint Père nous dit : CE SONT » DES FLÉAUX DONT LA FRANCE EST MENACÉE ; ELLE N'EST » PAS SEULE COUPABLE : L'ALLEMAGNE, L'ITALIE, TOUTE » L'EUROPE EST COUPABLE ET MÉRITE DES CHATIMENTS. J'AI » MOINS A CRAINDRE DE L'IMPIÉTÉ OUVERTE QUE DE L'IN- » DIFFÉRENCE ET DU RESPECT HUMAIN...., CE N'EST PAS » SANS RAISON QUE L'ÉGLISE EST APPELÉE MILITANTE, ET

Digitized by Google

» VOUS EN VOYEZ ICI LE CAPITAINE (en portant sa main » droite sur sa poitrine). J'AI FAIT EXAMINER VOTRE LIVRE » PAR Mgr FRATINI, PROMOTEUR DE LA FOI : IL M'A DIT QU'IL » EN EST CONTENT, QUE CE LIVRE EST BON ! QU'IL RESPIRE » LA VÉRITÉ. »

» Le lendemain, nous vîmes Son Éminence le Cardinal Fornari, auquel je fis hommage de mes écrits sur la Salette. Le Cardinal avait eu connaissance du Fait pendant sa nonciature en France. Il nous dit qu'il lirait avec plaisir mon ouvrage. « *Au reste,* ajouta-t-il, *je suis effrayé de tels prodiges : nous avons dans la Religion tout ce qu'il faut pour la conversion des pécheurs ; et quand le Ciel emploie de tels moyens, il faut que le mal soit grand.....* »

» En arrivant à Rome, nous avions tout d'abord fait la connaissance de Mgr Fioramonti, secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines. Ce prélat remplace Mgr Palma, indignement tué par les rebelles qui assiégeaient le palais du Quirinal, et presque sous les yeux du Pape. Il avait déjà pris connaissance du Fait de la Salette par le R. P. Basile, coadjuteur du Prieur de la Chartreuse, à Rome. Il nous accueillit avec beaucoup de bonté et promit de nous faire avoir bientôt audience de Sa Sainteté. Je lui offris deux exemplaires de l'ouvrage de la Salette. Il nous fit à chacun cadeau d'un exemplaire du bel ouvrage intitulé : L'ORBE *Catholico a Pio IX esulante da Roma,* 2 vol. in-4°. C'est la collection des lettres écrites à Sa Sainteté, de toutes les parties du monde catholique, pendant qu'Elle était exilée de Rome.

» Le Pape nous ayant parlé de Mgr Fratini, je me hâtai d'arriver jusqu'à lui après le départ de M. Gerin. Dans une première visite, il me confirma ce qu'il avait dit à Sa Sainteté et me dit qu'il avait lu attentivement, *comme c'é-*

Digitized by Google

tait son devoir, mes livres, *depuis la première ligne jusqu'à la dernière*, et que, d'après cela, il ne voyait aucune difficulté à ce que Mgr de Grenoble allât en avant et fît construire une Chapelle *sur de vastes et belles proportions, au lieu de l'Apparition, et qu'on y suspendît autant d'ex-voto qu'il y a de Miracles relatés dans mes livres, et qu'il s'en ferait encore dans la suite.*

» Une fois, il me dit que Mgr de Grenoble pourrait faire pour la Salette ce qu'avait fait à Rome Son Éminence le Cardinal Patrizi, lequel en sa qualité d'Archevêque de la Ville Sainte, après avoir réuni une commission, avait déclaré que la conversion de *M. Ratisbonne* est un Miracle dû à l'intercession de la Sainte Vierge. « Même dans les canonisations des Saints, me disait-il encore, *il faut que les premières procédures soient faites par l'Ordinaire du Lieu.* » Une autre fois il me dit : « *Pour fonder un nou-* » *veau sanctuaire en l'honneur de la Sainte Vierge, il suffit* » *d'une probabilité, car il ne s'agit pas de canoniser la* » *Sainte Vierge : or, le Fait de la Salette réunit une mul-* » *titude de probabilités.* »

» Dès notre arrivée à Rome, nous avons vu le P. Roothan et le P. Villefort. Le P. Rubillon, assistant du R. P. Général pour les provinces de France, après avoir lu les livres de la Salette, me dit *qu'il restait profondément convaincu de la vérité du Fait, qu'il ne voyait pas comment les Enfants auraient pu être trompeurs ou trompés, et qu'enfin Mgr de Grenoble pouvait construire une Chapelle au lieu de l'Apparition.*

» Le P. Quéloz, Procureur de la Congrégation de Saint-Liguori pour les provinces transalpines de l'Ordre, m'a exprimé sa profonde conviction au sujet de la Salette.

» Le Cardinal Lambruschini, premier ministre de Sa

Digitized by Google

Sainteté, Évêque de Porto, Préfet de la Congrégation des Rites, et en cette qualité, parfaitement instruit des règles de l'Église dans ce qui regarde la canonisation des Saints, la publication des Miracles, etc., eut la bonté de me dire, dans l'audience qu'il voulut bien m'accorder : « *Il y a* » *long-temps que je connais le Fait de la Salette, et comme* » *Évêque, j'y crois ; et comme Évêque, je l'ai prêché dans* » *mon Diocèse, et j'ai remarqué que mon discours a fait* » *une grande impression. Au reste,* ajouta Son Éminence, » JE CONNAIS LE SECRET DES ENFANTS : LE PAPE ME L'A » COMMUNIQUÉ..... »

» Enfin, le 22 août (1851), deux jours avant mon départ de Rome, j'étais aux pieds de Sa Sainteté, qui avait daigné m'admettre en audience de congé. Avec une bonté inexprimable, Sa Sainteté me demanda si j'étais content de Rome. Je lui répondis : « Très-Saint Père, je suis content de tout ce que j'ai vu et entendu. Je suis surtout heureux d'être aux pieds de votre Sainteté. » Alors, je lui demandai sa bénédiction pour Mgr de Grenoble, pour le Chapitre dont je suis membre, pour le Séminaire où je suis professeur, etc. Sa Sainteté passa dans une pièce voisine, d'où elle me rapporta un beau chapelet, que je reçus à genoux. Enfin, sur ma demande, Elle donna aussi, d'une manière très-gracieuse, sa bénédiction aux deux Enfants de la Salette.

» En résumé, à Rome on examine avant de croire ; mais tous ceux qui ont examiné le Fait de la Salette le croient *vrai* et *bien prouvé*. A Rome, ceux qui ont examiné le Fait de la Salette reconnaissent à Mgr de Grenoble le droit de se prononcer sur ce Fait. Le Secret des Enfants, dont nous étions porteurs, est de nature ou à infirmer ou à confirmer le Fait lui-même de la Salette :

Digitized by Google

si ce Secret eût été ou puéril ou indigne de Celle qui le donna il y a cinq ans, le Fait devait tomber par lui-même.

» Je partis de Rome le 24 août, au soir, emportant pour Mgr de Grenoble, de la part de Sa Sainteté : 1° Un magnifique chapelet monté sur or avec croix et gland en or, enfermé dans un étui en maroquin aux armes de Sa Sainteté ; 2° Un corps saint de Nom propre, dont il est permis de dire l'Office et la Messe, de célébrer annuellement la Fête et l'anniversaire de la translation, avec indulgence plénière, etc. »

PREMIÈRE LETTRE.

A UNE AMIE.

Nouveaux Détails. — Réponses de Maximin.

Corps, 12 septembre 1851.

J. M. J. †

On ne pense pas *ici*, ma bonne amie, que les jeunes Bergers aient reçu une nouvelle apparition de la Sainte Vierge; mais il paraît que Maximin aurait laissé échapper, il y a quelques mois, certains mots qui indiqueraient que le *dénouement* approche et que le triomphe de la Salette ne se fera pas longtemps attendre. — Quelqu'un, qui ne croit pas à l'Apparition, le félicitant sur sa *prétendue rétractation* (au Curé d'Ars), l'enfant a répondu très-énergiquement : « Monsieur, je ne me suis jamais *dédit*. Je *dis* » *encore la même chose*. Au reste, Monsieur, *le Miracle*

Digitized by Google

» *de la Salette est une fleur qu'on traîne maintenant* DANS » LA BOUE (c'était au printemps), mais qui *portera des* » *fruits en Automne et refleurira au Printemps.* » A un de ses amis, Maximin disait une autre fois : « La chose va » bien! Vous voyez tout ce bruit qu'on a fait (l'affaire » d'Ars), hé bien! *c'est ça qui a poussé le Secret à Rome;* » *sans tout ce bruit,* IL N'Y SERAIT PAS ENCORE. »

« La révélation de votre secret peut-elle servir la cause de l'Apparition? a-t-on demandé l'autre jour à Maximin. — Mais oui, a répondu l'enfant, puisque *ça y sert déjà.* — Comment en êtes-vous venu à révéler votre Secret au Pape? lui a dit un interrogateur, lorsque vous aviez plusieurs fois déclaré que la Sainte Vierge vous a défendu de le dire à *personne?* — Maximin a très-sagement répondu : « *Je ne savais pas alors tous les pouvoirs du Pape, ni* » *qu'il n'est pas comme une autre personne. Mais* JE VOIS » *à présent que, puisque le Pape demande mon secret,* JE » DOIS *le lui dire.* »

Mélanie a eu, dit-on, plus de peine que Maximin à se décider à livrer son Secret au Pape. Mais depuis que *sa Révélation* est faite, elle a recouvré le calme et la paix : Marie ne lui montre-t-elle point en ceci, ma bonne amie, que tous les pouvoirs de Jésus-Christ étant confiés au Souverain Pontife, *Elle-même,* LA REINE DU CIEL, respecte cette prérogative du REPRÉSENTANT de son Divin Fils? . . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

DEUXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Déjeuner sur la Montagne. — Un mot de Maximin. — Raisins malades.

Sur la Montagne de Marie, 13 septembre 1851.

Vive Notre-Dame de la Salette!

Nous venons, ma toute bonne, de faire ici même un déjeuner qui ne le cède en rien aux pieuses agapes des premiers chrétiens : une bonne partie de la paroisse de Corps s'est réunie en groupe, étalant sur l'herbe ses petites provisions ; puis, le Curé en tête, quatre autres ecclésiastiques, les Religieuses, etc., *tous* se sont rangés autour du modeste festin, dont chacun a pris librement sa part, choisissant un peu partout, selon son bon plaisir : quel fraternel abandon! quelle douce et innocente gaîté! comme toutes ces figures franches et ouvertes respirent le bonheur! Ce sont d'heureux enfants, dont le cœur s'épanouit sous le tendre regard d'une Mère bien-aimée : oh! qu'on est bien sur la Montagne de Marie! Que n'y es-tu avec moi!...

Maximin passe ses vacances à la Chartreuse, et l'on me dit qu'il ne viendra pas à la Montagne le 19, « car, écrit-il » à Madame la Supérieure, M. Gerin doit parler ce jour-là » de son voyage à Rome, et le R. P. Général trouve qu'il » n'est pas nécessaire que *j'aille montrer mon nez à toute* » *la foule.* » .....

.....

Les raisins sont gâtés dans les environs de Lyon et de

Digitized by Google

Grenoble, dans la Savoie et dans le Piémont. On assure même que dans plusieurs cantons ils sont *vénéneux :* sur sept poules auxquelles on en aurait donné pour expérience, *six* seraient tombées mortes ; des lapins auraient eu le même sort... Au reste, j'ai vu de ces raisins *malades :* la grappe est blanchâtre, comme si elle avait été saupoudrée de farine. Si l'on en croit les journaux, *M. Orfila* voyage maintenant en Savoie pour étudier la maladie de la vigne : jusques à quand, ô mon amie, aurons-nous donc des yeux pour ne point voir ?...

L'ecclésiastique qui nous rapporte tous ces détails, nous dit encore que le Saint Père et les Cardinaux *sont très-croyants* au Fait de l'Apparition ; il ajoute même qu'on est *très-étonné* à Rome qu'il n'y ait encore *rien de fait, ici,* pour la Salette. Il paraît que le *Pape* est nommé personnellement dans les prédictions de Mélanie.....

.....

TROISIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Dîner en compagnie de M. Gerin. — Détails sur l'audience du Saint Père.

Corps, 20 septembre 1851.

†

Hier, j'ai dîné, ma bonne amie, chez M. le Curé de Corps, en compagnie de M. Gerin, qui a bien voulu nous raconter quelques circonstances particulières de sa visite au Souverain Pontife. Écoute :

Dans l'antichambre du Saint Père, MM. Rousselot et Gerin se trouvaient en compagnie d'un Ministre étranger en grande tenue, d'un Lieutenant de vaisseau, d'un Capitaine et d'un Missionnaire français arrivant des Indes-

Digitized by Google

Orientales, lorsqu'entrèrent trois Cardinaux, qui furent immédiatement introduits chez le Souverain Pontife, car les Cardinaux n'attendent jamais. Après le départ des trois Princes de l'Église, les officiers de service voulurent faire entrer ensemble chez le Pape tous les Français qui se trouvaient dans l'antichambre; mais le Saint Père donna l'ordre d'introduire *seuls* LES ENVOYÉS DE Mgr DE GRENOBLE. C'était déjà bien encourageant; le baisement de la *Main* le fut encore plus, et l'accueil bienveillant du Saint Père mit le comble à la joie des heureux Députés.

« Quel âge avez-vous, Monsieur? dit Sa Sainteté à » M. Rousselot. — Très-Saint Père, j'ai soixante-six ans. » — Vous êtes plus âgé que moi : j'ai soixante ans. — Oh! » Très-Saint Père! que ne puis-je encore ajouter la diffé- » rence à mes années et la retrancher des vôtres! — » Ho!..... fit le Souverain Pontife, avec un certain geste » italien. — Très-Saint Père, je dis cela dans la sincérité » de mon cœur. — Venez-vous pour la première fois à » Rome, Messieurs? — Très-Saint Père, répond M. Ge- » rin, j'ai eu le bonheur d'être au nombre des premiers » prêtres de ma nation à qui il a été donné de contempler » votre auguste Personne peu après son exaltation, en » 1846. — C'est vrai, Monsieur, vous étiez un des douze » prêtres français qui me donnèrent alors des témoignages » de leur dévoûment; cependant, vous n'étiez pas tout-à- » fait les *premiers* de votre nation : je me souviens qu'un » Évêque français qui était venu à Rome sous Grégoire XVI, » ayant appris à Venise mon exaltation, revint sur ses pas » jusqu'à Rome, pour me voir. »

Quelle bonté, mon amie, n'y a-t-il pas dans ce souvenir du Souverain Pontife! Et puis, quel doux laisser-aller dans cette conversation toute paternelle!.....

.....

Digitized by Google

C'était encore un bien beau jour, chère amie, que celui d'hier (19 septembre). Plusieurs milliers de fervents pélerins, tous habitants des montagnes (les curieux et les étrangers ont fait défaut cette année), étaient réunis dès le matin sur la Salette, pour implorer miséricorde, pour supplier Notre-Dame RÉCONCILIATRICE de *retenir* encore le *Bras* de son Fils, déjà levé sur nos têtes coupables...

C'est vraiment une fête de famille pour ce pays, que l'anniversaire du jour mémorable où Marie daigna fouler de ses pieds sacrés, arroser de ses larmes virginales la terre sanctifiée de la Salette. Corps offrait hier un spectacle touchant : dès la pointe du jour, toute la Paroisse était en mouvement ; on s'empressait pour le départ ; bon nombre de maisons se fermaient, car toute la famille voulait partager la joie de la Sainte Ascension. La Mère, portant son plus jeune enfant, le Père, chargé du second, tandis qu'un troisième, de cinq, six ou sept ans, les précédait gaîment; tous, le bonheur dans les yeux, prenaient le chemin de la Sainte Montagne, heureux de faire en ce beau jour le sacrifice du salaire de leur travail : Marie ne saura-t-elle pas les dédommager au centuple?

Avec quelle consolation, ma bonne amie, n'ai-je pas entendu M. Gerin annoncer à cette foule, pieusement avide de la parole de Dieu, que le Souverain Pontife se montre *favorable à l'Apparition;* qu'à Rome on a *examiné le Fait* et qu'on y *croit!...* Tu trouveras ci-inclus, et selon que j'ai pu me souvenir, quelques lambeaux de ce magnifique discours, que je suis bien incapable de te reproduire complètement, et surtout *textuellement :* que ne sais-je la sténographie!.....

.....

Digitized by Google

SOUVENIR

Du Sermon prêché sur la Sainte Montagne.

LE 19 SEPTEMBRE 1851.

†

M. Gerin s'est exprimé à peu près ainsi :

« Mes frères, l'Événement de la Salette me semble comme la *miniature*, oui, la *miniature du Christianisme*... En effet, l'apparition du Christianisme sur la terre reçut une triple consécration : l'approbation du Ciel, la contradiction des hommes et le privilége de semer partout les bienfaits ; de même aussi la merveille de l'APPARITION est marquée de trois caractères divins : *l'Opposition, la Semence des bienfaits* et *l'Approbation* de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine.....

.....

» L'OPPOSITION!..... Ah! mes frères, Dieu a permis qu'elle vînt et d'en-haut et d'en-bas ; qu'elle fût suscitée et par des personnes éminemment recommandables, et par d'autres qui le sont beaucoup moins... Satan a déchaîné sa rage contre un Fait si propre à ruiner son empire ; Dieu a laissé faire... Et la bonne foi elle-même a été abusée au point de s'armer contre la Vérité, et la CONTRADICTION s'est levée *puissante, ardente, persévérante!*.....

.....

» Le mensonge, affectant l'amour et la défense de la Vérité, a dit : C'est une fourberie qu'il faut confondre!...

Digitized by Google

C'est l'amour du gain ! ont crié les uns ; c'est une misérable absurdité, ont murmuré les autres ; et tous ensemble ont réuni leurs efforts pour arrêter la propagation de la croyance au Miracle de la Salette. Mais la merveille de la Sainte Montagne, comme un géant victorieux, a franchi les mers d'un pôle à l'autre. Vous le savez, mes frères, de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, les Peuples se sont émus; et l'Eau sainte de cette *miraculeuse Fontaine* a porté jusqu'aux extrémités du monde les *Bienfaits de Notre-Dame de la Salette!...*

» Oui, mes frères, et c'est le second cachet céleste dont je vois briller la merveille qui nous réunit sur cette sainte Montagne, comme l'apparition du Christianisme sur la terre, l'Apparition de Marie sur la Salette nous apporte les Bienfaits ; oui, comme autrefois le Sauveur, notre tendre Mère nous dit ici : « *Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et je vous soulagerai.* » Les tristes enfants d'Adam ont entendu votre appel, ô Vierge bénie ! et voici que sont accourus du Couchant et de l'Aurore, des boiteux, des aveugles, des sourds, des infirmes de toutes sortes : ils ont baisé cette terre sanctifiée par vos Pas ; ils ont bu à cette source consacrée par vos larmes, ô Sainte Mère de Dieu ! et les plaies ont été purifiées ; et les infirmes se sont relevés guéris, et les boiteux ont marché !!! .....

.....

» Mes frères, et cette Fontaine ne prouverait rien en faveur de l'Apparition ? — Non ! répondent ici les Opposants ; non, cette Fontaine ne prouve *rien*, quant au Miracle ; car rien de plus naturel, spécialement dans les montagnes, que l'apparition d'une source nouvelle. Je veux bien vous accorder ce point. Mais n'est-il pas un

Digitized by Google

peu plus difficile d'expliquer *naturellement* la coïncidence, au moins extraordinaire, de l'Apparition de cette source nouvelle avec l'Apparition de la BELLE DAME aperçue par les jeunes Bergers? Certes, il eût été habile jusqu'au prodige, le mystérieux personnage que vous supposez l'auteur de cet inexplicable stratagême!... Quoi! cet imposteur eût si bien connu la route souterraine et secrète suivie par les eaux qui allaient jaillir; sa science, en ceci surhumaine, eût si justement calculé le jour, l'heure et la minute de l'éruption, que la BELLE DAME, sa complice, se fût trouvée apostée par lui précisément au lieu, pour lors parfaitement à sec, où quelques minutes plus tard allait jaillir cette source depuis lors intarissable!...

» Mes frères, pour admettre une telle supposition, ne faut-il pas commencer par reconnaître que la Nature ou plutôt que Dieu lui-même s'est mis d'accord avec l'imposture et l'audace! Au reste, si cette Fontaine ne prouve rien en faveur de l'Apparition, pourquoi donc certaines voix se sont-elles si souvent écriées sur le ton du triomphe? « La *merveilleuse Fontaine*, la *merveilleuse Fontaine* est tarie! — Encore une fois, si cette source ne prouve *rien*, pourquoi attachez-vous tant d'importance à la voir cesser de couler? . . . . . .

. . . . . .

» Pour nous, mes frères, nous le proclamons, l'Apparition de Marie en ces lieux est un grand bienfait, une merveille de miséricorde. Quoi! nous sommes émus quand nous lisons que lors de l'Établissement du Christianisme, l'ombre de Saint Pierre guérissait les malades, et nous ne serions pas attendris à la pensée que ce n'est pas seulement l'ombre de la Mère de Dieu qui a passé ici : c'est ELLE-MÊME!!! Oui, mes frères, la Reine du Ciel, la

Digitized by Google

Bien-Aimée du Très-Haut, notre tendre Mère, nous prenant en pitié, pauvres coupables que nous sommes, a voulu descendre *ici*, sur cette terre que nous foulons..... Elle y a marché! Elle y a parlé! Elle y a pleuré!!! Dans toute la majesté d'une Reine et avec la touchante sollicitude d'une Mère, Marie a daigné répandre dans l'âme de deux pauvres petits Pâtres ses confidences célestes, afin que son Peuple coupable pût échapper par le repentir aux coups de la Divine Justice! Ah! mes frères bien-aimés, ne soyons pas sourds à l'appel de notre Mère pleurant sur nous! Hâtons-nous, hâtons-nous de revenir à notre Dieu, de fléchir sa colère!.... Le temps de grâce dure encore; mais peut-être, hélas! approche-t-il de sa fin..... Oh! n'endurcissons pas nos cœurs! Déjà les prédictions commencent à s'accomplir, déjà les fléaux qui nous menacent *lèvent la tête!*..... et des fléaux plus grands encore nous menacent.....

.....

» Mais le Fait de la Salette est marqué d'un troisième cachet divin : je veux dire l'Approbation de l'Église Catholique, Apostolique et Romaine. Oui, mes chers frères, le Représentant de Jésus-Christ, Notre Saint Père le Pape se montre favorable à la Merveille de la Sainte Montagne. Vous savez déjà que le Souverain Pontife, ayant demandé le Secret des jeunes Bergers de la Salette, Monseigneur notre Évêque nomma des témoins chargés d'être présents pendant que chaque Enfant écrirait son Secret respectif, sur chacun desquels Monseigneur apposa son cachet; vous savez aussi que nous avons eu l'honneur, M. Rousselot et moi, d'être députés par notre digne Prélat pour aller déposer aux pieds de Sa Sainteté, l'immortel Pie IX, ces importants Secrets. Oh! qu'il a été

Digitized by Google

consolant pour nous, mes frères, le moment où nous avons pu toucher et baiser la noble Main de Celui qui est l'ORGANE ET LA ROBE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST ! » .....

.....

Après avoir donné sur l'audience du Souverain Pontife les détails que tu connais, ma bonne amie (1), le pieux Apôtre de Notre-Dame de la Salette termine à peu près ainsi son éloquent discours, dont je regrette, encore une fois, de ne pouvoir te faire qu'une bien pâle analyse.

.....

« Et maintenant, mes frères, ne nous est-il pas permis de dire que si le Fait de la Salette n'est pas un *Fait de nécessité de dogme*, c'est du moins comme la *planche de sauvetage*, jetée par la Divine Bonté, aux pauvres naufragés que l'abîme menace d'engloutir..... Ce n'est pas ici, nous le reconnaissons, l'ARCHE SAINTE, hors de laquelle il n'y a pas de salut, mais c'est la *petite embarcation*, amarrée au grand *Vaisseau* de l'Église et dont la mission d'amour est de recueillir, ça et là sur les flots soulevés, les pauvres victimes de la Tempête, afin de les conduire à la Barque hors de laquelle il n'y a point de salut !.....

.....

» O mes frères ! la merveilleuse Apparition de Marie sur la Salette apporte à tous la MISÉRICORDE ou la JUSTICE, la VIE ou la MORT !!! Mes frères bien-aimés, prenons la vie, craignons la Justice, courons à la Miséricorde ! Oh ! courbons nos têtes coupables, gémissons et prions ! jurons tous d'être fidèles à notre Dieu, à notre Mère, la Sainte Église Catholique, Apostolique et Romaine !..... Et comme

(1) Voir la notice de M. Gerin, page 257.

Digitized by Google

ces pauvres petits Pâtres qui regrettaient que la Sainte Vierge ne les eût pas emmenés avec Elle, tendons nos bras vers cette Mère compatissante et répétons avec larmes : « O Marie! ô Mère de Miséricorde! emmenez-nous, emmenez-nous avec vous!!!

» *Amen..... Amen.....* »

Et l'Apôtre de Notre-Dame de la Salette, étendant ses mains vénérables sur la foule attendrie : « Mes frères bien-aimés, nous a-t-il dit, d'une voix pleine de larmes, mes amis les plus chers, puisque vous aimez *Marie*, de la part du VICAIRE DE JÉSUS-CHRIST, je vous bénis !

» † Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. »

O mon amie! que ces paroles nous ont semblé solennelles! Il y avait là je ne sais combien de milliers de pélerins, et le silence le plus imposant régnait dans cette assemblée ; ou s'il était interrompu, ce n'était que par les soupirs échappés au répentir ou à l'attendrissement.....

Une cérémonie plus touchante encore devait couronner cette belle fête ; je veux parler de la procession du Saint Sacrement, qui, comme les années précédentes, s'est faite le long du Sentier *royal* parcouru par la Sainte Vierge ; et ce peuple encore tout ému, pieusement prosterné sur cette Terre privilégiée, a reçu, plein d'espérance, la bénédiction de l'HOSTIE DE PAIX ET DE SALUT.....

.....

Digitized by Google

QUATRIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Nouveaux détails donnés par M. Gerin. — Paroles de Mélanie, sa piété. — Audience du Saint Père.

Couvent de la Providence, 21 septembre 1851.

J. M. J. †

Écoutons encore, ma bonne amie, l'excellent M. Gerin, avec lequel j'ai eu, hier soir, l'honneur de faire la collation chez M. le Curé, qui, avec sa bonté ordinaire, saisit toutes les occasions de me faire plaisir.

« Maximin et Mélanie, ai-je demandé à M. Gerin, se sont-ils consultés avant de se décider à donner leur Secret au Pape ? — Non : l'un était à Grenoble, l'autre à une heure et demie de là, au Couvent de Corenc, et nulle communication n'a eu lieu entre eux, si ce n'est celle de la prière faite chacun de leur côté, afin d'implorer les lumières du Ciel. — Lequel des deux a eu le plus de peine à se décider, s'il vous plaît ? — C'est Mélanie. Maximin s'est assez promptement décidé ; mais la jeune fille a été très-agitée pendant plusieurs jours et plusieurs nuits. — Avez-vous vu Mélanie depuis votre retour, Monsieur ? — Oui, Mademoiselle, et je lui ai dit : Je ne sais pas ce que vous avez pu écrire au Pape, mais il en a paru affecté. Mélanie alors a laissé errer sur ses lèvres un sourire céleste, dont tous les assistants ont été frappés. J'ai continué : Il paraît que ce n'était guère flatteur ? — *Flatteur !* a-t-elle repris. — Mais oui, *flatteur :* savez-vous ce que veut dire ce mot ? — Hé oui ! je sais : cela veut dire *qui fait plaisir*, mais *ça doit* faire plaisir au Pape : *un Pape doit aimer à* SOUFFRIR !!! — Est-il vrai, Monsieur, que Mélanie paraisse très-avancée

Digitized by Google

dans la piété ? — Oui, Mademoiselle, elle est *remarquable ;* allez la voir, vous en serez *contente*. Oh ! elle va bien : elle se dispose à prendre le voile. — N'a-t-elle pas écrit son Secret sans hésiter, rapidement?— Oui. Mais après l'avoir livré, elle s'est souvenue que deux faits annoncés, devant avoir lieu à deux époques différentes, une date doit préciser cette époque ; elle est donc promptement accourue à l'Évêché, où elle a réparé cet oubli, ce qui nous fait connaître que son Secret contient des dates *précises*. Mais elle a refusé de dire cette époque, en répondant que c'est *du Secret*. — Le Secret de Maximin n'est-il pas beaucoup plus court ? — Oui, et l'on sait qu'il contient sept articles très-bien divisés par alinéas portant leur numéro d'ordre.

— « Comment le Pape est-il vêtu, je vous prie, Monsieur? — De blanc : une soutane blanche et des pantoufles brodées. — Porte-t-il un rochet? — Non ; du moins pas habituellement. — Porte-t-il un crucifix sur sa poitrine ? — Non, mais il y en a un dans tous ses appartements. — Vous avez donc vu plusieurs de ses appartements, Monsieur ? — Il nous a fallu traverser douze salons avant d'être admis près de sa Sainteté, et tous étaient pleins d'officiers de service. Dans le dernier salon, on nous a instruits du cérémonial d'ordonnance pour aborder Sa Sainteté, qu'il faut saluer par trois génuflexions. C'est après la dernière génuflexion, qu'au lieu de nous donner sa mule à baiser, selon l'usage, le Saint Père nous présenta sa noble Main : oh ! avec quelle bonté ! Qu'il est digne, Mademoiselle, l'immortel Pie IX ! mais qu'il est suave en même temps ! — Le Saint Père était assis, et vous, Monsieur ? — Oh ! nous étions debout : personne ne s'assied en présence du Souverain Pontife. Tout est grand, tout est grave et vraiment monarchique dans ce qui entoure

Digitized by Google

sa Personne sacrée : peut-on rendre trop l'honneur à la Robe de Notre-Seigneur Jésus-Christ! — Sont-ce les Français qui gardent Pie IX au Vatican? — Non ; du moins je n'en ai pas vu. Il me semble que les Français ne forment une garde au Saint Père que lorsqu'il sort ; mais chez lui, ce sont les Dragons pontificaux : à la porte de la chambre du Pape, il y a toujours un Dragon de faction. — Comment fûtes-vous introduits près du Saint Père, s'il vous plaît, Monsieur? — Sa Sainteté sonna une petite clochette; un officier, de service dans l'antichambre, alla prendre ses ordres, puis nous introduisit près du Saint Père. »

L'heure du départ sonne trop tôt, ne le trouves-tu pas comme moi? Il faut donc, pour ce soir, terminer *là* notre agréable causerie; mais console-toi, je n'ai pas fait mes adieux *définitifs* au bon M. Gerin, que j'ai l'espérance de revoir bientôt à mon passage à Grenoble .....

.....

CINQUIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Visite à Corenc. — Entretien avec Mélanie.

Grenoble, 24 septembre 1851.

J. M. J. ✝

J'arrive de Corenc, ma bonne amie (1) : quelle délicieuse solitude! comme l'âme religieuse peut s'y reposer librement dans la contemplation des beautés de la Nature!

(1) Corenc est la Maison-Mère des Dames de la Providence, Religieuses du Diocèse. Ce couvent est situé à une belle hauteur, sur flanc d'une Montagne qui domine Grenoble, dont il est distant, ce me semble, de quatre ou cinq kilomètres. En septembre 1849, Mélanie y était déjà depuis un an ou à peu près.

Digitized by Google

De la terrasse du jardin, l'œil, embrassant un magnifique panorama, plane sans obstacle sur la charmante vallée où l'Isère, comme un ruban argenté, promène ses eaux sinueuses. Le sol agréablement découpé en bandes presque symétriques, dont la culture différente offre autant de nuances variées, présente partout l'aspect d'un immense jardin où chaque compartiment serait encadré par les gracieux festons de la vigne s'enlaçant aux arbres fruitiers. Çà et là, sur la pente des montagnes, à des hauteurs inégales, ce sont de riantes *villas* s'élevant du sein des bocages touffus, et au pied desquelles se déroule la verdure émaillée des prairies. Là-bas, aux dernières limites de l'horizon, se détachent, sur un fond d'azur, les pics dépouillés et souvent neigeux des Monts les plus élevés..... O mon amie, que Dieu est bon d'avoir ainsi décoré la demeure passagère de l'homme! mais que seront, dis-moi, les ravissantes splendeurs de l'Éternelle Patrie, si l'exil peut offrir de telles magnificences?

La bonne Providence s'est chargée elle-même de m'introduire à Corenc, où j'ai reçu un accueil aussi gracieux que cette retraite est charmante. Madame la Supérieure générale, que j'ai eu l'honneur de saluer ce matin à Grenoble, a eu la bonté, sur la recommandation de Madame la Supérieure de Corps, de me faire conduire à Corenc dans la voiture de la Maison, faveur qui m'a procuré l'avantage d'entretenir longuement et très-librement Mélanie, en présence de Madame la première Assistante. Cette jeune fille est un Ange, qui semble ne plus tenir à la terre que par le corps, mais dont l'esprit et le cœur sont aux pieds de Celle qui l'a ravie.

Tu excuseras bien, je l'espère, l'insistance presque *impitoyable* que tu vas me voir mettre à poursuivre cette

Digitized by Google

Pauvre Mélanie : j'avais si grand désir de trouver dans ses réponses de quoi satisfaire à toutes les subtiles objections que nous pourrions entendre faire plus tard contre la révélation de son Secret. Voici, ma bonne amie, ce que je me rappelle de notre intéressant entretien :

« M. Gerin, ai-je dit, nous a donné sur la Montagne de bien précieux détails au sujet de l'audience que M. Rousselot et lui ont obtenue du Souverain Pontife, auquel ces Messieurs sont allés porter votre Secret..... (Silence de Mélanie, qui baisse les yeux avec une expression indéfinissable de modestie et de piété.)

D. — Êtes-vous contente, ma chère amie, d'avoir dit votre Secret au Pape ?

R. — Comme *avant*, Mademoiselle.

D. — Je veux dire, êtes-vous tranquille dans votre âme depuis que vous avez livré votre Secret ?

R. — *Oui*, je suis *bien* tranquille.

D. — Vous ne regrettez pas d'avoir révélé *ce Secret*, que la Sainte Vierge vous avait défendu de dire ?

R. — Non, je ne regrette pas de l'avoir dit *au Pape*.

D. — Mais on me demandera à Nantes, ma bonne enfant, comment il se fait que vous ayez révélé votre Secret, *même au Pape*, après avoir dit autrefois que la Sainte Vierge vous avait défendu de le dire à *personne*, et que le Pape est une *personne*.

R. — Je ne savais pas alors *ce* que *c'était* que le Pape, quels droits *il avait* dans l'Église, et qu'on *doit* lui obéir.

D. — Je suppose, ma chère Mélanie, que Mgr l'Évêque de Nantes, à qui j'aurai peut-être l'honneur de communiquer ces détails, me demande si vous *avez revu* la Sainte Vierge avant de vous déterminer à révéler votre Secret au Pape, que pourrai-je répondre à Sa Grandeur ?

Digitized by Google

Silence..... les yeux baissés..... expression céleste de piété, de modestie, qui me porterait à croire que cette jeune fille a dû revoir la Sainte Vierge. — Madame la première Assistante me vient en aide : Allons, ma bonne amie, donnez à Mademoiselle une réponse qu'elle puisse transmettre à Mgr de Nantes, qui peut-être voudra savoir la vérité. Dites-nous si la Sainte Vierge vous aurait apparu de nouveau pour vous déterminer à révéler votre Secret au Pape ? — Même silence, même expression que je ne puis rendre..... les yeux modestement baissés..... Je me sens de plus en plus inclinée à supposer que ce silence si expressif équivaut à un *oui*.

D. — Voudriez-vous au moins me dire, ma bonne Mélanie, si vous *saviez* pouvoir révéler votre Secret au Pape, lorsque vous avez fait cette *Révélation ?*

R. — *Oui,* Mademoiselle, JE SAVAIS.

D. — Ainsi, ma chère enfant, vous n'avez aucune crainte d'avoir mal fait en écrivant votre Secret au Pape ?

R. — Non.

D. — De sorte que, si vous alliez mourir tout-à-l'heure, vous n'auriez aucune crainte de rendre compte à Dieu de cette *Révélation ?*

R. — *Non,* Mademoiselle, *je ne craindrais pas*.....

D. — Quand vous avez écrit votre Secret, avez-vous eu de la peine à vous le rappeler ? car on dit qu'il est assez long ?

R. — Non, je n'ai pas eu de peine.

D. — Cependant, je crois avoir entendu dire que vous vous êtes trompée en l'écrivant, puisque vous descendîtes promptement à l'Évêché de Grenoble pour corriger?

R. — Ce n'était pas pour *corriger,* Mademoiselle, mais seulement pour mettre une date que *je n'avais pas mise*

Digitized by Google

à quelque chose, parce *que ça ne doit pas arriver ensemble.*

D. — Auriez-vous mieux aimé aller à Rome dire vous-même votre Secret au Saint Père, plutôt que de le lui écrire?

R. — J'aimais mieux le lui écrire.

D. — Aviez-vous vu Maximin avant de consentir à révéler votre Secret au Souverain Pontife ?

R. — Non.

D. — Vous vous êtes donc décidés chacun de votre côté?

R. — Oui, et il a fait comme il a voulu.

D. — Est-il content, Maximin, d'avoir livré son Secret?

R. — Oh ! il est bien content, lui (1).

Enfin, ma bonne amie, pour compléter ces intéressants détails, je pars demain pour la Grande-Chartreuse, où Maximin se trouve dans ce moment. Je suis munie d'une lettre de M. Rousselot au R. P. Général, afin que l'*Enfant de Marie* me soit confié, et que je sois laissée bien libre de l'entretenir. Vois, mon amie, comme la bonne Providence m'applanit toutes les difficultés! Gloire à Notre-Dame de la Salette!.....

.....

SIXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Visite à la Grande-Chartreuse. — Détails sur la Chapelle de Notre-Dame de *Casalibus* et sur celle de Saint Bruno. — Conversation avec Maximin sur l'affaire d'Ars.

Grenoble, 26 septembre 1851.

J. M. J. †

Me voici de retour de la Grande-Chartreuse, encore tout émue de ce que j'ai vu : ô mon amie ! que ce Désert

(1) Je savais qu'il s'en félicite en disant : Ho ! à présent, je suis débarrassé !... je n'ai plus de Secret, je suis comme les autres ! On n'a pas besoin de venir me rien demander : on peut aller *demander des questions au Pape;* il dira s'il veut.

Digitized by Google

est imposant! quelle nature sublime et sévère! Qui dira l'effet grandiose et saisissant de ces cascades bouillonnantes, de ces chutes d'eau se précipitant du sommet des rochers, s'engouffrant mystérieusement à votre droite, sous le sol que vous foulez presqu'en tremblant, pour aller à votre gauche engloutir dans le torrent leurs ondes bondissantes!

L'âme demeure muette d'admiration : elle est comme écrasée sous la puissante Main qui a creusé ces abîmes, élevé ces forteresses de rochers, planté les arbres gigantesques de cette majestueuse forêt! Et pourtant qu'est-ce que toutes ces merveilles, quand on contemple cette sublimité de vertu capable de faire vivre ces âmes d'élite, ces anges du désert, au milieu des rigueurs d'un tel climat, dans le silence de ces lieux sauvages, et uniquement occupées à dompter un corps que le jeûne, la prière et les veilles ont comme spiritualisé!!!.....

.....

Mais parlons de Maximin. Hier, donc, j'arrive en Chartreuse vers une heure, et je demande aussitôt à voir le Berger de la Salette (1). On lui dit qu'une Dame, autorisée par le R. P. Général, veut lui parler de la part de M. Rousselot. Grand est mon désappointement quand on me rapporte que Maximin refuse de se rendre à mon invitation. Je ne voulais pas me nommer, pour voir s'il allait me reconnaître; me souvenant alors de son ancien goût pour les amandes, je lui en envoie, croyant qu'il va me deviner à ce signe : point du tout. — Je n'irai pas, répond

(1) J'avais rencontré dans la forêt le R. P. Général, qui descendait à Saint-Laurent, et, sur la recommandation de M. Rousselot, il m'avait autorisée à voir librement Maximin.

Digitized by Google

notre mutin ; rendez à cette Dame ses amandes : d'autres encore sont venues *me demander*, en disant comme elle que M. Roussclot les envoyait, et puis ce n'était rien que par curiosité et pour *me questionner :* je n'ai plus rien à dire. Cette fois, j'écris deux lignes signées ; et tout aussitôt arrive, les mains tendues, mon jeune récalcitrant devenu tout facile. « — Ah ! si j'avais su que c'était vous, me dit-il affectueusement, je ne me serais pas tant fait prier *que ça !* Où voulez-vous que nous allions pour causer ? — J'aimerais visiter la chapelle de Saint Bruno. — Partout où vous voudrez je vous conduirai, excepté dans le Monastère ; car *là*, il n'est pas permis à une femme de se montrer, *pas même sur le seuil de la porte ;* mais vous coucherez à l'hôtellerie des femmes, ici à gauche. »

Après un kilomètre de marche par un chemin sombre et escarpé, nous arrivons à la Chapelle vénérée qui fut, il y a près de 800 ans, l'humble cellule du Père des Chartreux (1). Elle est petite, comme tu peux le penser, et de la plus grande simplicité ; mais l'air qu'on y respire semble vous arriver de ces siècles parfumés de sainteté où la Foi enfantait des prodiges. Assise sur un roc élevé, à l'entrée d'une majestueuse forêt, la chapelle de Saint Bruno semble dominer toute cette immense Solitude, consacrée par son bienheureux Fondateur au silence et à la contemplation... Au pied du rocher qui lui sert de base, murmure une source d'eau vive appelée *la Fontaine de Saint Bruno ;* tu seras bien aise d'en connaître l'origine miraculeuse : voici donc ce que rapporte la pieuse légende.

(1) Saint Bruno, accompagné de six religieux, fonda la Grande-Chartreuse en 1086, avec l'autorisation de Saint Hugues, Évêque de Grenoble, qui lui fit l'abandon de tout ce vaste désert.

Digitized by Google

Les Compagnons du Bienheureux, dont les cellules furent tout d'abord dispersées çà et là dans la forêt, étaient obligés d'aller puiser l'eau et laver leurs vêtements à une très-grande distance. Saint Bruno, touché de compassion à la vue des fatigues excessives de ses enfants, pria Notre-Seigneur de vouloir bien leur venir en aide ; puis, avec la foi toute-puissante et la confiance inspirée des Serviteurs de Dieu, il frappa le rocher, comme autrefois Moïse, en lui commandant, au Nom de Jésus-Christ, de donner de l'eau à sa famille. Aussitôt, le roc obéissant se fendit par deux larges ouvertures, d'où s'échappèrent à la fois deux magnifiques jets d'eau, qui depuis lors, se précipitent en bouillonnant dans une large excavation, et, par des tuyaux souterrains, vont porter jusqu'au Monastère (1) les flots de leur onde fraîche et limpide.

En face de la chapelle de Saint Bruno, se trouve celle de Notre-Dame de *Casalibus*, rappelant une apparition miraculeuse de la Sainte Vierge en ce lieu. Pendant le séjour de leur Père à Rome, les Compagnons du Bienheureux, découragés de ne point le voir revenir, résolurent de quitter le Désert. Comme ils prenaient déjà la route qui allait les rejeter sur la mer orageuse du Monde, Saint Pierre se présenta en personne pour leur barrer le passage ; et la Reine du Ciel, apparaissant au milieu des airs, avec son Divin Enfant, leur commanda de retourner dans leur solitude et d'y attendre en paix le retour ou les ordres de leur saint Fondateur. Confus de leur faiblesse, mais le cœur rempli d'un nouveau courage, les Enfants de Saint

(1) Dans la cuisine, tout près du foyer, où brille une flamme ardente, jaillissent à flots glacés les eaux de la Fontaine de Saint Bruno.

Digitized by Google

Bruno reprirent le chemin de leurs cellules. Des peintures ornant l'autel du pieux sanctuaire de Notre-Dame de *Casalibus*, rappellent ce prodige, et le récit m'en a été fait sur les lieux par Maximin. Les Litanies de la Sainte Vierge, inscrites dans des cartouches, décorent les murs de cette jolie petite chapelle, dont la voûte, peinte en bleu d'azur, est semée d'étoiles d'or.

AFFAIRE D'ARS.

Nous avons passé hier trois heures ensemble, Maximin et moi, et à peu près autant ce matin. Il s'est développé d'une manière sensible depuis mon dernier voyage : c'est maintenant un vigoureux adolescent commençant à perdre les manières enfantines ; mais je l'ai trouvé, comme autrefois, expansif et affectueux, me contant avec simplicité *ses petites équipées*, sans déguisement, sans excuse : c'est ainsi qu'il m'a fait l'aveu que *sa tête* l'entraîna, l'année dernière, à suivre à Lyon trois Messieurs, que l'on a supposé depuis avoir voulu exploiter son Secret au profit d'une opinion politique (1). Voici notre entretien :

D. — « Pourquoi, mon enfant, vous livriez-vous ainsi entre leurs mains ?

R. — Hé donc ! pour voir du pays...

D. — Dans quelle voie vous vous jetiez, pauvre Imprudent ! à quoi pensiez-vous donc ?

R. — Ah ! j'ai fait là une sottise, c'est vrai ; mais, *tout de même, c'est ça* qui a fait marcher le Secret à Rome !...

D. — Comment donc ?

R. — Hé bien ! vous allez voir : Mgr le Cardinal a su

(1) Un des trois honorables conducteurs de Maximin à Lyon, nous a écrit qu'en se chargeant d'être en cette circonstance le guide du jeune Berger, il ne s'était proposé aucun but politique.

Digitized by Google

tout le bruit qu'on a fait dans les journaux à cause du Curé d'Ars, et puis, il a voulu avoir le Secret. Le Pape l'a demandé et Mgr de Grenoble l'a envoyé au Pape : voilà.

D. — Mais qu'est-il donc arrivé chez M. le Curé d'Ars ? voulez-vous m'en dire quelque chose ?

R. — Voici : Ces trois Messieurs me conduisirent au Curé d'Ars pour me faire le consulter, comme ils disaient, sur ma vocation. M. le Curé me conseilla de retourner dans *mon Diocèse ;* et ces Messieurs en étaient tout en colère : ils me dirent que j'avais mal compris et ils me renvoyèrent à lui. J'allai à son confessionnal, puisqu'on ne lui parle guère que là. M. le Curé d'Ars est presque sourd et puis on ne *l'entend* pas trop bien, parce qu'il lui manque beaucoup de dents. Il me demanda si *j'avais vu* la Sainte Vierge et je lui répondis : Je ne sais pas si c'est la Sainte Vierge ; j'ai vu quelque chose..... *une Dame*..... Mais si vous savez, vous, que c'est la Sainte Vierge, il faut le dire à tous *ces gens,* pour qu'ils croient à la Salette.

D. — On assure, mon cher enfant, que vous vous accusâtes à M. le Curé d'Ars d'avoir fait des mensonges ; est-ce vrai ?

R. — Ah ! j'ai dit que j'avais fait quelquefois des mensonges à M. le Curé de Corps. — Il faut vous rétracter, me dit M. le Curé d'Ars.—Mais non, que je répondis, je ne puis pas me rétracter pour cela : ce n'est pas la peine. — Il me dit que *je le devais;* et je répondis : Puisque c'est passé, je ne puis plus : c'est trop vieux.....

D. — Mais que compreniez-vous donc ?

R. — (Avec assurance.) Moi, je comprenais mes petits mensonges à M. le Curé de Corps, quand je ne voulais pas lui dire où *j'allais* ou que je ne voulais pas *étudier mes leçons.*

D. — Ainsi, je vois que M. le Curé d'Ars comprenait

Digitized by Google

que ces mensonges dont vous lui parliez, se rapportaient à l'Apparition ?

R. — Hé oui ! il a compris comme *cela,* puisque *ça* fut mis dans les journaux.

D. — Mais vous ne vous confessiez pas ?

R. — Non. J'étais au confessionnal ; mais je n'avais pas dit mon *Confiteor* et je n'étais pas allé *là* pour me confesser.

D. — On ajoute que vous vous êtes *rétracté* devant M. le Vicaire d'Ars ?

R. — Point du tout.

D. — Que vous a donc dit M. le Vicaire ?

R. — Ah ! il disait que *j'avais fait* une histoire et que *je n'avais pas vu* la Sainte Vierge ; alors, moi qui n'étais pas de très-bonne humeur, je lui ai dit : « *Mettez si vous voulez que je mens et que je n'ai rien vu !...* Et puis je m'en suis allé. »

Tu sais, ma bonne amie, que cette manière de répondre est habituelle à Maximin quand on a l'air de mettre en doute sa véracité (1). Voilà donc à quoi se réduit *toute l'histoire d'Ars sur la prétendue* rétractation du jeune Berger de la Salette : c'est une misère, comme l'appelle le bon M. Gerin, un simple malentendu, pas autre chose.

D. — Que devîntes-vous, mon cher enfant, après le voyage d'Ars ?

R. — Je revins à Lyon avec ces Messieurs, qui m'emmenèrent dîner à l'hôtel du Parc. On se mit à table, et ils ne pouvaient pas s'accorder, parce que tous les trois me *voulaient.* Puis voilà que tout-à-coup le garçon ouvrit la porte de notre chambre et je vis entrer M. Bez, vous savez ?

(1) Voir les Relations précédentes.

Digitized by Google

ce prêtre qui est venu plusieurs fois à la Salette et que j'aime *tout-à-fait bien*. Aussitôt que j'aperçois M. Bez, je cours à lui me jeter en pleurant dans ses bras; et lui, en me voyant, est aussi tout attendri. Alors je ne veux plus le quitter et les autres restent là tous trois bien étonnés. Ensuite, Mgr de Grenoble me fit venir pour me placer au Petit-Séminaire; puis j'écrivis à M. le Curé d'Ars pour assurer que jamais je ne me suis *rétracté*, parce que c'est vrai.

D. — Comment M. Bez se trouvait-il à *cet hôtel* en même temps que vous?

R. — Je ne sais pas : c'est le Bon Dieu qui a fait cela. Je crois qu'il venait là pour voir un appartement qu'un de ses amis l'avait prié d'arrêter; et certainement il ne pouvait pas savoir que ces Messieurs m'avaient tout justement mené à cet hôtel, ni même que j'étais à Lyon. »

Mais à demain, ma bonne amie, car il est tard. Bonsoir donc, et que les Saints Anges veillent sur toi pendant ton sommeil. . . . . .

. . . . . .

SEPTIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Détails sur le monastère de la Chartreuse. — Questions adressées à Maximin sur l'envoi du Secret à Rome. — Descente de la Grande-Chartreuse à Saint-Laurent en compagnie de Maximin.

Grenoble, 27 septembre 1851.

J. M. J. †

Un voyageur qui visitait hier la Grande-Chartreuse et qui, plus heureux que moi, a pu voir l'intérieur de ce Monastère célèbre et assister au spectacle si imposant de

Digitized by Google

l'office de nuit (1), a donné en ma présence des détails pleins d'intérêt dont je vais essayer, ma bonne amie, de te reproduire quelque chose.

« L'ensemble de ces bâtiments grisâtres, a-t-il dit, que » vous apercevez dans l'enceinte de ce mur circulaire, se » compose de deux grands corps-de-logis ; une longue » galerie, à l'extrémité de laquelle est-située la maison du » R. P. Général, conduit d'un côté aux maisons de chacun » des grands officiers de l'Ordre ; à gauche sont les cui- » sines, où l'on remarque de longues tables de marbre » destinées à préparer les aliments pour les Religieux, » puis le réfectoire, où toute la communauté se réunit les » jours de dimanche et de fête (2). Aux jours ordinaires, » chaque religieux est servi dans sa cellule, qui se com- » pose d'une chambre à coucher, d'un petit oratoire et » d'un atelier destiné à l'exercice d'un art mécanique. A » chaque cellule est attaché un petit jardin indépendant, » que le Chartreux cultive de ses mains (3).

» Le second corps-de-logis forme le cloître, contre le- » quel sont rangées les cinquante-quatre cellules des reli- » gieux. Ce cloître est composé de trois cours parallèles ;

---

(1) On sait que les Chartreux se lèvent entre dix et onze heures de la nuit pour réciter l'office, et qu'ils retournent se reposer entre deux et trois heures du matin, pour se relever vers six heures.

(2) Les Chartreux ne mangent jamais de poisson, à moins qu'il ne leur en soit donné par charité. Les œufs et le laitage leur sont interdits en Carême, en Avent et tous les vendredis de l'année, pendant laquelle ils jeûnent huit mois.

(3) Voici tout le mobilier d'un Chartreux : un Crucifix, une table, un fauteuil, quelques chaises, un sablier, symbole du temps qui s'enfuit.....

Digitized by Google

» le cimetière occupe celle du milieu. Au centre de l'édi-
» fice est l'église, qui n'offre rien de bien remarquable,
» depuis que les belles stalles dont elle était ornée avant
» la dispersion des Religieux, en ont été enlevées, avec un
» magnifique autel en marbre blanc.

» On ne peut parcourir sans émotion ces longs corri-
» dors éclairés par une multitude de petites arcades à vitres
» plombées; l'âme se recueille, comme involontairement,
» sous ces voûtes religieuses, où le silence n'est inter-
» rompu que par le murmure de quatre fontaines destinées
» à l'usage des Religieux. »

Tu sais peut-être, ma bonne amie, que l'habillement des Enfants de Saint Bruno consiste en une robe de drap blanc serrée d'une corde de chanvre, avec une petite cuculle à laquelle est attaché un capuce, aussi de drap blanc. Ils ont la tête entièrement rasée; l'usage du linge leur étant interdit, ils n'ont pour chemise que des tuniques de serge et prennent leur sommeil interrompu sur une paillasse piquée, enveloppés dans des linceuls de laine. Jamais ils ne quittent le cilice!

Mais reprenons notre entretien avec le jeune Berger, auquel j'ai adressé hier matin les questions suivantes sur l'envoi de son Secret à Rome :

D. — « Quelques-uns prétendent, mon bon ami, que vous n'avez pas *réellement* envoyé votre Secret au Pape, puisque la Sainte Vierge vous défendit de le révéler : dites-moi donc, je vous prie, si vous l'avez enyoyé, oui ou non?

R. — Hé! je l'ai envoyé au Pape, mon Secret.

D. — Mais comment avez-vous pu vous décider à faire cela, mon cher enfant? quand autrefois vous disiez : « *La Sainte Vierge m'a défendu de le dire à personne.* »

Digitized by Google

R. — Ah! j'étais un ignorant alors, mais on m'a expliqué *les droits du Pape;* et j'ai compris que *ça* n'était pas désobéir à la Sainte Vierge que d'obéir au Pape. Puis on a fait des neuvaines, on a prié pour moi, j'ai entendu la Sainte Messe, et je me suis trouvé après cela tout décidé à donner mon Secret, puisque l'Église me le commandait.

D. — Et vous avez livré votre Secret *décacheté* à Mgr de Grenoble?

R. — Non.

D. — On me l'a dit pourtant.

R. — Hé bien! *ça* n'est pas vrai... Mais le Pape a donné à Monseigneur notre Évêque *le droit de prendre les Secrets* et de faire sur la Salette *tout ce qu'il voudra.*

D. — Votre Secret peut-il prouver au Pape que le Fait de la Salette est vrai?

R. — Mais oui, puisque *ça commence déjà à s'accomplir*... Et même ce qui est dans le DISCOURS DE LA SAINTE VIERGE commence à s'accomplir... *Voyez les raisins qui sont mauvais!* les noix ne tarderont guère...

D. — On pense que pour avoir donné votre Secret au Pape, il faut que la Sainte Vierge vous l'ait commandé?

R. — Hé bien! sait-on si Elle ne nous avait pas dit peut-être, par exemple : Ce sera quand la Salette sera persécutée... (*et elle est persécutée, la Salette!*) ou bien : Ce sera quand on vous commandera de le dire... ou encore autre chose... D'ailleurs je n'ai pas dit que *je ne dirais jamais* mon Secret; mais j'ai dit : *Jamais ou un jour* (1).

D. — Il paraît que le Secret de Mélanie est plus triste

---

(1) Voir, entr'autres, l'article intitulé : *Maximin ne vend pas son secret,* page 149.

Digitized by Google

que le vôtre, puisque le Souverain Pontife s'en est ému; au lieu qu'en lisant votre lettre, Sa Sainteté est demeurée calme.

R. — Ces Messieurs disent cela.

D. — Avez-vous lu leur relation?

R. — Non, je ne lis jamais rien de M. Rousselot (1).

D. — Avez-vous quelquefois essayé d'écrire votre Secret avant de le livrer au Pape?

R. — Non.

D. — Vous êtes-vous consulté avec Mélanie avant de l'écrire?

R. — Non, pas du tout! *La Petite* a fait ce qu'elle a voulu et moi aussi.

D. — On m'a dit qu'elle a eu plus de peine que vous pour se décider à livrer son Secret?

R. — Oui, on dit qu'elle a pleuré et rêvé tout haut...»

J'ai voulu, ma bonne amie, me donner le plaisir de faire à pied la descente de la Grande-Chartreuse à Saint-Laurent-du-Pont; et le R. P. Général, que j'ai eu l'honneur d'entretenir hier matin, a bien voulu m'accorder Maximin pour guide jusqu'à la porte *d'entrée au Désert,* c'est-à dire, je crois, pendant une route de cinq quarts d'heure.

Chemin faisant, j'ai dit à mon jeune conducteur : « On me demandera peut-être, mon cher enfant, si vous persistez toujours dans votre premier récit sur l'Apparition; que pourrai-je répondre?

R. — Ah! vous pouvez dire que *oui,* bien sûr! tout-à

---

(1) Il en donne ailleurs le motif : *C'est qu'on dirait que j'ai appris ma leçon,*

Digitized by Google

l'heure, je viens encore de *le redire* à des Messieurs qui me l'ont demandé.

D. — Mais s'il vous fallait mourir ou vous démentir?

R. — Mourir donc!

D. — On craint quelquefois que votre tête ne vous emporte jusqu'à vous faire vous rétracter...

R. — Je pourrai faire des sottises, mais allez! *pas celle-là!!!*

D. — Comment, *des sottises!* voudriez-vous en faire, mon bon ami, après la grâce dont la Sainte Vierge vous a favorisé?

R. — Ah! je ne puis pas répondre de ma tête... Je me dis bien : Après tout, si tu n'as pas servi Dieu, qu'est-ce que tu feras; mais c'est quand *je médite* que je me dis cela, et quand je ne médite pas, *ma tête m'emmène...*

D. — Quand vous êtes tenté de faire *vos sottises,* comment se fait-il, mon pauvre Maximin, que le souvenir d'avoir vu la Sainte Vierge ne vous arrête pas?

R. — Ah! j'en ferais bien d'autres *sans cette pensée-là!...*

D. — Avez-vous encore le dessein de vous faire prêtre?

R. — Ah! je ne sais, Dieu sait... peut-être je le serai... mais ce ne sera pas de si tôt.

D. — Que voulez-vous dire?

R. — Je veux n'être plus tout-à-fait jeune pour cela, parce que si je venais à faire des sottises, *je ne veux pas les faire prêtre, bien sûr!...* Et puis je serai peut-être soldat et prêtre ensuite.

D. — Pourquoi soldat?

R. — Parce que... si la Religion est persécutée ou bien s'il y a une levée générale, je serai soldat... Tout de même, *la fin de mes buts,* c'est d'être prêtre, non pas curé d'une paroisse, ni Chartreux; mais je veux être Missionnaire; *oui, Missionnaire!* c'est *la fin de mes buts!*

Digitized by Google

D. — Vous aimez bien, ce me semble, le R. P. Général des Chartreux?

R. — Oh oui! il est si bon! il nourrit *trois paroisses :* c'est un Saint, celui-là. »

Cependant, nous continuions notre route au milieu du désordre et des sublimités de la Nature. « Quel est le nom du torrent dont nous entendons mugir les eaux à cette profondeur effrayante? ai-je demandé à Maximin. — C'est le *Guiers.* — Et ce pont, là bas? — C'est le pont *Péran,* bâti par les Chartreux. — Avec quelle hardiesse ces habiles ouvriers l'ont jeté d'une roche à l'autre!... Mais quel bruit assourdissant! Ne dirait-on pas, Maximin, que les eaux courroucées du torrent vont saper dans sa base le flanc de la roche que nous parcourons?... Tenez, voici un endroit plus sauvage encore! voyez au-dessus de nos têtes s'avancer menaçantes ces masses de rochers coupés à pic (1)!... O mon bon Maximin, que Dieu est grand et que l'homme a besoin, n'est-ce pas? de s'appuyer sur sa Main puissante! Tenons-nous donc bien près de ce bon Père... Adieu, mon cher enfant; priez un peu pour moi NOTRE-DAME DE LA SALETTE. »

Nous arrivions, ma bonne amie, à la porte d'entrée au Désert, et *là,* comme j'en avais fait la promesse au R. P. Général, nous dûmes nous séparer, mon jeune ami et moi (2).....

.....

---

(1) Autrefois, les deux rochers s'avançaient jusqu'au bord du torrent, dont les eaux remplissaient seules la cavité qu'elles s'étaient creusée. Les Chartreux ont percé dans le roc le chemin qui existe aujourd'hui, et c'est pourquoi on l'a nommé *Fourvoirie (forata via).*

(2) A l'endroit où le chemin est le plus resserré entre le rocher

Digitized by Google

P. S. T. — J'avais conçu, ma bonne amie, la douce espérance de te porter le Mandement, si ardemment désiré, que Mgr de Grenoble doit incessamment publier sur le Fait de l'Apparition; mais il nous faut encore attendre et prier... Cependant, pour te consoler de ce retard, je veux te dire en confidence que ce mandement *est fait* et qu'il n'attend plus que l'impression (1). Cette heureuse nouvelle me vient de bonne source, et promesse m'est faite de le diriger sur Nantes dès qu'il aura paru.

et le torrent, on voit encore aujourd'hui les restes de la porte au moyen de laquelle l'entrée du Désert pouvait autrefois être fermée.

(1) En effet, comme on peut le voir ci-après, ce premier Mandement de Mgr de Grenoble, touchant l'Apparition, est daté du *dix-neuf septembre* 1851. J'ai su depuis qu'avant d'être imprimé, « *il fut envoyé à Rome et qu'il en est revenu accompagné de pa-* » *roles élogieuses pour Mgr de Grenoble, de la part de Mgr Lam-* » *bruschini, avec l'autorisation de le livrer à la publicité.* »

Digitized by Google

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE,

AUTORISANT

L'ÉRECTION D'UN NOUVEAU SANCTUAIRE A MARIE,

SUR LA MONTAGNE DE LA SALETTE.

PHILIBERT DE BRUILLARD, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Évêque de Grenoble.

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Un événement des plus extraordinaires, et qui paraissait d'abord incroyable, nous fut annoncé, il y a cinq ans, comme étant arrivé sur une des montagnes de notre diocèse. Il ne s'agissait de rien moins que d'une Apparition de la Sainte Vierge, que l'on disait s'être montrée à deux Bergers (1) le 19 septembre 1846. Elle les auraît entretenus de malheurs qui menaçaient *son Peuple,* surtout à cause des blasphêmes et de la profanation du dimanche, et aurait confié à chacun d'eux un secret particulier avec défense de le communiquer à qui que ce fût.

Malgré la candeur naturelle des deux Bergers, malgré l'impossibilité d'un concert entre deux enfants ignorants, et qui se connaissaient à peine ; malgré la constance et la

(1) Maximin Giraud, né à Corps, le 27 août 1835, et Mélanie Mathieu, née à Corps, le 7 novembre 1831.

Digitized by Google

fermeté de leur témoignage, qui n'a jamais varié ni devant la justice humaine, ni devant des milliers de personnes qui ont épuisé tous les moyens de séduction pour les faire tomber en contradiction ou pour obtenir la révélation de leur Secret, nous avons dû, pendant longtemps, nous montrer difficile à admettre comme incontestable un événement qui nous semblait si merveilleux. Notre précipitation n'eût pas été seulement contraire à la prudence que le grand Apôtre recommande à un Évêque, mais elle eût été de nature à fortifier les préventions des ennemis de notre foi et de tant de catholiques qui ne le sont plus, pour ainsi dire, que de nom. Aussi, pendant qu'une foule d'âmes pieuses accueillaient ce fait avec grand empressement, nous recherchions avec soin tous les motifs qui auraient été capables de nous le faire rejeter, s'il ne devait pas être admis. Nous avons même bravé jusqu'ici le blâme dont nous n'ignorions pas que nous pouvions être l'objet de la part des personnes les mieux intentionnées d'ailleurs, qui nous accusaient peut-être d'indifférence ou même d'incrédulité sur ce point. Nous savions, au reste, que la Religion de Jésus-Christ n'a nul besoin de ce fait particulier pour établir la vérité de mille autres apparitions célestes que l'on ne saurait rejeter sans une disposition d'impiété et de blasphème à l'égard de l'Ancien et du Nouveau Testament. Notre silence, il est vrai, n'était pas l'effet d'une vaine crainte qu'auraient pu nous inspirer les déclamations dont certains esprits faisaient retentir la France, à l'égard de ce fait comme à l'égard de tant d'autres qui intéressent la Religion. Ce silence résultait de l'avis de l'Esprit-Saint lui-même qui enseigne que celui qui croit trop précipitamment n'est qu'un esprit léger : *qui credit citò, levis corde est* (Eccl. 19, 4). C'est là ce

Digitized by Google

qui nous faisait un devoir de la plus sévère circonspection, principalement à cause de notre qualité de premier Pasteur.

D'un autre côté, nous étions strictement tenu à ne pas regarder comme impossible un événement que le Seigneur (qui oserait le nier?) avait bien pu permettre pour en tirer sa gloire; car son bras n'est pas raccourci, et sa puissance est la même aujourd'hui que dans les siècles passés.

Nous avons aussi médité souvent, au pied des autels, ces paroles que le grand Apôtre adressait à un saint Évêque à qui il avait imposé les mains : « Si nous manquons de » foi, notre incrédulité n'empêche pas ce Dieu qui ne peut » se renier lui-même d'être fidèle dans ce qu'il annonce : » *Si non credimus, ille fidelis permanet; negare seipsum* » *non potest* (2 Tim. 2, 13). Donnez ces avertissements » aux fidèles et rendez témoignage à la vérité devant le » Seigneur. Ne perdez pas pour cela le temps à disputer » en paroles : ce qui n'est bon qu'à pervertir ceux qui les » écoutent (*ibid.* v. 14 et 15). »

Pendant que notre charge épiscopale nous faisait un devoir de temporiser, de réfléchir, d'implorer avec ferveur les lumières de l'Esprit-Saint, le nombre des faits prodigieux qui se publiaient de toutes parts allait toujours croissant. On annonçait des guérisons extraordinaires, opérées en diverses parties de la France et de l'étranger, dans des contrées même fort éloignées. C'étaient des malades désespérés et condamnés par les médecins à une mort prochaine ou à des infirmités perpétuelles que l'on disait rendus à une santé parfaite par suite de l'invocation de Notre-Dame de la Salette, et de l'usage qu'ils avaient fait avec foi de l'eau d'une fontaine sur laquelle la Reine

Digitized by Google

du Ciel aurait apparu aux deux Bergers. Dès les premiers jours, on nous avait parlé de cette fontaine. On nous avait assuré qu'elle était intermittente, et ne fluait qu'après la fonte des neiges ou après des pluies abondantes. Elle était à sec le 19 septembre; dès le lendemain, elle commença à couler, et sans interruption depuis cette époque : eau merveilleuse, sinon dans son origine, au moins dans ses effets.

De nombreuses relations, tant sur l'événement de la Salette que sur les guérisons merveilleuses qui l'ont suivi, nous étaient arrivées et nous arrivaient des lieux voisins et de divers diocèses, les unes manuscrites, les autres imprimées. Une de ces relations a pour auteur un de nos vénérables collègues qui s'est transporté des bords de l'Océan sur ladite montagne, et a paternellement entretenu les deux Bergers pendant une journée presque entière (1).

Un autre fait, qui nous a paru tenir du prodige, c'est l'affluence à peine croyable, et néanmoins au-dessus de toute contestation, qui a eu lieu sur cette Montagne à diverses époques, mais spécialement au jour anniversaire de l'Apparition : affluence devenue plus étonnante et par l'éloignement des lieux, et par les autres difficultés que présente un tel pélerinage.

Quelques mois après l'événement, nous avions déjà consulté notre Chapitre et les professeurs de notre Grand Séminaire; mais après tous les faits indiqués plus haut et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'exposer, nous jugeâmes convenable d'organiser une commission nombreuse, composée d'hommes graves, pieux et instruits,

(1) Mgr l'Évêque de La Rochelle.

Digitized by Google

qui devaient mûrement examiner et discuter *le fait de l'Apparition et ses suites*. Les séances de cette commission ont eu lieu devant nous. Les deux Bergers qui se disaient favorisés de la visite de la *Messagère Céleste*, y ont été interrogés séparément et simultanément; leurs réponses ont été pesées et discutées; toutes les objections qui pouvaient être opposées aux faits racontés, ont été présentées librement. Un de nos vicaires généraux, qui avait été chargé par nous de recueillir tous les faits, l'a été également de rendre compte des séances de la commission et de consigner les réponses aux objections. Ce travail consciencieux et impartial, intitulé : *La Vérité sur l'Événement de la Salette*, qui a été imprimé et revêtu de notre approbation, montre jusqu'à quel point on a porté l'attention et prolongé l'examen.

Quoique notre conviction fût déjà entière et sans nuage à la fin des séances de la commission qui se terminèrent le 13 décembre 1847, nous ne voulûmes pas encore prononcer le jugement doctrinal sur un fait d'une telle importance. Cependant l'ouvrage de M. l'abbé Rousselot reçut bientôt l'adhésion et réunit les suffrages de plusieurs Évêques et d'une foule de personnes éminentes en science et en piété. Nous avons su que ce livre était traduit dans toutes les langues européennes. Plusieurs nouveaux ouvrages parurent en même temps et en diverses contrées sur le même fait, publiés par des hommes recommandables venus exprès sur les lieux pour rechercher la vérité. Le pélerinage ne se ralentissait pas. Des personnages graves, des vicaires généraux, des professeurs de théologie, des prêtres et des laïques distingués sont venus de plusieurs centaines de lieues pour offrir à la *Vierge puissante et pleine de bonté* leurs pieux sentiments d'amour

Digitized by Google

et de reconnaissance, pour les guérisons et autres bienfaits qu'ils en avaient obtenus. Ces faits prodigieux ne cessaient d'être attribués à l'invocation de Notre-Dame de la Salette, et nous savons que plusieurs d'entre eux sont regardés comme vraiment miraculeux par les Évêques dans les diocèses desquels ils se sont accomplis. Tout cela est constaté dans un second volume publié par M. Rousselot en 1850, qui a pour titre : *Nouveaux Documents sur l'Événement de la Salette*. L'auteur aurait pu ajouter que d'illustres prélats de l'Église prêchaient l'Apparition de la Très-Sainte Vierge ; qu'en plusieurs lieux, et avec l'assentiment au moins tacite de nos vénérables collègues, des personnes pieuses avaient fait construire des chapelles déjà très-fréquentées sous le vocable de Notre-Dame de la Salette, ou avaient fait placer dans des églises paroissiales de belles statues en son honneur; qu'enfin de nombreuses demandes étaient adressées pour l'érection d'un sanctuaire qui perpétuât le souvenir de ce grand événement.

On sait que nous n'avons pas manqué de contradicteurs. Quelle vérité morale, quel fait humain ou même divin n'en a pas eu ? Mais pour altérer notre croyance à un événement si extraordinaire, si inexplicable sans l'intervention divine, dont toutes les circonstances et les suites se réunissent pour nous montrer le doigt de Dieu, il nous aurait fallu un fait contraire aussi extraordinaire, aussi inexplicable que celui de la Salette, ou du moins qui expliquât naturellement celui-ci ; or, c'est ce que nous n'avons pas rencontré, et nous publions hautement notre conviction.

Nous avons redoublé nos prières, conjurant l'Esprit-Saint de nous assister et de nous communiquer ses divines lumières. Nous avons également réclamé en toute confiance la protection de l'Immaculée Vierge Marie, mère

Digitized by Google

de Dieu, regardant comme un de nos devoirs les plus doux et les plus sacrés de ne rien omettre de ce qui peut contribuer à augmenter la dévotion des fidèles envers Elle, et de lui témoigner notre gratitude pour la faveur spéciale dont notre diocèse aurait été l'objet. Nous n'avons, du reste, jamais cessé d'être disposé à nous renfermer scrupuleusement dans les saintes règles que l'Église nous a tracées par la plume de ses savants docteurs, et même à réformer sur cet objet, comme sur tous les autres, notre jugement, si la chaire de Saint Pierre, la mère et la maîtresse de toutes les églises, croyait devoir émettre un jument contraire au nôtre.

Nous étions dans ces dispositions, et animé de ces sentiments, lorsque la Providence divine nous a fourni l'occasion d'enjoindre aux deux Enfants privilégiés de faire parvenir leur Secret à notre Très-Saint Père le Pape Pie IX. Au nom du Vicaire de Jésus-Christ, les Bergers ont compris qu'ils devaient obéir. Ils se sont décidés à révéler au Souverain Pontife un Secret qu'ils avaient gardé jusqu'alors avec une constance invincible, et que rien n'avait pu leur arracher. Ils l'ont donc écrit eux-mêmes, chacun séparément ; ils ont ensuite plié et cacheté leur lettre en présence d'hommes respectables que nous avions désignés pour leur servir de témoins, et nous avons chargé deux prêtres qui ont toute notre confiance de porter à Rome cette dépêche mystérieuse. Ainsi est tombée la dernière objection que l'on faisait contre l'Apparition, savoir qu'il n'y avait point de Secret, ou que ce Secret était sans importance, puéril même, et que les Enfants ne voudraient pas le faire connaître à l'Église.

A ces causes,

Nous appuyant sur les principes enseignés par le Pape

Digitized by Google

Benoît XIV, et suivant la marche tracée par lui dans son immortel ouvrage *de la Béatification et de la Canonisation des Saints* (liv. II, chap. XXXI, n° 12);

Vu la relation écrite par M. l'abbé Rousselot, l'un de nos vicaires généraux, et imprimée sous ce titre : *La Vérité sur l'Événement de la Salette*, Grenoble, 1848;

Vu aussi les *Nouveaux Documents sur l'Événement de la Salette*, publiés par le même auteur en 1850; l'un et l'autre ouvrage revêtu de notre approbation;

Ouï les discussions en sens divers qui ont eu lieu devant nous sur cette affaire dans les séances des 8, 15, 16, 17, 22 et 29 novembre, 6 et 13 décembre 1847;

Vu pareillement ou entendu ce qui a été dit, ou écrit depuis cette époque, pour ou contre l'Événement;

Considérant, en premier lieu, l'impossibilité où nous sommes d'expliquer le Fait de la Salette autrement que par l'intervention divine, de quelque manière que nous l'envisagions, soit en lui-même, soit dans ses circonstances, soit dans son but essentiellement religieux;

Considérant, en second lieu, que les suites merveilleuses du Fait de la Salette, sont le témoignage de Dieu lui-même, se manifestant par des miracles, et que ce témoignage est supérieur à celui des hommes, et à leurs objections;

Considérant, que ces deux motifs, pris séparément, et à plus forte raison réunis, doivent dominer toute la question, et enlever toute espèce de valeur à des prétentions ou suppositions contraires dont nous déclarons avoir une parfaite connaissance;

Considérant enfin que la docilité et la soumission aux avertissements du ciel peut nous préserver des nouveaux châtiments dont nous sommes menacés, tandis qu'une résistance trop prolongée peut nous exposer à des maux sans remède;

Digitized by Google

Sur la demande expresse de tous les membres de notre vénérable Chapitre, et de la très-grande majorité des prêtres de notre diocèse :

Pour satisfaire aussi la juste attente d'un si grand nombre d'âmes pieuses, tant de notre patrie que de l'étranger, qui pourraient finir par nous reprocher de retenir la vérité captive ; l'Esprit-Saint et l'assistance de la Vierge Immaculée de nouveau invoqués ;

Nous déclarons ce qui suit :

Art. 1er. — Nous jugeons que l'Apparition de la Sainte Vierge à deux Bergers, le 19 septembre 1846, sur une montagne de la chaîne des Alpes, située dans la paroisse de la Salette, de l'archiprêtré de Corps, porte en elle-même tous les caractères de la vérité, et que les fidèles sont fondés à la croire indubitable et certaine.

Art. 2. — Nous croyons que ce fait acquiert un nouveau degré de certitude par le concours immense et spontané des fidèles sur le lieu de l'Apparition, ainsi que par la multitude de prodiges qui ont été la suite dudit événement, et dont il est impossible de révoquer en doute un très-grand nombre sans violer les règles du témoignage humain.

Art. 3. — C'est pourquoi, pour témoigner à Dieu et à la glorieuse Vierge Marie notre vive reconnaissance, nous autorisons le culte de Notre-Dame de la Salette. Nous permettons de le prêcher et de tirer les conséquences pratiques et morales qui ressortent de ce grand Événement.

Art. 4. — Nous défendons néanmoins de publier aucune formule particulière de prières, aucun cantique, aucun livre de dévotion sans notre approbation donnée par écrit.

Art. 5. — Nous défendons expressément aux fidèles et aux prêtres de notre diocèse de jamais s'élever publi-

Digitized by Google

quement de vive voix ou par écrit, contre le fait que nous proclamons aujourd'hui, et qui dès lors exige le respect de tous.

Art. 6. — Nous venons d'acquérir le terrain favorisé de l'Apparition céleste. Nous nous proposons d'y construire incessamment une église qui soit un monument de la miséricordieuse bonté de Marie envers nous et de notre gratitude envers elle. Nous avons aussi formé le projet d'y établir un hospice pour abriter les pélerins. Mais ces constructions, dans un lieu d'un accès difficile et dépourvu de toutes ressources, exigeront des dépenses considérables. Aussi, avons-nous compté sur le concours généreux des prêtres et des fidèles, non-seulement de notre diocèse, mais de la France et de l'étranger. Nous n'hésitons pas à leur faire un appel d'autant plus empressé, que déjà nous avons reçu de nombreuses promesses, mais toutefois insuffisantes pour l'œuvre à entreprendre. Nous prions les personnes dévouées qui voudront nous venir en aide, d'adresser leurs offrandes au secrétariat de notre évêché. Une commission composée de prêtres et de laïques, est chargée de surveiller les constructions et l'emploi des offrandes.

Art. 7. — Enfin, comme le but principal de l'Apparition a été de rappeler les chrétiens à l'accomplissement de leurs devoirs religieux, au culte divin, à l'observation des commandements de Dieu et de l'Église, à l'horreur du blasphême et à la sanctification du Dimanche, nous vous conjurons, nos très-chers Frères, en vue de vos intérêts célestes et même terrestres, de rentrer sérieusement en vous-mêmes, de faire pénitence de vos péchés, et particulièrement de ceux que vous avez commis contre le deuxième et le troisième commandement de Dieu. Nous vous en conjurons, nos Frères bien-aimés : rendez-vous dociles

Digitized by Google

à la voix de Marie qui vous appelle à la pénitence, et qui, de la part de son Fls, vous menace de maux spirituels et temporels, si restant insensibles à ses avertissements maternels, vous endurcissez vos cœurs.

Art. 8. — Nous voulons et ordonnons que notre présent Mandement soit lu et publié dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, à la messe paroissiale ou de communauté, le dimanche qui en suivra immédiatement la réception.

Donné à Grenoble, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing de notre secrétaire, le 19 septembre 1851 (cinquième anniversaire de la célèbre Apparition).

† Philibert,
Évêque de Grenoble.

Par Mandement :

Auvergne,
Chan. honor., Secrétaire.

« A peine ce Mandement a-t-il paru, que de toutes parts on s'empresse de venir en aide au vénérable Prélat pour l'exécution du nouveau Sanctuaire. Partout on a compris qu'il devait être l'œuvre de tous, puisqu'il devait être une ville de refuge ouverte à tous. Toujours fidèle à la mission qu'il a reçue du ciel, l'illustre Pontife de Grenoble voulut, par un second mandement du 1er mai 1852, annoncer à son diocèse la bénédiction solennelle et la pose de la première pierre du nouveau sanctuaire, objet de tant de vœux, ainsi que la fondation d'un corps de Missionnaires consacrés à desservir le pieux Pélerinage, qui jusque-là n'avait reçu que l'assistance précaire, quoique zélée, du Curé de la paroisse. » (Extrait du *Manuel du Pélerin*, deuxième édition, par M. Rousselot, page 41.)

Digitized by Google

QUATRIÈME PÉLERINAGE

A LA SALETTE

DU 21 AU 30 MAI 1852.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOIRE A MARIE!

QUATRIÈME PÉLERINAGE A LA SALETTE

DANS LE BUT D'ASSISTER A LA CÉRÉMONIE DU 25 MAI 1852.

PREMIÈRE LETTRE.

A UNE AMIE.

Récit de la guérison du jeune S. de*. — Un mot sur les Bergers de la Salette. — Envoi du deuxième Mandement de Monseigneur l'Évêque de Grenoble.**

Corps, 21 mai 1852.

Magnificat! †

Écoute, ma bonne amie, un nouveau trait de la puissance et de la bonté de notre bien-aimé Dame de la Salette. Il n'est bruit dans tout le pays que de la guérison miraculeuse d'un jeune infirme qui, accompagné de sa famille, est venu en actions de grâces sur la Sainte Montagne, il y a quinze jours environ. Avec quelle joie j'ai recueilli à mon passage à Grenoble ces intéressants détails, qui viennent de m'être confirmés! Je me hâte, mon amie, de te faire partager mon bonheur.

Une très-honorable famille du Diocèse du Puy était cruellement affligée dans la personne d'un jeune enfant de dix ans. A la suite d'une maladie grave, le jeune S*** était demeuré perclus des deux jambes, à partir des genoux,

Digitized by Google

sur lesquels il se traînait depuis lors, à l'aide de genouillères en bois : ses jambes étaient *complètement mortes*. Il demandait à ses parents un vœu à Notre-Dame de la Salette; mais c'était loin, et l'enfant ne pouvait presque pas se mouvoir. Monsieur et Madame de***, qui sont très-pieux, eurent la pensée de conduire leur cher infirme au tombeau de Saint François Régis, afin de faire diversion à sa première demande.

Admire les desseins de Dieu, ma bonne amie! Peu après ce pélerinage, qui n'apporta aucun soulagement au jeune infirme, un frère de S***, âgé de quatorze ans, tombe malade et demeure également paralysé. Voilà donc les deux frères se traînant sur les genoux!.... Toute la ville du Puy a pu les voir répondre ainsi la Messe, et les parents l'entendre avec une résignation bien édifiante. — « Si Dieu veut que mes enfants le servent à genoux, disait leur pieuse Mère, que sa Sainte Volonté s'accomplisse! »

Cependant, le petit S*** ne cessait de répéter : « Maman, conduisez-moi, je vous en prie, conduisez-moi à Notre-Dame de la Salette, et je serai guéri. — Mon enfant, c'est bien loin..... Et puis, comment vous mener sur cette haute montagne dans l'état où vous êtes, mon pauvre Petit? — N'importe, Maman, faites *le vœu de m'y conduire*, et vous verrez que Notre-Dame de la Salette me guérira. —Un vœu, mon cher enfant, est une action très-sérieuse : il ne faut jamais en faire sans mûre réflexion ; nous y songerons..... » L'enfant reprenait bientôt : « Maman, y avez-vous songé ? Faites *un vœu pour moi*, je vous en supplie ; cher Papa, chère Maman, promettez à Notre-Dame de la Salette de me conduire sur sa Montagne, et *je serai guéri*..... »

Digitized by Google

Vaincus par une persistance aussi extraordinaire dans un enfant si jeune, qui ne pouvait point juger par lui-même ce grand Événement, dont il avait à peine entendu parler, les parents de S*** cèdent enfin : le vœu est fait... De la veille au lendemain, l'enfant se trouve mieux ; le deuxième jour, il est *radicalement* guéri. Oui, le voilà *instantanément* sur ses jambes ! le voilà courant et répétant : « Je savais bien que je serais guéri !... » Tu comprends que l'heureuse famille dut partir en toute hâte pour la Sainte Montagne. . . . . .

. . . . . .

Ce qui rend ce miracle plus frappant encore, c'est que le frère du Miraculé, qui jusqu'ici ne s'est point senti inspiré de solliciter sa guérison, est demeuré infirme, continuant à se traîner sur ses genouillères. A l'Évêché de Grenoble, où il a suivi sa famille, au Couvent de Corps, sur la Sainte Montagne, partout, il a été vu dans cette triste situation. Dieu l'y veut peut-être laisser quelque temps encore, en témoignage de l'état où était son frère : sa paralysie ne semble-t-elle pas dire aux moins clairvoyants ? « Admirez en moi l'infirmité dont Notre-Dame de la Salette a délivré mon cadet, car nous étions semblables !... »

Ce pauvre jeune homme paraissait triste, mais résigné. « Je serais heureux que la Sainte Vierge me guérît, si telle est sa volonté, disait-il, mais je ne me sens point porté à lui demander ma guérison. » Quant au jeune S*** il courait et gambadait à faire plaisir, répétant joyeusement : « C'est Notre-Dame de la Salette qui m'a guéri ! On me portait auparavant comme on porte mon frère pour le mettre en voiture ; mes jambes pendaient comme les siennes... »

Digitized by Google

Tu peux te figurer aisément, ma bonne amie, quelle sensation a dû produire par ici la vue de ces deux frères : que n'ai-je pu les voir! O mon amie! combien notre tendre Mère est suave et bonne! Oh oui! c'est toujours par des bienfaits qu'Elle se plaît à conquérir les volontés : *Gloire à Dieu!* .....

.....

J'ai pu voir hier à Grenoble MM. Rousselot, Gerin et de Taxis, qui espèrent que leur vénérable Évêque aura le bonheur de venir à la fête du 25, si la Sainte Vierge continue à lui donner des forces. Mais nous n'aurons en ce jour ni Maximin ni Mélanie. Cette dernière, m'a dit M. Rousselot, continue d'être admirable de piété, et Maximin, quoique toujours étourdi, travaille mieux cette année.

Je t'envoie aujourd'hui par la poste, afin que tu puisses satisfaire à l'empressement de nos amis, une douzaine d'exemplaires de l'admirable Mandement que Mgr de Grenoble vient de publier pour annoncer la belle fête du 25 mai..... .....

.....

Digitized by Google

MANDEMENT

DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE GRENOBLE,

QUI ANNONCE

LA POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE DU SANCTUAIRE

DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE.

PHILIBERT DE BRUILLARD, par la miséricorde divine et la grâce du Saint-Siége apostolique, Évêque de Grenoble.

Au clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS-CHERS FRÈRES,

Depuis l'origine du christianisme, il est arrivé bien rarement qu'un Évêque ait eu à proclamer la vérité d'une apparition de l'Auguste Mère de Dieu. Ce bonheur, le Ciel nous le réservait sans que nous l'ayons mérité personnellement, comme une preuve sensible de sa miséricordieuse bonté envers nos bien-aimés diocésains. C'est une *mission* infiniment honorable qu'il nous a été donné de remplir; c'est un *devoir* sacré dont nous avions à nous acquitter; c'est un *droit* qui nous est conféré par les saints Canons et dont nous avons dû faire usage, sous peine d'une résistance coupable à la voix du Ciel et d'une opposition blâmable aux vœux que l'on nous exprimait de toutes parts.

Aussi notre Mandement du 19 septembre a-t-il été accueilli avec une satisfaction universelle. L'opinion géné-

Digitized by Google

rale avait précédé notre décision, et notre jugement doctrinal n'a fait que lui donner la sanction qui lui manquait pour devenir une certitude pleine et entière.

Nous avons reçu des adhésions, des félicitations, divers dons et des promesses de secours pour le sanctuaire de la Salette, de la part de plusieurs Princes de l'Église et d'un grand nombre de nos vénérables collègues. Plusieurs même d'entre eux ont fait publier dans leurs diocèses notre Mandement, surtout le dispositif où nous faisons appel au concours généreux des prêtres et des fidèles tant de la France que de l'étranger. Nous ne parlons pas ici des adhésions du Clergé du second ordre, des fidèles pieux et instruits : elles sont sans nombre. Il y en a de beaucoup de diocèses et de tous les pays, de l'Orient et du Couchant, du Nord et du Midi.

Notre Mandement a aussi été reproduit par la presse religieuse de la capitale et des départements. Huit jours après sa publication dans notre diocèse, le vénérable Évêque de Gand le faisait traduire en flamand et le répandait dans toute la Belgique. Bientôt après, il paraissait traduit en anglais, dans une feuille catholique de Londres, Une feuille religieuse de Soleure (Suisse), et deux autres d'Augsbourg le publiaient en allemand. Traduit en italien, il a paru d'abord à Milan, à Gênes, et enfin le 1er du mois dernier, l'*Osservatore Romano* recevait la permission de lui donner place dans ses colonnes.

Il devait en être ainsi, nos Très-Chers Frères. Ce n'est pas en vain que la Mère de Miséricorde a daigné visiter les enfants des hommes. Ce n'est pas en vain qu'à la vue des désordres qui excitent la colère de son Fils, Elle est venue en quelque sorte se réfugier dans nos montagnes, verser des larmes, nous avertir des châtiments qui nous

Digitized by Google

étaient réservés si l'on ne se convertissait pas, nous rappeler la crainte de Dieu, le respect pour son Saint Nom, la sanctification du dimanche, l'observation de tous les commandements de Dieu et de son Église. Des paroles descendues de si haut devaient avoir un immense retentissement et être entendues de toutes les nations, comme le lieu où Elle s'est montrée devait, ce semble, être assez haut pour être vu de tous les peuples. Reportez-vous à l'origine de ce grand événement : voyez sa naissance presque inconnue, sa diffusion prompte, rapide à travers la France et l'Europe, son vol dans les quatre parties du monde, enfin son arrivée providentielle dans la capitale du monde chrétien. A Dieu seul honneur et gloire! Nous n'avons été qu'un faible instrument de sa volonté adorable. C'est à l'Auguste Vierge de la Salette qu'est dû ce succès inouï, prodigieux ; Elle seule avait tout disposé pour amener ce résultat inespéré ; Elle seule avait triomphé de tous les obstacles, résolu toutes les objections, anéanti toutes les difficultés ; Elle seule avait préparé le succès ; Elle seule saura couronner son œuvre. Pour notre part, nous n'avons qu'à la remercier mille fois du choix tout gratuit qu'Elle a fait de nous pour être le héraut de sa gloire et de la miséricordieuse protection dont Elle veut bien toujours couvrir notre bien-aimé diocése, notre chère patrie et le monde entier.

I. Cependant, nos Très-Chers Frères, nous n'avons encore rempli qu'une partie de la grande mission que le Ciel nous a donnée ; une autre, non moins belle, non moins importante à la gloire de Dieu, à l'honneur de la Vierge sans tache, au bonheur de notre diocèse et au bien de la France entière, nous reste à accomplir; et pour l'accomplir, nous n'épargnerons ni soins, ni peines, ni sacrifices : trop

Digitized by Google

heureux de consacrer les restes de notre longue carrière à la fondation d'un nouveau Pélerinage en l'honneur de Celle qui est si justement proclamée le *Secours des Chrétiens,* le *Refuge des Pécheurs,* la *Consolatrice des Affligés,* le *Salut des Infirmes;* Pélerinage qui sera pour le peuple chrétien, dans la suite des temps, la *Forteresse de Sion,* une *Ville de Refuge,* un asile contre les coups de la Justice du Ciel, si souvent provoquée par les crimes de la terre.

Rappelez-vous ici l'époque à laquelle Marie apparut sur la Montagne de la Salette. Cette Apparition, le 19 septembre 1846, n'a-t-elle pas été comme la préface des plus grands événements? Voyez les agitations populaires, les trônes renversés, l'Europe bouleversée, la Société sur le penchant de sa ruine. Qui nous a préservés, qui nous préservera encore de plus grands malheurs? si ce n'est Celle qui est venue d'en haut sur nos montagnes, pour y planter en quelque sorte un signe de ralliement et de salut, un phare lumineux, un serpent d'airain vers lequel les âmes pieuses ont levé les yeux pour détourner le courroux céleste et nous guérir de blessures incurables!

Le pélerinage de Notre-Dame de la Salette existe donc déjà, et depuis l'Apparition de la bienheureuse Vierge Marie, il est en plein exercice. Il n'y a eu jusqu'ici, il est vrai, qu'une pauvre chapelle en planches, sans prêtres spécialement chargés de la desservir. Mais tout le monde a senti le besoin de se faire un temple en ce lieu privilégié : chacun s'est fait son temple sur cette Montagne solitaire. La piété, les soupirs, les larmes en ont été les ornements. Avec quelle confiance, quelle foi, des milliers de pélerins ne sont-ils pas venus annuellement courber leur front sur cette terre bénie, baiser respectueusement les traces de

Digitized by Google

Marie! Quels sacrifices de voyage n'ont-ils pas faits pour venir chanter avec le Roi Prophète : *fundamenta ejus in montibus sanctis* (1), « elle a établi sa demeure sur une montagne qu'elle a sanctifiée. » « Nous la vénérerons dans un lieu où elle a reposé ses pieds sacrés » : *adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus* (2)! Combien de fois aussi n'avons-nous pas vu de pieux pélerins déposer d'avance, et pour un Sanctuaire qui n'existait encore que dans leurs vœux, des ornements de prix et même des souvenirs d'affection? Ne nous ont-ils pas rappelé cette spontanéité de dons offerts par les enfants d'Israël pour le tabernacle de Moïse et pour le temple de Salomon? Si le Fait de la Salette avait encore besoin de confirmation, il la trouverait dans ce concours, dans cette piété, dans cette joie céleste, dans un si grand nombre de sacrifices. Et quelles merveilles de tout genre n'ont pas été la récompense de tant de foi, de tant de dévotion!

Vous l'avez compris, nos Très-Chers Frères : il s'agit maintenant de la construction d'un sanctuaire en l'honneur de notre Auguste Mère, sur la Montagne privilégiée qu'elle a daigné honorer de sa présence, sur laquelle a retenti sa céleste Voix.

Ce Sanctuaire doit être digne de la Reine du Ciel et un témoignage de notre reconnaissance envers Elle; digne de notre diocèse privilégié, du pieux concours qui nous édifie, et des généreuses offrandes qui nous parviennent; car, disons-le, ce n'est pas pour une localité plus ou moins restreinte, c'est pour l'univers que nous bâtissons. En quel lieu, en effet, n'a pas retenti le nom de Notre-Dame

(1) Ps. 86, 1.

(2) Ps. 131, 7.

Digitized by Google

de la Salette? En quel lieu ne l'a-t-on pas invoqué? et quel pays, proclamons-le hautement, n'a pas été signalé par quelque faveur temporelle ou spirituelle, due à son intercession?

Au milieu du concours général que tout nous fait espérer pour cette noble entreprise, notre diocèse, nous en sommes sûr, ne restera pas en arrière; il se maintiendra, au contraire, à la tête du grand mouvement qui se manifeste de toute part. Notre diocèse, qui a tant de fois répondu si généreusement à notre appel, même en faveur d'œuvres *étrangères*, entendra notre voix : il répondra à l'appel que nous lui adressons en faveur d'une œuvre qu'il a connue le premier, qu'il aime, dont il a ressenti les heureux effets, d'une œuvre qui est véritablement la *sienne*, par la volonté du Très-Haut et par le choix tout gratuit de Celle qu'il a depuis des siècles pour première patronne, pour avocate et pour Mère.

La facilité que nos chers diocésains ont de puiser à cette source de grâce et la proximité des lieux, leur assurent sur les pélerins étrangers des avantages économiques dont les constructions projetées doivent profiter.

Nous voici arrivés au beau Mois de Mai, à ce mois consacré d'une manière toute spéciale au culte de Marie, à ce mois où tant d'hommages lui sont adressées de toutes les parties de la terre, à ce mois de conversions parmi les pécheurs, de grâces pour les justes, de bonnes œuvres multipliées en l'honneur de Celle que l'on n'invoqua jamais en vain. Eh bien! nos Chers Frères, c'est ce mois que nous avons voulu choisir pour la bénédiction et la pose de la première pierre du Sanctuaire de Notre-Dame de la Salette. Nous avons voulu que cette cérémonie se fît avec un appareil digne de son objet; nous avons invité un de

Digitized by Google

nos plus chers collègues à faire ce qu'il nous eût été si doux de faire nous-même en personne, si, plus encore que l'âge, des souffrances habituelles nous l'eussent permis. En cela, nous avons dû nous résigner à la volonté de Dieu et faire le sacrifice de nos affections.

Nous vous invitons également, nos chers et bien-aimés Frères, à vous rendre vous-mêmes sur la Sainte Montagne, et à augmenter, par votre pieux concours, la magnificence de ce jour, qui doit réjouir le Ciel et faire tressaillir la terre d'allégresse.

C'est aussi durant ce Mois de Marie que dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, seront recueillies les offrandes de la piété pour la construction du nouvel édifice.

II. Mais, nos Très-Chers Frères, quelque importante que soit l'érection d'un Sanctuaire, il est quelque chose de plus important encore : ce sont des Ministres de la Religion destinés à le desservir, à recueillir les pieux pélerins, à leur faire entendre la parole de Dieu, à exercer envers eux le ministère de la réconciliation, à leur administrer l'auguste sacrement de nos autels, et à être pour tous, *les dispensateurs fidèles des mystères de Dieu* (1) et des trésors spirituels de l'église.

Ces prêtres seront appelés les *Missionnaires de Notre-Dame de la Salette;* leur création et leur existence seront, ainsi que le Sanctuaire lui-même, un monument éternel, un souvenir perpétuel de l'Apparition miséricordieuse de Marie.

Ces prêtres, choisis entre beaucoup d'autres, pour être les modèles et les auxiliaires du clergé des villes et des

(1) Cor. 4, 1.

Digitized by Google

campagnes, auront une résidence habituelle dans la ville épiscopale. Ils séjourneront sur la Montagne pendant la saison du Pélerinage; et pendant l'hiver, ils évangéliseront les différentes paroisses du diocèse.

C'est donc un corps de missionnaires diocésains que nous instituons dès à présent, que nous voulons vivifier et agrandir de tout notre pouvoir, au prix de tous les sacrifices et avec le concours de nos pieux diocésains et surtout de notre bien-aimé Clergé.

Ces missionnaires suppléeront à ce que ne peuvent faire les corps religieux que nous avons appelés, accueillis, dont nous avons reçu tant d'éminents services, dont nous proclamons hautement le dévoûment au diocèse, les vertus religieuses, le savoir, le zèle et les succès. Daignent la Vierge Immaculée, le grand S. Dominique, l'illustre S. Ignace, faire descendre sur leurs enfants chéris une pluie abondante de grâces! Cependant ne pouvons-nous pas dire avec le divin Maître : La moisson est abondante et les ouvriers en petit nombre : *messis quidem multa, operarii autem pauci* (1)? Puissent-ils être bientôt assez nombreux pour que les paroisses de notre diocèse jouissent tour-à-tour des bienfaits inestimables d'une mission après un certain nombre d'années! Déjà, d'autres diocèses possèdent ce précieux avantage.

Ce corps de missionnaires est comme le sceau que nous voulons mettre aux autres œuvres que, par la grâce de Dieu, il nous a été donné de créer. C'est, pour ainsi dire, la dernière page de notre testament; c'est le dernier legs que nous voulons faire à nos bien-aimés diocésains. C'est un souvenir vivant que nous voulons laisser à toutes

(1) Mat. 9, 37.

Digitized by Google

et à chacune de nos paroisses ; nous voulons revivre au milieu de vous, nos Chers Frères, par ces hommes respectables, qui en vous parlant de Dieu, vous feront souvenir de prier pour nous.

Aussi, nos Chers Coopérateurs, avez-vous salué avec des acclamations de joie notre pensée dès qu'elle vous a été connue : preuve éclatante de la communauté de vues et de sentiments qui existe entre vous et celui que Dieu a placé à votre tête.

Cette société de prêtres, destinés à devenir vos puissants auxiliaires, et qui, pour le devenir, font le sacrifice de leur personne, de leur position avantageuse, et embrassent la vie pauvre, dure, laborieuse de l'homme apostolique, réclame votre généreux concours, ainsi que celui de vos honorables paroissiens. Il leur faut nécessairement à Grenoble une maison qui leur serve de noviciat pour former les jeunes prêtres, où dans le recueillement et l'étude, ils se préparent à de nouveaux travaux et dans laquelle ils puissent honorablement abriter leur vieillesse. Il leur faut un modeste mobilier, du linge, une bibliothèque, etc. Tout cela leur viendra de votre générosité qui nous est si bien connue ! Tant d'autres œuvres dans notre diocèse ont commencé sans autres ressources que celles qui leur étaient réservées par la Providence, et sont aujourd'hui en voie de prospérité !

Une des plus belles œuvres que vous puissiez créer, nos Chers Collaborateurs, et la chose est possible dans plusieurs paroisses, c'est une fondation qui assure une mission à votre troupeau, tous les huit ou dix ans. Il en existe déjà de ce genre, et on peut réussir à en augmenter le nombre. Jamais on ne dira assez de quel prix est aux

Digitized by Google

yeux de Dieu une telle œuvre, de quel mérite elle est pour le fondateur.

La Sainte Vierge a apparu à la Salette pour l'univers entier, qui en peut douter ? Mais elle a apparu aussi spécialement pour le diocèse de Grenoble, qui va en retirer deux avantages inappréciables : un nouveau Sanctuaire à Marie, un corps de Missionnaires Diocésains. Ces deux œuvres ne sont devenues possibles que par l'Apparition, et pour toujours elles perpétueront le souvenir de l'Apparition.

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, nous avons arrêté les dispositions suivantes :

Art. 1er. — La bénédiction solennelle et la pose de la première pierre, par Mgr l'Évêque de Valence, assisté d'une députation de notre Chapitre et d'un nombreux clergé, aura lieu le mardi 25 mai.

Art. 2. — Il y aura sermon, Vêpres et bénédiction du Saint Sacrement, à l'heure la plus convenable, c'est-à-dire, vers midi.

Art. 3. — Une quête sera faite parmi les pélerins, ce jour-là, par quelques prêtres choisis à cet effet.

Art. 4. — Le dimanche qui suivra la lecture de notre Mandement, une quête en faveur du Sanctuaire et des Missionnaires sera faite dans les églises et chapelles du diocèse. Cette quête pourra avoir lieu même à domicile, là où les pasteurs le jugeront convenable. Cependant les dons qui nous arrivent des diocèses étrangers au nôtre, restent toujours et exclusivement affectés à la fondation du Pélerinage.

Art 5. — Les dons en vases sacrés, ornements et linge d'église, etc., seront, ainsi que ceux en argent qui seraient

Digitized by Google

faits de la main à la main, consignés dans un registre, et les noms des bienfaiteurs seront ensuite reportés sur le registre général, qui est déjà déposé dans les archives de l'Évêché et dont un double sera placé dans les archives du Sanctuaire de la Salette. Des prières à perpétuité seront faites pour les bienfaiteurs tant du Sanctuaire que des prêtres destinés à le desservir.

Nous saisissons avec bonheur cette occasion d'offrir nos actions de grâces les plus solennelles à nos vénérables collègues, ainsi qu'aux prêtres zélés et aux pieux fidèles de tout pays, qui nous ont déjà envoyé ou ont promis de nous envoyer de généreuses offrandes. Ces dons inspirés par la foi, joints à des prières ferventes, sont, nous n'en doutons pas, ce qu'il y a de plus propre à honorer l'Auguste Reine du Ciel et à désarmer *le bras de son Fils*, justement irrité par la multitude et l'énormité de nos péchés. Chaque jour nous élevons nos mains suppliantes vers le ciel pour en faire descendre les bénédictions les plus abondantes sur tous et chacun des bienfaiteurs, présents et à venir, connus et inconnus.

Et sera notre présent Mandement lu et publié dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, à la Messe paroissiale ou de communauté, le dimanche qui en suivra immédiatement la réception.

Donné à Grenoble, sous notre seing, le sceau de nos armes, et le contre-seing de notre secrétaire, le 1er mai 1852.

† PHILIBERT,
Évêque de Grenoble.

Par Mandement :

AUVERGNE,
Chan. honor., Secrétaire.

Digitized by Google

« Ce Mandement, en tout digne du premier, écrit M. Rousselot (1), a été accueilli de l'univers comme le premier. Aussi elle fut belle la fête annoncée pour le 25 mai : belle par la présence de deux Évêques et de cent prêtres ; belle par le concours de 15,000 pélerins ; belle par la cérémonie religieuse qui, malgré la contrariété du temps, s'accomplit selon toutes les prescriptions de l'Église. »

DEUXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Arrivée à Corps de Monseigneur de Grenoble et de Monseigneur de Valence. — Dîner offert aux deux Évêques par M. Mélin.

Corps, 24 mai 1852.

Vive Marie! †

Quelle fête touchante s'apprête, mon amie ! tout Corps est en mouvement, et les places ne suffiront pas, assure-t-on : deux Évêques à Corps, quelle merveille !

Mgr de Grenoble arrive en chaise de poste vers trois heures tantôt, et Mgr de Valence, à peu près à la même heure, par la route de Gap. Toute la population de Corps va donc se trouver réunie, cette après-midi, sur la place que traverse la route de Grenoble à Gap. Entends-tu à l'avance, mon amie, les joyeuses volées des cloches annonçant l'arrivée des Évêques ? puis les pas empressés de toute cette foule ? et les acclamations et les bénédictions ?... Oh ! si tu étais de la Fête !... Mais, que dis-je ?

(1) Voir le *Manuel du Pélerin à Notre-Dame de la Salette*, page 54, deuxième édition.

Digitized by Google

n'y seras-tu pas représentée par le parfum que j'ai offert de ta part, et qui se consumera demain sur la Sainte Montagne? Oui, pendant l'auguste cérémonie, ton encens, ma toute bonne, embaumera cet air que Marie daigna respirer; il s'élèvera suavement vers son Trône avec nos vœux et nos cantiques..... Ne penses-tu pas que ce soit un bonheur pour Nantes d'avoir envoyé sur cette Terre sanctifiée le premier parfum que la Main d'un Évêque aura béni au jour du triomphe de NOTRE-DAME RÉCONCILIATRICE DE LA SALETTE!!!.....

.....

Même jour, 9 heures du soir.

Je ne puis me résoudre à me coucher, ma bonne amie, sans t'avoir dit un mot de la fin de cette belle journée, veille d'une plus magnifique encore! O mon Dieu! quelles joies peuvent jamais être comparables aux joies si douces et si vraies dont la Foi est le principe? Tous ces gens simples de la petite ville de Corps, tous ces bons montagnards, comme ils étaient heureux! comme ils se groupaient avec un respectueux empressement sur la route de Grenoble à Gap! C'était à qui eût approché de plus près cette voiture pontificale, que la gendarmerie à cheval et les pompiers en grande tenue, tambour en tête, sont allés chercher à plus d'un kilomètre, et dont la marche lente, triomphale, faisait battre tous les cœurs..... Que sera-ce demain? Le temps est magnifique et nous promet une délicieuse journée.....

M. Mélin, toujours bon, a voulu me présenter avant le dîner à Mgr de Grenoble, qui a daigné me dire : « J'ai reçu une lettre de Mgr de Nantes, vous avez l'espoir de bâtir, aussi vous, à Nantes, une chapelle à Notre-Dame de la

Digitized by Google

Salette? — Oui, Monseigneur, et cette espérance nous rend bien heureux. — C'est bien, c'est fort bien! Et vous possédez dans votre bonne ville, m'a-t-on dit, un magnifique groupe de l'Apparition : est-il grand, ce groupe? — De grandeur naturelle, Monseigneur. — Votre gravure n'est-elle pas faite d'après ce groupe? — Oui, Monseigneur. — C'est fort beau. » .....

.....

Pendant le dîner, grâce à la place que j'avais l'honneur d'occuper à sa droite, Mgr de Valence m'a beaucoup questionnée sur la dévotion des Nantais à Notre-Dame de la Salette, sur les guérisons éclatantes que Nantes proclame devoir à l'emploi de l'Eau miraculeuse, etc., etc. Tu ne saurais dire, ma bonne amie, comme je jouissais de voir la foi de ce saint Évêque à la merveilleuse Apparition, et de l'entendre exalter la rapidité, tenant du prodige, avec laquelle s'est propagée, d'un bout du monde à l'autre, la nouvelle de la céleste visite de Marie. Le bon M. Rousselot était là, tout rayonnant, tout triomphant du triomphe de notre *Reine!* M. de Taxis n'était pas moins radieux. Avec quelle onction ce dévoué serviteur de Notre-Dame de la Salette a prêché ce soir sur la fête de demain! Je regrette vivement que l'heure avancée ne me permette pas de te reproduire quelque chose de ce touchant Discours, après lequel Mgr de Valence nous a donné très-sollennellement la bénédiction du Saint Sacrement.

Mgr de Grenoble est allé passer la nuit à la Cure de la Salette. Qu'il est alerte et gai, ce vénérable Évêque! comme il porte légèrement ses quatre-vingt-sept ans! On dirait que ses nombreuses années ne lui pèsent plus, tant *cette fête* semble avoir rajeuni son cœur! .....

.....

Digitized by Google

Je pars dès quatre heures demain matin, en compagnie d'une bien respectable famille de Suisse, dont la foi rappelle celle des héroïques Machabées. Mme la Comtesse de F*** et ses deux vertueuses filles ont l'honneur de souffrir persécution pour la Justice, s'étant volontairement exilées de Fribourg, leur patrie, pour n'être pas témoins des violences et des impiétés dont cette ville infortunée a été le théâtre. Ces dames habitent provisoirement Genève, d'où elles vont s'efforcer de répandre autour d'elles et de propager dans toute la Suisse le culte de Notre-Dame de la Salette, à laquelle leur cœur est dévoué.

Mais vois comme je m'oublie! Bonsoir donc, ma bien bonne, bonsoir.

TROISIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Arrivée de Monseigneur de Grenoble sur la Sainte Montagne; sa descente triomphale. — Visite de Sa Grandeur au Couvent de Corps.

Corps, 25 mai 1852.

Alleluia. ✝

Il n'était pas sept heures quand nous sommes arrivées ce matin sur la Sainte Montagne, ma bonne amie, et déjà la foule était tellement compacte aux abords de la Chapelle, qu'à huit heures passées j'étais encore au seuil de la porte, essayant vainement d'aller plus loin. Tout-à-coup, un immense vivat s'élève du sein de la multitude : « Vive Monseigneur! vive Monseigneur! » C'est que le digne Évêque de Grenoble arrivait sur le Plateau révéré; il s'avançait lentement, bénissant, avec une émotion visible, ses nombreux enfants. La foule, s'ouvrant respectueuse-

Digitized by Google

ment devant le bien-aimé Pontife, je me suis trouvée au premier rang sur le passage de Sa Grandeur, à la suite de laquelle j'ai pu pénétrer dans l'aimable Sanctuaire.

J'ai donc eu le bonheur inespéré d'assister à la Messe du Saint Évêque de Grenoble, dont le visage trahissait les sentiments de sa profonde dévotion : dis-moi maintenant si je n'ai pas été bien récompensée d'être demeurée quelque temps à la porte ? Il est vrai, ma bonne amie, que j'ai le regret de ne pouvoir te donner, sur cette belle fête, tous les détails que tu pourrais désirer ; car le temps, qui s'annonçait si beau, n'a pas répondu à nos espérances, et un mur de 15,000 pélerins, abrités sous une tente de parapluies, était plus que suffisant, comme tu peux le croire, pour m'empêcher de parfaitement voir la cérémonie (1).....

.....

En descendant de la Montagne, Madame la Comtesse de F***, Mesdemoiselles ses filles et moi, nous nous sommes arrêtées en face de la paroisse de la Salette, pour jouir du coup-d'œil pittoresque qu'offrait cette longue procession de pélerins, dont les parapluies étendus traçaient comme une banderole aux nuances variées le long des sentiers contournant la Montagne. Bientôt, les chants deviennent plus distincts, les tintements d'une clochette que nous ne pouvions voir, sont répétés par les échos de la Montagne, et une joyeuse volée y répond du clocher de la Salette, en face de nous. Mais voici qu'un groupe plus compacte apparaît au détour du sentier, à la distance d'un

(1) Je suis heureuse de suppléer à mon impuissance, en offrant au lecteur le récit intéressant qui a été fait de la Fête du 25 mai, par un témoin oculaire, M. le docteur Joffre. Voir ci-après, page 312.

Digitized by Google

kilomètre au-dessus de nous. « C'est Monseigneur ! c'est » Monseigneur! répètent des centaines de voix. — Par où » passera-t-il ? — Il descend à Corps, disent les uns. — » Non, non, reprennent les autres, il va coucher à la » Salette: » Et tous s'agitent, sans trop savoir quel chemin choisir. Dans notre embarras, nous demeurions à notre poste, afin d'être au premier rang si Monseigneur descendait directement à Corps. Tout-à-coup, nous distinguons une sorte de tente blanche, portée sur les épaules d'un groupe de montagnards et suivie d'une longue file de pélerins. Vive Monseigneur ! vive Monseigneur ! redisent tous les échos..... — Le voici ! le voici ! il passera tout près de nous ! — et toutes joyeuses nous nous levons. Mais, ô désappointement ! la tête de la procession tourne à gauche et prend un sentier de traverse qui descend à la paroisse de la Salette. Hélas ! pourquoi sommes-nous demeurées ici, à un demi kilomètre au-dessous du pont? nous ne pouvons rejoindre Monseigneur, à moins de traverser le torrent : comment faire ? — Essayons ce sentier à gauche. — Il est rapide. — Tant mieux ! nous irons plus vite.... Là-dessus, nous vois-tu prendre notre course, atteindre d'un trait les bords du torrent, le traverser sur des pierres glissantes, couper la retraite à Monseigneur et nous trouver, comme par enchantement, les premières prosternées, disons mieux, *les seules* prosternées en cet endroit, sur le passage de Sa Grandeur, que tous les autres pélerins suivaient. O mon amie ! avec quelle douce émotion nous avons vu passer à nos côtés ce vénérable Pasteur, abrité, non sous des voiles de pourpre, mais sous une toile commune, quoiqu'elle fût la plus belle du pays ; porté, non sur un char magnifique, mais sur les épaules de ses vigoureux enfants, qui, tout rayonnants de joie,

Digitized by Google

tout inondés de sueur, paraissaient si heureux et si fiers de leur précieux fardeau! Quatre bras vigoureux soutenaient le fauteuil par derrière, afin que le Pasteur bien-aimé ne sentît pas les fatigues de la marche. Et cette foule qui suivait son Père chéri en chantant les louanges de la Mère de Dieu, qu'elle était radieuse! Du sommet à la base, toute la Montagne retentissait des accents du bonheur, et ces agrestes solitudes, qui jamais, peut-être, n'avaient reçu la visite d'un Évêque, étaient comme frémissantes d'allégresse! Une douce émotion faisait battre tous les cœurs, et les yeux ne pouvaient demeurer secs..... Monseigneur, nous voyant ainsi prosternées à la tête du petit pont qu'il traversait, n'a pas semblé le moins ému, et, s'avançant sur son Fauteuil, il a donné sa bénédiction la plus paternelle à LA SUISSE et à LA BRETAGNE, que nous lui représentions, ainsi que Sa Grandeur a eu la bonté de nous le dire plus tard.....

.....

26 mai 1852.

Mgr de Bruillard a quitté Corps hier au soir; mais auparavant, il est venu nous donner au Couvent une dernière bénédiction. Sa Grandeur a daigné m'adresser la parole, afin d'avoir l'occasion de témoigner sa haute estime pour Mgr Jaquemet et de me dire les choses les plus bienveillantes sur Nantes et *les bons Bretons*..... Mais laisse-moi te reproduire les paroles du vénérable Pasteur :

« Me trouvant à Paris, huit jours après mon Sacre, je » fus invité à faire l'ordination d'un jeune Sulpicien de » mon Diocèse; je le fis avec plaisir, et le souvenir m'en » est cher : ce premier prêtre ordonné par moi est main- » tenant le digne Évêque de Nantes. — C'est aussi, Mon-

Digitized by Google

» seigneur, un bien précieux souvenir pour Mgr Jaquemet,
» car je sais que Sa Grandeur se félicite de vous devoir
» cette ordination. — Ah! *vous l'avez entendu en parler?*
» cela me fait grand plaisir. »

Puis, jetant les yeux sur notre gravure, clouée provisoirement à la tapisserie du salon, Sa Grandeur a poursuivi :
« Voici quelque chose qui vient de Nantes, de cette pieuse
» ville qui aime tant la Sainte Vierge. Je serais jaloux du
» Couvent de Corps, si je n'avais le bonheur d'emporter
» une gravure semblable, qui probablement me vient
» aussi de la bonne ville de Nantes. J'ai reçu, il y a deux
» ans environ, pour la statue de la Salette, une fort belle
» couronne, que je crois en vermeil : je ne sais trop de
» quelle ville elle me vient, mais c'est de vos côtés, Made-
» moiselle, et je suis tout disposé à croire que c'est de
» Nantes même : il sort de si bonnes choses de ce pays-
» là! Mgr Jaquemet a été privilégié, en recevant le gou-
» vernement d'un Diocèse aussi pieux que le sien, et sa
» gloire est grande d'être assis sur un Siége qu'ont illustré
» tant de saints Pontifes. L'Église a placé sur ses autels
» plusieurs Évêques Nantais : sans parler de Saint Clair,
» votre apôtre, Nantes a donné à l'Église Saint Similien,
» Saint Félix..... Dimanche dernier, vous célébriez la fête
» de deux frères immortels, deux martyrs, Saint Donatien
» et Saint Rogatien, qui, sans appartenir au Sacerdoce,
» n'en sont pas moins la gloire de Nantes. » — Oh! Monseigneur, ai-je dit, combien je suis heureuse d'entendre Votre Grandeur citer ainsi les noms des plus illustres Saints Nantais et de la voir connaître si bien nos Fêtes patronales! — « C'est que, Mademoiselle, j'aime à étudier l'histoire des bonnes villes; et, parmi toutes *les bonnes villes,* Nantes occupe un rang distingué. »

Digitized by Google

Tout cela, ma bonne amie, n'est-il pas bien aimable, et ne montre-t-il pas jusqu'à quel point, malgré son grand âge, Mgr de Grenoble conserve la jouissance complète de toutes ses facultés intellectuelles? Mais je te quitte pour assister à la bénédiction de la jolie petite chapelle du Couvent ; c'est Mgr de Valence qui fait la cérémonie : quelle belle fête encore!. . . . . .

. . . . . .

DÉTAILS SUR LA FÊTE DU 25 MAI

REPRODUITS D'APRÈS LE *COURRIER DE L'ISÈRE*

(N° du 3 juin 1852).

« Une grande solennité religieuse a eu lieu, le mardi 25 mai, sur la Montagne de la Salette. Elle avait pour objet la bénédiction et la pose de la première pierre du nouveau Sanctuaire que la piété des fidèles va élever en l'honneur de Marie, si justement appelée *le Secours des Chrétiens, le Salut des Infirmes* et *la Consolation des Affligés*.

» Dès la veille, une foule immense de pélerins de tous les âges et de tous les pays étaient arrivés sur cette terre bénie : ils étaient venus préluder à la fête du lendemain par des prières en commun et en plein air, ou par des chants religieux qui ont duré toute la nuit.

» A une heure du matin, des paroisses entières arrivaient aussi de toutes parts en procession, faisant également entendre des cantiques d'allégresse, que les échos d'alentour répétaient avec une harmonie qui allait au cœur et jetait l'âme dans le ravissement. Rien n'était plus solennel, en effet, rien n'était plus sublime, plus suave, plus

Digitized by Google

propre, surtout, à exciter le sentiment religieux que ces concerts de chants joyeux qui partaient du fond des précipices, des anfractuosités ou des sommets des montagnes, et qui venaient ensuite, au milieu du silence et de l'obscurité de la nuit, se croiser de la manière la plus émouvante avec ceux de la Montagne Sainte.

» Des messes ont commencé à minuit précis et se sont succédé jusqu'au matin. Un nombre considérable de prêtres étrangers, qu'animait un saint zèle, s'étaient réunis aux nouveaux missionnaires de la Salette, pour exercer envers les pélerins le ministère sacré de la réconciliation. A l'aube du jour, plus de trois mille de ces pieux pélerins avaient déjà reçu de leurs mains l'auguste Sacrement des autels.

» Qu'on vienne nous dire ensuite que le grand Événement de la Salette a déjà fait son temps, qu'il a déjà perdu de son prestige et de sa puissance, que le nombre des Croyants va toujours en diminuant, que le prodige de l'Apparition n'a aucune consistance ! Des faits semblables à celui que nous venons de signaler ne répondent-ils pas d'eux-mêmes à de pareilles assertions? N'y a-t-il pas une nouvelle merveille dans ce nombreux concours de quinze mille pélerins accourus de tous les points de la France et de l'étranger, pour prendre part à cette grande Fête religieuse, dont la magnificence a dû réjouir le Ciel et faire tressaillir la Terre d'allégresse ?

» Quoi qu'on en dise, quoi qu'on puisse faire, ne craignons pas de le proclamer, et de le proclamer bien haut : on ne parviendra jamais, nous ne dirons pas seulement à détruire, mais encore à amoindrir un Événement qui est évidemment l'œuvre de Dieu.

» C'en est donc fait, l'Événement de l'Apparition de la

Digitized by Google

Reine des Cieux sur la Montagne privilégiée est un Fait irrévocablement établi ; rien au monde ne saurait l'empêcher de suivre son cours naturel : déjà, et pour toujours, il a pris le rang qui lui appartient dans la Catholicité.....

» C'est le 24, à huit heures du matin, que Mgr l'Évêque de Grenoble partit en poste pour aller, le lendemain, présider en personne la grande Cérémonie. Il arriva vers les quatre heures du soir à Corps, et, après quelques instants de repos, il monta à cheval et alla coucher au village de la Salette.

» Le lendemain matin, à six heures moins un quart, il monta de nouveau à cheval et fit l'ascension de la célèbre Montagne avec une intrépidité et un sang-froid qui étonnèrent toutes les personnes de sa suite. Il n'y a que l'idée religieuse et le sentiment d'un profond devoir à remplir qui puissent ainsi redonner à la nature humaine les forces que le temps lui a déjà ravies. C'était beau, en effet, de voir le vénérable Prélat, aujourd'hui le doyen des Princes de l'Église de France, oublier entièrement son âge et ses souffrances (1), pour ne prendre conseil que de son zèle, de son culte fervent pour la Reine du Ciel, et braver ensuite les difficultés, les fatigues inévitables d'un long et rude voyage. Oui, c'était beau de le voir, malgré l'incertitude du temps et les inconvénients d'une température variable, cheminer hardiment à travers les sentiers étroits, tortueux, rapides, regardant d'un œil calme et indifférent les affreux précipices qui se présentaient sans cesse à ses

(1) Mgr de Bruillard est affecté, depuis longues années, d'une névralgie à la face, qui lui occasionne des douleurs vives et habituelles.

Digitized by Google

côtés, et du fond desquels se faisait entendre, avec un horrible fracas, la voix mugissante des torrents.

» Vers les huit heures, Monseigneur arrivait sur le sommet de la Montagne, sans fatigue, et surtout sans accident. Dès qu'on eut annoncé sa présence, des milliers de pélerins se précipitèrent sur son passage, et crièrent avec un enthousiasme difficile à décrire : *Vive Mgr l'Évêque!* Ces cris, mille fois répétés, retentirent au loin le long des montagnes. Rien n'était plus touchant que de voir cette immense population manifester les élans de sa joie à l'arrivée du Pasteur vénéré du Diocèse. Le bon, l'excellent Évêque ne pouvait rester insensible à tant de marques d'affection et de respect. Aussi, sa figure trahissait-elle évidemment les vives et douces émotions dont son âme était remplie, et ses yeux se mouillèrent-ils de larmes d'attendrissement et de reconnaissance.

» Et ensuite, quelle satisfaction et quel bonheur pour le pieux et saint Prélat, de se trouver pour la première fois sur sa Montagne chérie, où avait eu lieu, six ans auparavant, l'un des plus mémorables événements dont la Religion et le Monde catholique aient à se glorifier!

» Une fois remis de son émotion, Monseigneur s'empressa de célébrer la Sainte Messe, à laquelle assistèrent, soit dans l'intérieur de la Chapelle en planches, soit à l'extérieur, et agenouillés sur le gazon, une grande partie des pélerins qui se trouvaient réunis sur la Montagne. Une demi-heure après, on annonça l'arrivée de Mgr l'Évêque de Valence, entouré d'une foule considérable de fidèles, qui l'avaient suivi dans le long et rude trajet de Corps à la Salette. Ce fut le moment de la matinée le plus intéressant, le moment où l'enthousiasme fut porté au plus haut point; le moment où il y eut sur ces régions élevées le plus de mouvement et de vie.

Digitized by Google

» Nous avions eu soin de nous placer sur le point culminant de la Montagne, appelé le *Planeau*, afin d'être mieux à portée de jouir du spectacle grandiose et imposant des merveilles multipliées qui se manifestaient autour de nous. Que d'émotions diverses agitèrent alors notre âme! que de pensées graves se succédèrent dans notre esprit! et en même temps, combien on se sentait heureux et satisfait de faire partie de cette grande famille de fidèles! Quel admirable coup-d'œil que ces innombrables pélerins, disséminés, les uns sur le versant et au bas de la Montagne du *Gargas*, les autres le long du ruisseau du *Sézia*, où coule la *Fontaine merveilleuse*, d'autres en foule autour de la Fontaine elle-même, le plus grand nombre sur le plateau de la Montagne de la Salette, ne formant en quelque sorte qu'un seul groupe, et occupant une surface qui n'avait pas moins de 80 mètres de largeur sur 350 de longueur. Notre étonnement et notre admiration n'avaient plus de bornes quand, du point élevé où nous nous trouvions placés, nous apercevions dans le lointain, au fond des précipices, sur les flancs ou sur les sommets des montagnes voisines, des myriades de pélerins, les uns reproduisant à l'œil l'effet de véritables fourmillières, les autres, le spectacle, inconnu pour nous, de milliers de points noirs s'agitant dans les airs.

» A mesure que ces longues files de pélerins approchaient du *Planeau*, ou montagne dite *Sous-les-Baisses*, ils se rangeaient en procession et arrivaient, précédés d'une clochette, de leurs croix et de leurs bannières flottant au gré des vents. Les jeunes filles étaient habillées de blanc, la majeure partie des hommes étaient revêtus de leurs robes de pénitent. Le pasteur de chaque procession entonnait ensuite une hymne ou les Litanies de Celle que toutes les générations ont appelée *Bienheureuse*, et aussitôt

Digitized by Google

après, des centaines de voix se faisaient entendre simultanément dans les airs.

» Nous n'avions eu garde de quitter la place que nous occupions, et où nos impressions avaient été si vives et si variées, sans contempler avec ravissement les hautes montagnes qui forment un immense bassin autour de la Montagne Sainte, qu'elles semblent avoir pour mission de protéger. Qu'on se les représente avec leurs masses aux proportions colossales, leurs glaciers éternels et leurs sommets s'élevant dans les nues! Qu'on se les représente surtout avec leurs riches paysages, au milieu d'une nature qui annonce d'innombrables déchirements, de terribles cataclysmes; avec leurs perspectives fantastiques, leurs sites grandioses, sauvages ou effrayants, mais toujours sublimes d'horreur ou de beauté; oui, qu'on se le représente telles que nous les avons vues, telles que nous venons de les décrire, et nous pourrons ajouter, avec un auteur moderne, qu'il n'y a point de poésie assez belle, point de secret dans le prestige et l'harmonie de la parole pour dire combien ces œuvres majestueuses de Dieu, rassemblées par sa main créatrice et bienfaisante, sont propres à élever l'âme, à agrandir la pensée et à faire éclater les saintes inspirations de l'enthousiasme.

» Non, jamais la Suisse si renommée, la Suisse si fréquemment visitée, n'offrit à l'admiration du voyageur et du pélerin un ensemble plus complet, un panorama à la fois plus magique, plus sévère et plus gigantesque, des grandeurs et des merveilles de la nature.

» Le principal ornement de cet immense panorama est formé par la montagne de *l'Obiou*, l'un des géants de la chaîne des Alpes, qui se présente à la Salette d'une manière si admirable et si imposante. C'est cette montagne,

Digitized by Google

dit-on, que les marins de la Méditerrannée prennent pour guide, quand ils veulent aborder au port de Marseille.

» Qu'à leur départ pour un long voyage, qu'à leur retour d'un pays lointain, ou bien qu'à la suite de dangers courus au milieu d'une mer orageuse, ces intrépides marins continuent à tourner leurs regards vers cette montagne élevée, qui est pour eux un phare sûr et fidèle, et s'ils se rappellent alors que derrière elle se trouve abritée la Montagne Sainte, nul doute qu'ils n'unissent désormais le nom de Notre-Dame de la Salette à celui de Notre-Dame de la Garde.

» A neuf heures, la cérémonie de la pose de la première pierre devait commencer; mais le temps, tout-à-coup devenu mauvais, amena une pluie fine et pénétrante qui attrista tous les cœurs et interrompit toutes les combinaisons du moment. Cependant, à dix heures, une procession, formée par un nombreux clergé et suivie des deux vénérables prélats, se mit en marche pour se rendre à l'endroit où doit être érigé le nouveau Sanctuaire. Un autel en planches, d'une grande simplicité, y avait été dressé; six branches d'arbres verts et quelques guirlandes de diverses nuances en faisaient tout l'ornement. A l'entrée de la vaste enceinte qu'on avait eu soin de construire autour de l'autel, les deux Évêques furent complimentés, de la manière la plus délicate et la plus touchante, par le digne et respectable Supérieur des missionnaires de la Salette. La cérémonie commença immédiatement après et se prolongea jusqu'à midi.

» Elle fut grave et imposante. C'est un des gros piliers du sanctuaire qui en était l'objet. Tout inspirait le recueillement et l'admiration; mais le moment le plus solennel fut celui où les deux Prélats, tenant en main une

Digitized by Google

truelle d'argent aux armes de Mgr l'Évêque de Grenoble, prirent successivement le ciment préparé dans une auge de marbre noir de la Montagne de la Salette, l'étendirent sur la pierre qui servait de base à la Pierre bénite, et posèrent sur cette dernière leurs mains épiscopales. Une médaille commémorative de cette cérémonie, et frappée tout exprès par les soins de MM. les entrepreneurs du Sanctuaire, fut déposée sous cette même pierre.

» Malgré la pluie qui ne cessa de tomber, la foule resta immobile, attentive et recueillie jusqu'à la fin de la cérémonie, qui fut suivie d'une chaleureuse allocution prononcé par M. l'abbé Sibillat, l'un des nouveaux missionnaires, et se termina par la Messe de Mgr l'Évêque de Valence et la bénédiction du Saint Sacrement, à l'autel en plein air dont nous avons déjà parlé.

» Le départ des deux Évêques eut lieu vers midi et demi. A cette heure, tout étant fini sur la Montagne Sainte, les pélerins quittèrent aussi, mais non sans regret, ces lieux de bénédiction et de prière. Ce fut alors que les processions recommencèrent, que chaque paroisse arbora de nouveau sa bannière, que chacun se dirigea vers son gîte du soir. En se retirant, comme en arrivant, les pélerins chantaient les gloires de Marie et les faveurs de Notre-Dame de la Salette.

» Mais, au milieu de cette pieuse multitude, ce qui attira tous les regards, ce fut notre vénéré Pontife, qui avait tout bravé pour donner à la Mère de Dieu une preuve manifeste de sa foi et de sa piété.

» Monseigneur ne pouvait revenir à cheval au village de la Salette et de là, au bourg de Corps, sans s'exposer aux plus grands dangers. On lui fit observer que les chemins étaient fort escarpés, presque à pic, et que la pluie les

Digitized by Google

avait rendus extrêmement glissants. Des hommes de la Salette, aux épaules robustes et au pas sûr, se chargèrent alors avec empressement de porter tour-à-tour leur Évêque dans une litière improvisée. Les pélerins épars, qui avaient devancé le Pontife dans les étroits sentiers qui mènent au bourg, furent encore frappés d'un nouveau et touchant spectacle. Une clochette semblait demander passage, des chants religieux retentissaient de toutes parts; alors ils se retournèrent et virent circuler sur les flancs de la Montagne leur premier Pasteur porté sous une espèce de tente qui le garantissait de l'intempérie de l'air, et à la tête d'une immense procession dont les pieux accents se confondaient avec le son des cloches d'alentour. Tout en lui rappelait en ce moment le vertueux Fénélon : à cet aspect, qui n'eût pas été attendri!...

» Le saint Évêque qui, le jour de son départ pour la Salette, avait été accueilli sur toute sa route aux cris mille fois répétés de : *Vive Monseigneur!* vit de nouveau les populations s'agenouiller sous sa main vénérée, qui n'a jamais su prodiguer que des bienfaits et des bénédictions.

» Disons-le encore en finissant :

» La grande solennité de la Salette s'est terminée au milieu de la joie et du bonheur de tous. Chacun, à son départ, se sentait doublement satisfait, en pensant que, d'un côté, il venait de faire une bonne action, et que de l'autre, Marie, qui console les affligés et sert de refuge aux pécheurs, aurait désormais un Sanctuaire digne d'Elle sur la Montagne privilégiée où elle reposa ses pieds sacrés.

» La fondation du nouveau pélerinage de Notre-Dame de la Salette, selon le dernier mandement de Mgr l'Évêque de Grenoble, sera pour « le Peuple chrétien, dans la suite » des temps, la *Forteresse de Sion*, une *Ville de Refuge*, un

Digitized by Google

» asile contre les coups de la justice du ciel, si souvent » provoquée par les crimes de la terre. »

» Le docteur JOFFRE,

» *Médecin à Grenoble.* »

M. Rousselot, reproduisant, dans le *Manuel du Pélerin*, cette intéressante relation, la termine ainsi :

« Nous devons ajouter que partout où fut connu le passage inattendu du Prélat, vénérable à tant de titres, les populations, quoique tardivement averties, se précipitèrent à sa rencontre, firent éclater leur joie, improvisèrent des compliments, mirent les cloches en branle. A Corps, surtout, l'entrée de Monseigneur fut un véritable triomphe : la gendarmerie à cheval et le corps des sapeurs-pompiers commandés par son digne chef, M. Aglot, escortaient la voiture au milieu des flots de la population et des pélerins déjà arrivés de tous les points : l'univers avait voulu se faire représenter à la fête..... »

QUATRIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette. — Visite à Corenc. — Visite d'adieu à Monseigneur de Grenoble.

Sainte Montagne, près de la Fontaine, 27 mai 1852.

Vive Notre-Dame de la Salette! †

. . . . . .

Je viens d'avoir l'honneur d'entretenir, à ma grande édification, le digne Supérieur des Missionnaires de la Sainte

Digitized by Google

Montagne, M. Burnoud, que sa haute piété, son zèle et ses lumières ont si justement désigné au choix de son Évêque pour être le Fondateur de la Congrégation de Notre-Dame de la Salette. O mon amie, si tu voyais cette pauvre petite cabane qui sert ici de demeure à ces pieux Missionnaires! c'est à peu près l'étable de Bethléem : aussi, cette ressemblance inonde-t-elle leur cœur d'une sainte allégresse! L'un d'eux, M. Sibillat, auteur du charmant cantique à Notre-Dame de la Salette que je t'ai envoyé, me disait tout-à-l'heure : « Quand je vois, à travers les planches mal jointes de ma cellule, briller au firmament, dans le silence de ces lieux solitaires, une magnifique étoile, je me dis avec bonheur : C'est l'œil de ma Mère qui veille sur moi! et je ne changerais pas ma chétive cabane pour un palais. »

Je ne crois pas t'avoir dit que M. le Supérieur agrée notre gravure, qu'on trouve vraie et fort belle. Je suis heureuse de penser que Nantes aura l'honneur d'avoir fourni la première représentation véridique de la miraculeuse Apparition. « C'est admirable, disait l'autre jour à ce sujet M. Burnoud, quoi! c'est du fond de la Bretagne; c'est de l'extrémité opposée de la France, que nous arrive ce pieux tribut! N'est-ce point comme jadis les Mages apportant leurs offrandes à Bethléem, avec cette différence, qu'aujourd'hui c'est l'Occident qui vient en Orient. » . . . .

. . . . . .

Grenoble, 30 mai 1852, fête de la Pentecôte.

Il me faut renoncer, mon amie, à voir Maximin, qui est placé cette année au séminaire de la Côte-Saint-André, à huit lieues d'ici : cette visite me retarderait trop. Mais j'ai

Digitized by Google

vu ce matin, à Corenc, Sœur *Marie de la Croix* (Mélanie Mathieu), qui m'a beaucoup édifiée : combien ont été rapides ses progrès dans les voies de la perfection! Elle est charmante dans son costume de novice, qui s'harmonise si parfaitement avec son maintien modeste et tout virginal. Je lui ai demandé si elle est contente que Monseigneur ait fondé une Congrégation de Notre-Dame de la Salette. — « Oh oui! je suis bien contente de cela, m'a-t-elle répondu, et quand il y aura des Religieuses de Notre-Dame de la Salette, je serai encore plus contente. »

Je sais que Sœur Marie de la Croix a dit à quelqu'un : « Oh! si j'étais prêtre, *comme je prêcherais la pénitence!...* » A un visiteur qui aurait voulu la sonder sur une question politique, elle a répondu : « Qu'on se convertisse! voilà tout ce que j'ai à dire... »

Tu sais que Mélanie avait demandé à entrer en Religion sous le nom de Sœur *Victime de Jésus;* et que, sur la représentation qui lui a été faite que ce nom convient spécialement aux Ordres cloîtrés suivant une règle austère, elle a fait choix du nom qu'elle porte, Sœur *Marie de la Croix.* Sa prise d'habit a eu lieu le 10 octobre 1851....

.....

A l'issue des Vêpres, j'ai eu le bonheur, mon amie, de revoir le saint Évêque de Grenoble, qui, malgré la fatigue de cette journée où Sa Grandeur officiait, a daigné m'accorder la faveur de lui faire mes adieux.....

.....

« Vous venez de Corenc, Mademoiselle, m'a dit Sa Grandeur, comment avez-vous trouvé Sœur Marie de la Croix? — Bien édifiante, Monseigneur; elle m'a charmée par son air de modestie et de piété. — C'est l'impression qu'elle produit sur tous ceux qui la voient : il est vrai

Digitized by Google

qu'elle est remarquable. Mgr de Moulins, qui est venu dernièrement me visiter, a été très-satisfait de son entretien avec elle, ainsi que des réponses de Maximin : vous pouvez dire cela à Monseigneur votre Évêque, Mademoiselle. — On me demandera à Nantes si j'ai vu Maximin, et je regrette vivement de ne pouvoir dire *oui;* car, le croirez-vous, Monseigneur? on a osé répandre de nos côtés le bruit que le jeune Berger de la Salette s'était fait mettre en prison. — En prison! Oh! quelle calomnie! s'est écrié le digne Prélat, en élevant au Ciel ses mains vénérables. Pauvre enfant! et qu'a-t-il fait qui pût le rendre digne de la prison? Il est léger, étourdi, un peu paresseux, j'en conviens; encore travaille-t-il beaucoup mieux depuis qu'en le plaçant à mon séminaire de la Côte, je l'ai soustrait aux trop nombreuses visites qu'il recevait ici et qui sont désormais superflues : il a dit tout ce qu'il avait à dire. » . . . . . .

. . . . . .

Comme tu le croiras facilement, mon amie, je n'ai pas quitté Mgr de Grenoble sans lui demander sa précieuse bénédiction, non-seulement pour moi, mais aussi pour toi, pour Nantes... — « Oh! m'a répondu l'humble Pontife, Nantes a pour la bénir un Évêque bien autrement digne que moi, un saint Pasteur, auquel vous porterez, Mademoiselle, l'expression de ma haute estime et aussi de mon bien tendre attachement : n'est-il pas mon fils? Vous direz à Mgr Jaquemet, s'il vous plaît, que si le Ciel m'accorde le bonheur de le voir un jour à Grenoble, ce qui n'est pas impossible puisqu'il a de la famille ici, j'espère que Sa Grandeur me donnera la joie de ne pas choisir un autre hôtel que l'Évêché » . . . . . .

. . . . . .

Digitized by Google

SUPPLÉMENT.

Nantes, le 23 juillet 1852.

Aujourd'hui, je reçois de M. le Supérieur des Missionnaires de la Salette les précieuses lignes que voici :

« Vous apprendrez avec bonheur, Mademoiselle, que notre bonne Mère est venue nous visiter sur sa Sainte Montagne : 1° le 1er juillet, pour rendre la vue à une aveugle (1) et l'usage de ses membres à une paralytique; 2° le 11 du même mois, pour accorder la même grâce à une autre paralytique : gloire et reconnaissance à Marie ! Ces trois miracles, qui sont aujourd'hui parfaitement constatés, ont fermé la bouche aux Opposants.

» Ma correspondance m'annonce encore six autres miracles non moins extraordinaires, arrivés en France et en Belgique : on procède en ce moment à une enquête canonique sur ces faits miraculeux.

» Notre magnifique Sanctuaire s'élève avec rapidité : cent vingt ouvriers y travaillent en ce moment. J'espère que le 19 septembre nous pourrons y célébrer les saints Mystères. »

(1) Voir ci-après le récit de cette guérison, reproduit d'après M. Rousselot (*Manuel du Pélerin*, 2me édition, page 83).

Digitized by Google

GUÉRISON DE Mlle MARIE LAUZUR, DE SAINT-CÉRÉ (LOT),

Sur la Montagne de la Salette, le 1er juillet 1852.

M. Sibillat, missionnaire de Notre-Dame de la Salette, à Monseigneur l'Évêque de Grenoble.

Monseigneur,

« Le 1er juillet 1852, la Sainte Vierge a manifesté sa puissance sur la Sainte Montagne de la Salette par un prodige opéré en faveur de Mlle Lauzur, de Saint-Céré, département du Lot, actuellement pensionnaire au couvent de la Visitation de Valence.

» Cette jeune personne, âgée de 18 ans, était atteinte depuis trois mois de cécité complète, qui lui occasionnait des douleurs aiguës (1). Après avoir employé toutes les ressources de l'art et épuisé tous les soins du médecin de la Maison, Mlle Lauzur a fait une neuvaine à N.-D. de la Salette; puis, conduite par deux sœurs du couvent, elle s'est dirigée, pleine de confiance, vers la Sainte Montagne. Arrivée dans la modeste chapelle, elle était épuisée de fatigue et en proie à un horrible mal d'yeux. Cependant, en entrant dans le Sanctuaire, elle a éprouvé un sentiment de joie, de délices indéfinissables. Elle me prie de lui donner la sainte communion avant la Messe; à peine a-t-elle reçu la sainte Hostie, qu'elle tombe dans une espèce d'extase. Quelques minutes après, elle revient à elle-même en s'écriant : « Je vois, je vois !... ô ma Mère ! je

---

(1) Amaurose optique.

Digitized by Google

vous vois !... » A l'instant même, les soixante personnes réunies dans la chapelle et témoins de cette faveur extraordinaire, ont éclaté en sanglots. Toutes m'ont offert leur signature pour attester ce prodige.

» Signé : SIBILLAT,
» *Missionnaire de N.-D. de la Salette.* »

« Je remercie la bonne Mère de la Salette de la grâce qu'elle m'a faite en me rendant la vue, le 1er juillet 1852.

» Je suis avec le plus profond respect,

» Monseigneur,

» L'enfant privilégiée de Notre-Dame de la Salette,

» *Signé :* MARIE LAUZUR.
» *Sœur* MARIE-JUSTINE, tourière.

» P. DENAZ,
» *Missionnaire de Notre-Dame de la Salette.*

» JULIE DURAND,
» *Et trente-trois autres signatures.* »

RÉCIT DE Mlle MARIE LAUZUR.

« Depuis le moment où j'ai été privée de la vue, j'ai senti chaque jour plus de dévotion à la Très-Sainte Vierge: d'elle seule j'attendais cette grâce précieuse qui devait me rendre la vie en me rendant la lumière, et sans cesse, une voix intérieure me répétait au fond du cœur que je devais attendre cette faveur spéciale de la divine Mère de Dieu. Je priais donc avec confiance, bien persuadée que je

Digitized by Google

serais exaucée ; mais il me semblait que ce serait seulement sur la Montagne de la Salette.

» Je partis donc de Valence le 26 juin, conduite par une sœur tourière ; une seconde nous fut adjointe au monastère de la Visitation de Saint-Marcellin. Je fis les trois quarts de la route à pied ; nous arrivâmes à Corps mercredi soir. Nous ne devions le lendemain nous remettre en route que sur les neuf heures, mais je fis des instances réitérées et le départ fut avancé. A peine eûmes-nous fait quelques pas, que je fus saisie d'un mal aux yeux très-violent. Loin de me décourager, je sentis au contraire s'accroître la persuasion où j'étais, que je serais guérie : les vives douleurs que je ressentais semblaient même en être pour moi l'heureux présage. Remplie d'espérance, j'avançais donc avec un courage nouveau. Je gravis la Montagne jusqu'au village de la Salette ; en ce moment, le ciel se couvrit de nuages, et la pluie devint en peu de temps très-forte ; le vent du Nord soufflait avec violence, le terrain était glissant ; mes souffrances augmentaient les difficultés du chemin, qui devenait de plus en plus rude à parcourir : enfin, tout rendait notre voyage fort pénible. Il fut même un instant où il me semblait que nous ne pouvions aller plus loin ; mais Notre-Dame de la Salette vint à notre secours ; nous nous adressions à cette bonne Mère avec tant d'ardeur et de confiance ! pouvait-elle nous délaisser ? Oh ! non. Aidées par elle, nous redoublâmes le pas : il me tardait d'arriver au terme de mon pélerinage, de me jeter aux pieds de Marie. Mon désir devint si véhément que, devançant pour ainsi dire mes conductrices, je marchais plus vîte qu'elles, et souvent elles auraient eu de la peine à m'atteindre, si je n'avais été forcée de mesurer ma marche sur la leur. Au

Digitized by Google

moment où nous arrivions, je fus saisie d'une douleur plus vive encore que celles que j'avais éprouvées jusqu'alors ; elle était même si violente, que je me sentais presque instinctivement attirée vers la bénite chapelle, dans laquelle je me persuadais que je trouverais la cessation de toutes mes peines.

» Nous parvînmes enfin au but tant désiré, mouillées par la transpiration et la pluie ; nous entrâmes ainsi dans le lieu où la Très-Sainte Vierge est vénérée d'un culte si particulier. Là, oubliant toujours mes fatigues, éprouvant subitement un bien-être que je ne puis exprimer, je ne pus m'empêcher de dire à l'une des sœurs placées à côté de moi : Que l'on est bien ici ! Je ne souffrais plus, j'étais heureuse, mais entièrement heureuse.

» M. Sibillat, missionnaire de Notre-Dame de la Salette, voulut bien nous donner la sainte communion un petit quart d'heure après notre entrée dans la chapelle.

» J'avais à peine reçu la sainte Hostie, que je sentis sur mes yeux comme une fraîcheur salutaire : j'étais guérie, je n'étais plus aveugle ! La Sainte Vierge venait de me faire sentir les effets de sa puissance, en me rendant la vue et en ôtant de dessus mes yeux le poids qui les oppressait depuis longtemps ! Je distinguais alors très-bien la statue de Notre-Dame devant laquelle j'étais placée : l'émotion, la joie, la reconnaissance, tous les sentiments qui partageaient mon cœur en ce moment si délicieux, me privèrent de la parole.

» J'ai vainement cherché à me rappeler ce qui s'était passé dans les instants qui suivirent celui où j'eus le bonheur d'être guérie. Tout ce que je puis assurer, c'est que, pendant ce temps, la Messe s'est dite tout entière, et que lorsqu'elle fut finie, il fallut, pour me faire sortir de la

Digitized by Google

chapelle, que M. Sibillat joignît ses instances à celles de la Sœur Marie-Justine, l'une de mes conductrices.

» Depuis cet heureux jour, je lis, j'écris, je travaille sans en éprouver la moindre fatigue. Toute la gloire en soit à Marie, ma bonne Mère !...

» MARIE LAUZUR,
» *Enfant de N.-D. de la Salette.*

» Vu pour légalisation de la signature de Marie Lauzur et de cinquante-sept autres de ses compagnes.

» Valence, le 5 août 1852.

» † P., *év. de Val.* »

Mlle Marie Lauzur, en se rendant à la Salette et en revenant, a couché au couvent de la Visitation de Saint-Marcellin, dans la paroisse de l'Albenc, au couvent de la Nativité de la Mure, etc. Des procès-verbaux, dressés dans ces trois endroits et couverts de signatures, attestent le double état de cette jeune personne : cécité complète et guérison parfaite. Un certificat détaillé du médecin et d'autres pièces attestent la vérité de ce miracle.

Digitized by Google

FAVEURS ACCORDÉES PAR LE SOUVERAIN PONTIFE

Au Sanctuaire de Notre-Dame de la Salette.

Grenoble, le 24 octobre 1852.

Monsieur le Rédacteur (1),

« J'ai recours à votre dévouement à la cause de la Religion, et je viens vous prier d'annoncer, par la voie de votre excellent journal, les grâces, faveurs et indulgences que Notre Saint Père le Pape Pie IX vient d'accorder au Sanctuaire, aux pélerins, à la Confrérie et aux Missionnaires de la Salette.

» Cette publication réjouira le monde catholique, car le Fait de la Salette est connu partout.

» Cette publication augmentera et étendra de plus en plus le culte de Marie parmi les fidèles.

» Cette publication est un acte de notre juste et vive reconnaissance envers l'auguste et immortel Pontife, qui, par la concession de ces faveurs, a voulu montrer qu'il aime cette nouvelle extension du culte de Marie.

» Cette publication est la réponse que nous faisons pour le moment aux détracteurs de la Salette.

» Et devant cette réponse devraient tomber toutes les objections.

» Nous donnerons plus tard le texte et la traduction des Rescrits et des Brefs, dont voici un extrait fidèle :

(1) Du journal l'*Univers*.

Digitized by Google

» 1° Un Rescrit du 24 août 1852 déclare privilégié à perpétuité le Maître-Autel du Sanctuaire de la Salette.

» 2° Un Rescrit du 26 août 1852 accorde la permission de dire la Messe de *Beatâ* tous les jours de l'année, excepté certaines fêtes et féries privilégiées, à tous les prêtres qui vont à la Salette.

» 3° Un Bref du 26 août 1852 accorde aux membres de la Confrérie de Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette : 1° une indulgence plénière le jour de leur entrée dans la Confrérie ; 2° une indulgence plénière *in articulo mortis ;* 3° une indulgence plénière une fois par an, le jour de la fête principale de la Confrérie ; 4° indulgence de sept ans et sept quarantaines quatre fois par an, à quatre jours fixes ; 5° soixante jours d'indulgence pour chaque œuvre de piété ou de charité accomplie par eux.

» 4° Par un Bref du 3 septembre 1852, indulgence plénière une fois l'an à tous ceux qui visitent l'église de la Salette.

» 5° Bref du même jour : indulgence plénière aux fidèles qui suivront les exercices des missions ou des retraites prêchées par les Missionnaires de la Salette ; indulgence de deux cents jours chaque fois que l'on assiste à une de ces prédications.

» 6° Bref du 7 septembre 1852 : pouvoir donné pour dix ans aux Missionnaires de la Salette de bénir et d'indulgencier les croix, médailles et chapelets.

» 7° Bref du même jour : pouvoir de donner le scapulaires aux fidèles.

» 8° Bref du même jour : érection en Archiconfrérie de la Confrérie de Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette.

» Ayez la bonté de publier cette lettre dans les deux éditions de l'*Univers*.

Digitized by Google

» J'invite aussi les autres journaux religieux à la reproduire.

» Veuillez agréer, avec l'expression de ma reconnaissance anticipée, l'hommage du respect avec lequel je suis, Monsieur le Rédacteur, votre très-humble et très-obéissant serviteur,

» L'Abbé Rousselot,
» *Chan., vic. gén.* »

FÊTE ANNIVERSAIRE

De l'Apparition de la Sainte Vierge, le 19 septembre 1846, sur la Montagne de la Salette (1).

Nous avons la douce satisfaction d'annoncer au Clergé et aux Fidèles que, par un indult du 2 décembre 1852, Sa Sainteté Pie IX nous autorise à solenniser, chaque année, dans toutes les église du diocèse, ou le 19 septembre ou le dimanche suivant, la mémoire de l'Apparition de la Sainte Vierge (*Mémoriam hujus apparitionis recolere*), par une grand'messe et le chant des vêpres, comme dans les fêtes de la Sainte Vierge. Que si l'on aime mieux adopter la messe ou tout l'office du *Patronage* de la Bienheureuse Vierge Marie (que l'on trouve dans la liturgie romaine au 4e dimanche d'octobre), il faudrait la célébrer sous le rit solennel, et les prêtres ne seront tenus qu'à cet office.

Reconnaissant d'une telle faveur, nous promulguons cet indult et voulons qu'il ait son plein et entier effet. La fête sera annoncée partout le dimanche précédent.

A défaut de l'office du *Patronage,* nous ordonnons que la messe et les vêpres soient celles du Rosaire.

---

(1) Annonce de Monseigneur de Bruillard.

Digitized by Google

CONCLUSION FINALE.

Ces faveurs signalées et nombreuses accordées par Notre Saint Père le Pape, en vertu de l'Apparition miraculeuse ; ces faveurs inexplicables si le Fait était controuvé ou douteux, ne doivent-elles pas achever de dissiper toutes les incertitudes ? Prouvée vraie par les témoignages les moins récusables, confirmée par une multitude de prodiges, devenue la cause d'un nombre innombrable de conversions, attestée notamment par les mœurs nouvelles de la population le plus à portée de vérifier la vraisemblance des récits, l'exactitude des circonstances et la véracité des témoins, cette étonnante Apparition ne pouvait trouver d'incrédulité que dans les esprits accoutumés à tourner leurs regards vers Rome, et à suspendre leur assentiment tant qu'elle n'a pas parlé !

Pour d'autres, l'invariable langage des Enfants, l'habileté surhumaine qu'ils ont constamment montrée dans la défense de leur Secret ; leur conduite, leur caractère, leur simplicité, étaient des preuves manifestes et suffisantes d'une intervention surnaturelle.

Ceux-ci, à l'inspection seule des Lieux, étaient frappés de l'impossibilité d'une tromperie ;

Ceux-là demeuraient sans objection devant la merveilleuse Fontaine, dont l'Eau salutaire ne coule en toute saison, que depuis l'Événement raconté par Maximin et Mélanie ; et recueillant avec admiration le récit de tant de guérisons surprenantes, ou éprouvant dans leur propre personne les heureux effets de cette Eau, ils ne pouvaient croire que tant de prodiges, étroitement liés à l'Apparition

Digitized by Google

et qui en découlent comme de leur source, ne fussent pas des motifs irrésistibles de confiance et de foi.

Au plus grand nombre, le concours des pélerins, la gravité des examinateurs, l'autorité de la commission nommée par Mgr l'Évêque de Grenoble, la lenteur de ses opérations, les preuves nombreuses qui appuient ses conclusions, et enfin le langage attribué à la Sainte Vierge par les Bergers ; le double idiôme dont elle s'est servi, ce discours trop au-dessus de la portée des Enfants, pour qu'on pût les soupçonner de l'avoir inventé, trop abstrait même et trop inintelligible, pour que, sans miracle, ils aient pu le retenir et le répéter invariablement : toutes ces choses et chacune d'elles étaient des arguments irrécusables.

Cependant, il faut l'avouer, plusieurs conservaient des doutes, des craintes. Si deux Mandements de l'Évêque diocésain, publiés seulement après avoir été *examinés* et *approuvés* par le Vicaire de Jésus-Christ ; si la pose solennelle de la première pierre du monument érigé sur la Sainte Montagne, ébranlaient ce reste de défiance et de résistance à la vérité, il est certain néanmoins qu'on ne se rendait pas encore et qu'on voulait un signe plus direct et plus apparent de la pensée du Souverain Pontife sur le Fait du 19 septembre 1846.

Eh bien! le voilà, ce signe, ce témoignage désiré ! la voilà, cette preuve irrécusable que Rome croit à l'apparition.

Que reste-t-il maintenant aux âmes de foi et de sagesse chrétienne ? Il leur reste de méditer attentivement cette Apparition inouïe ; il leur reste de se représenter Marie triste et fondant en larmes ! il leur reste de considérer les causes de cette douleur profonde, les plaintes que nous adresse la Mère du Sauveur, les avertissements qu'elle

Digitized by Google

nous donne, et les maux dont elle se voit contrainte de nous menacer... Il nous reste enfin à tous, de songer que l'Événement le plus surprenant qui se soit vu peut-être depuis les premiers jours de l'Église, emprunte à la DIVINE MESSAGÈRE une importance digne de toutes nos réflexions et du plus *sérieux* retour sur nous-mêmes.

A. ET J. A.

FAITES PASSER CECI A MON PEUPLE :

« Le blasphème! la profanation des saints jours!... ce sont les deux crimes qui appesantissent tant le bras de mon fils!... »

Digitized by Google

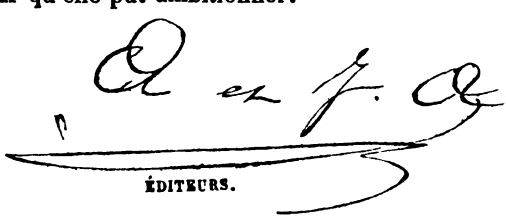
COURTE OBSERVATION DES ÉDITEURS

AU SUJET DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Nous avions dit dans notre avant propos : « Écrites au » moment même pour être gardées dans un carton ou con- » fiées sur-le-champ à la poste, ces notes ont un cachet » que ne portent pas les autres ouvrages composés sur » le même sujet. On respire en les lisant, comme un par- » fum de vérité prise sur le fait, si l'on nous permet cette » expression. Moins on y aperçoit l'art, la prétention d'au- » teur, plus on est touché, convaincu. On sent que l'on » converse, que l'on vit avec les heureux Enfants que » Marie a choisis pour ses témoins et ses hérauts. On gravit » la Montagne avec eux, on parcourt dans leur compagnie » le mystérieux Sentier, on recueille de leur bouche les » détails précieux de ce grand Fait. »

Nous avons été heureux de voir notre appréciation confirmée par le témoignage des personnes les plus à portée de confronter le récit avec les faits, et la forme attachante de cette narration avec ce qu'elles avaient tant de fois *vu* de leurs yeux et *entendu* de leurs oreilles.

Nous ne croyons pas devoir résister au désir de citer deux ou trois fragments de lettres, entre un grand nombre d'autres qui rendent à l'auteur cette justice. C'est l'éloge le plus flatteur qu'elle pût ambitionner.



ÉDITEURS.

Digitized by Google

FRAGMENT D'UNE LETTRE

Adressée à Mlle Des Brulais, par sœur Sainte-Thècle, supérieure du couvent de la Providence de Corps, le 1er janvier 1853.

Corps, 1er janvier 1853.

. . . . . .

« Je n'ai encore pu lire que quelques pages de votre *Écho* » *de la Sainte Montagne*, ma bonne Demoiselle : mon temps » libre est si court! Mais le peu que j'en ai lu me fait » plaisir à ravir! Tout y est si exact, qu'il me semble me » retrouver dans les moments où ce que vous racontez » s'est dit et fait. . . . . .

» Signé : Sœur SAINTE-THÈCLE. »

FRAGMENT D'UNE LETTRE

Adressée à Mlle Des Brulais, par M. Mélin, archiprêtre de Corps, le 15 janvier 1853.

Corps, 15 janvier 1853.

« Mademoiselle,

» Je vous remercie de l'hommage que vous m'avez fait » d'un exemplaire de votre bel ouvrage ; il m'est précieux » à bien des titres. Le calme qui règne dans ce livre, son » exactitude, qui fait tout voir en relief ; sa délicatesse, » qui touche aux plus petits détails, son actualité, son dé- » veloppement graduel, qui suit le développement de L'ÉVÉ- » NEMENT MERVEILLEUX, lui feront opérer beaucoup de » bien et lui assurent un grand succès. . . . . .

« Signé : MÉLIN, *archiprêtre de Corps*. »

Digitized by Google

FRAGMENT D'UNE LETTRE

Adressée à Mlle Des Brulais, par M. de Taxis, chanoine de la cathédrale de Grenoble, le 24 janvier 1853.

Grenoble, 24 janvier 1853.

« Mademoiselle,

. . . . . .

» La lecture de l'*Écho de la Sainte Montagne* a rempli » mon âme des plus saintes délices ; elle a été pour moi » un bien doux repos dans des moments de fatigue. Oui, » Mademoiselle, votre ouvrage fera connaître et aimer » davantage notre Mère chérie. Vous ne cherchiez que » *cela* en l'écrivant, et, grâces en soient rendues à CELLE » qui dirigeait votre plume, vous avez atteint votre but. » Aimez toujours de plus en plus *Notre-Dame de la Salette* » ici-bas : elle vous le rendra au centuple en ce monde et » dans un monde meilleur. Merci encore une fois, Mademoi- » selle d'avoir bien voulu vous souvenir de moi et de m'en » avoir donné une preuve qui m'est des plus agréables...

Signé : l'abbé DE TAXIS, *chanoine.* »

FRAGMENTS DE DEUX LETTRES

Adressées à Mlle Des Brulais, par M. l'abbé Rousselot, vicaire-général.

Grenoble, 18 février 1853.

« Je l'ai lu *votre Écho*, je l'ai fait lire, et je puis vous » dire que vous y avez répandu un parfum de piété qui » embaume tout *le monde des croyants*. Votre ouvrage, » Mademoiselle, établit la *vérité* par le caractère et les dires » des deux Enfants privilégiés ; il fait disparaître bien des » doutes et *peint au naturel* les deux petits organes de la » Sainte Vierge. . . . . .

« Signé : l'abbé ROUSSELOT. »

Digitized by Google

Grenoble, 27 mai 1853.

. . . . . .

« J'aime à vous dire, Mademoiselle, que votre livre fait » beaucoup de bien *ici*, surtout parmi les personnes enne- » mies des controverses et qui veulent connaître *la vérité* » dans sa simplicité. La tendre piété qui y règne et qui » n'est que l'épanchement de votre cœur, fait plaisir à » toutes les âmes vraiment chrétiennes.

. . . . . .

« Signé : l'abbé Rousselot. »

Digitized by Google

APPENDICE

OU

CINQUIÈME PÉLERINAGE

A LA SALETTE,

DU 26 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 1853.

Digitized by Google

Digitized by Google

GLOIRE A MARIE!

APPENDICE

OU

CINQUIÈME PÉLERINAGE A LA SALETTE.

PREMIÈRE LETTRE.

A M. L'ABBÉ A.

Visite à Monseigneur de Bruillard. — Un mot du Souverain Pontife touchant l'Apparition. — Le premier mandement de Monseigneur de Bruillard a-t-il été soumis au Pape?

Grenoble, 24 septembre 1853.

†

Monsieur,

Ce matin, je n'ai pu voir qu'un instant M. Rousselot, auquel j'ai demandé s'il pensait que je pusse obtenir la faveur de présenter mes hommages à Mgr de Bruillard. — « Venez, venez, Mademoiselle, a eu la bonté de me répondre M. Rousselot : *vous serez reçue à bras ouverts.* Voici que je me rends à Montfleuri (1), et je vais vous annoncer à Monseigneur, qui sera charmé de vous voir. »

(1) Montfleuri, charmante retraite choisie par Monseigneur de Bruillard, est une Maison des Dames du Sacré-Cœur, située sur le versant de la Montagne où se trouve Corenc, à 2 kilomètres environ de Grenoble.

Digitized by Google

J'arrive donc de Montfleuri, où j'ai eu le bonheur d'être reçue avec une bonté toute paternelle par le vénérable Prélat, chez lequel m'avait précédée M. Rousselot. Sa Grandeur, après s'être affectueusement informée de Monseigneur de Nantes, dont elle m'a dit les choses les plus aimables, a poursuivi : « Pour la consolation de votre saint Évêque, que je sais être dévoué à Notre-Dame de la Salette (1), je veux vous répéter, Mademoiselle, un *mot charmant* du Souverain Pontife. C'est une histoire *très-véridique*, qu'il faut retenir; afin de la raconter à tous les amis de la Salette.

« Une Dame des plus respectables de ce Diocèse, Mme de

---

(1) Trois jours après cette visite à Monseignenr de Bruillard, je recevais de Nantes le journal l'*Espérance du Peuple* (N° du 21 septembre 1853), et j'y lisais avec bonheur que le 18 septembre (veille de la fête de l'Apparition), Monseigneur Jaquemet avait béni, dans une terre de M. Alphonse de Chevigné, située dans la pieuse paroisse de Saint-Étienne-de-Montluc, une petite chapelle consacrée à *Notre-Dame Réconciliatrice de la Salette;* que Sa Grandeur avait pris occasion de cette touchante cérémonie pour publier à 4,000 *pèlerins* accourus à la fête, la MIRACULEUSE APPARITION DE MARIE SUR LA SAINTE MONTAGNE DE LA SALETTE.

« La voix éloquente de notre bien-aimé Pasteur, est-il dit dans » cet article, a fait entrevoir les catastrophes imminentes, les » abîmes entr'ouverts et la réalisation entière des sinistres prédic- » tions de la Sainte Vierge, si le blasphême de CE QU'IL Y A DE » PLUS SACRÉ ne cesse pas de souiller les âmes, si l'on continue à » fouler aux pieds la loi du repos dans la prière pendant le Saint » Jour consacré au Seigneur!...

» Sa Grandeur a terminé en invitant le clergé à rappeler aux » fidèles dans les sermons du Dimanche suivant, la *miraculeuse* » *Apparition de Marie aux Bergers de la Salette;* les maux » affreux qu'Elle a prédits en *versant des larmes*, et les moyens » de sanctification et de salut qu'Elle a indiqués dans son maternel

Digitized by Google

M***, fille de M. de M***, lieutenant-général, désirait vivement recevoir avant de mourir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Mais son âge avancé (67 ou 69 ans) lui semblait un obstacle à la réalisation de son vœu le plus cher. Sa nièce, aussi désireuse qu'elle, de recevoir cette précieuse bénédiction, parvint à lui inspirer la confiance d'entreprendre ce pénible voyage; et les voilà bientôt aux pieds du Saint Père. C'était en septembre 1852.

« Vous êtes Françaises, Mesdames, leur dit avec bonté notre bien-aimé Pie IX; de quel diocèse êtes-vous? — Très-Saint Père nous sommes du Diocèse de Grenoble. — AH! JE VOUS FÉLICITE, MESDAMES, D'APPARTENIR A UN DIOCÈSE FAVORISÉ PAR L'APPARITION DE LA SAINTE VIERGE!... »

» amour pour nous. Puis, Monseigneur a exprimé le vœu que de » nombreux et fervents pélerinages aient lieu dans ce Sanctuaire » spécialement consacré à Celle qui, à l'exemple de son Divin Fils, » fait tout pour éloigner de nous les périls et pour nous sauver!...

» Un des secrétaires de Monseigneur, M. l'abbé *Laborde*, est » monté dans une chaire improvisée au milieu de la foule, en de- » hors de la chapelle, et a redit fidèlement, sous l'impression de » ce Discours, qui avait vivement ému un auditoire malheureuse- » ment trop restreint, tout ce que nous venons de reproduire dans » une incolore et froide analyse. » (Voir l'*Espérance du Peuple*, N° du 21 septembre 1853).

Cette paternelle exhortation de notre pieux Pontife portait ses fruits dès le jour même; oui, dès *ce même jour*, dans l'après-midi, un homme, ayant commencé *un blasphême*, se vit aussitôt entouré par une vingtaine de *braves défenseurs du saint Nom de Dieu;* et plusieurs, lui mettant la main sur la bouche, lui dirent: « Tais-toi, malheureux! Tu ne blasphêmeras plus devant nous! car nous avons juré de ne pas souffrir un blasphémateur dans notre compagnie : nous voulons obéir à Dieu et à la Sainte Vierge; nous voulons éviter les châtiments prédits par Notre-Dame de la Salette!!...

Digitized by Google

» Combien ce mot va vous réjouir, Monsieur ? Vous ne le serez pas moins de celui-ci que le Pape dit, dans une autre circonstance à la femme d'un officier français : « Le PÈLERINAGE DE LA SALETTE EST AUTHENTIQUE ET PLEIN D'AVENIR... »

» J'ai encore eu la consolation d'apprendre aujourd'hui, Monsieur, qu'un saint Évêque revenu de Rome, il y a peu de temps, ayant été interrogé par un de ses éminents collègues sur l'opinion du Pape et des Cardinaux touchant le Fait de la Salette, a répondu : « Je puis certifier qu'à Rome on tient pour *avéré le Miracle de la Salette.* — Mais, a repris le pieux et illustre Interrogateur, avez-vous entendu dire à Rome qu'il soit exact que Mgr de Bruillard ait *soumis* au Pape, avant de le publier, son premier Mandement sur l'Apparition ? — Le fait est positif ; et *je sais* même que, pour témoigner de l'attention avec laquelle Sa Sainteté a lu ce Mandement, Elle a voulu y faire une légère correction insignifiante pour le fond (1). »

» Enfin, Monsieur, faut-il vous confier que Mgr de Bruillard, après m'avoir adressé les paroles les plus aimables sur l'*Écho de la Sainte Montagne,* a daigné me dire : « La Sainte Vierge vous bénira, Mademoiselle, à cause de cet ouvrage qui a fait beaucoup de bien. »

» O Monsieur ! Dieu veuille qu'il en soit ainsi ! » . . . . . .

. . . . . .

(1) Cette correction, a-t-on dit, consistait dans la suppression de l'annonce d'un *Te Deum.*

Digitized by Google

DEUXIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Quelques détails sur la fête du 19 septembre 1853. — Ordonnance de Monseigneur Ginouilhac touchant l'annonce de cette fête. — Un mot sur Maximin.

Grenoble, 25 septembre 1853.

✝

. . . . . .

Tout le monde ici s'accorde, ma bonne amie, à dire que la fête du 19 septembre sur la Montagne a été magnifique cette année; que jamais, si l'on en excepte le premier anniversaire (en 1847), on n'avait vu un aussi grand concours de pieux pélerins gravir le Mont révéré. Dans ce septième anniversaire de la visite de Marie, les prêtres ne pouvaient suffire à entendre les confessions; deux mille pélerins ont passé la nuit du 18 au 19 sur la Montagne. Ils remplissaient la chapelle, la sacristie, le réfectoire, les corridors; il y en avait sur les marches de l'escalier, dans l'enceinte des constructions, partout..... A dix heures, la cloche a fait tressaillir toute cette multitude, qui s'est empressée d'accourir au Chemin de la Croix. Cette touchante cérémonie s'est faite aux flambeaux, le long du sentier qu'arrosèrent les larmes de Marie. Quelle nuit que celle-là!...

Le lendemain, la messe solennelle fut célébrée avec une grande pompe par M. Rousselot, sur le versant du Gargas, en plein air, au-dessus de la miraculeuse Fontaine. Cent vingt prêtres, dont soixante au moins en rochet, entouraient l'heureux Célébrant. Le temps était

Digitized by Google

brumeux, mais le brouillard n'était pas épais, de sorte que toute cette multitude de pélerins apparaissait comme enveloppée d'une gaze légère. Un nuage vaporeux planait sur l'autel; et, s'abaissant par intervalles, il enveloppait le Sacrificateur, comme pour le dérober aux regards profanes. Puis tout-à-coup, il se déchirait et laissait apercevoir l'autel du sacrifice que le soleil illuminait alors de ses splendeurs. Mais aussitôt le nuage se refermant à moitié, on n'entrevoyait plus que la tête vénérable du Ministre sacré, dont la moitié du corps avait disparu au milieu des flots d'encens qui, se confondant avec le nuage, semblaient unir la Terre au Ciel. C'était magnifique (1)!

Tu apprendras avec bonheur, mon amie, que Mgr Ginouilhac, pendant la dernière retraite ecclésiastique, a ordonné à *tous ses prêtres* d'annoncer en ces termes la fête de l'Apparition : « *En vertu* D'UN INDULT DU SOUVERAIN PONTIFE et d'une ORDONNANCE de Mgr DE BRUILLARD, la fête du septième anniversaire de l'Apparition de la Sainte Vierge sur la Salette, sera célébrée dans cette paroisse dimanche prochain, 25 septembre (2). Répétons ensemble, ma toute bonne : GLOIRE A NOTRE-DAME DE LA SALETTE!!!.....

.....

(1) N'ayant pas eu le bonheur d'assister à cette belle fête, je ne puis en donner que les détails bien incomplets que j'ai pu recueillir sur les lieux; mais je suis heureuse de suppléer à mon insuffisance, en offrant au lecteur l'intéressant récit qu'en a fait M. l'abbé Berlioz, dans le journal de l'*Univers* (N° du 3 octobre 1853). Voir ci-après, pages 357.

(2) Sur la Montagne la fête se célèbre au jour anniversaire de l'Apparition (le 19 septembre); mais dans les paroisses la solennité est remise au dimanche qui suit le 19 septembre.

Digitized by Google

Grenoble, 26 septembre 1853.

Je viens d'entretenir très-librement pendant une heure Maximin Giraud, qui passe ses vacances chez un Curé des environs de Grenoble, et qui doit, à la rentrée des classes, continuer ses études au Petit-Séminaire. Le jeune Berger maintient toujours avec fermeté son premier récit sur l'Apparition (1). Il n'a pas révélé son Secret, comme le bruit en a couru. Le Secret est à Rome, entre les mains du Souverain Pontife, et *seulement* connu, m'a-t-il été affirmé, de ceux à qui Sa Sainteté aurait jugé bon de le communiquer. . . . . .

TROISIÈME LETTRE.

A UNE AMIE.

Soirée passée sur la Sainte Montagne. — Quelques détails sur les constructions qui s'y élèvent en ce moment. — Une tombe sur la Montagne.

Montagne de la Salette, 1er octobre 1853.

Vive Marie! ✝

Quelle délicieuse soirée que celle-ci, mon amie! Oh! quel bonheur de pouvoir se dire : J'habite la maison de

(1) Je revis Maximin, le samedi suivant (1er octobre), à Corps, où il vint visiter sa grand'mère. Puis il monta le lendemain, *jour du Saint Rosaire,* à la bien-aimée Montagne, où je me trouvais aussi. *Là,* il redit *mot à mot,* près de la miraculeuse Fontaine, à un bon nombre de pélerins, tout le Discours de Marie en pleurs

Digitized by Google

ma Mère! Je suis l'hôtesse de Marie!... Que je me trouve bien dans cette étroite cellule en planches, toute pauvre et toute nue, mais où la charité cependant a pris soin qu'il ne manquât rien du nécessaire. Veux-tu connaître le mobilier de mon *appartement?* Le voici : Une table de bois brut, un prie-Dieu, un bénitier, une couchette où l'on dort merveilleusement bien, sur une paillasse de feuilles sèches, plus délicieuse mille fois que le plus moelleux sopha....

.....

La nourriture de l'âme et la nourriture du corps se prennent en commun sur la Montagne de Marie : la *prière* et le *repos* réunissent fraternellement les bons missionnaires et les pieux pélerins. Avec quelle ferveur se fait l'une! quelle innocente gaîté anime l'autre! On se trouve si heureux d'être ensemble! On sait que pour ne s'être jamais *vus,* on n'en est pas moins en famille, et chacun jouit du bonheur de tous.....

.....

Le sanctuaire que Marie s'est choisi sur cette bien-aimée Montagne, s'élève avec une rapidité vraiment prodigieuse pour quiconque sait quelles difficultés il faut surmonter et quelles dépenses il faut faire, pour transporter à cette hauteur et *seulement à dos de mulet,* les immenses matériaux nécessaires. Oh! qu'il est vrai de dire que LE DOIGT DE DIEU EST ICI!!!

Cette vaste église, dont le chœur s'achève en ce moment, aura trois nefs et pourra, dit-on, contenir six mille pélerins *debout.* Au côté gauche du temple, est adossée la maison des missionnaires, que déjà ils occupent. Au côté droit s'élève en ce moment un hospice destiné aux pélerins (1).

(1) En attendant que le bâtiment destiné à recevoir les pélerins

Digitized by Google

Tu sais, ma bonne amie, qu'on a eu le bonheur de découvrir sur la Montagne une carrière de marbre noir, avec lequel on construit le sanctuaire de Notre-Dame de la Salette. Tous ceux qui se connaissent en architecture, s'accordent à dire que le plan de ces constructions est fort beau et que l'exécution ne laisse rien à désirer. L'effet en est sévère et grandiose et répond bien, ce me semble, au sujet que cet édifice rappelle. Le style est romano-bysantin.

Un cloître régnera, m'a-t-on dit, derrière les constructions, et plus loin s'étendra le *champ béni du repos*. Déjà une *tombe* en désigne l'emplacement. *Là*, une pieuse pélerine dort en paix jusqu'au jour du réveil immortel. Heureuse est-elle d'occuper une place si désirable ! Cette Dame, m'a-t-il été raconté, était venue de loin et bien malade, demander à Notre-Dame de la Salette de *guérir* ou de *mourir* sur sa Montagne. Marie a fait à son enfant la meilleure part ; Elle lui a procuré ce qu'il y a de plus précieux : une mort de *prédestinée*, et la consolation d'obtenir en mourant la promesse que sa dépouille mortelle reposerait à l'ombre du Sanctuaire de Notre-Dame *Réconciliatrice*, dans cette terre bénie où s'abaissent avec un amour de prédilection les célestes regards de la Mère de Miséricorde !!!

---

soit achevé, on a construit en planches dix ou douze cellules exclusivement affectées aux femmes, et au-dessus desquelles règne une vaste chambre servant de dortoir.

Digitized by Google

ENCORE UNE VISITE A CORENC (1).

Notre lithographie est *corrigée* sous la direction de Mélanie, en présence de Madame la Supérieure générale, par la maîtresse de dessin du couvent de Corenc.

Afin de pouvoir me rendre le témoignage que je n'ai *rien* négligé pour obtenir la représentation la *plus fidèle possible* de la miraculeuse Apparition, je suis retournée aujourd'hui à Corenc; et j'ai supplié Mélanie de me faire *clairement* comprendre ce qu'elle voudrait voir retoucher dans notre lithographie. Voici mot à mot mes questions et ses réponses :

« Que trouvez-vous à redire *à cette coiffure* de la Sainte Vierge, ma chère sœur Marie de la Croix?

— Le bonnet est *trop pointu* et trop *ramassé*.

— La garniture du bonnet descendait-elle *ainsi* sur les oreilles de la Sainte Vierge?

— Oui. On ne voyait pas ses oreilles.

— La robe est-elle trop montante?

— Oh non! On ne voyait pas le cou de la Sainte Vierge.

— Et ses cheveux, les voyait-on?

---

(1) Dès en arrivant à Grenoble, il y a dix jours, je m'étais empressée de faire une visite à la charmante retraite de Corenc, *tout exprès* pour présenter à sœur Marie de la Croix (Mélanie) notre lithographie nantaise, afin qu'elle m'indiquât ce qu'il faudrait y retoucher. Mélanie se contenta d'abattre avec son crayon l'extrémité du bonnet de la Sainte Vierge, en me disant qu'il était *trop pointu* et trop *ramassé*.

Digitized by Google

— Non, Mademoiselle.

— Les manches de la robe sont-elles bien croisées dans notre représentation ?

— Oui : on ne voyait pas les mains de la Sainte Vierge. Mais il faudrait un pli *là* (elle rabat ses manches sur ses mains, croise ses bras, et me fait comprendre que la manche croisée sur l'autre doit laisser mieux deviner la main sur laquelle elle est rabattue).

— Le tablier est-il trop long comme cela ?

— Non. Mais il y avait des paillettes sur la robe, et vous n'en avez pas mis.

— C'est vrai. On avait craint que dans une image noire il fût impossible de rendre l'effet des paillettes ; mais nous allons essayer. Dites-moi, chère sœur, si ce marteau et ces tenailles sont bien placés sur cette croix ?

— Ils sont bien placés, mais le manche est trop court.

— Nous le ferons allonger. Jusqu'où doit-il descendre, s'il vous plaît ?

— *Jusque là* (elle marque). »

J'ai ensuite prié Madame la Supérieure générale, présente à cet entretien, de vouloir bien autoriser Madame la maîtresse de dessin du Couvent à faire sur une épreuve de notre lithographie, et sous la direction de sœur Marie de la Croix, toutes les corrections jugées utiles par cette dernière. Madame la Supérieure s'est aussitôt rendue à mes désirs avec la plus obligeante bonté ; et Madame la Maîtresse de dessin s'est empressée d'exécuter *minutieusement* les indications de Mélanie, qui a mis beaucoup de complaisance et d'attention à *guider* le crayon de sa maîtresse (1).

---

(1) La lithographie que nous faisons exécuter en ce moment est *calquée* sur cette épreuve si *soigneusement retouchée*.

Digitized by Google

Nous avons donc enfin compris que nous pourrions imiter par des *flammes* (1), s'échappant entre les branches d'étoiles qui surmontent la guirlande de roses (guirlande que Mélanie a trouvée bien), quelque chose de cette coiffure lumineuse *et inimitable* qui enveloppait la tête de Marie sur la Salette et que les jeunes Bergers ont toujours appelée un bonnet *élevé* et très-*brillant* (2). Sœur Marie de la Croix a paru satisfaite du travail de sa maîtresse; et moi je me trouve bien heureuse d'avoir enfin obtenu (de l'aveu de Mélanie) la représentation la plus *exacte possible* de la miraculeuse Apparition de Notre-Dame de la Salette (3).

Fidèle à la signification de son nom de religieuse, *sœur Marie de la Croix* continue de témoigner un grand attrait pour les *souffrances* et un vif désir de la mort. Elle m'a paru triste... Ses supérieurs se louent de sa piété et de sa soumission aux observances de la Règle.

Toutes les voix de la Communauté lui ont été favorables pour qu'elle prononçât ses vœux pendant la retraite générale qui vient de se faire à Corenc. Cependant elle n'a pas encore le bonheur d'être liée à Jésus-Christ par ce *ser-*

---

(1) « De quelles couleurs étaient ces flammes? ai-je demandé à Mélanie. — Je ne saurais le dire, m'a-t-elle répondu. Je ne pense pas qu'il y ait des couleurs comme celles-là : je n'en ai jamais vu. »

(2) Voir entr'autres l'article intitulé *Coiffure de la Sainte Vierge*, page 121.

(3) Sœur Marie de la Croix a de nouveau répété ce qu'elle m'a toujours dit, ainsi que Maximin, sur la situation dans laquelle on doit représenter les jeunes Bergers écoutant Marie. Maximin et sa Compagne étaient placés côte à côte devant la Sainte Vierge, aussi près d'Elle que possible, sans la toucher cependant, et non l'un à droite de la Sainte Vierge et l'autre à gauche.

Digitized by Google

ment solennel. Ses supérieurs ont jugé à propos de retarder cet heureux jour, objet des plus chers désirs de son cœur. La raison de ce délai si pénible pour elle, est, dit-on, que sœur Marie de la Croix, ayant été détournée pendant la première année de son noviciat, par de trop fréquentes visites, cette première année est considérée comme insuffisante. Le noviciat est de deux ans.

Digitized by Google

RÉCIT DE LA FÊTE DU SEPTIÈME ANNIVERSAIRE DE L'APPARITION DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE,

Par M. l'abbé Berlioz.

*Au Rédacteur de l'*Univers.

Saint-Martin-le-Vinoux, le 27 septembre 1853.

Monsieur le Rédacteur,

Le 19 septembre 1853, septième anniversaire de l'Apparition de la Salette, quinze mille pélerins environ ont gravi la Sainte Montagne : toute la France y était représentée. Cent prêtres ont célébré les saints mystères. Une foule considérable, après avoir assiégé les tribunaux sacrés, encombrait la table eucharistique.

M. Rousselot, vicaire-général de Grenoble, devait célébrer une Messe solennelle sur la Montagne, non loin du lieu où la divine Mère se montra, le 19 septembre 1846, à deux pauvres Bergers, pour les entretenir de la prévarication de son peuple et du châtiment qui le menaçait.

A dix heures, la petite cloche du sanctuaire annonce que la cérémonie va commencer. La foule se précipite vers le lieu de l'Apparition. On la fit disposer en amphithéâtre sur le versant opposé au lieu qu'occupait l'autel, sur le chemin même qu'avait parcouru la Sainte Vierge, depuis le petit ruisseau du Sezia jusqu'à la croix de l'Assomption. Elle couvrait un espace d'environ 7 à 8,000 mètres carrés. Sur le versant opposé à celui qu'occupait la foule et derrière l'autel, furent placés, sur un double

Digitized by Google

rang semi-circulaire, les 120 prêtres qui avaient voulu faire le pélerinage. Le spectacle était imposant et magnifique.

La grand'messe commença. Tout-à-l'heure les montagnes retentissaient sous les pas bruyants d'une foule que les saints mystères venaient de réunir et d'agenouiller, et l'on n'entendait plus que les chants sacrés se prolonger lentement et retentir au loin. L'évangile chanté par le supérieur des missionnaires, un cantique devenu déjà populaire fut entonné, et la foule le répéta avec enthousiasme.

Le mont Gargas retentissait de cette touchante prière, lorsque le missionnaire qui devait évangéliser tout ce peuple, descendit au fond du ravin coupé par le Sezia, et vint s'agenouiller au lieu même où, il y a sept ans, avait apparu la Très-Sainte Mère. Puis il se leva, et de là, à deux pas de la croix de la Conversation, en face du chemin parcouru par Marie sur le flanc du ravin, chemin planté de quatorze croix par la piété des premiers jours, le prédicateur fit le signe du chrétien et s'écria : *Invenimus eam in campis; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus :* « Nous l'avons trouvée dans les champs ; nous l'adorerons aux lieux qu'ont foulés ses pieds. » Sa parole fut simple et animée. L'émotion visible de son âme se communiqua bientôt à la multitude déjà si disposée à s'émouvoir et à s'attendrir.

L'office s'acheva au milieu d'un recueillement tout divin, et fut couronné par la bénédiction du Saint Sacrement ; puis, au chant du clergé, la sainte hostie fut reportée à l'autel du sanctuaire.

Les vêpres du soir furent chantées avec beaucoup de foi sous les voûtes naissantes de ce sanctuaire, élevé par la piété du monde catholique dans des proportions bien

Digitized by Google

étonnantes pour celui qui ne sait pas dire : *Digitus Dei est hic.* Tout le reste du jour fut employé à chanter les prières de la voix douloureuse sur le chemin de Marie, et quand ces groupes priants, sans cesse renouvelés, arrivaient à la croix de l'Assomption, chacun voulait emporter une parcelle de cette croix, si souvent mutilée et toujours remplacée.

La Fontaine merveilleuse était assiégée par une foule continue, désireuse de se désaltérer à ses eaux vives et d'emporter aussi bien loin quelques gouttes de cette eau salutaire, attendue bien des fois avec une sainte impatience.

Cependant, à mesure que le jour s'éteignait, la Montagne sainte devenait plus silencieuse et plus solitaire. Il fallait s'arracher à ces lieux bénis. Tous ceux à qui l'hospitalité généreuse des excellents missionnaires permit d'attendre la nuit, purent goûter à loisir tout ce que le désert renferme de douceur et de paix, quand il est rehaussé encore par des souvenirs si touchants. Le lendemain, un jour des plus beaux inondait déjà le ciel de sa lumière, lorsqu'à regret je quittai ce séjour béni, où l'âme goûte de si grandes joies.

Je désire que tous ceux qui doutent encore de l'Apparition de la Salette viennent passer quelques heures sur la Montagne célèbre et demandent à Dieu de leur faire connaître la vérité. Je n'en doute pas, le remède sera efficace.

C'est avec joie que les fidèles de tous les pays apprendront que la fête du 19 septembre, autorisée par un indult du Saint-Père, en vertu de la publication régulière de notre ancien et saint Évêque, par la volonté publiquement exprimée de Mgr Ginouilhac, notre Évêque, déjà si respecté et si chéri, a été solennisée dans toutes les églises du diocèse, le dimanche 25 septembre. Déjà notre nouvel

Digitized by Google

et pieux Évêque a gravi la Montagne de l'Apparition, où il a béni et consacré de ses mains la première pierre du petit sanctuaire qui doit s'élever au lieu de la Disparition de la Sainte Vierge. Sa conviction sur la vérité du Fait est pleinement arrêtée et connue. Le zèle et la sagesse qui le conduiront toujours dans tout ce qui aura rapport à cet Événement célèbre, seront un jour, nous l'espérons, sa gloire et sa couronne, comme ce zèle et cette sagesse ont rendu impérissable et immortelle la mémoire de son saint et vénérable prédécesseur.

Veuillez agréer, etc.

L'ABBÉ BERLIOZ,

Curé de Saint-Martin-le-Vinoux, près Grenoble.

FAITES PASSER CECI A MON PEUPLE :
« Le blasphème ! la profanation des saints jours !... ce sont les deux crimes qui appesantissent tant le bras de mon Fils !... »

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

DÉDICACE A Mgr L'ÉVÊQUE DE NANTES. V

AVANT-PROPOS. VII

EXTRAIT D'UNE LETTRE adressée par M. Mélin, archiprêtre, Curé de Corps, à Mlle Des Brulais. XI

PREMIER PÉLERINAGE.

But de mon premier Pélerinage à la Salette. 5

Première ascension à la Sainte Montagne. — Conversation avec le guide touchant l'Apparition. — Description des Lieux. 8

Descente de la Montagne. — Rencontre de Maximin. — Son portrait. — Détails historiques sur les deux Enfants. . 15

Déclaration de Pierre Selme, cultivateur, domicilié aux Ablandins, hameau de la Salette. 21

Digitized by Google

Pages

Premier interrogatoire subi par Mélanie Mathieu. 25

Discours de la Sainte Vierge. 27

Paraphrase du Discours de Notre-Dame de la Salette. . . . 37

Premier entretien avec Mélanie Mathieu. — Circonstance extraordinaire constatée. 57

Questions sur le Secret, adressées à Mélanie ce même jour, 12 septembre 1847. 59

Premier entretien avec Maximin Giraud. — Scène mystérieuse où la pensée de son Secret semble le presser violemment d'aller sur la Montagne. 60

Quelques réponses faites par Maximin, le 13 septembre 1847. — Il ne savait pas le Français avant l'Apparition. . . 65

Deuxième interrogatoire subi par Mélanie Mathieu, le 13 septembre 1847. — Détails sur la parure de la Sainte Vierge. 67

Deuxième interrogatoire subi par Maximin Giraud, le 14 septembre 1847. — Comment il a connu Mélanie. — Nouveaux détails sur la Sainte Vierge. 70

Conversation entre un jeune homme des environs de Grenoble et Maximin Giraud. — Belle défense de Maximin. 73

Conversation en allant à l'église. — Maximin compare sa mission à celle du prophète Jonas. 75

Causerie pendant la récréation. — Attrait que la Sainte Vierge inspirait aux deux Enfants. 76

Causerie pendant la veillée du 16 septembre 1847. — Maximin et son Secret. 78

Notes recueillies dans les divers interrogatoires subis par les deux Enfants, le 17 septembre 1847. — Nouvelles persécutions sur le Secret. — Admirables réponses de Maximin et de Mélanie. 79

Digitized by Google

Pages

Notes recueillies dans les divers interrogatoires subis par les deux Enfants, le 18 septembre 1847. — Air toujours résolu de Maximin. — Autres belles réponses de Mélanie. 82

Portrait des Enfants. — Modestie de Mélanie. 83

Toilette de la Sainte Vierge, expliquée par Mélanie Mathieu. 84

Mélanie interrogée sur la Sainte Montagne, le 19 septembre 1847. — La jeune fille accusée de jouer un rôle. — Que veut dire cette parole? *Faites passer à mon Peuple.* 86

Conduite des deux Enfants sur la Montagne. — Leur simplicité, leur modestie, leur complaisance. 87

Remarque importante. — Le Clergé s'est-il montré empressé d'accueillir sans examen le Fait de la Salette?. 88

Conclusion.— Maximin et Mélanie sont-ils convaincus de la vérité de l'Apparition. 90

FRAGMENTS DE LETTRES.

Première Lettre. — Ferveur des pélerins sur la Montagne. Chemin de la Croix. — Foi d'une demoiselle infirme. 93

2me *Lettre.* — Faculté d'écrire recouvrée. 95

3me *Lettre.* — Commencement de la neuvaine. — Douceur éprouvée sur la Sainte Montagne. 96

4me *Lettre.* — Joie paisible des pélerins sur la Sainte Montagne. — Leur foi vive, leur ferveur, leur affluence. — Guérisons. — Conversions. 97

Digitized by Google

Pages

5me *Lettre.* — Guérison de l'affection du foie. — Premier sermon sur l'Événement du 19 septembre 1846. — Conversion de tout le pays attestée par le prédicateur et par M. le Curé de Corps. — Notre-Dame de Gournier. — Affluence toujours croissante des pélerins. 100

6me *Lettre.* — Départ de Corps. — Passage à Lyon. — Visite à Notre-Dame de Fourvières et aux tombeaux de Saint Irénée et de Saint Pothin. 104

7me *Lettre.* — Description de la fête du 19 septembre 1847, sur la Montagne. 106

Retour à Nantes. — Ma guérison se confirme de plus en plus, au milieu de bien des épreuves. 110

Supplément. — Réponses à quelques questions qui m'ont été adressées sur les circonstances de ma double guérison.. 111

DEUXIÈME PÉLERINAGE.

But de ce deuxième Pélerinage. 117

Conversation avec Maximin, le jour de mon arrivée. — État de l'Enfant relativement au Secret. 118

Coiffure de la Sainte Vierge, expliquée par Mélanie, sur la Montagne. 121

Tristesse de la Belle Dame en fixant son regard vers Rome. 123

Conversation entre une Dame de Grenoble et Mélanie Mathieu. — Son Secret. — Son désir de la mort. — Elle ne trouve rien de beau sur la terre. 125

Digitized by Google

Pages

Position de la Sainte Vierge pendant le Discours, relativement aux Enfants et aux Lieux. 128

Maximin et la Sainte Communion, sur la Montagne. 129

Questions adressées à Mélanie par deux ecclésiastiques. — Taille de la Sainte Vierge. — Ses larmes. 130

Causerie avec Maximin. — Ses goûts apostoliques ou militaires.. 132

Autre Causerie avec Maximin. — Sa prédilection pour les Sauvages.. 134

Critique des petits Bergers, à l'adresse de toute image de la Salette où ils sont représentés. 136

Maximin accusé par Mélanie de mauvaise tenue en présence de la Sainte Vierge. 138

Interrogatoire subi par Maximin, le 16 septembre 1849. — Belles réponses encore sur le Secret. 141

Arrivée à Corps de Mlle Honorine Curel, du Diocèse de Fréjus, guérie miraculeusement. 143

Conversation avec Mélanie sur sa vocation. 145

Petite fille sauvée par la protection de Notre-Dame de la Salette. 147

Reconnaissance d'un certain caractère d'inspiration dans les réponses des petits Bergers. 148

Maximin ne vend pas son Secret. 149

Fragment d'une Lettre écrite par Mgr Dupanloup. 150

Interrogatoire subi par Mélanie Mathieu, le 18 septembre 1849. — Pourquoi elle aime mieux être séparée de Maximin pendant les interrogations. — Le Secret lui a été donné en langue française. 155

Digitized by Google

Pages

Guérison de Mlle Portheault, d'Orléans, racontée par elle-même. 160

Interrogatoire subi par Mélanie, le 19 septembre 1849. — Pourquoi la Sainte Vierge n'exige alors des petits Bergers que la prière si courte d'un *Pater* et d'un *Ave Maria*. 162

Causerie avec Maximin et un Anglais. — Marie garde sa Montagne. 164

Interrogatoire subi par Maximin, le 19 septembre 1849. — Première impression produite dans le pays par le récit des deux petits Bergers. — Première impression de Maximin lui-même touchant la *Belle Dame*. 167

Maximin interrogé de nouveau sur son Secret. — Pourquoi a-t-il dit avoir un Secret?. 169

Image de l'Apparition corrigée par Mélanie. 170

Même sujet. — Parure d'une poupée représentant la Sainte Vierge. 171

Petite scène entre Maximin et Mélanie. — Preuve nouvelle de la vérité de l'Apparition. 174

Conversation entre Maximin et un ecclésiastique des Sables-d'Olonne. — Figure de la Sainte Vierge. — Goût de Maximin pour le Sacerdoce. — Bureau où se trouve son Secret. 175

Les deux petits Bergers interrogés par un Curé d'Algérie. — Confrontation de diverses images de l'Apparition. — Questions touchant la Fontaine miraculeuse. — Clarté demeurée en l'air après la disparition de la Sainte Vierge. 178

Remarque sur le peu de sympathie de Mélanie et de Maximin. 181

Conversation avec Mlle G***, sur la guérison de sa sœur, Mme A**. 182

Conclusion. — Quel est jusqu'à ce jour le résultat de la mission des petits Bergers?. 185

Digitized by Google

FRAGMENTS DE LETTRES.

Pages

Première Lettre. — Fête du 8 septembre 1849 sur la Sainte Montagne. — Procession solennelle du Saint Sacrement. — Détails sur les petits Bergers. — Leur portrait au physique et au moral. 187

2me *Lettre.* — Deuxième ascension à la Montagne. — Toute fatigue est oubliée dès qu'on a touché cette Terre de prodiges. 190

3me *Lettre.* — Avidité des pélerins pour se désaltérer à la Fontaine du Miracle. — Contraste que présente le caractère de Maximin avec la mission qu'il accomplit. . . 192

4me *Lettre.* — Un beau jour passé sur la Montagne. — Promenade au pont du Drac. 194

5me *Lettre.* — Fête touchante du 19 septembre 1849. — Sermon sur la Montagne, par M. Gerin. 196

6me *Lettre.* — Confrérie de Notre-Dame des Sept-Douleurs. — Prodiges de foi et de confiance. 199

7me *Lettre.* — Étude du caractère de Maximin et de Mélanie. — L'impiété réduite au silence. 203

8me *Lettre.* — Grand nombre de Pélerinages accomplis en actions de grâces. — Détails sur la guérison de la femme Laurent. 206

9me *Lettre.* — Détails sur la fête du 19 septembre 1849. — Procession du Saint Sacrement. — Foi et ferveur des pélerins. 208

Digitized by Google

Pages

10me *Lettre.* — Récit d'une conversion obtenue par l'entremise de Notre-Dame de la Salette. — Voyage de Corps à Grenoble. 210

Relation de la Guérison opérée à la Visitation Sainte Marie de Rennes, en faveur de sœur Marie François de Sales, Religieuse professe de premier monastère de la Visitation de Paris. 215

TROISIÈME PÉLERINAGE.

Résumé d'un entretien avec M. Gerin. — Détails sur la manière dont le Secret des jeunes Bergers a été envoyé à Rome. 227

Extrait du procès-verbal contenant les interrogatoires que MM. Rousselot et Auvergne firent subir à Maximin et à Mélanie, le 23 mars 1851. 228

Rapport de M. Rousselot. 232

MM. Gerin et Rousselot à Rome.—Notice faite par M. Gerin. 236

La Salette examinée à Rome. — Notice de M. Rousselot. . 239

Première Lettre. — Nouveaux détails. — Réponses de Maximin. 243

2me *Lettre.* — Déjeûner sur la Montagne. — Un Mot de Maximin. — Raisins malades. 245

3me *Lettre.* — Dîner en compagnie de M. Gerin. — Détails sur l'audience du Saint Père. 246

Souvenir du Sermon prêché sur la Sainte Montagne, le 19 septembre 1851. 249

Digitized by Google

Pages

4me *Lettre.* — Nouveaux détails donnés par M. Gerin. — Paroles de Mélanie, sa piété. — Audience du Saint Père. 255

5me *Lettre.*— Visite à Corenc. — Entretien avec Mélanie.. 257

6me *Lettre.* — Visite à la Grande-Chartreuse. — Détails sur la Chapelle de Notre-Dame de *Casalibus* et sur celle de Saint Bruno. — Conversation avec Maximin sur l'affaire d'Ars. 261

7me *Lettre.* — Détails sur le monastère de la Chartreuse. — Questions adressées à Maximin sur l'envoi du Secret à Rome. — Descente de la Grande-Chartreuse à Saint-Laurent, en compagnie de Maximin. 268

Mandement de Msr l'Évêque de Grenoble autorisant l'érection d'un nouveau Sanctuaire à Marie sur la Montagne de la Salette. 276

QUATRIÈME PÈLERINAGE.

Première Lettre. — Récit de la guérison du jeune S. de ***. — Un mot sur les Bergers de la Salette. — Envoi du deuxième Mandement de Msr l'Évêque de Grenoble. . . . 289

2me *Lettre.* — Arrivée à Corps de Msr de Grenoble et de Msr de Valence. — Dîner offert aux deux Évêques par M. Mélin. 304

3me *Lettre.* — Arrivée de Msr de Grenoble sur la Sainte Montagne. — Sa descente triomphale. — Visite de Sa Grandeur au Couvent de Corps. 307

Détails sur la fête du 25 *mai*, reproduits d'après le *Courrier de l'Isère*. 312

4me *Lettre.* — Les Missionnaires de Notre-Dame de la Salette. — Visite à Corenc. — Visite d'adieu à Msr de Grenoble. 321

Digitized by Google

Pages

Supplément. 325

Guérison de Mlle Marie Lauzur, de Saint-Céré (Lot), sur la Montagne de la Salette, le 1er juillet 1852. 326

Faveurs accordées par le Souverain Pontife au Sanctuaire de Notre-Dame de la Salette. 331

Fête anniversaire de l'Apparition de la Sainte Vierge, le 19 septembre 1846, sur la Montagne de la Salette. . . 333

Conclusion finale. 334

Courte observation des éditeurs au sujet de la deuxième édition. 337

Fragment d'une Lettre adressée à Mlle Des Brulais, par sœur Sainte-Thècle, supérieure du couvent de la Providence de Corps, le 1er janvier 1853. 338

Fragment d'une Lettre adressée à Mlle Des Brulais, par M. Mélin, archiprêtre de Corps, le 15 janvier 1853. . . 338

Fragment d'une Lettre adressée à Mlle Des Brulais, par M. de Taxis, chanoine de la cathédrale de Grenoble, le 24 janvier 1853. 339

Fragments de deux Lettres adressées à Mlle Des Brulais, par M. l'abbé Rousselot, vicaire-général. 339

APPENDICE OU CINQUIÈME PÉLERINAGE.

Première Lettre. — Visite à Monseigneur de Bruillard. — Un Mot du Souverain Pontife touchant l'Apparition. Le premier mandement de Mgr de Bruillard a-t-il été soumis au Pape?. 343

Digitized by Google

Pages

2me *Lettre.* — Quelques détails sur la fête du 19 septembre 1853. — Ordonnance de Mgr Ginouilhac touchant l'annonce de cette fête. — Un mot de Maximin. 347

3me *Lettre.* — Soirée passée sur la Montagne. — Quelques détails sur les constructions qui s'y élèvent en ce moment. — Une tombe sur la Montagne. 349

Encore une visite à Corenc. 352

Récit de la Fête du septième anniversaire de l'Apparition de Notre-Dame de la Salette, par M. l'abbé Berlioz. . . 356

FIN DE LA TABLE.

2620 — NANTES, IMPRIMERIE CHARPENTIER, RUE DE LA FOSSE, 32.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32101 064805482

Digitized by Google

Digitized by Google